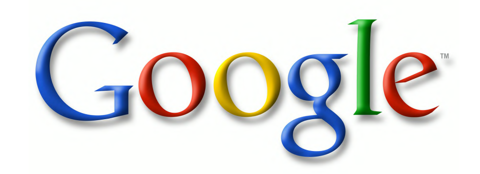
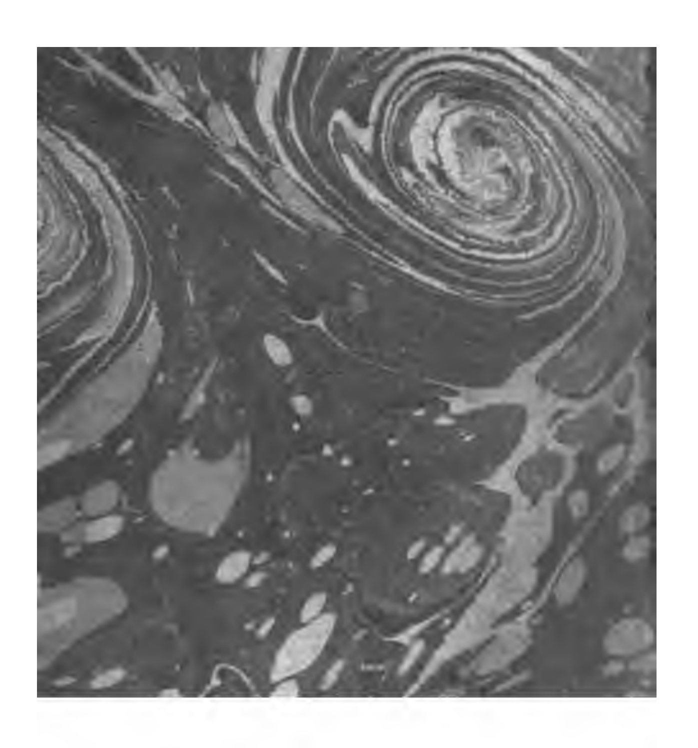





U 97.
TAYLOR INSTITUTION.







VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

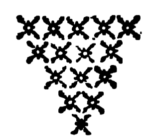
TOME SEPTIEME.

VOYAGE D'UN FRANÇOIS EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME SEPTIEME.



A VENISE.

Et se trouve A PARIS

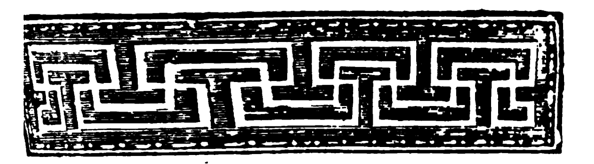
Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV. 38.





VOYAGE EN *ITALIE*,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Description du Pausilipe & de la route de Pouzol.

Nous ne pouvons mieux commencer la description des environs de Naples, que par le Pausilipe ; c'est une montagne située le long du bassin de Naples, du côté du couchant ; elle *est* ainsi appellée de Παῦσις τῆς λύπης, cessation de tristesse, nom qui répond très-bien à la beauté de sa situation.

La chose la plus singuliere du Pau-

Grotte du Pausilipe. silipe est le chemin creusé au travers de la montagne, sur une longueur de 450 toises, & qu'on appelle *la Grotta ;* elle fut commencée probablement pour en tirer de la pierre & du sable, & continuée pour abréger le chemin de Pouzol à Naples, qui passoit autrefois par-dessus la montagne ; le peuple dit qu'elle fut faite par les enchantemens de Virgile, & cette fable est même rapportée dans la chronique de Jean Villani. *Celano* dit que ce furent les habitans de Cumes qui la creuserent, & cette ville qui fut en effet si célebre dans l'antiquité, pourroit bien avoir exécuté un aussi grand ouvrage, pour se faciliter le chemin de Naples, de Nola, & celui d'une partie de la Campanie ; car ce genre d'ouvra- [redacted]

une inscription qu'y fit placer le Duc de Medina las Torres; mais il est très-probable que cet ouvrage est plus ancien que la domination Romaine.

Le Viceroi Pierre de Tolede fit agrandir cette grotte, qui est actuellement large, haute & bien percée; elle a au moins 50 pieds de hauteur & 30 de largeur. Deux ouvertures ou soupiraux de la voûte y répandent un peu de jour, & dans le milieu il y a une chapelle dédiée à la Vierge. La direction de ce percé est telle, que vers la fin d'Octobre le soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur, d'où il suit qu'elle fait un angle de 18 degrés vers le sud avec la ligne de l'ouest, ou de 72 degrés avec la ligne du midi, du côté du couchant.

La pierre de cette grotte, aussi-bien que celles des grottes de Cumes, est dans certains endroits de la Pouzolane durcie; dans d'autres, une espece de moëllon tendre & d'un blanc jaunâtre, dont presque toute la montagne est formée. Naples est bâtie de cette pierre; celles des catacombes de *Capo di Monte* est à peu près de même; & si elles ont eu deux milles de longueur,

comme on le prétend, elles ont dû être aussi difficiles à percer que la grotte du Pausilipe. Il y a dans la même montagne du Pausilipe une carriere d'où l'on tire encore de la pierre tendre pour les bâtimens du Roi à Portici; mais la pierre bleuâtre que l'on tire sur le chemin de Pouzol pour le payé de Naples, & quelqu'autres travaux publics, est une espece de lave de volcan, (M. Guétard, p. 367.)

Au-dessus de la grotte on voit encore les restes de l'ancien aqueduc qui portoit les eaux du Serino à la *Piscina Mirabile* de Misene, ancien réservoir dont nous aurons occasion de parler.

Tombeau de Virgile. LE TOMBEAU DE VIRGILE est aussi sur cette colline, au-dessus même de [redacted]

le sarcophage ou l'urne cinéraire de Virgile, tels sont *Pietro di Stefano* & *Alfonso d'Eredia*, Evêque d'Ariano. Depuis long-temps ce n'est qu'une masure en forme de petite tour quarrée de dix à douze pieds de hauteur, & ouverte sur les côtés, comme une espece de lanterne.

Au-dessus de cette masure, parmi beaucoup de ronces, de pariétaires, de clématites & autres herbes sauvages, est un ancien laurier dont tous les voyageurs ont parlé; les uns disent qu'il est crû de lui-même, d'autres qu'on l'a planté, & même replanté dans ce siecle-ci; quoiqu'il en soit, il en est parlé dans l'inscription que fit faire le Vice-roi Pierre d'Arragon, au-dessus de la grotte:

> Ecce meas cineres tumulantia saxa coronat,
> Laurus rara solo vivida Pausilipi,
> Si tumulus ruat æternum hic monumenta Maronis;
> Servabit laurus laurifori cineres.

Virgilio Maroni super hanc rupem superstit, tumultuo sponte e vanis lauris coronato, sic lusit Aragon.

C'est ce tombeau que chantoit le Stace lorsqu'il s'applaudissoit d'être à Naples.

> .... Maronei sedens in margine Templi,
> Sumo animum ac magni tumulis accanto magistri,

Au plus haut de cette colline eſt l'Egliſe de S. Strato, qui ſe préſente de fort loin à la vue. En deſcendant du tombeau de Virgile on trouve la côte appellée Mergellina.

Tombeau de Sannazar.

SANTA MARIA DEL PARTO, Egliſe des Servites; elle eſt remarquable par le tombeau de Sannazar, qui eſt une curioſité du même genre que la précédente, & ſituée ſur la côte appellée Mergellina. Le Couvent fut fondé par Jacques *Sannazaro*, l'un des modernes les plus célebres pour la Poëſie Latine, qui étoit né à Naples, & qui mourut en 1530. Il étoit Secretaire du Roi Frédéric II, qui fut dépouillé de ſon Royaume par Louis XII en 1501. Ce Prince lui avoit donné [redacted]

pris dans la suite que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, il ne put s'empêcher de dire avec une espece de satisfaction, que Mars avoit été le vengeur des Muses : *la vendetta d'Appollo ha fatto Marte.* Après la mort de Sannazar les Servites, qui occupoient son Eglise, lui firent élever un très-beau mausolée derriere le chœur ; il y est représenté au naturel. Deux statues de marbre décorent ce mausolée ; elles représentoient Apollon & Minerve ; mais un Viceroi voulant les enlever, sous prétexte que cela étoit trop peu édifiant dans une Eglise, les Religieux firent graver sur les piedestaux les noms de *David* & de *Judith*, au moyen dequoi elles se sont trouvé sanctifiées & hors de censure. On y voit aussi un bas-relief qui représente des Satyres, des Nymphes & des Tritons, pour faire allusion aux trois genres de poësie dans lesquels ce Poëte s'est distingué. Les figures sont de *Santa Croce*, Napolitain, achevées cependant par le Frere Ange *Poggi-Bonsi*, de l'Ordre des Servites. La disposition générale de ce monument est assez bien ; mais la sculpture n'a rien qui puisse fixer l'attention

des connoiſſeurs. Le Cardinal Bembo y a fait mettre ce diſtique où il compare avec raiſon Sannazar & Virgile, dont les tombeaux ſont ſi voiſins. Le nom de *Sincerus* ou *Azzio Sincero* étoit le nom paſtoral de Sannazar.

Da ſacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus Muſa proximus ut tumulo.

Au-deſſus du mauſolée de Sannazar on a peint une Renommée qui le couronne de lauriers, & un Parnaſſe avec le cheval Pégaſe; d'un côté la Prudence, de l'autre la Sageſſe; plus haut l'on a repreſenté la Grammaire, la Rhétorique, la Philoſophie, l'Aſtronomie. Il y a beaucoup d'autres peintures qui ſont toutes de Nicolas de Roſſi; le P. [redacted]

les : *Fecit victoriam, alleluia ;* il faisoit allusion au nom de cette Princesse, qui s'appelloit, dit-on, *Vittoria Avalos*. Ce Prélat mourut en 1550. Il y a dans le Couvent près de l'Eglise, un cabinet où l'on va pour y jouir du coup d'œil de la mer, qui est délicieux.

En suivant la côte on trouve un grand nombre de belles maisons, entr'autres, une ancienne maison de la Reine Jeanne. Les Vicerois & la premiere Noblesse de Naples y ont toujours eu des châteaux & des lieux de délices. L'endroit appellé *lo Scoglio*, est une promenade très-fréquentée par les carrosses, les gens de pied & les gondoles qui y abordent de toutes parts ; c'est-là où l'on va faire les soupers les plus agréables & les parties les plus intéressantes. Le Marquis de Carpio étant Viceroi, y donna des fêtes superbes, illuminations, feux d'artifices, courses de chevaux, combats de taureaux, & mit cet endroit fort à la mode ; on voit encore en été, les lundi au matin, beaucoup de felouques qui ramenent ceux qui ont été souper à Pausilipe.

Lumi de la me

Les promenades qui se font de nuit au Pausilipe & dans le bassin de Na-

ples, y occasionnent souvent le spectacle de la mer lumineuse; on a beaucoup écrit sur ce phénomene singulier, & la plupart des Physiciens ont cru que cette lumiere venoit d'un insecte phosphorique. Il y a véritablement dans la mer un insecte qui donne de la lumiere; c'est le *Nereis phosphorans* de Linnæus, (*Amœnitates Academicæ*, T. III. Dissert. 39).

On le trouve principalement au mois de Juin & de Juillet; il est blanc, mou, de la grosseur d'un petit grain de blé; on peut l'observer sur les feuilles de goesmont & sur celles dont se servent les marchands de poisson pour conserver leurs coquillages; car même au bout de deux ou trois jours on y re-

[redacted]

parle dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, page 57, de même que Donati, dans son histoire naturelle de la mer Adriatique, & Bartolin dans son livre *de Luce animalium*; mais il faut bien distinguer la lumiere de ces insectes de celle qui est propre à l'eau de la mer, & que l'on y apperçoit en tout temps, quand on l'agite avec force; un coup de rame suffit pour produire un tourbillon de lumiere, & il y a des temps dans les pays chauds, où l'on voit toute la surface de la mer briller sans interruption; le sable même qu'elle a mouillé est quelquefois lumineux; cela vient ou d'une huile phosphorique de la mer, ou de la matiere électrique ou de quelqu'autre cause semblable. Voyez les Mémoires présentés à l'Académie, T. III. Ozanam & Beccari dans leurs Traités sur les phosphores.

La pointe ou promontoire appellée *Coroglio*, qui est vis-à-vis de l'isle de de Nisida, se fortifie ordinairement en temps de guerre, & il y a actuellement quelques redoutes qui furent faites après le départ des Anglois; c'est-là le poste que le Duc de Guise attaquoit en 1648, lorsque les Espagnols se remirent en

possession, le 7 Avril, de la ville de Naples qu'il avoit espéré de leur enlever; cette pointe est à quatre milles du port. On y fait remarquer aux François une maison appellée *Palazzo delle canonnate*, depuis que les vaisseaux François la canonnerent, la prenant, dit-on, pour un fort. Un peu plus loin est l'endroit qu'on nomme *Gaiola*, qui signifie la grotte, parce que Lucullus y avoit fait tailler un endroit propre à prendre les bains; il y a un petit Temple fort ancien qu'on appelle *Scuola di Virgilio*, mais que l'on croit avoir été un Temple de la Fortune, d'après une inscription ancienne trouvée près delà. L'Eglise de *Santa Maria a Fortuna*, paroît avoir pris son nom du même Temple; cette Eglise a un grand concours de peu-

[redacted]

On double le cap de Pausilipe quand on va par mer à Pouzol & à Baies, & la plupart des voyageurs le font ainsi dans des félouques; cependant il est nécessaire d'y aller aussi par le côté de la Solfatare & du lac d'Agnano.

Lorsqu'on veut aller à Pouzol par le côté de la Solfatare, on n'a qu'une demie-lieue à faire au-delà de la grotte du Pausilipe pour arriver au lac d'Agnano. L'on trouve en chemin des ruines d'anciens édifices, & l'on voit sur la droite la montagne des Camaldules, qui est la plus haute des environs de Naples; elle domine même le château S. Elme: on appelloit l'Eglise *S. Salvadore à prospetto*, peut-être à cause de la belle vue qu'on y a; elle s'appelle actuellement *S. M. Scala cæli*, à l'occasion du songe mystérieux de S. Romuald, fondateur des Camaldules, qui voyoit ses Religieux monter au ciel par une échelle, au sommet de laquelle la Sainte Vierge les recevoit. Ce Couvent est riche; les dehors & les jardins en sont très-agréables. Ces Peres vivent dans la plus grande retraite; il y en a même qui ne sortent jamais, & qu'on appelle *Padri chiusi*; mais nous avons

déja parlé de cet Ordre, (I. 230.)

Au-dessous de cette montagne est une carriere de pierre dure qu'on appelle à Naples *Piperno*, *pietra forte*, comme l'on appelle à Rome *Peperino* une pierre de taille dont nous avons parlé. Elle sert pour faire les portes & les fenêtres ; il y a une centaine de forçats qui y travaillent, & cinquante soldats pour les garder, avec des barques pour le transport de la pierre.

Agnano. Les ruines de l'ancienne Agnano sont à peine suffisantes pour faire juger qu'il y ait eu une ville dans cet endroit ; mais le lac d'Agnano est singulier en ce qu'il paroît quelquefois bouillonner sur ses bords, principalement quand il y a beaucoup d'eau ; ce bouil-

[redacted]

ne foit pas un conte femblable à celui du Remora. Le plus grand danger de ce lac eft celui du mauvais air en été, caufé principalement par le chanvre qu'on y fait rouir; la plupart des habitans fe retirent alors vers la montagne des Camaldules, pour éviter la puanteur & l'infection.

Sur le bord du lac d'Agnano font les étuves de S. Germain, *ftuffa di S. Germano*. Il y fort de la terre une vapeur chaude, qui, retenue par les bâtimens qu'on y a faits, fuffit pour produire des fueurs abondantes & falutaires. *Falco* en fait l'éloge dans fon livre, avec d'autant plus de complaifance, qu'il y avoit été guéri d'une grande maladie, appellée la Sydération, efpece de putréfaction interne très-dangereufe. Il y a quatre chambres où l'on place les malades, qui la plupart fe couchent fur des bancs de pierre, enveloppés dans une couverture. La chaleur y eft de 39 à 40 degrés fur le thermometre de M. de Réaumur, fuivant l'obfervation de M. de la Condamine, qui éprouva même que fa douleur de rhumatifme y étoit fufpendue, (Mém. de l'Acad. pour 1757, p. 371). Il y a un endroit Etuv S. Ger

où la vapeur eſt plus condenſée, & qui ſert pour les maux de jambes.

On trouve dans les trous par où ſort la vapeur, une matiere ſaline, jaune en aiguilles, qui eſt alumineuſe, & parlà indique aſſez la nature de cette exhalaiſon.

Grotte du ien,

LA GROTTE DU CHIEN eſt auſſi près des étuves dont nous venons de parler, & au pied de la même colline; ſon nom de *Grotta de' Cani*, vient ſans doute de l'uſage immémorial où l'on eſt de faire voir ſur des chiens le danger de cette grotte. Elle eſt creuſée dans un terrein ſablonneux, à la profondeur de dix pieds, elle n'a que neuf pieds de haut à l'entrée, & beaucoup moins dans le fond, ſur environ quatre pieds de large.

[redacted]

lable à celle du charbon ; cette vapeur ſt humide, car l'on observe que le :rrein en eſt toujours mouillé ; cette umidité ſe communique même aux pa- ɔıs de la grotte qui ſont humides tout ıtour à quelques pouces de hauteur, ɔuvent même le haut de la grotte eſt ıouillé, & l'on y voit comme des 'outtes d'eau qui ſe condenſent à la ırface des parties les plus élevées ; ɔit qu'elles viennent de la filtration 'une eau intérieure ou des parties les plus légeres de la vapeur. M. l'Abbé Nollet qui parle de cette grotte dans es Mémoires de l'Académie pour 1750, lit à la page 69, que cette vapeur ne produit ni pleurs ni écoulement ſenſible, & cela eſt vrai pour l'ordinaire. On ne voit ſur le mur aucune incruſtation ni dépôt de matiere ſaline ; on n'y ſent aucune odeur, ſi ce n'eſt cette odeur de terre qu'un ſouterrein chaud & enfermé a coutume de produire.

Un chien que l'on prend par les pattes & que l'on tient couché dans la vapeur, s'agite d'abord beaucoup ; en leux minutes de temps il y perd le mouvement ; mais étant mis hors de la grotte, il reprend auſſi ſes forces en deux

minutes. A en juger par les mouvem de sa poitrine & de sa gueule, c l'air qui manque à sa respiration p dant qu'il est dans la grotte, & c en respirant l'air à longs traits, qu'i guérit quand on l'a délivré.

Le P. de la Torre éprouva en 174 qu'un crapaud résistoit à cette vap pendant une demi-heure, qu'un léz n'étoit pas mort au bout de cinq qua d'heure, & qu'une grosse sauterelle muoit encore dans la vapeur après p de deux heures; mais les oiseaux résistent peu. M. l'Abbé Nollet y un coq, à peine eut-il la tête dans vapeur qu'il fit des efforts pour vom les alimens qu'il avoit pris quelq minutes auparavant lui revinrent d

[redacted]

& paroît indiquer par sa direction, que la vapeur au lieu de se mêler à l'air, sort de la grotte aussi-tôt qu'elle est arrivée à six pouces de hauteur.

M. l'Abbé Richard, (T. IV. p. 272) dit que ces vapeurs sont sulfureuses, vitrioliques, & probablement arsenicales, qu'après y avoir resté quelque temps debout, ses pieds & ses jambes s'engourdissoient & y perdoient le sentiment au point qu'il avoit peine à se soutenir. Cependant je dois observer que ces vapeurs ne sont certainement pas sulfureuses, ou qu'elles le sont très-peu; car le papier bleu laissé dans la grotte pendant demi-heure, n'y change presque pas de couleur, si ce n'est d'une légere nuance tirant sur le violet; quoique toutes les vapeurs acides aient la propriété de changer en rouge les couleurs bleues des végétaux. Le syrop de violette mis dans un gobelet où il y ait de la terre de cette grotte, & dans un autre qui ait été renversé longtemps sur la terre, ne change pas de couleur; le cuivre n'y est point altéré, & n'y perd point son poli; ainsi cette vapeur ne donne pas de marques d'acidité.

Elle n'est point arsenicale; car on la

reſpire ſans y ſentir aucun goût d ſenic; un poulet mange ſans en incommodé du pain qui a été lo temps baigné dans la vapeur; d leurs les effets de l'arſenic attaquen parties internes du corps, & ne pas de nature à ceſſer auſſi-tôt qu'on à l'air, comme cela arrive près de grotte. Cette vapeur n'eſt point alk ne, car elle ne fait aucune impreſ âcre ſur la langue; elle ne cha point la couleur du ſyrop violat; ne donne aucun ſigne de fermer tion ſur un linge trempé dans le vinai

Pour juger par moi-même de la ture de cette vapeur, je voulus la pirer, comme avoient fait M. l'A Nollet en 1749, & M. de la Con

[redacted]

causa aucune sorte d'engourdissement ni d'incommodité; je recommençai plusieurs fois, je restai long-temps dans la grotte, malgré les craintes & les instances des personnes qui étoient avec moi; je mis le visage plusieurs fois jusqu'à terre, & les yeux même, le plus sensible de nos organes, n'en étoient point affectés.

Le P. de la Torre regarde ces vapeurs comme étant vitrioliques & métalliques, (V. son Hist. du Vésuve, art. 95); c'est pourquoi, dit-il, elles retombent dans l'instant par leur pesanteur naturelle. Il est vrai que cette vapeur est plus pesante que l'air, puisqu'elle ne peut s'y élever au-delà de quatre pouces en hiver, & d'*un* pied en été; on voit aussi qu'elle n'a ni la fraîcheur ni l'élasticité qui sont nécessaires pour la respiration; cette seule raison suffiroit pour faire mourir les animaux dans la grotte : d'ailleurs elle n'est point d'une nature malfaisante : le chien qu'on met plusieurs fois le jour en expérience pendant des années entieres, n'en est jamais incommodé, il ne souffre pour ainsi dire que pendant le temps où l'on met obstacle à sa respiration. M. Serrao, célebre Médecin de Naples, ayant fait l'ouverture de quelques animaux morts dans la Grotte, n'y a jamais

trouvé d'autre vice que le poumon un peu affaiſſé, comme cela arrive aux animaux morts ſous le récipient de la machine pneumatique ; il eſt donc probable que cette vapeur ne nuit aux animaux qu'en les noyant, ou en les privant d'air, & que ce n'eſt point une *Mephitis* ou Moffete empoiſonnée, comme il s'en trouve quelquefois.

Le P. de la Torre, d'après les Médecins de Salerne, m'a aſſuré qu'il y a d'autres endroits dans le royaume de Naples où l'on éprouve le même effet que dans la Grotte du chien. Après les grandes éruptions du Véſuve, on obſerve quelquefois dans les caves & dans les puits des environs, une eſpece de vapeur ſemblable, mais qui n'eſt point permanente ; après avoir rempli le lieu de ſa ſource, elle déborde & ſe répand dans les endroits qui ſont plus bas, où elle s'arrête enſuite ; voyez l'ouvrage de *Leonardo di Capua* ſur les Moffetes, & le ſixieme chapitre du livre de M. Serrao, qui a pour titre *Iſtoria dell' incendio del Veſuvio accaduto nel meſe di Maggio dell' anno* 1737. *Scritta per l'Academia delle Scienze*, traduit & imprimé à Paris en 1741.

ACQUA DI PISCIARELLI, eſt une eau

fameuse dans le pays ; elle sort près du lac d'Agnano derriere la Solfatare, & paroît provenir des pluies & des neiges qui s'amassent dans le bassin de cette montagne brûlée, & qui traversent la terre de la Solfatare ; elles y contractent la chaleur & le goût salin qu'on leur trouve au sortir de la montagne, & qui en fait la vertu. Quant à la chaleur, M. de la Condamine a trouvé qu'elle faisoit monter le thermometre à 68 degrés sur la division de M. de Reaumur, (il en faut 80 pour l'eau bouillante), les eaux de Bagneres, de Barege & de Cauterets, ne vont pas au-delà de 40 degrés, quoiqu'elles soient bitumineuses, mais elles ne sortent pas d'un pays aussi embrasé que les collines de la Solfatare.

LA SOLFATARE est située un quart de lieue plus loin que le lac d'Agnano, près de l'ancien chemin de Pouzol ; c'est une petite plaine ovale, d'environ 250 toises de longueur, placée sur une petite hauteur & environnée de collines, à l'exception de l'ouverture par laquelle on y entre, qui est du côté du midi : on l'appelle Solfatare à cause de la quantité de soufre qu'elle contient & qu'on y ramasse effectivement. On l'appelloit Solfat

anciennement *Phlegra*, nom qui étoit commun aux endroits, qui donnoient des indices de feu; elle a été aussi appellée *Forum Vulcani*, ou *Colles Leucogæi*, c'est-là pricipalement où l'on disoit qu'Hercule avoit défait les géans, (Diod. de Sic. L. IV), & même avant l'éruption du Vésuve, arrivée l'an 79, on y voyoit des indices d'embrasemens, des eaux thermales, & du soufre. (Strabon L. V. Pline L. 35. Chap. 15).

Le terrein de la Solfatare est chaud dans certains endroits, dans d'autres parties on sent la chaleur à trois pouces de profondeur; il y en a même où il est brûlant à la surface; on y fait des creux dans lesquels se placent certains malades à qui cette chaleur sulfureuse peut être utile.
[redacted]

curité lorsqu'on y met du papier, il ne s'enflamme point, mais il se seche & se consume bien-tôt s'il y reste quelque temps. Le fer qu'on y met en sort tout mouillé, quoique le papier en sorte sec; cette différence vient de ce que la vapeur acide condensée par la fraîcheur du fer s'y ramasse par gouttes; car la lame de couteau qu'on y laisse assez long-temps pour s'échauffer, en sort aussi seche que le papier. L'argent s'y noircit, le cuivre y est dissous, rongé & mis en forme de scorie. Les pierres qu'on y met s'impregnent de sel ammoniac qu'on y ramasse lorsqu'elles ont resté environ un mois sur la vapeur.

Il paroît que dès le temps de Pline on exploitoit les minieres de soufre dans ce canton-là : *Invenitur sulphur in Napolitano campanoque agro, collibus qui vocantur Leucogæi; quod est cuniculis effossum perficitur igni.* On l'y trouve encore actuellement; M. l'Abbé Nollet a donné la description de ce travail dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, page 103. On tire pendant l'hiver du creux de ces collines une terre durcie, ou plutôt une sorte de pierre tendre, toute imprégnée de soufre; on la met

dans de grands pots de terre, placés dans un fourneau où ils restent l'espace de huit heures ; chacun de ces pots communique par un tuyau à un autre pot vuide, où le soufre en se sublimant est obligé de passer ; la vapeur s'y condense, & le soufre coule par un trou fait à la partie inférieure du pot vuide ; il est reçu par une tinette de bois, dans laquelle on le prend pour le faire fondre, l'épurer, & le mouler suivant l'usage. Il y a quelquefois jusqu'à huit ou neuf ouvriers qui travaillent, & l'on en fait chaque année 273 quintaux ; il se vend 12 liv. le quintal.

On trouve de temps en temps des filets d'alun sur des pierres de la Solfatare ; alors on les répand sur la terre, pour que la chaleur du sol commence à les disposer ; on ramasse aussi de l'alun sur l'aire du bassin, dans un espace d'environ 50 toises de diametre, où il fleurit de lui-même dans l'espace d'environ dix jours. Enfin l'alun se tire d'une terre blanche, qui ressemble à de la marne ; on la lave dans de l'eau de pluie, & on met cette eau dans des chaudieres de plomb enterrées ; la chaleur naturelle du terrein suffit pour dissoudre l'alun &

faire évaporer l'eau ; l'alun reste au fond, & on le ramasse en forme de gros crystaux ; on fait dissoudre ces crystaux pour avoir de l'alun d'une plus grande pûreté, mais il est moins pur que l'alun de Rome : les Tanneurs l'emploient tel qu'il est, mais les Apothicaires le font encore crystaliser. On fait environ 37 quintaux d'alun par année, & il s'y vend 16 livres le quintal.

On tire encore de la Solfatare, près de deux quintaux de sel ammoniac, qui se vend 94 livres le quintal, il se sublime de lui-même dans l'endroit où sort la vapeur dont j'ai parlé, & s'attache aux pierres qu'on y met pour la recevoir ; on prétend que ce sel ammoniac n'est pas tout-à-fait semblable à celui que nous tirons de l'Egypte, parce que l'alkali volatil minéral n'est pas tout-à-fait le même que l'alkali volatil animal ; cependant M. Henckel assure avoir trouvé dans les minéraux le véritable alkali volatil, & il se plaint même de ce que la distinction des trois regnes, suivie avec trop d'exactitude, a fait tomber les Chymistes dans des écarts considérables. Au reste, le sel ammoniac de la Solfatare a une odeur d'acide sulfureux, & répand

dans l'eau une teinte jaunâtre qui vient d'une terre qui se dépose ensuite.

Dans l'attelier où l'on travaille l'alun, on apperçoit quelques efflorescences vertes sur le mur ; il paroît que c'est du vitriol, mais il est en trop petite quantité pour qu'on puisse l'exploiter ; il y a cependant des auteurs qui ont écrit qu'il se tiroit du vitriol de la Solfatare. Le produit des exploitations de la Solfatare appartient, tant à l'hôpital de l'Annonciation de Naples, qu'à l'Evêque de Pouzol.

La Solfatare, quoi qu'en aient dit des personnes fort habiles, n'a point de communication, ni même de relation avec le Vésuve ; c'est un fourneau d'une espece bien différente, on n'y voit point de flamme, il n'en sort ni laves ni scories ; du moins je n'y en ai point vu, quoique M. Fougeroux dise qu'il y en a. Les pierres qu'on y voit paroissent avoir été calcinées par une chaleur qui a eu plus de durée que de violence ; on y trouve beaucoup plus de vapeurs que de matieres brûlées, plus de soufre, de sels & de pyrites, que de fer & de matieres métalliques ; les métaux ne s'y trouvent point en substance, & la couleur blanchâtre y est la plus ordinaire. Le fer

dont le mélange avec le soufre peut produire un embrasement étant ici en trop petite quantité, il n'en résulte qu'une simple chaleur d'effervescence.

Dans la partie orientale de la Solfatare, il y a un petit bassin d'eau qui bouillonne continuellement d'un côté; quoiqu'il n'y ait que 34 degrés de chaleur; ce bouillonnement n'est donc produit que par le soulevement de quelque vapeur qui perce le fond dans cet endroit du bassin, à peu près comme au lac d'Agnano. Au pied des collines qui environnent la Solfatare, on trouve des sources qui sont extrêmement chaudes, mais on ne les voit point bouillir, du moins à la surface.

Il paroît que le terrein de la Solfatare est miné par-dessous, & que c'est une voûte qui couvre un espace vuide ou un bassin de vapeurs; du moins on en juge ainsi par le retentissement qu'on entend lorsqu'on jette une pierre avec force dans un creux qu'il y a vers le milieu du bassin.

LES CAPUCINS ont un Couvent qui est un peu au midi de la Solfatare, & qui présente aussi quelques vestiges de feu. On sent dans l'Eglise, à côté même Capucin

de l'autel une émanation de vapeur, *una ſtuffa* ou *mephitis*, qui eſt ſuffiſante pour échauffer le pavé, & faire ſécher le linge de la maiſon. Deux ouvertures placées ſous les marches du Sanctuaire donnent auſſi une vapeur chaude & humide ; mais depuis l'année 1754 qu'on a repavé l'Egliſe avec des briques, la vapeur eſt moins chaude qu'elle n'étoit autrefois.

Dans la chapelle qui eſt à gauche en entrant, il y a une vapeur ſoufrée qui ſort de la muraille ; il y a auſſi une chapelle ſépulchrale où l'on conſerve pluſieurs corps preſqu'entiers. Lorſqu'un an après leur mort on les trouve entiers dans la bière où ils ont été dépoſés, on les ſuppoſe ſaints ; on [redacted]

Eglise la pierre sur laquelle on croit qu'il fut décolé, sous l'Empire de Dioclétien. On a mis vers le premier autel sur la droite en entrant, cette inscription, *Locus decollationis D. Januarii & Sociorum ejus.* On montre aussi, mais seulement au travers d'une grille, une pierre teinte du sang de ce martyr, & un buste de même Saint, qui est très-ancien, dont on raconte beaucoup de merveilles; le frere Capucin qui me montroit l'Eglise, m'assura qu'un Avocat nommé *Don Girolamo Murano*, avoit perdu le nez pour avoir voulu faire une expérience sur celui de ce buste de S. Janvier, qui fut attaché miraculeusement, au rapport de Parrino, (page 56.) On porta cette figure en procession dans la grande peste de 1656, & la peste cessa quelques jours après.

La cîterne qui est dans le jardin des Capucins, & qui se remplit d'eau de pluie, est élevée en l'air sur une voûte, pour que les vapeurs du sol ne gâtent pas l'eau qu'elle renferme; elle est assez grande pour contenir 24 mille bottes, chacune de 530 pintes de Paris.

Les vapeurs qui s'exhalent dans l'Eglise des Capucins augmentent en été, & ren-

dent l'habitation plus incommode. Les Capucins sont obligés pour lors de se retirer à Pouzol où ils ont une autre maison.

Ces Peres ont la permission de cultiver du tabac pour leur usage, & on leur tolere 50 tiges par personne; mais on parle de supprimer ce privilege; on auroit pu craindre que cette permission n'occasionnât une contrebande au-dehors; mais les Capucins étoient retenus par un fort intérêt. Le Roi qui donne à chacune des huit Provinces de Franciscains qui sont dans le Royaume, onze quintaux de laine, & même 18 à celle de Naples, avoit déclaré qu'il retireroit cette aumône au premier cas de contrebande.

Je remarquai dans le jardin de ces Peres une vigne qui étoit chargée d'une façon singuliere de raisin d'une très-
[redacted]

grande que les embryons sont brûlées, à moins qu'il n'y ait beaucoup de feuilles & de bois pour les défendre.

Au dessous de ce Couvent il y a une grotte fort large, dans laquelle un carrosse rouleroit facilement, par laquelle on croit qu'autrefois on alloit de Pouzol au lac d'Agnano, sans monter jusqu'à la Solfatare. Ce passage est actuellement fermé par les éboulemens des terres.

Le mont *Olibano* est entre le Couvent des Capucins & le bord de la mer; l'on en tira des pierres autrefois pour paver les grandes routes, au rapport de Suétone. On y voit des conduites qui portoient à Baies les eaux du Serino; & du côté de la mer est une grande inscription au sujet des eaux minérales de Pouzol.

En allant de la Solfatare à Pouzol, on peut voir l'amphithéâtre dont nous parlerons plus bas.

CHAPITRE II.

Description de Pouzol & de Baies.

POZZUOLI ou Pouzol est une ville de dix mille ames, située à deux lieues &

demie de Naples, vers le couchant; sur le golfe appellé *Sinus Puteolanus*. Elle fut fondée, suivant Strabon, 522 ans avant J. C. & 537 ans après la fondation de Cumes, par Diceus, fils de Neptune ou d'Hercule; selon Suidas, par des Samiens venus à Cumes sous la conduite de *Dicearchus*, 469 avant J. C. Elle fut appellée d'abord *Dicearchia*, du nom de son fondateur; celui de *Pozzuoli*, en Latin *Puteoli*, est venu du grand nombre de puits ou de sources minérales qui y sont; d'autres disent que ce fut à cause des puits qui furent creusés par les Romains, lorsque *Quintus Fabius* y conduisit une colonie dans la guerre contre Annibal, & qu'il la fortifia, comme le raconte Tite-Live.

[redacted]

ces & du luxe de leurs campagnes, Pouzol fut une ville considérable; elle s'étendoit jusqu'à la colline qui est du côté de la Solfatare, où l'on voit encore des restes d'édifices, & où l'on trouve des tombeaux, sur-tout du côté de l'Eglise de S. Jacques.

L'Eglise cathédrale étoit un Temple dédié à Auguste, comme il paroît par l'inscription : *L. Calfurnius L. F. Templum Augusto cum ornamentis DD.* Il est composé de belles pierres de tailles assemblées sans ciment; il y avoit des colonnes Corinthiennes ; il en reste une partie du côté de la cour, mais elle ne suffit pas pour juger de ce qu'étoit ce Temple autrefois. Cette cathédrale est dédiée à S. Janvier & à S. Procule, compagnon de son martyre, qui étoit de Pouzol. L'on y conserve le corps de celui-ci, de même que celui de S. Patrobe, premier Evêque de Pouzol, l'un des 72 Disciples de J. C. Ce fut S. Paul qui le premier y prêcha l'Evangile, comme on le voit dans les Actes des Apôtres, ch. 88.

Le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Pouzol est un Temple qu'on dit avoir été de Jupiter Sérapis. Il pourroit

bien ſe faire que c'eût été le Temple des Nymphes, bâti ſous Domitien, en pierre blanches, célebre par les Oracles dont parle Filoxene dans la vie d'Apollonius de Tyane. Une partie de l'emplacement de ce Temple appartient au Roi, mais il y en a une partie dans les jardins du Prince Ferrandina. Les fouilles en ont été faites en 1750, & l'on en a tiré des ſtatues & des vaſes d'un très-beau travail. Ce Temple étoit environné de 42 chambres quarrées; il en ſubſiſte encore beaucoup, mais elles ſont preſqu'entiérement ruinées; il reſte quatre belles colonnes de marbre blanc cannelées, dont deux ſont ſur pied & deux à terre; les autres ſont à Portici. Ces colonnes étoient inégales; les plus hau-

mple
:apis.

[redacted]

certaine hauteur par les eaux de la mer, font criblées de trous faits par les dattes; il refte encore dans ces trous des coquilles dont quelques-unes font longues de trois pouces; les deux colonnes qui font encore fur pied, & celles qui font à terre, ont été également percées par ces petits animaux, (Mém. de M. Guétard, p. 371.)

On trouva en 1693 à Pouzol, un beau piedeftal de marbre blanc, qui eft élevé fur la place; il a cinq pieds huit pouces de long, & il eft chargé fur fes quatre faces de bas-reliefs qui font beaux, mais très-mutilés; on y diftingue 14 figures repréfentant 14 villes de l'Afie mineure, Thenia, Magnefia, Philadelphia, Tmolus, &c. Les noms font au-deffous de chacune; l'infcription eft à l'honneur de Tibere, & l'on croit que c'étoit le piedeftal d'une ftatue qui lui fut élevée par ces 14 villes. On auroit creufé dans les environs, pour y trouver la ftatue, s'il n'eût fallu abattre des bâtimens. Ce piedeftal a été gravé & décrit dans un un petit ouvrage d'Antoine Bulifon.

En creufant pour bâtir une Eglife, en 1704, derriere les jardins de l'an-

cienne maiſon du Viceroi Pierre de T lede, on trouva une belle ſtatue R maine de ſept pieds trois pouces haut, avec la toge, & une inſcripti ſur le piedeſtal : Q. *Flavio Maſio Egr tio Lolliano.... decætreſſium patrono* *gniſſimo :* elle a été reſtaurée avec ſo

nt de ula.

PONTE DI CALIGOLA, on don ce nom à des maſures qui ſont dans mer, près du port de Pouzol, du c de Baies, dont il reſte 13 piliers pluſieurs arcs; il paroît que ce ſont ruines d'un mole fait de pierres & briques pour briſer les flots & gara tir les vaiſſeaux de la tempête. C'ét une maniere de bâtir plus légere & p commode que celle des moles ple & ſolides. Mais le nom qu'on lui don

[redacted]

oyer des vaisseaux ; on les fixa par
ancres, on les assembla par des
es ; on y forma un grand chemin
de la terre, des pavés & des pa-
s semblables à ceux de la voie
enne ; ce fut par cette nouvelle
: que l'Empereur fit son triomphe,
remier jour à cheval, avec une
onne de chêne ; le second jour
un char de triomphe, suivi de
us que les Parthes lui avoient donné
tage.

e port ayant été endommagé par
er, l'Empereur Antonin le fit répa-
comme on l'apprend par une ins-
ion trouvée au fond de la mer, qui
levée à la porte de la ville : les ha-
ıs lui éleverent un arc de triomphe
une inscription qui est rapportée
Jules Capitolin, dans la vie de
Empereur.

a Noblesse de Pouzol est distinguée
orme un corps ou *Seggio*, à l'e-
ole de celle de Naples. S. Procule,
pagnon de S. Janvier de Naples,
oit pris naissance. Les Histoires
célébré une Héroïne de Pouzol,
ia Pozzolana, qui se distingua par
courage à la guerre, & par sa conti-

nence au milieu des soldats avec qui elle étoit au service.

L'éruption de *Montenuovo* qui sortit de terre en 1538, à une demi-lieue de Pouzol, causa un effroi qui fit déserter les habitans. Le Viceroi Don Pierre de Tolede voulant la repeupler & rassurer les habitans par son exemple, y fit bâtir une belle maison de campagne, appellée *la Starza*, que l'on voit encore à un mille au nord de Pouzol. Le terrein des environs est très-fertile ; il y a sur-tout beaucoup de jardins qui servent à l'approvisionnement de Naples.

Les anciens faisoient grand cas des teintures en bleu & en pourpre qui se faisoient à Pouzol ; ce pourpre étoit comparé à celui de Tyr.

La pouzolane est une espece de gra-

[redacted]

mistes prennent du verre pilé quand ils veulent lutter des vaisseaux avec un soin extraordinaire. La chaux qui est elle-même un produit du feu, agit à peu près de même, quand elle est tirée de certaines pierres; car on fait de la chaux en Lorraine qui a la même dureté. (Voyez l'Art du Chaufournier.) On trouve à Rome, & même ailleurs de la pouzolane, c'est-à-dire, du gros sable qui produit le même effet pour bâtir dans le fond de l'eau; il y en a même en Auvergne parmi d'autres traces de volcans. On peut juger de la force de cette pouzolane en voyant les ceintres de briques de trois arches du pont dont nous avons parlé, qui ne se sont rompus que vers la clef de la voûte, & qui se soutiennent parfaitement.

Ampl tre. L'amphithéâtre de Pouzol, qu'on appelle dans le pays *Colosseo*, étoit en effet aussi grand que le Colisée de Rome; c'est le morceau le mieux conservé de toutes les antiquités de Pouzol, quoiqu'il soit extrêmement ruiné. Suétone nous apprend qu'on y célebra des jeux auxquels Auguste assista. L'arêne qui sert aujourd'hui de jardin, a 250 pieds de long; on voit encore les por-

tiques qui servoient d'entrée & qui ré-
gnoient sous les gradins, & les caves où
l'on enfermoit les bêtes, Au-devant
de chaque pilier il y a une pierre creu-
sée pour recevoir l'eau que l'on don-
noit à boire aux animaux renfermés. On
assure que S. Janvier, S. Procule & plu-
sieurs autres Martyrs y furent exposés
par ordre du tyran Thimotée. L'on a
fait une chapelle à l'honneur de ces
Saints Martyrs, & l'on y a mis en
1734, une inscription qui dit que S.
Janvier ayant été exposé à des ours
affamés, ces animaux se mirent à ge-
noux devant lui, ensorte que le tyran
fut obligé de lui faire couper la tête.

Un grand bâtiment souterrein qu'on
appelle labyrinthe de Dédale, & qui n'est

[redacted]

l'on descend avec des échelles.

Le golfe de Pouzol étoit autrefois aussi peuplé & aussi délicieux que l'est aujourd'hui celui de Naples. C'étoit sur ce rivage, à l'occident de Pouzol, qu'étoit une vaste maison de campagne de Cicéron, qu'il appelloit *Academia*, du nom des portiques d'Academus à Athenes; c'est-là où il composa ses livres intitulés *Quæstionum Academicarum*; on en montre encore quelques masures en briques, sur lesquelles on ne peut rien décider; la plus grande partie est sans doute couverte par la mer, qui en étoit alors si proche, que l'on pouvoit pêcher de ses fênêtres.

Les pêcheurs & les enfans qui vont dans l'eau, trouvent souvent des restes de marbres, de porphyres & d'agates, des pierres gravées, des médailles, des lampes; souvent même la mer en jette sur le rivage, & l'on ne manque pas d'en présenter aux étrangers, dès qu'on les voit arriver. Tout ce que les Romains avoient ôté à la mer par leurs constructions & leurs terrasses, a été repris & recouvert par les flots.

Le golfe de Pouzol a une lieue de largeur & une lieue de longueur. Tacite l'appelle *lacus Baianus*; c'étoit le lieu de l'Italie le plus recherché par les Romains, celui où ils avoient bâti leurs plus belles maisons de campagne, où ils avoient établi le centre du luxe & des plaisirs. Cicéron, *de Lege Agraria contra Rullum*, §. 36, parle du mont Gaurus & de *via Herculana*, comme des endroits les plus délicieux : *Multarum deliciarum & magnæ pecuniæ.*

Baies. Baies qui occupe la partie occidentale de ce golfe, étoit sur-tout le pays à la mode :

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis



Horace reproche aux voluptueux de son temps, qu'au lieu de songer à la mort ils s'occupent à reculer les bornes de la mer, peu contens de la vaste étendue de ses rivages.

> Tu secanda Marmora,
>   Locas sub ipsum funus sepulchri
> Immemor struis domos,
>   Marisque Baiis obstrepentis urges;
> Summovere littora,
>   Parum locuples continente ripâ.
>
> *L. II. Od.* 18.

Enfin Martial ne sait quels éloges donner à la beauté de ce rivage.

> Littus beatæ Veneris aureum;
> Baias superbæ blanda dona naturæ;
> Ut mille laudem Flacce versibus Baias;
> Laudabo dignè non satis tamen Baias.
>
> *Mart. L. XI.* 81.

Rien ne marque mieux la vicissitude & la fragilité des choses humaines que la vue de ces ruines & de ces rivages, actuellement deserts. L'air même est devenu empesté, soit à cause des marécages, soit à cause des lacs où l'on fait rouir le lin, & des exhalaisons ou mofetes qui sortent de toutes parts. Charles VIII & Louis XII y perdirent

une grande partie de leurs troup
dans les expéditions qu'ils firent p
la conquête de Naples. Les marécа
qui environnent Baies & Pouzol
rendent l'air si mal sain à la fin
l'été, que sur 120 hommes de ga
son il y en avoit chaque jour, quand
étois, huit à dix qui tomboient m
des, & qu'on étoit obligé de remplac
les étrangers n'osent y coucher dan
temps-là. Le château de Baies, qui
sur la hauteur, est même la seule pa
habitée de ce rivage; le bas n'
que les débris d'anciennes substructi
qui soutenoient les bâtimens, les
dins & les terrasses; mais que la m
pour ainsi dire engloutis.

Varron dit que cette ville avoit
[redacted]

vant la chronologie du P. Pétau.

Jules-César y avoit une maison de campagne, dans laquelle Marcellus fut empoisonné 123 ans avant J. C. par Livie, femme d'Auguste, qui vouloit à quelque prix que ce fût, faire Empereur son fils Tibere, qu'elle avoit eu de Tibere-Claude Néron. C'est ce jeune Marcellus dont Virgile parle à la fin de son sixieme livre, d'une maniere si pathétique & si tendre, qu'en entendant ces vers Octavie s'évanouit.

Varron parle aussi de la belle maison d'*Irrius*; Tacite de celle de *Pison*, où se forma la conjuration contre Néron, & dont il paroît encore quelques restes; il cite également celle de Domitia, tante de Néron, que ce tyran fit empoisonner pour envahir ses biens. Domitien y avoit des viviers où il élevoit des poissons domestiques, ceux d'Hortensius dont parle Cicéron, étoient aussi sur ce rivage, la maison de Julia Mammea que l'Empereur Alexandre Sévere y fit bâtir, étoit sur-tout de la plus grande magnificence.

Séneque parlant de celles de César, de Pompée & de Marius, qui étoient entre le lac Averne & les étuves de

Tritola sur la hauteur, dit qu'elles avoient été bâties avant que Baies fût devenu un séjour de débauches ; c'étoit des châteaux plutôt que des maisons de campagne, *scias non villas esse, sed castra*; mais du temps de Séneque, c'étoit un pays où un Philosophe ne pouvoit pas habiter ; il écrit à son ami Lucilius qu'il en étoit parti le lendemain de son arrivée ; *postero die quam attigeram reliqui : locum ob hoc devitandum, cùm habeat quasdam naturales dotes quia sibi illum celebrandum luxuria desumpsit... Diversorium vitiorum esse cœperunt ; illic sibi plurimum luxuria permittit ; illic tanquam aliqua licentia debeatur loco, magis solvitur.*

Ce fut à Baies que se forma principalement le célebre Triumvirat de César,
[redacted]

y a encore trois grands restes d'an- temples en forme de rotondes, qui ient près du rivage de Baies, ils en partie enterrés & inondés par ıux des marécages, & l'on est obli- ɜ s'y faire porter sur les épaules des ɪiers : l'un est un temple de Vénus; :ond, un temple de Mercure; le eme, un temple de Diane. Trois Temples antiques.

ɜs Felouques peuvent aborder en- ı à cent pas du premier; on croit :'est un temple de *Venus Genitrix*, ; par César, d'autres croient que it un bain; cet édifice est une roton- inée, dont une partie de la voûte se ent encore en l'air. Il y a trois ıbres au bas, qu'on appelle les cham- ou les bains de Vénus; l'éboule- : des terres voisines en a rendu l'ac- lifficile, il n'y en a que deux qui tent attention; l'une est sur un plan ré, & l'autre sur un plan moitié ré & moitié ovale. Au milieu de la e de cette derniere, il y a une ou- ıre quarrée, dont on ne sait point a pu être l'usage. On voit sous l'ar- de celle-ci la racine d'un arbre qui y 'cé & qui s'y est comme pétrifié. Les es de ces deux chambres sont re-

parties en caiſſons pleins de bas-reliefs de ſtuc, dont les ſujets ſont fort obſcenes, & répondent à la divinité à qui ce lieu étoit conſacré. La plupart repréſentent des figures nues de l'un & de l'autre ſexe, qui tendent à exprimer la force de la nature, & donnent à penſer que ce lieu n'étoit deſtiné qu'à des myſteres infâmes. Parmi ces figures on remarque un Gladiateur dans la même attitude que celui de la ville Borgheſe à Rome. Tous ces bas-reliefs ſont beaux, ſur-tout ceux de la derniere chambre; les ornemens des cadres en ſont ſimples, d'un très-bon goût, & dans le genre de ceux de la ſépulture d'Agrippine, dont nous parlerons bien-tôt.

Le temple de Mercure que le vulgaire appelle *Truglio*, eſt à cent pas du premier, dans un endroit également marécageux; avant que d'y arriver on apperçoit l'ouverture de trois voûtes ruinées & pleines de ronces qui font un effet admirable; il y a ſous l'une de ces voûtes une grande piece remplie par un pied & demi d'eau, c'eſt cependant celle par laquelle il faut paſſer pour entrer dans le temple: on ſe fait porter juſques ſur la breche d'un mur de communica-

tion, & l'on descend dans une grande rotonde de brique, dont le vaisseau est d'une belle proportion, & qui prend son jour par le milieu de sa voûte, comme le panthéon à Rome. On ne manque pas d'y faire observer que si l'on parle bas contre la muraille, & qu'une autre personne se tienne à l'opposite, elle entend parfaitement tout ce qu'on lui dit, pendant que ceux du milieu n'entendent rien, ce qui prouve que la voûte est elliptique.

Le temple de Diane Lucifere se trouve à deux cens pas plus loin; quelques marbres qu'on y a trouvés avec des têtes de cerfs, ont fait présumer qu'il pouvoit appartenir à Diane plutôt qu'à Neptune, à qui d'autres antiquaires l'avoient donné; c'est encore une rotonde de brique, dont la voûte s'est écroulée: son plan extérieur forme un octogone; & vue d'une certaine distance, elle ressemble à une vieille tour très-large, couronnée de ronces.

Il faut que les anciens aient reconnu que la brique étoit plus durable qu'aucune autre matiere, & qu'elle se lioit mieux avec la pouzolane, car tous ces édifices sont bâtis de brique dans un

pays où cependant la pierre eſt très-cc
mune ; à l'égard des voûtes, elles ſ
faites la plupart avec une lave très-ſp
gieuſe & très-légere, qui reſſemble à
la pierre-ponce, & qui étoit fort prop:
former ainſi de vaſtes coupoles, qui n
toient pas deſtinées à ſupporter de grai
poids. On trouve des Architectes
croient que ces ruines, à commen
depuis celles des Palais de Néron &
Jules Céſar, & en y comprenant le te
ple de Neptune, ne ſont que les reſ
d'un très-grand Palais, & que ces r
tondes étoient des bains.

Le tombeau d'Agrippine eſt une pai
de bâtiment en forme de demi-cerc
avec une galerie tout autour ; la voi
[redacted]

J.C. Il y avoit long-temps que Néron étoit fatigué par la présence & les remontrances d'Agrippine ; il étoit occupé à chercher un moyen de la faire mourir sans qu'on pût l'en accuser. Anicetus, affranchi, qui commandoit la flotte de Misene, ennemi d'Agrippine, indigne flatteur de son Maître, lui proposa un stratagême qu'ils jugerent très-propre à cacher leur forfait, sous l'apparence d'un naufrage ; on fit construire un vaisseau dont une partie pouvoit se détacher & tomber dans la mer au premier signal. Néron renvoya sa mere dans ce vaisseau après un grand souper ; elle s'entretenoit avec *Acero-nia*, sa confidente, du plaisir de cette nouvelle réconciliation, lorsque la machine joua ; mais l'effet ne fut pas assez prompt, ceux qui n'étoient point dans le secret, embarrasserent les autres. Agrippine eut l'adresse de se sauver à la nage, tandis que sa confidente, qui, pour être secourue se disoit la mere de l'Empereur, fut massacrée comme telle ; Agrippine ne tarda pas à l'être aussi dans sa propre maison : *Centurioni ferrum distringenti protendens uterum, ventrem feri,*

exclamavit, multisque vulneribus confect est. Tac. Ann. L. XIV. §. 8.

Elle fut enterrée par ses domestique près du chemin de Misene & de l maison de César, qui étoit sur la hau teur : *Mox domesticorum cura levem tu mulum accepit, viam Miseni propter, & villam Cesaris dictatoris quæ subjecto sinus editissima prospectat.* Tac. Anna L. XIV. §. 9. Cette position ne m paroît pas convenir à l'edifice que l'o montre aujourd'hui sous le nom d tombeau d'Agrippine; il n'est point su le chemin de Misene au lac Lucrin & il a plutôt l'air d'un reste de théâtre

On donne aussi le nom de bains d Néron aux étuves de *Tritola*, qui son auprès de Baies; du moins c'est sous c [redacted]

; les paysans qui y entrent sont
que nuds, & ils en reviennent au
de deux minutes tout couverts de
r, le visage aussi enflammé que s'ils
ent été dans un four. Lorsqu'on
e la tête fort près de terre, on a
icoup moins de peine à respirer,
e que la vapeur chaude occupe
ours le plus haut de l'étuve, & que
froid arrive par la partie inférieure;
leurs il n'y a aucun danger à re-
ter dans ces étuves. On sait par des
riences que M. Tillet a rapportées
les Mémoires de l'Académie des
nces pour 1764, qu'on peut s'ac-
tumer à soutenir dans un four une
eur incroyable, sans aucun acci-
.

y a dans ces étuves six especes
ues, qui ont six pieds de haut &
pieds & demi de largeur. L'Hô-
de l'Annonciation de Naples tient
Maison à Pouzol au commencement
'été, d'où l'on envoie à ces étuves
malades qui ont besoin de suer; il
pour les femmes une grotte sépa-
de celle des hommes; on y passe
demi-heure, plus ou moins, après
l'on se met au lit dans un endroit

moins chaud. Le nom de *Tritola* qu
porte cette étuve vient du mot *Frittola*
parce qu'on y frotte les malades pou
exciter encore mieux la sueur, ou d
mot grec Τριταῖος, qui veut dire fievr
tierce, que l'on guérit dans ces étuve
Le sable même du rivage, & celui qu
l'on ramasse au fond de l'eau, sert dan
la Médecine; quoique l'eau soit froid
& entretienne la fraîcheur du sab
qu'elle touche, il suffit de pénétr
dans ce sable à deux travers de doigt
pour trouver un terrein brûlant où il e
impossible de tenir la main. Au-desso
de cette étuve il y a une grande sal
voûtée d'où il sort plusieurs sources, av
des sieges tout autour.

Cette côte & tous les environs c

[redacted]

CHAPITRE III.

Description de Monte nuovo, du lac d'Averne & de la grotte de la Sibylle.

MONTE NUOVO est une colline qui peut avoir 200 pieds de hauteur, sortie du milieu des eaux du lac Lucrin, le 30 Septembre 1538, avec un bruit horrible; le village de *Tripergole* fut abîmé par cette éruption. Les habitans de Pouzol prirent la fuite, & une partie de ce lac célebre par la pêche qu'on y faisoit autrefois, fut désséchée & remplie par la nouvelle montagne (*). Monte nuovo.

L'éruption de Monte Nuovo est racontée par Simone Porzio, par Giulio Cesare Capaccio, dans ses Dialogues imprimés en 1634, par Pierre-Jacques

(*) Ce n'est pas le seul exemple qu'on ait eu d'un effet semblable de volcans, on trouve dans l'histoire de l'Académie pour 1708, le détail de la nouvelle isle formée dans l'Archipel, auprès de celle de Santorin, au mois de Juillet 1707, à la suite d'un tremblement de terre. V. aussi le voyage de Tournefort, & l'histoire de l'Académie pour 1722, sur la nouvelle isle des Açores.

de Tolede, dans ſon Dialogue ſur
tremblement de 1538, imprimé à N
ples en 1539, par Scipion Mazzell
dans ſes antiquités de Pouzol, & p
Leandro Alberti, dans ſa deſcripti
de l'Italie; les matieres dont cette mo
tagne eſt compoſée, ne ſont que d
laves, des pierres brûlées & ſpongie
ſes, & des ſcories qui paroiſſent ê
ſorties d'un fourneau.

Le feu, le ſoufre, les cavernes, l
moffettes, les veſtiges de volcans,
voyages d'Ulyſſe, d'Hercule & d'En
ſur ces parages, les rendirent ſi reſpe
tables, ſi ſacrés, ſi pittoreſques,
poëtiques, pour ainſi dire, qu'on
doit pas être ſurpris de leur célébrité
des fables dont on les a embellis.

[redacted]

ορνος, *Avibus carens.* Il pouvoit d'ailleurs y avoir des vapeurs sulfureuses, qui les en écartassent. Au bord de ce lac commence une sombre caverne dont les avenues étroites & escarpées prêtent à l'idée que Virgile nous en donne, en décrivant cette grotte de la Sibylle.

> Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu,
> Scrupea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris,
> Quam super haud ullæ poterant impune volantes
> Tendere iter pennis : talis sese halitus atris,
> Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat,
> Unde locum Graii dixerunt nomine Avernum.
>
> *Æneidos.* VI. 237.

Cette grotte paroît avoir été dans le principe, l'issue d'un chemin taillé pour aller de Cumes au lac d'Averne, & dont on voit l'entrée du côté de la ville de Cumes. La grotte du Pausilipe nous donne une idée de ces sortes d'entreprises, qui furent du goût des premiers habitans de Grece & de Sicile ; mais son ancienneté perdue dans l'obscurité des temps fabuleux, étoit bien suffisante pour monter l'imagination des Poëtes. Ils ont prétendu que Déiphobe, fille de Glaucus & Prêtresse d'Apollon & de Diane, connue sous le nom de

Sibylle de Cumes, passoit par cett caverne pour aller au Temple d'Apo lon & au lac d'Averne. On est obligé en entrant dans la grotte, & pendar les 15 premiers pas, de se tenir cou bé; ensuite on y marche debout (sans crainte, la grotte devenant très haute; elle est moins large que la pa tie de cette grotte qu'on voit à Cumes ce qu'elle a de commun avec elle, c'e qu'elle est creusée dans la pouzolan Il n'est pas possible d'y pénétrer plu de cent cinquante pas, à cause d terres écroulées qui la bouchent. Lor qu'on a fait ce trajet, on rencontr à droite un petit sentier tournant, o une seule personne peut passer à la fois au bout de quarante pas on entre dar

[redacted]

pleine d'eau tiéde, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les voyageurs prennent chacun une torche, & se font porter sur le dos de leurs guides, dans une seconde chambre où l'on trouve un regard d'eau tiede, & une autre porte pleine de terre éboulée, qu'on dit être la porte secrette des bains de la Sibylle. Un antre profond & ténébreux, tel que celui-ci, & une chambre avec des compartimens de mosaïque, n'avoit rien que de convenable à la retraite de la Sibylle. Cependant l'on est revenu de ces idées fabuleuses, & l'on croit que ce souterrein n'étoit autre chose qu'un chemin pratiqué sous la montagne, & que les deux chambres que l'on y trouve à une certaine distance, étoient un bain où l'on n'avoit pas cherché à se procurer plus de commodité qu'on n'en trouve aujourd'hui aux étuves de S. Germain, qui sont sur le bord du lac d'Agnano, & dont nous avons parlé.

Le rameau d'or qu'Enée trouva dans les forêts voisines, fait allusion aux mines d'or que l'on trouvoit dans ce pays, & dont Virgile parle dans le second livre des Géorgiques :

Hæc eadem argenti rivos, ærisque metalla,
Ostendit venis atque auro plurima fluxit.

amps
es.

Pour soutenir l'allégorie des Enfers les Poëtes appellerent Champs Elisien une campagne plus agréable & plu découverte, qui est sur les bords d'u petit golfe appellé *Mare Morto*, à u mille de Baies ; peut-être du temp des Romains étoit-ce un lieu de sépul ture. On l'appelle actuellement *Mercat di Sabbato*. Ce lac de *Mare Morto* e très-poissonneux, il communique ave la mer par un petit détroit, que l'o barre dans certains temps pour empêche le poisson d'en sortir.

Un autre lac qui est à une mille d celui-ci, étoit appellé l'Achéron ; c'e [redacted]

& à nourrir du poiſſon, qui réuſſit très-bien.

Près delà étoit la maiſon d'un des plus riches Sénateurs de Rome, appellé *Servilius Vatia*, qui, pour ſe ſouſtraire aux regards dangereux de l'Empereur Tibere & de Séjan, s'y retira pour vivre dans un agréable loiſir, loin de la Cour & libre des ſoins ambitieux qui occupoient les Courtiſans; c'eſt de lui que l'on diſoit, au rapport de Séneque :

O Vatia, tu ſolus ſcis vivere. (*Epiſt.* 55.)

Il ne voulut être connu que par ſon indifférence & ſon éloignement pour les affaires : *nulla alia re quam otio notus, conſenuit, & ob hoc unum felix habebatur*. Séneque décrit enſuite la ſituation & les délices de cette maiſon fameuſe; il me paroît par ce qu'il en dit qu'elle étoit fort près de Baies; il faut, pour en juger, avoir ſous les yeux la carte de Pouzol & de ſes environs, que Petrini a donné en 1750. On a trouvé dans les ruines qui ſont vers le lac Fuſaro, diverſes inſcriptions rapportées dans Capaccio.

Entre le lac appellée *Mare Morto*

& le rivage de la mer, est un grai

scina mi- le.

bâtiment appellé *Piscina mirabile*, q étoit, selon toutes les apparences, i réservoir d'eau ; il a 200 pieds (long sur 130 de large, & il est soutei par 48 gros piliers disposés sur quat lignes ; on y descend par deux escalie de 40 marches chacun ; l'enduit qu'on voit encore sur les murs est aussi dur qı la pierre, & donne lieu de croire qı c'étoit réellement une cîterne où l'(rassembloit les eaux de pluie ; on cr(qu'elle fut faite lorsque Agrippa condı fit une armée navale à Misene.

CENTO CAMERELLE, autre reste (constructions antiques sur le pencha de la montagne, & tout près de la me il paroît avoir été la substruction ou

[redacted]

promontoire de Misene, celle de Lucullus étoit une des plus fameuses, mais on n'en sait pas précisément la situation; ce fut-là que Tibere mourut, cette maison fut agrandie encore par Valerius Asiaticus, mais ce luxe & cette opulence lui devinrent funestes; Messaline & Vitellius engagerent l'Empereur Claude à le faire arrêter, pour avoir la confiscation de ses biens; on lui donna le choix du genre de mort, & il se coupa les veines, l'an 46 de J. C.

CAPO MISENO est la pointe occidentale & méridionale du golfe de Pouzol & de Baies, à une lieue & demie de Pouzol & de Cumes; Virgile dit qu'Ænée y ayant fait enterrer *Misenus* un de ses compagnons, donna son nom au promotoire. Misen

> Qui nunc Misenus ab illo
> Dicitur, æternumque tenet per secula nomen.
> *Æn.* VI. 234.

D'autres disent que c'étoit le nom d'un des compagnons d'Ulysse; quoi qu'il en soit, il y avoit sur cette hauteur une ville, & au-dessous un port qui étoit fréquenté par les vaisseaux des Romains. Agrippa l'avoit fait construire, & il servoit pour

la sûreté de cette mer, comme Ravenne pour la mer Adriatique : il y avoit un phare pour éclairer les vaisseaux : les Auteurs parlent souvent de la flotte de Misene, qui étoit regardée comme un objet de la plus grande importance ; Tacite dit en parlant de Vitellius, que la défection de cette flotte, lui fit craindre les derniers revers ; *Audita defectione Misenensis classis, Romam revertit, recentissimum quodque vulnus pavens, summi discriminis incuriosus.* (Hist. L. III. §. 56). Pline le naturaliste la commandoit lorsque l'éruption du Vésuve l'attira du côté de cette montagne, le 24 Août 79. *Erat Miseni, classemque imperio præsens regebat,* (Pline L. VI. Lett. 16).

La ville de Misene fut prise & pillée par les Lombards, sous la conduite de Sicard, Prince de Benevent, l'an 836 ; les Sarrazins acheverent de la ruiner en 890, & emmenerent les habitans prisonniers ; il ne reste plus que des ruines informes de cette ville ; ce qu'on y voit de plus singulier est un souterrein percé dans la montagne, & qu'on appelle *Grotta Dragonara* ; quoiqu'il soit presque ruiné actuellement, on y pénetre

encore assez avant ; il y a une allée longue, tortueuse, avec plusieurs chambres sur les côtés. Les uns disent que Néron avoit fait percer cet aqueduc pour y rassembler les eaux chaudes de Baies, & que ces chambres étoient des citernes où l'on faisoit arriver l'eau de pluie pour rafraîchir les eaux chaudes à volonté ; d'autres disent que c'étoit des fouilles d'où l'on avoit tiré la pouzolane, ou des magasins pour les vins & autres provisions de la flotte de Misene.

On trouva, en creusant dans les ruines de Misene, en 1699, un beau piedestal de marbre de quatre pieds de haut, où il y avoit une inscription à l'honneur d'un Prêtre de Jupiter, qui vivoit sous le regne d'Antonin, il a été transporté à Naples ; si l'on y avoit autant qu'à Rome le goût d'antiquités & de recherches, on trouveroit sans cesse dans ces campagnes des monumens de cette espece.

Au pied de la montagne de Misene il y a dans la mer même, une source d'eau douce qui sort avec assez de force pour conserver sa douceur, comme celle qui sort du côté de Genes dans le Golfe de la Spetia. On croit que c'étoit celle du temple des Nym- Fontaine singuliere.

phes, bâti par Domitien, où il y avoit une source intarissable. Peut-être aussi cette source vient elle des eaux de quelques aqueducs qui ont été rompus.

Bauli. Si l'on veut remonter par mer jusqu'à Cumes, qui est à une lieue & demie au nord du cap de Misene, & à trois lieues de Naples, en ligne droite, on passe près de *Bauli*, village situé sur la hauteur au fond d'une petite anse, où l'on dit qu'Hercule aborda en revenant d'Espagne, après avoir défait le tyran Gérion; on fait venir le nom de Bauli des étables où Hercule plaça ses bœufs. On ajoute qu'il y ouvrit un chemin jusqu'au lac Averne, qui fut appellée *via Herculea*, suivant Dion & Strabon; on voit encore au fond de la mer, lorsqu'elle est tranquille, les vestiges d'un ancien chemin; mais il peut être un reste des constructions Romaines; qui s'étendoient sur toute cette côte, & qui ont été ensevelies sous les eaux.

Ce fût-là que Néron conduisit sa mere, qu'il avoit fait venir d'Antium dans le dessein de la faire périr. *Excipit manu & complexu ducitque Baulos, id villæ nomen est quæ promontorium*

Misenum inter & Baianum lacum flexo mari alluitur. Il lui donna un grand souper, lui prodigua toutes les marques de la plus parfaite réconciliation, lui fit mille carresses, la reconduisit jusqu'au vaisseau qui devoit la transporter dans sa maison du lac Lucrin, & sur lequel elle faillit de périr, comme nous l'avons dit en parlant de son tombeau, pag. 53.

CUMES, *Cuma*, en Latin *Cumæ*, ville située à une demi-lieue de Bauli, & à trois lieues de Naples; elle étoit de la plus haute antiquité, ayant été bâtie même avant Capoue par des Grecs venus de l'isle d'Eubée ou Négrepont, sous la conduite de Phérécide, environ 1000 ans avant J. C. Cumes.

Inde Phereciadum muros, *Sil. Ital.*

Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.
Æn. VI. 2.

Son nom Κῦμα, signifie en Grec le flot de la mer.

Virgile raconte que lorsqu'Enée y aborda, il y trouva un Temple que Dédale y avoit bâti à l'honneur d'Apollon, en lui consacrant les ailes qui lui avoient servi pour s'échapper du labyrinthe de Minos. Enée y voyoit

avec plaisir les sujets que Dédale avoit représentés ; la mort d'Andro gée, fils de Minos, que les Athénie avoient tué; le sacrifice annuel q Minos les avoit forcé de faire de se enfans ; l'amour de Pasiphaé pour u taureau ; la naissance du Minotaure l'amour d'Ariane, fille de Minos, po Théfée.

Si l'on veut expliquer toutes ces all gories, on peut croire que Dédale éto un Crétois persécuté venu à Cumes s un vaisseau d'une légéreté & d'une v tesse surprenante, qui bâtit à Cumes u Temple d'une beauté jusqu'alors inconn en Italie : *posuitque immania Templa* Æn. VI. 19. Ce fameux Temple d'Apo lon, suivant le témoignage de Serviu

> Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis,
> Destinet, atque unum civem donare Sibyllæ.
>
> *Sat.* 3.

ns la suite elle fut dévastée par les ndales, les Goths, les Sarrazins; en 07, elle étoit devenue un asyle de leurs & de corsaires qui infestoient Royaume de Naples; des Allemands i s'y étoient fortifiés inccommodoient fort les environs, que l'Evêque d'A-rsa appella à son secours Godefroi : Montefuscolo, grand Capitaine de : temps-là; les Napolitains envoye-nt aussi Pierre de Lettra. Ils chasse-nt les Allemands en 1207, raserent forteresse & tout ce qui restoit de umes, l'on réunit même son Evêché à elui de Naples.

C'est à Cumes qu'étoit l'entrée de la rotte de la Sibylle: Grotte de la Sibylle.

> Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
> Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum.

On voit en effet une grotte profonde qui emble se diriger du côté de Baies, & ui pouvoit aussi communiquer à celle lont l'entrée est sur le bord du lac Averne; les éboulemens qui ont fer-

mé les passages, font qu'on ne va
à 100 toises de distance. On y trou
un petit chemin étroit, qui condui
plusieurs chambres, dont une par
avoir été pavée en mosaïque, revê
de stuc, & ornée de peintures; on
montroit autrefois les bains de la Sib
le, son tombeau, & le siege même
elle avoit rendu ses oracles.

Une autre voûte d'environ 80 pi
de long, & qui est garnie de niche
paroît avoir été un lieu de sépultu
comme les catacombes de Naples.
y a encore plusieurs autres chamb
souterreines dans les environs de C
mes.

Le Temple des Géans est un anc
édifice de 29 pieds de long sur
de large, dont la voûte est encore
née de compartimens, & dans leq
on voit trois grandes niches quarré
on ignore quelle étoit autrefois sa d
tination, mais son nom rappelle
anciens habitans de ce pays-là, c
Diodore de Sicile, dans son IVe l
vre, dit avoir habité dans les cham
Flégréens, & avoir été vaincus par H
cule; c'étoit 1238 avant Jesus-Chri
suivant la chronologie du P. Petau.

Le Cardinal Acquaviva, Archevêque de Naples, faisant creuser en 1606, près de Cumes, on découvrit un Temple presque entier, d'ordre Corinthien, pavé de marbre, qu'on jugea avoir été élevé par Agrippa à l'honneur d'Auguste, & l'on en tira grand nombre de statues qui furent portées à Naples pour orner le bâtiment de l'Université.

ARCO FELICE est un reste de gros mur de briques avec une porte rustique & dégradée, qui faisoit probablement partie de l'enceinte de Cumes; le mur a plus de 60 pieds de hauteur, & la porte 18 pieds de largeur. On y voit quelques vestiges du grand chemin qui venoit jusqu'à Cumes, pour lui servir de communication avec la voie Appienne. On trouve près de cet arc un ancien reste de bâtiment qui paroît avoir été une conserve d'eau.

TORRE DI PATRIA, une lieue au nord de Cumes, à l'embouchure du *Literne* ou *Clanio*, est une ancienne tour ainsi appellée parce qu'on y voit en gros caracteres le mot *Patria*, reste d'une ancienne inscription; c'étoit, dit-on, le tombeau de Scipion l'Africain. Ce grand homme, vainqueur d'Annibal, Tombe de Scipio

de Syphax & de Carthage, à qu
Romains avoient offert de le créer C
ſul & Dictateur perpétuel, étoit en b
à Caton, ce rigide Cenſeur qui n'a
jamais loué perſonne, & qui ne ce
d'aboyer après lui, *allatrare*, ſui
l'expreſſion de Tite-Live. Scipion
accuſé de *peculat ;* on prétendoit
avoit vendu la paix à Antiochus ;
au lieu de ſe juſtifier, il dit tout h
Romains, c'eſt à pareil jour que
vaincu Annibal, allons en remercie
Dieux ; tout le monde le ſuivit &
accuſateurs furent abandonnés. Ce
dant Scipion indigné de cette acc
tion, ſe retira dans ſa maiſon de c
pagne près de Literne, où il mourut
ans avant J. C. il y fut enterré ;
[redacted]

ıf lieues de Gaëte, dont nous avons
ſi donné la deſcription.

Les iſles de Niſida, de Procida &
[ſchia, que l'on voit quand on eſt à
ies ou à Miſene, méritent auſſi d'être
es, ſpécialement Iſchia, où l'on trouve
ıucoup de fontaines minérales & d'an-
ns veſtiges de volcans.

L'iſle de Procida eſt peuplée de fai-
ıs pour la chaſſe du Roi. En conſé-
ence on avoit défendu abſolument,
y a environ 12 ans, d'avoir des chats
ns aucune maiſon de l'iſle; au bout
: quelques années les rats s'y multi-
ierent tellement, qu'ils y formerent
ıe affreuſe calamité; les jardins, les
aiſons, les Egliſes, les Sacriſties, les
moires, juſqu'aux tuyaux d'orgues,
ut étoit dévoré par les rats; les pro-
ſions des particuliers, les cadavres
'ant la ſépulture, les enfans même
ıns leurs berceaux, étoient en proie
cette terrible eſpece d'animaux; l'iſle
ıtiere alloit devenir inhabitable. Les
ayſans conſternés allerent ſe jetter au
ieds du Roi, en lui demandant juſ-
:e; ils ſemerent ſix à ſept cent de ces
ıimaux ſur ſon paſſage, & cette ter-
ɔle défenſe fut révoquée. Cela me

rappelle le fléau qu'on éprouve quefois au Pérou par les *Chaco* oi mis de visite ; on est obligé quan passent dans un endroit, de d la maison ; il y auroit du risqu la vie à vouloir y habiter pend temps de leur séjour ; mais du elles nettoyent la maison de tout de reptiles, & leur chasse faite, ell vont.

CHAPITRE I

Du Château Royal de Porti

APRE'S avoir décrit la partie oc dentale du golfe de Naples, nou sons à la description du rivage o moins célebre autrefois, mais d plus intéressant par le spectacle lier du Vésuve, par les décou d'Herculanum, & les belles mais Portici.

Le chemin qui conduit de Na Portici, depuis le pont de la M laine, est large, agréable, gar maisons d'un côté, & ayant le de l'autre. Une partie a été pla

mais les arbres ne s'y conservent pas à cause de l'air de la mer ou scirocco & de la sécheresse du rivage. On passe à Saint *Giovanni Teduccio* & à *Pietra Bianca*, pour arriver à Portici.

PORTICI est éloigné de deux lieues du centre de Naples; c'est un village très-long, très-bien bâti, & où le Roi Don Carlos a fait élever un château considérable.

Il consiste en une cour octogone qui a 260 pieds de longueur; mais qui est étroite, & traversée par le grand chemin; elle est environnée de bâtimens neufs, mais mal décorés. Il y a une autre cour sur le bord de la mer, à laquelle on travailloit en 1765, & qui devoit être bordée de bâtimens pour les gardes. Il n'y a rien de plus beau dans ce Palais que deux figures équestres, de marbre blanc, qui ont été tirées d'Herculanum. La statue de Marcus Nonius Balbus fils, est placée à droite sous le vestibule du Palais, où elle est environnée de vitrages, afin que l'on ne puisse l'endommager. Balbus a l'air fort jeune; il a la tête découverte, les cheveux courts; il est vêtu d'une cuirasse qui ne lui descend

Châtea[u] du Roi.

Belle sta[tue] de Noniu[s] Balbus.

pas tout-à-fait jusqu'aux hanches, qui laisse appercevoir au-dessous u espece de camisole ou de chemise sa manches, qui lui descend presqu'au m lieu des cuisses. Il a le bras droit, même qu'une partie des cuisses & l jambes nues; sa main droite est élev en l'air à la hauteur de sa tête, & tient de la main gauche la bride son cheval, qui est très-courte. Le b du même côté est couvert d'un ma teau qui pend de dessus l'épaule, qui, en servant de fond au côté dr du corps, le met entiérement à déco vert. Il est chaussé avec des especes brodequins qui lui vont un peu au-des de la cheville; il est monté sans selle sans étriers, à la maniere des ancie Le cheval est dans une attitude as tranquille; un de ses pieds est levé f haut & les trois autres posent à ter ce cheval a encore pour point d'ap un morceau de marbre en forme de b ne ronde, sur laquelle son ventre po & par derriere un petit morceau de m bre quarré qui vient s'arcbouter co me une quille à l'extrémité de sa que sa hauteur est, suivant le catalogue monumens d'Herculanum, de six

es 10 onces, ou 5 pieds 6 pouces 4 gnes, à prendre depuis la croix des paules jusqu'à terre; la statue de Balbus iit la même proportion.

Cette figure équestre de Balbus a uelque chose de froid au premier aspect, nais elle gagne beaucoup à l'examen, ar la noble simplicité de sa composiion, de sa draperie & de ses ajusteiens : le dessein en est fin & de la plus rande précicision : la tête du cavalier st très-belle, celle du cheval est pleine le feu : quand on regarde cet ouvrage ivec soin, on y découvre une infinité le beautés de détail : enfin il y regne ar-tout un si grand caractere de vérité, u'on diroit que ce marbre respire. Lorsu'on l'a découverte, on a trouvé à côté inscription suivante :

M. NONIO M. F.
BALBO. PR. PRO. COS.
HERCVLANENSES.

«Les habitans d'Herculanum ont fait ériger cette statue à Marcus Nonius Balbus, fils de Marcus, Procurateur & Proconsul ».

Une autre statue de marbre blanc, igée à Marcus Nonius Balbus pere, Statu Balbus

eſt placée à gauche dans un veſtibule du château vis-à-vis de la précédente : cette ſtatue a été trouvée la derniere ; elle eſt de même grandeur & auſſi belle que la premiere, mais elle n'eſt pas ſi bien conſervée ; il lui manquoit la tête & une main quand on l'a tirée des fouilles, & elle a été reſtaurée ; la tête qu'on y a miſe a été copiée juſte, d'après celle d'un homme, dans la phyſionomie duquel on a trouvé un aſſez beau caractere & qu'on a cru pouvoir convenir à la figure : cette tête eſt très-bien rendue, ſans cependant avoir la même fineſſe de deſſein que l'antique. A l'égard de l'attitude de Balbus pere, elle eſt ſimple, & cette figure eſt preſque dans le même mouvement que celle du [redacted]

n'est pas moins beau que l'autre : voici l'inſcription trouvée à côté de cette ſtatue, qui ne laiſſe aucun doute ſur celui à qui elle a été élevée.

M. NONIO. M. F. BALBO.
PATRI
D. D.

« A Marcus Nonius Balbus pere ; » qui étoit fils de Marcus ».

Ces deux figures ont été découvertes dans le forum ou chalcidique, d'où l'on a enlevé auſſi les tableaux de Théſée & d'Hercule, dont nous parlerons plus bas. Ces chef-d'œuvres de ſculpture ſont extrêmement précieux, non-ſeulement par leur beauté intrinſeque, mais encore par leur rareté ; puiſque ce ſont les ſeuls monumens d'antiquité en marbre que nous ayons dans ce genre.

Il eſt à ſouhaiter qu'on obtienne du Roi des deux Siciles, la permiſſion de les mouler pour en avoir des modeles dans notre Ecole. Quelles reſſources ne trouveroient pas dans l'étude de ces monumens, ceux de nos Sculpteurs qui par la prééminence de leurs talens ſont choiſis par les villes de France,

pour exécuter les ſtatues équeſtres qu'elles conſacrent à la gloire de nos Rois.

La coupole de l'eſcalier de Portici eſt décorée d'une perſpective de Vincent Ré, peinte avec tant de vérité, qu'elle fait une illuſion complette.

Les appartemens ſont d'une magnificence royale, j'y ai ſur-tout admiré *la Camera di Porcellana*, qui eſt une chambre toute revêtue & meublée avec la porcelaine qui ſe faiſoit à Capo di Monte, c'eſt une des plus belles choſes que j'aie vu en Italie; les pieces de porcelaine qui revêtiſſent les murs, ſe levent & ſe détachent pour être changées ou nettoyées à volonté.

Le pavé des appartemens eſt une choſe unique : il n'y a point d'autres Palais qui ait le privilege d'être pavé d'ancienne moſaïque Grecque & Romaine, & il y en a peu qui ſoient ornés d'autant de ſtatues, de bas-reliefs, de vaſes précieux & autres monumens d'antiquité. On y remarque deux tables quarrées d'un beau verd antique; quatre autres tables quarrées faites de laves du mont Véſuve, d'un gris piqué de petites tâches blanchâtres, & parſemé de taches noirâtes; des échantillons de marbres tirés

de toutes les parties du Royaume, & dont plusieurs sont de la plus grande beauté, tels sont la breche de S. Nicandre dans la Pouille, & un marbre de Capoue qui ressemble presque à de l'albâtre oriental.

Des peintures de plusieurs grands Maîtres : j'y ai sur-tout admiré des fruits de Jean Breugle ou Breughel de velours, célebre Peintre Flamand, mort en 1642, qui sont d'une vérité à faire illusion ; je remarquai encore des portraits de deux géants ; le Roi de Naples les a fait faire d'après nature, on m'a dit qu'ils ont 9½ palmes ou sept pieds huit pouces de hauteur ; cependant le plus grand dont j'aie oui parler depuis long-temps, Bernard Gilli, de Trente, n'a que sept pieds deux pouces de France.

Huit tableaux ovales d'Annibal Carrache, représentant des têtes d'Apôtres fort belles.

Quatre petits camayeux antiques peints sur marbre, ce qui est d'autant plus remarquable, que jusqu'au moment qu'ils ont été découverts, on n'avoit point encore trouvé de peinture des anciens sur cette matiere. Ces camayeux sont d'un ton roussâtre, tirant sur le bistre, & ressemblent plutôt, par la maniere dont

ils ſont exécutés, à des deſſeins qu'à des peintures, ils ſont d'ailleurs très-beaux ; il y en a un où l'on voit le nom du Peintre, Alexandre d'Athenes, ce qui eſt très-rare dans les peintures antiques ; un petit bas-relief de marbre repréſentant une femme aſſiſe qui tourne le dos à une Divinité, & careſſe une colombe ; vis-à-vis de cette femme on en voit une autre plus jeune, debout, appuyée ſur ſon coude, & ayant le menton auſſi appuyé ſur ſa main : le tour de cette figure eſt grand, noble & ſimple ; la tête en eſt très-belle ; ſon caractere eſt plein de candeur ; ſa draperie eſt traitée d'une maniere méplate, & les plis en accuſent parfaitement le nud ; les deux autres figures ne ſont pas rendues auſſi heureuſement.

[redacted]

. Un très-beau buste de plâtre représentant un guerrier, ce qui iit voir que les anciens avoient ırt de bronzer, quoique nous ne ıs pas quel pouvoit être leur pro- ›our y parvenir.

voit aussi dans ces appartemens vrages en cire, où il y a une vérité expression infinie, entr'autres un d'École.

ouvrages en vernis faits à Lon- à Venise & à Paris; comme ils ›us du plus beaux choix, on peut r, par comparaison, du degré fection où le vernis a été porté es trois villes; il m'a paru qu'on ıt, sans balancer, la préférence à e Martin fait à Paris.

n est de même, ce me semble, aces que j'y ai vues; il y en a ís, & il y en a de Venise; cel- ont plus petites, & de loin elles ent un peu les objets, parce urs deux surfaces ne sont pas ement paralleles, cela vient de iere de les fabriquer; on les souffle se, en France on les coule sur des, & cette derniere opération rend aisseur beaucoup plus uniforme.

LES JARDINS du Roi font à l'orient du château, de l'autre côté du chemin & fur le penchant du Véfuve; ils font vaftes, mais peu ornés. Ils contiennent beaucoup d'arbres toujours verds & toujours triftes; il y en a un furtout que l'on y trouve en abondance, parce que fon fruit fe réferve pour les grives; on appelle ces fruits *Sorvole pelofe*, en Tofcane *Corbetzole*, à Rome *Cerafe marina*; ils font comme de groffes fraifes, & en ont prefque le goût.

M. Acciaioli qui a fon habitation au fond du jardin, & qui me les fit voir, m'affura qu'on y avoit trouvé en creufant, jufqu'à fept étages différens de laves, provenues de différentes éruptions fucceffives, dont les intervalles paroiffent avoir été remplis à chaque [redacted]

venue ; les plate-bandes ſont ren-
:s dans de petites bordures de
:e, qui s'élevent de huit à neuf
s ; une belle allée de Cyprès de
à quatre cent toiſes de longueur,
terminer preſque juſqu'à la mer ;
rein en eſt maſtiqué, ce qui le
toujours d'une très-grande pro-
Il y a dans ce jardin beaucoup
yrthe mâle, *Mortella*, beaucoup
tues en pierre, & différens mor-
d'architecture ; mais tout cela eſt
ais.

Propriétaire eſt un vieillard reſ-
)le de 90 ans, dont le plus grand
eſt d'avoir de la muſique chez
l'y recevoir beaucoup de monde,
)uvrir ſes jardins à la bonne com-
e ; c'étoit en effet, tous les Di-
hes au ſoir, le rendez-vous général
Cour qui étoit alors à Portici.
ırdins de M. Caravita conviennent,
: peut pas mieux, au Palais du
mais la conſidération que l'on doit
vieilleſſe & au caractere du maî-
. empêché la Cour d'en demander
tion.

y a encore à Portici un jardin de
ııque ; il appartient au Prince de

Chiaramonte, qui eſt curieux dans ce genre.

CHAPITRE V.

Des découvertes faites à Herculanum.

HERCULANUM, cette ville autrefois enſevelie ſous les cendres du Véſuve, & retrouvée de nos jours, eſt une des choſes les plus extraordinaires & les plus curieuſes qu'on puiſſe voir, je ne dis pas aux environs de Naples, mais dans toute l'Europe; c'eſt aujourd'hui une ſource intariſſable de monumens antiques, de ſtatues, de médailles, de manuſcrits; les Phyſiciens, les Anti- [redacted]

détail immense sur toute l'histoire Histoire d'Herculanum.
rculanum; les deux premiers volu-
parurent en 1752 ([a]); mais le
ier volume ne parle que des mesu-
les anciens; & à la fin du second
me, après plus de 1100 pages
pression, l'Auteur n'étoit pas en-
arrivé à l'année où Hercule en-
it de délivrer Thésée des prisons
onée ou de Pluton; ensorte qu'il
it pas prêt d'arriver à l'année de la
ition d'Herculanum ([b]).

uoique cette ville tire son nom
rcule, on n'est point d'accord sur
aniere de l'écrire; les Auteurs
is ont écrits *Herculanum*, *Hercu-*
m, & plus communément *Hercu-*
m; les Poëtes l'appellent aussi
Herculea, *Salinæ Herculeæ*. Les
urs Grecs écrivent *Heracleion*, *He-*
non, *Herculaneion*. Depuis qu'on
lé de la découverte de ses ruines,

Prodromo delle an-
l'Ercolano, di Mon-
ttavio Antonio Ba-
Referendario dell'
ll' alltra segnatura,
ico Etrusco, e Cit-
Romano, in Napoli
nella regale Stam-
latina, 2 vol. in-4°.
l y a aussi un grand ouvrage de Mazzocchi intitulé: *Alexii Symmachi Mazochii, Neapolit. Ecclesf. Canonici, Regii Sacræ Scripturæ interpretis Commentariorum in Regii Herculanensis Musei æneas tabulas Heracleenses, Neapoli*, 1754, 2 vol. in-folio.

les Italiens l'ont nommée *Herculana*, *Herculaneo* ; mais le plus souvent *Ercolano*. Les François n'ont pas été plus d'accord ; quelques-uns l'ont appellé *Héraclée* ; mais ce nom paroît devoir être réservé à d'autres villes. M. l'Abbé Nollet l'appelle *Herculea* ; M. l'Abbé Richard l'appelle toujours *Herculée* ; M. Requier *Herculane*, & c'est le nom que j'aurois voulu adopter en François ; mais M. le Comte de Caylus & M^rs. de l'Académie des Inscriptions paroissent avoir choisi le nom d'*Herculanum*. M. de la Condamine, M. Groslée, M. Cochin, M. Peton, le Traducteur de de Winkelman, l'ont adopté ; ainsi quoique ce soit une chose très-arbitraire, & que le mot d'*Herculane* me paroisse plus naturel, je retiendrai le mot d'*Herculanum*, qui paroît être consacré par des autorités plus respectables.

Polybe, en parlant de Capoue, de Naples, de Nola, ne cite point Herculanum ; mais cet Historien vivoit 150 avant Jesus-Christ, & peut-être alors cette ville étoit encore peu connue. Diodore de Sicile, qui vivoit sous Jules-César & sous Auguste, parle dans son 4e. livre du voyage d'Hercule ; mais

e parle point d'Herculanum. Stra-
qui vivoit du temps d'Auguſte &
Tibere, eſt le plus ancien Auteur
en ait parlé ; c'eſt dans le 5e livre
a Géographie. Après Naples, dit-
on trouve *Herculanum*, dont l'ex-
ité s'avance dans la mer, & dont
eſt très-ſalubre. Cette ville, auſſi
que *Pompeii* qui vient après, &
eſt arroſée par le fleuve Sarno, fut
tée autrefois par les Oſques, les
ſques, les Grecs, & enſuite par les
nites, qui en ont été chaſſés à leur

enys d'Halicarnaſſe, qui vivoit auſſi
Auguſte, raconte, dans le premier
de ſes Antiquités Romaines, l'ar-
d'Hercule en Italie. Il revenoit
pagne où il avoit défait le tyran
on; il avoit detruit les brigands qui
loient l'Eſpagne & les Gaules; il
t policé les nations Sauvages qui
toient ces pays, & s'etoit ouvert par
Alpes un chemin que perſonne n'a-
encore tenté; enfin, ajoute-t-il,
ule ayant reglé les affaires d'Italie
n gré, & ſon armée navale étant
ée d'Eſpagne aux bords du Sarno,
crifia aux Dieux la dixieme partie

des richesses qu'il rapportoit ; & pou donner à sa flotte un lieu de relâche il forma une petite ville de son nôm qui est encore habitée par les Romains elle est située entre Pompeii & Naples & son port en tout temps est un lie de sûreté.

Les Osques, les Cuméens, les Tyı rhéniens & les Samnites occuperent su cessivement cette côte. Les Romains s' établirent 293 ans avant J. C. & occı perent spécialement Herculanum. Cet ville 100 ans avant J. C. étant entrı dans la guerre sociale ou Marsique, coı tre les Romains, elle fut reprise par Proconsul T. Didius. Le trisayeul ‹ l'Historien Velleius Paterculus comma doit une Légion qu'il avoit levée à ſ dépens, & contribua beaucoup à la pri de cette ville.

Quelque temps après Herculanum f faite colonie Romaine ; on voit ce tit dans une inscription qu'elle avoit cons crée à *L. Munatius Concessanus*, son prote teur, & qui fut trouvée anciennemeı auprès de *Torre di Greco* ; elle est à N ples chez les Peres de Saint Antoine ([a]

([a]) *Observations sur Herculanum, par MM. Coci & Bellicard.* 1755.

ette ville devint riche & confidé-
, à en juger par les reftes qu'on
découvert ; elle eft citée dans
& dans Florus parmi les villes
ipales de la Campanie. Dans le
s où toute la côte délicieufe du
de Naples étoit couverte par les
ons des plus riches Romains, il ne
oit manquer d'y en avoir près
rculanum. Les Lettres de Cicéron
nt de celle qu'y avoient les Fabius,
ıe deux freres poffédoient par in-
. Séneque parle d'une maifon de
;ula, que cet Empereur fit détrui-
>arce que fa mere y avoit été dé-
: prifonniere du temps de Tibere ;
:toit, dit-il, d'une fi grande beauté
le attiroit les regards de tous ceux
affoient le long de la côte.

ı defcription que fait Stace d'une
on fituée à *Sorrento*, c'eft-à-dire,
a même côte & à fix lieues d'Her-
ıum, peut faire juger de la magni-
:e & de la richeffe qui brilloient
ces maifons de plaifance ; les fi-

d'Apelles, de Policlete, de Phydias; tous les genres de beautés y étoient accumulés. On ne doit pas être étonné de retrouver dans les ruines d'Herculanum des figures de la plus grande perfection :

> Quid referam veteres ceræ ærisque figuras ;
> Si quid Apellæi gaudent animasse colores,
> Si quid adhuc, vacuâ tamen, admirable Pisâ,
> Phidiacæ rasere manus ; quod ab arte Myronis,
> Aut Polycletæo quod jussum est vivere cælo,
> Æraque ab Isthmiacis auro potiora favillis,
> Ora ducum & vatum, sapientumque ora priorum;
>
> *Statius.*

ulanum ...ée. Martial, Statius mettent Herculanum au nombre des villes abîmées par les éruptions du Vésuve; mais Dion Cassius, qui vivoit l'an 230 de J. C. & qui a composé une histoire Romaine, est le premier historien qui le dise formellement en décrivant l'éruption de l'an 79. « Une quantité incroyable de » cendres emportée par le vent, rem» plit l'air, la terre & la mer, étouffa » les hommes, les troupeaux, les pois» sons & les oiseaux, & engloutit deux » villes entieres, Herculanum & Pom» peii, dans le temps même que le peu» ple étoit assis au spectacle. (D. Cass.

56. n°. 21.)». Cependant Florus
l'an 100 de J. C. parloit encore
erculanum, qu'on croit avoir été
loutie dès l'an 79 ; quoi qu'il en
de la date de ce terrible événement,
ne peut pas douter que la ville d'Her-
lanum n'ait été ensevelie sous les cen-
s ou laves sabloneuses du Vésuve ; on
ive ses bâtimens à 68 pieds sous terre
s l'endroit où est le théâtre, & à 101
ls sous terre, du côté de la mer &
château du Roi. Le massif dont elle
recouverte est une cendre fine, grise,
lante, qui, mêlée avec de l'eau a
un composé que l'on brise quoique
c peine, & qui tombe en poussiere ;
a des endroits où elle se détache
lle même & s'ébouleroit fort prompte-
nt, si on ne la soutenoit par des plan-
s & des étais ; en regardant cette pous-
e au microscope, on y voit des par-
noires & bitumineuses, des parties
ifiées, d'autres minérales & métalli-
s, & on y trouve une qualité saline,
peu alumineuse, ce qui prouve, com-
nous l'avons dit en parlant du Vésu-
, que c'est une matiere de même na-
e que la lave en masse dont nous rap-
terons bien-tôt l'analyse ; elle ne don-

ne cependant pas une odeur de ſ
quand on la brûle : ſans doute que
cide ſulfureux s'en eſt évaporé.

Cette matiere ne couvrit que
peu, la ville d'Herculanum, & laiſſ
habitans toute la liberté de s'enfuir
depuis le temps que l'on fouille, à
y a-t-on trouvé une douzaine de ſ
lettes, il y avoit même fort peu d'
d'effets précieux, ſi ce n'eſt de ceux
étoit difficile d'emporter.

Cette pouſſiere étoit encore brû
lorſqu'elle tomba, car l'on trouv
portes & autres bois de la ville ré
en une eſpece de charbon, qui con
encore de la molleſſe à cauſe de l'h
dité de la terre. Dans les maiſons
lave n'avoit pas pénétré, tout eſt
[redacted]

ce qui paroît indiquer que l'eau qui s'y mêla charia cette matiere, & la dispersa dans l'intérieur; à moins qu'on ne dise avec le P. de la Torre. (Hist. du Vés. art. 71 & 119), qu'elle arriva comme une espece de courant de matiere embrasée & fluide, qui couloit à raison du bitume fondu qu'elle contenoit, & qui pénétra dans les maisons : cela lui paroît vraisemblable; parce que, dit-il, si elle étoit tombée en poussiere & qu'elle n'eût été distribuée que par les eaux survenues à la suite des cendres, elle n'auroit pas conservé cette grande chaleur qui réduisoit tout en charbons.

La cendre & la lave, dont nous avons parlé, remplissent exactement tout l'intérieur des appartemens, on trouve des murs qui ont fléchi, d'autres qui sont renversés, ce qui prouve que la lave a été détrempée & a coulé comme une espece de pâte ou de fluide. Le ciment que cette cendre a formé avec l'eau, est devenu si compact, & dans la suite a si bien garanti de l'humidité tout ce qu'il environnoit, qu'il a empêché la fermentation, & qu'il a conservé les couleurs même des peintures, que les acides & les

alkalis auroient rongées par-tout ailleur

Au-dessus de cette lave qui tom dans la premiere éruption, l'on trou une espece de poudre blanche dispos par lits, mais avec quelques interru tions; elle provient sans doute des plui de cendres qui sont venues successiv ment en divers temps; par-dessus cet cendre on trouve dix à douze pieds d terre, dans laquelle on rencontre d'an ciens tombeaux, & par-dessus cette ter la lave dure en grandes masses pierreuse telle qu'elle a coulé dans les dernier éruptions, depuis l'an 1036; & par-de sus celle-ci de nouvelles couches de ter végétale, comme je l'ai remarqué à l'o casion des jardins de Portici.

C'est ainsi que ce rivage dangereu [redacted]

Pompeii étoit tellement éteint, disputoit au commencement du sur le lieu de leur ancienne situa- : Celano mettoit Herculanum au iet du Vésuve, quelques auteurs ent placée à Ottaiano qui est de e côté du Vésuve, Biondo & Raz- la mettoient à *Torre dell' Annun-* ; sur la carte de Petrini, elle est uée à près d'une lieue au midi de ci; Ambrogio Lione pensa que c'é- *Torre del Greco*, qui est à une de- ue de Portici, en effet l'on avoit é dans le dernier siecle des ins- ons du côté de *Torre del Greco*, lesquelles il étoit parlé de cette , & que Capaccio a rapportées dans histoire de Naples; ce qui la fai- upposer plus méridionale que Por- ù cependant elles'est trouvée réelle- ; il y avoit des Savans qui croyoient 'ompeii étoit dans cet endroit, quoi- le se soit trouvée ensuite sur les s du Sarno, deux lieues plus loin; même qu'on a eu découvert des s sous Resina & Portici, on pensa 'étoient celles de Retina dont parle , mais on croit aujourd'hui que Re- n'étoit qu'un petit village sur le bord

de la mer, où habitoient les mat
toutes ces incertitudes ont été fixé
les découvertes que nous allons rac

Découver- de 1713.

Le Prince d'Elbeuf, Emanu
Lorraine, étoit allé à Naples en 1
à la tête de l'armée Impériale
avoit envoyée contre Philippe V
épousa en 1713, la fille du Prin
Salsa, à la suite d'une avanture d
Ce mariage lui fit desirer une r
de campagne aux environs de N
il en fit bâtir une à Portici &
la faire décorer de stucs; un Fr
qu'il avoit avec lui excelloit da
composition d'un stuc aussi dur &
brillant que le marbre, qu'il com
comme les anciens, avec les d
les éclats & la poussiere de di
[redacted]

quelques jours de travail on découvrit une ſtatue d'Hercule, & enſuite une Cléopatre. Ces premiers ſuccès encouragerent le Prince, on continua les excavations avec plus d'ardeur; on trouva bientôt l'architrave où le deſſus d'une porte en marbre, avec une inſcription & ſept ſtatues Grecques ſemblables à des Veſtales, & qui furent envoyées en France.

Quelque temps après on trouva un Temple antique, de forme ronde, environné de 24 colonnes d'albâtre fleuri; l'intérieur étoit orné d'un pareil nombre de colonnes & d'autant de ſtatues de marbre Grec, qui furent envoyées à Vienne au Prince Eugene. (Recueil de ce qui a été publié ſur Herculane, par M. Requier, 1754.)

Le produit de ces recherches devint bientôt aſſez conſidérable pour réveiller l'attention du Gouvernement, & l'on forma oppoſition aux travaux du Prince d'Elbeuf; depuis ce temps-là il ne fut preſque plus queſtion de nouvelles découvertes, juſqu'au temps où Don Carlos, devenu Roi de Naples, voulut faire bâtir un château à Portici en 1736. Le Duc d'Elbeuf céda

au Roi sa maison & le terrein
l'on avoit tiré tant de belles ch
Le Roi fit creuser à 80 pieds de
fondeur perpendiculaire, & l'on
tarda pas à reconnoître une ville
tiere qui avoit existé à cette prof
deur. On retrouva même le lit d
riviere qui traversoit la ville, &
partie de l'eau qui la formoit. (M.
quier, p. 132.)

M. Venuti, célebre antiquaire,
rigeoit alors les excavations ; il
couvrit le Temple de Jupiter, où
une statue d'or, & ensuite le théâ
les inscriptions qui étoient sur les p
cipales portes, les fragmens des
vaux de bronze doré & du char
quel ils étoient attelés, qui avoient

[redacted]

de largeur. Ils sont obligés de les
yer ensuite avec de la charpente,
de réserver des massifs de terre
ur soutenir la terre toujours prête à
bouler.

Quand on a fouillé dans un endroit ;
est obligé de le remplir ensuite avec
terre que l'on retire d'un boyau
isin ; on est assujetti à cette maniere
procéder, par la nécessité de ména-
r les édifices de Resina & de Por-
i, qui sont au-dessus de ces fouilles,
cela fait qu'on ne peut avoir qu'im-
rfaitement les plans de la ville & de
s édifices.

On reconnoît cependant que toutes
s rues d'Herculanum étoient tirées au
rdeau, & avoient de chaque côté des
rapets ou trottoirs pour les gens de
ed, comme il y en a dans les rues
Londres ; elles étoient pavées de
ves toutes semblables à celles que
tte actuellement le Vésuve ; ce qui sup-
se des éruptions bien plus anciennes
e celle de l'an 79.

L'édifice le plus considérable qu'on découvert dans les fouilles d'Her- lanum, est un bâtiment public où il roît que se rendoit la justice, appellé, Décou tes du F rum.

fuivant les uns, *Forum*, fuivant
tres, *Chalcidicum*; c'étoit une
228 pieds, dont la forme étoit
gle, environnée d'un périftile
tique de 42 colonnes, plus haut
pieds que le niveau de la cou
de marbre & orné de différent
tures. M. Bellicard qui le vit en
en a donné une courte defcripti
un petit plan dans fes *Obferva*
Herculanum, auffi-bien que M. I
dans fon Recueil.

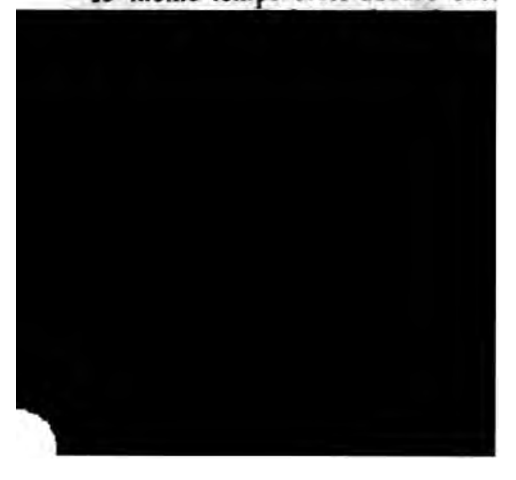
Le portique d'entrée étoit con
cinq arcades ornées de ftatues équ
marbre, dont deux ont été con
ce font les fameufes ftatues d
Balbus, dont nous avons parlé
a trouvé plufieurs ftatues des
Nonia & Annia, dans le th
ailleurs

›rum étoit joint par un portique
à deux Temples moins grands,
ıe rectangle, voûtés, ornés
ement de colonnes, de peintu-
jue & de quelques inscriptions en
il y avoit un de ces Temples
pieds de long.

écouvrit aussi en 1750, près de Théâtre.
ıes Temples, c'est-à-dire, sous
& près du château du Roi, un
dont M. Bellicard a donné le
s le même ouvrage; les gra-
spectateurs sont disposés dans
ni-ellipse qui a 160 pieds de
, coupée sur sa longueur, &
re étoit un rectangle de 72
30, orné d'une façade d'ar-
e & de belles colonnes de mar-

qu'on lui avoit donné, de n'êt
fidele à l'égard de l'ovalité. La
ce théâtre avoit 21 rangs de gı
& plus haut une galerie ornées
tues de bronze, de colonnes de
& de peintures à fresque, qu'on en
chées avant que de reporter la ter
les fouilles. Une partie des murs é
vêtue de marbre de Paros ; j'ai vu
en 1765 beaucoup de gradins à
vert, & l'on y travailloit jou
ment. C'est-là, sans doute, le
où l'on étoit assemblé le jour
grande éruption de l'an 79, qı
sevelit sous les cendres Hercula
Pompeii, suivant Dion Cassius.

Un tombeau que l'on découvı
le même-temps étoit décoré exté



ſieurs rues bien alignées & des mai-
s particulieres, dont pluſieurs étoient
'ées de marbres de différentes cou-
's, en compartimens, d'autres de
ſaïque faite avec quatre ou cinq eſ-
es de pierres naturelles; d'autres
:n avec des briques de trois pieds de
gueur & de ſix pouces d'épaiſſeur;
7 en a de ſemblables dans un Tem-
découvert à Pouzol vers 1750. On
'erçoit tout autour des chambres une
ece de gradin d'un pied de haut, où
:t-être s'aſſoyoient les eſclaves. Les
rs des maiſons étoient le plus ſouvent
ıts à freſque en compartimens. On
'emarque des cercles, des lozanges,
colonnes, des guirlandes, des oi-
ıx. M. Cochin a fait graver quelques-
de ces ornemens dans ſes obſerva-
ıs ſur Herculanum; les bandes ſont
:lquefois jaunes, quelquefois griſes;
fonds varient également, mais il n'y
;uere de maiſons où l'on n'en ait
ıvé. Ce genre de décoration s'eſt
ıntenu en Italie juſqu'à notre temps;
ne voit preſque pas de tapiſſeries
ıs les appartemens ordinaires, mais
ıucoup de peintures à freſque ſur les
ıailles; cela décore les appartemens,

sans en diminuer la fraîcheur. Le
des maisons sont souvent ornés
lonnes de briques, qui sont e
d'un tiers de leur diametre, & q
enduites d'un ciment blanchi au-
J'ai vu la même chose dans le
ple de Pompeia; c'est l'*inton*
des Italiens, qui se fait avec de la
& du marbre pilé.

Verre Antique.

Les fenêtres, à ce qu'il paroît,
ordinairement fermées en bois p
la nuit & ouvertes pendant le
on a trouvé du verre, mais c
qu'à un bien petit nombre de m
ce verre étoit fort épais. Il par
l'on n'avoit point alors l'art d
des vitres aussi minces que les
& aussi facilement qu'on les fait
lement. Il n'en faut pas être é

[redacted]

tes en grand nombre. Ce verre eſt abſolument terne ; il a perdu ſon poli par les acides qui en ont attaqué & décompoſé la ſurface ; il s'en trouve des morceaux qui brillent des couleurs priſmatiques les plus vives, parce qu'ils ſont écaillés, & diviſés, ſans qu'on s'en apperçoive, en feuillets ou tranches extrêmement minces ; or, il eſt de la nature des lames très-minces de répandre des couleurs différentes, ſuivant la différence de leur épaiſſeur, ainſi qu'on le voit par les belles expériences qui ſont dans l'optique de Newton ; on a remarqué la même choſe dans le verre tiré des catacombes de Rome : il y en a un morceau à Paris au Cabinet du Roi ; qui a preſque autant d'éclat que les pierres d'Iris, auprès deſquelles ce verre antique eſt placé.

Il y avoit auſſi à Herculanum des fenêtres fermées avec un gypſe tranſparent débité par lames minces, comme la pierre ſpéculaire, qui pouvoit tenir lieu de verre ; on s'en ſert encore quelquefois : les fenêtres de l'Egliſe de *San Miniato* à Florence, ſont fermées par une eſpece d'albâtre ou de pierre mince & tranſparente.

CHAPITRE VI.

Description du Cabinet de Portici.

ibinet
iques.

LE CABINET D'ANTIQUES ou l *Museum* de Portici, le plus curieux & le plus riche qu'il y ait en Italie, a ét formé depuis 1750, en conséquenc des fouilles d'Herculanum, de Pompe & de Stabia ; il est placé dans les en tresols d'un bâtiment extérieur qui tien au Palais du Roi, du côté de Naples sous la garde de M. Filippo Cartoni ; u jeune homme très-peu instruit le fa voir aux étrangers, mais on ne reço de lui aucune lumiere ; & comme il e

[redacted]

démie de Belles-Lettres qui devoit s'y appliquer ; elle s'assembloit dans son appartement à la Secretairerie tous les quinze jours, & l'on travailloit de concert avec lui : cette compagnie étoit composée de MM. Mazzochi, Zarillo, Carcani, Galliani, le Baron Ronca, Nicolao Ignara, Camillo Paderni, Planura, Castelli, Aula, Monti, Giordano, Baiardi, Valetta, Pratillo, Cercati, avec le P. de la Torre & le P. Tangi : nous avons déjà six volumes de leur travail, dont le premier contient un catalogue de 738 tableaux, de 350 statues, de de 1647 vases ou meubles remarquables, sans y comprendre les lampes, candélabres & trépieds qui sont comptés séparément. Ce volume parut en 1755, les cinq autres sont les gravures & les explications des principales peintures, dont le dernier a paru en 1768.

Cette belle collection a été gravée par ordre & aux frais du Roi, qui a fait déja des présens de la moitié de l'édition ; j'ai vû offrir jusqu'à 50 sequins du volume, par des gens riches qui n'étoient pas à portée de l'avoir autrement qu'à prix d'argent. Mais le Roi a voulu se réserver le privilége de donner seul

cette marque de distinction aux ge
Lettres ou aux personnes en place

On voit dans la cour un grand
de pierre en demi-cercle de 15
pieds de diametre, qu'on croit
été placé dans le lieu de la sépu
des Prêtres. Il y a aussi dans la c
dans l'escalier & dans les apparten
plusieurs statues de marbre, qui san
du premier ordre, comme celles
Nonius, ont cependant de la be
les têtes sont ordinairement médio
mais les draperies sont travaillées ave
licatesse & avec goût. On y rema
sur-tout une grande figure de fe
d'un âge avancé, érigée par les
rions d'Herculanum, à l'honneur d
ria mere de Balbus, qui étoit le
tecteur de leur ville, & femme de
bus le pere : cette statue a 6 pie
haut, elle est voilée & drapée de
de maniere; on y a trouvé l'inscri
qui marque ce qu'elle étoit.

Statues Antiques.

Douze statues de femmes drap
entre lesquelles on voit une Vestal
mirable.

Deux figures mutilées d'hommes
elles sont de grandeur un peu colo

Une figure debout plus grande

nature, qu'on dit repréſenter un Conſul Romain, la draperie en eſt de la plus grande maniere & indique parfaitement le nud.

Les ſtatues de bronze ſont en ſi grand nombre dans ce Cabinet, que tout le reſte de l'Europe auroit peine peut-être à en fournir autant, & elles ſont belles en général; on y remarque ſur-tout un Mercure aſſis de grandeur naturelle, la plus belle de toutes les ſtatues de bronze qu'on y a trouvées; un Jupiter plus grand que nature; un Faune qui dort, grande figure en bronze; un Mercure, deux Lutteurs, dont l'un eſt dans la poſture d'un aggreſſeur, & l'autre ſur la défenſive, & qui ſont très-beaux; un Faune yvre placé ſur un outre de vin, de 7 à 8 pieds de haut; on en a trouvé 12 pareilles dans le théâtre; deux figures nues d'un tiers plus grandes que nature, on prétend que l'une repréſente Jupiter; cette ſtatue a eu la tête & le corps applatis ſous le poids des laves; quoique cet accident l'ait endommagé beaucoup, on y reconnoît toujours de grandes beautés, les cuiſſes & les jambes ſont bien conſervées & fort belles.

Deux Consuls Romains, don
avoit vraisemblablement les yeux
autre métal, ainsi qu'il est aisé d
appercevoir par les trous qui reste
où il y a tout lieu de croire qu'ils é
incrustés. On ne trouve dans l'an
té que trop d'exemples de ce ma
usage ; & la plupart de ces statue
souvent des yeux d'argent, qui fo
contraste désagréable avec le fond
que noir.

Cinq statues de danseuses plus
que nature ; trois femmes drapées
sieurs bustes représentans des Ph
phes, & d'autres hommes illustres ;
ques fragmens d'une statue éq
de bronze, qui fait présumer que
voit être un bel ouvrage, à en jug
la tête du cheval, & par les jamb
[redacted]

t nous parlons, sont pavés de mo-
ue ancienne d'Herculanum, on les
sporte par morceaux de 4 à 5 pieds;
lerniere piece du Cabinet contient
norceaux, dont les sujets ou l'exécu-
ont mérité d'être distingués. J'y ai
arqué une figure qui tient un tam-
: de basque, une autre qui joue de
c flûtes à la fois, & une troisieme
nt les crotales. On y voit des figu-
à cheval sans étriers & sans selles;
simple toile couvre le cheval, &
ne tient que par une sangle & un
rail.

Les appartemens sont garnis de beaux
s d'argent & de bronze, avec des
s sépulchrales & des vases de terre
usques, semblables à ceux qu'on voit
me dans la Bibliotheque du Vatican
illeurs.

On y remarque un autel de bronze;
chaise pliante, *Sella Curulis*, dont
pieds sont faits en forme d'S, le *Lec-*
rnium ou lit de parade consacré

figures panthées ou polythées, qui bloient les attributs de plusieurs I nités. La variété de ces attributs pendoit de la dévotion des perso qui les faisoient faire, pour expi dans un seul objet toutes les Divi sous la protection desquelles elles se toient. Ces petits Dieux sont tou bronze, & plusieurs sont d'un bon goût.

Des trépieds du plus beau tra un sur-tout dont la cuvette est p par trois sphynx ailés très-bien un autre qui est aussi de bronze & tenu par trois Satyres ou especе Priapes, dont les caracteres de sont admirables & les attitudes pl d'expression. Ce qu'il y a de si lier, c'est que chacun de ces P n'a qu'une oreille, une jambe & pied, & chaque cuisse prend nai au milieu du bas-ventre.

Figures obscenes.

Il y avoit aussi dans une armoi recueil de Priapes d'une très-belle servation; ils sont de bronze, le de grandeur naturelle, les autres petits. Ces Priapes ne sont point co les précédens, les simulacres du de ce nom, mais de simples repréſ

tions du membre viril en érection. La plupart ont deux cuiſſes & deux pieds de lion ou d'autre animal, qui prennent leur naiſſance vers les teſticules; ils ont quelquefois des ailes & ſont enjolivés de pluſieurs ſonnettes ou grelots; on peut les ſuſpendre comme des luſtres, & pour peu qu'on les touche ils forment un petit carillon. Indépendamment de ces Priapes, qui ſont en très-grand nombre, il y en a une infinité de très-petits qui n'ont pas plus de ſix à huit lignes de long. On prétend que les femmes s'attachoient ces derniers ſur les reins dans l'eſpérance de devenir fécondes.

J'ai vu un manche d'aſperſoir qui a la figure d'un Priape; peut-être penſoit-on qu'un meuble de jardinage pouvoit porter le caractere du Dieu qui préſidoit aux jardins; un petit cadran dont le ſtyle étoit de même forme.

Au reſte les villes de la Campanie, Capoue & Baies, étoient regardées, plus que tout autre endroit de l'Italie, comme des lieux de volupté & de licence. Vénus étoit ſpécialement honorée à Herculanum, & l'on trouve les attributs de ce culte obſcene ſur

Inſtrumens divers.

On voit auſſi dans ce cabinet
inſtrumens d'agriculture, les ſon
qu'on attachoit au col des beſt
les inſtrumens de différens Arts,
me les pieces pour figurer la pât
gâteaux; les inſtrumens de bronz
portent les lettres dont on mar
les briques; ils auroient bien dû
me ſemble, faire inventer l'Imprin
car pluſieurs de ces lettres aſſem
n'auroient-elles pas imprimé leur
leur ſur du papier, ſur de la peau
de la toile, comme elles imprim
leur forme ſur de la pâte?

Des plumes de bois, des écri
de forme cylindrique, avec de l'
dedans; des tablettes ſur leſquell
étendoit la cire, des inſtrumens
unir la cire, des poinçons ou ſtyles
écrire, des grattoirs pour effacer l
ture, & un étui de bronze qui re
moit des ſtyles.

Tous les inſtrumens de ménage,

ue par les lampes sépulchrales
, & qui, au lieu de dire, une
deux sols, disoit toujours un

lanternes, des candelabres sur
on mettoit des lampes, qui ont
5 pieds de haut, dont les orne-
it d'un bon genre. M. Cochin en
aver deux dans ses observations.
fourneaux portatifs en bronze,
rme assez ingénieuse, qui ser-
chauffer de l'eau dans un vase,
choses solides sur une grille;
pour chauffer de l'eau en met-
feu dans le milieu; un vase ou
le marmite de bronze à double
vec trois petites cheminées; il
qu'on y mettoit du feu.
tasses & des soucoupes en argent,

placée au-dessus de la partie la pl
sante, pour qu'elle fût en équilibre
que pleine. Des pincettes à mai
prendre le charbon.

Des instrumens en forme de
lers quadruples, propres à faire
quatre œufs à la fois séparément;
nombre de coquilles de cuivre
des manches, pour faire cuire la pât
Un gril de fer pour la cuisine.
vu beaucoup de cuilliers, mais
meuble, ce me semble, qui approc
nos fourchettes.

Des marmites dont les deux an
rabaissent & se collent sur les
pour occuper moins de place. D
ses dont les anses sont en forme d
pens entrelassés; d'autres vases
des anses doubles de chaque côt

[redacted]

iquer l'étain ſur le cuivre manquoit
ix Romains ; auſſi leur batterie de cui-
pe étoit-elle toujours d'un métal com-
oſé, comme notre bronze, & non pas
: cuivre pur, métal trop facile à diſ-
udre & qui ſe change trop vîte en verd-
e-gris.

Les denrées même s'y trouvent en-
re en nature ; on y a trouvé des
ufs très-bien conſervés. Une tourte
environ un pied de diametre, dans
tourtiere au-dedans du four. J'y ai
ı du froment dont les grains ſont en-
ers, quoique noirs & charbonneux ;
s feves, des noix qui ont encore leur
uleur naturelle, mais qui ne ſont au-
dans que du charbon. De petits pains
nds, qui n'étoient pas encore cuits ;
autres déja cuits, quoique moiſis &
: à demi-brûlés ; ils ne ſont point mé-
onnoiſſables, leur forme eſt entiere ; on
voit même les lettres dont on les
arquoit. Il y en a un de neuf pouces
e diametre ſur quatre d'épaiſſeur, où
nt écrits ces mots, *Segilo e granii. E.*
icere. Des amandes, des figues, des
ttes, (*pignole* ;) de l'huile deſſéchée
t dont il ne reſte que la partie réſi-
euſe. Du vin même qui eſt à ſec &

réduit en une matiere concrete &
tre ; on sait que les vins des a
étoient épais & déposoient beau
& l'on en peut juger, sur-tou
celui-là. L'on en est assuré, parce
a trouvé des caves revêtues de m
avec les bouteilles rangées sur d
dins.

Les verres & les bouteilles y
une chose fort commune, de mê
les lacrymatoires, petites fiol
étoient supposées renfermer les
répandues sur les tombeaux ; il
même où l'on voit des figure
preintes.

Des pots de terre assemblés en
de panier à porter deux bouteil
vin. Des assiettes de terre abso
plates, pour mettre les gâteaux
tuiles d'une forme très-commode
border le faîte des maisons ; elle
sent par un rebord, avec un tro
l'écoulement des eaux. Des lam
terre cuite, ornées de bas-relief
lampe à deux meches, qui paroî
été suspendue en l'air par le mo
quatre chaînes attachées aux ai
deux aigles qu'on voit sur les
& dont l'anse est en forme de
cheval.

Tout ce qui eſt néceſſaire pour la toilette & pour l'ajuſtement, ſe retrouve dans ce cabinet d'antiques : un braſſelet d'or formé de deux demi-cercles, qui s'attachoient avec de petits cordonets d'or ; on y voit deux têtes fort bien ciſelées ; des bagues, des boucles d'oreilles, des cizeaux, aiguilles, dez à coudre ; une caſſette contenant tout ce qui étoit néceſſaire pour les travaux des femmes ; des cure-oreilles, des peignes, des ornemens de la jeuneſſe, appellés *Bullæ*, en forme de cœur ; des boucles de cheveux en bronze, évidées avec légéreté & friſées avec goût ; des galons d'or treſſés ſans ſoie ; des pots de rouge en cryſtal de roche, ſemblables à ceux des toilettes de nos Françoiſes, avec le vermillon, *Fucus*, qui y eſt encore dans ſon entier ; des vaſes pour les parfums ; des frottoirs pour la peau, *Strigili*, qu'on employoit dans les bains. On a trouvé les bains eux-mêmes avec l'aſſortiment de tous les uſtenciles qu'on y employoit.

Des couleurs brutes pour peindre, très-bien conſervées, ſur-tout de la laque, de l'encre jaune & de très-beau bleu.

De petites balances à deux baſſins ;

mais dont les bras sont divisés en deux parties; un petit poids qu'on y faisoit couler, suppléoit, à peu-près comme dans nos Romaines, au grand nombre de petits poids ou de subdivisions dont on se sert dans le commerce. Ces balances sont suspendues à une simple boucle; elles n'ont point d'aiguilles ni de languettes pour indiquer les petits trébuchemens; cependant j'ai vu ailleurs des balances antiques où il y avoit une languette.

Des instrumens de musique, *Tibiæ*; les flûtes faites d'os; les *Crotali*, ou petites pieces rondes de cuivre qu'on frappoit l'une contre l'autre; & le *Sistrum*, instrument en fer à cheval, traversé de plusieurs tringles de métal, que l'on frappoit avec un archet. La flûte à sept tuyaux, le tambour de basque, les tymbales & les jeux de dez ne se voient que dans les peintures.

Des instrumens de Chirurgie, comme des sondes, & même un étui complet où tous les instrumens ont des manches de bronze avec des ornemens de fort bon goût.

Des casques, des boucliers, & toute sorte d'armes offensives & défensives

des verroux, des serrures, des clefs, des marteaux. Des clous qui paroissent faits au marteau, & d'autres qui ont été formés dans une espece de filiere; je parle de ceux de cuivre, car pour ceux de fer, je n'ai pas pu en distinguer la forme. En général tous les instrumens de fer sont rongés par la rouille, défigurés, réduits en scories, boursouflés & méconnoissables; voilà pourquoi l'on n'y a trouvé presque d'autre meuble en fer bien conservé, que le gril de fer dont j'ai parlé. On trouva une maison dont la porte d'entrée étoit fermée d'une grille de fer; mais elle s'en alla en morceaux quand on voulut la toucher. J'ai remarqué encore des hameçons, des filets de pêcheurs & d'oiseleurs, noircis par le feu, mais dont la forme est entiere.

Des urnes de terre, divisées intérieurement par loges; on croit qu'elles servoient pour renfermer les loirs, *Glires*, que l'on élevoit, & qui formoient un objet de luxe chez les anciens, par un de ces usages bisarres dont on trouve à peine quelque prétexte, malgré leur universalité; tel est parmi nous l'usage du tabac auquel il semble qu'on ne puisse

attacher ni agrément ni utilité.

Uu petit cadran solaire tracé sur piece d'argent en forme de jambon queue de l'animal y sert de style ; o gravé dans le troisieme tome des *A chità di Ercolano*, page 337. M. c Condamine en parle dans les Mém de l'Académie pour 1750, pag. 3

Il s'y est rencontré une mesur pied Romain, dont M. Bonpiede, génieur du port, m'a fait voir une c exacte, il a 10 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$, peut contribuer à décider la questic la longueur de l'ancien pied que M la Condamine avoit déja trouvé d pouces 11 lignes, par la compar de plusieurs monumens Romains. (M de l'Acad. pour 1757).

On a trouvé beaucoup de méda

[redacted]

nce qui ait été trouvé à Herculanum.
Des fceaux ou cachets ; des anneaux
: fer, d'or, d'argent, montés & non
ontés, des cornalines, des fardoines ;
ufieurs pierres précieufes montées en
', mais groffiérement ; on m'en fit voir
ıe que le Roi d'Efpagne avoit fait
monter, & qu'il portoit depuis fept
ıs, mais qu'il a remis au cabinet de
ɔrtici, en partant pour l'Efpagne, afin
: faire voir qu'il vouloit conferver au
oyaume de Naples, tout ce qu'on avoit
ɔuvé à Herculanum, fans exception.
Les pierres gravées fe font trouvées
grand nombre, & la plupart d'une
ande beauté. On en a tiré auffi plu-
urs meubles de cryftal de roche, qui
ouvent que ce travail étoit très-per-
ctionné dans ce pays-là ; il y a des fla-
ns de cette matiere, dont l'ouverture
: fi étroite que le travail en a dû être
rt difficile.

On garde dans le même Cabinet huit
tits tableaux fur pierre, repréfentant
iit Mufes ; ils ne font pas mieux peints
ıe de bonnes peintures Chinoifes ;
ais il y a une de ces Mufes, remar-
ıable en ce qu'elle a à côté d'elle un
rinium, boîte que l'on avoit regardé

il est roulé ; on fait descendre de dessus un cylindre qui est au haut du chassis, des soies crues d'une très-grande finesse, & rangées comme une chaîne fort claire, dont ont étend sur la table une longueur pareille à la partie de la feuille qu'on veut dérouler ; on fait tenir le commencement de cette feuille à la partie de la chaîne qui ne pose pas sur la table, & qui est la plus proche de cette même feuille. On se sert à cet effet de petites particules de gomme en feuille ou par écailles, qu'on applique derriere avec un pinceau, à l'aide d'un peu d'eau ou de la simple salive, observant de ne les mouiller que dans l'instant qu'on les applique. La feuille du livre s'adapte sur le champ à ces particules, de la même maniere qu'une feuille d'or se fixe sur le mordant du doreur ; le commencement de la feuille du livre étant ainsi hapé par la soie & par la gomme qui y sont adhérentes, on tourne très-doucement le cylindre qui est au haut du chassis, auquel les fils de soie sont attachés, & à cause de la grande fragilité de la feuille, on aide en même-temps le livre, par en bas, à tourner ; par ce moyen on en-

nsensiblement la partie de la feuille
t fortifiée, & l'on force le reste de la
e qui est couché sur la table, à se re-
& à se joindre, à mesure que le livre
e, à la partie de la feuille qui
à dérouler. On les fixe ensuite
des particules de gomme, en sui-
e même procédé. Lorsqu'il ne reste
rien de la chaîne sur la table, &
e a été toute appliquée à la feuille
vre, on coupe cette même feuille,
i la colle sur une planche; l'écri-
y est si foiblement marquée qu'il
ifficile de la lire au grand jour;
on y réussit en la mettant à l'om-
ou à un jour plus doux; alors on
comme on liroit un imprimé qui,
avoir été noirci au feu, conser-
t encore la trace des caracteres
il étoit empreint. Les fils de soie
ici d'autant mieux imaginés, que
ntant une surface à la feuille, ils la
ennent par-tout également, rem-
nt les parties mutilées, & empê-
que la feuille ne se déchire dans
ndroits, qui étant les plus foibles,
ent les premiers à céder. Cette opé-
n exige beaucoup de légéreté dans
ain. On n'y travaille que les fe-

nêtres fermées ; car le moindre
pourroit enlever ou rompre la
qu'on dévelope, & faire perdre
instant le fruit de toutes les peines
auroit prises.

On a développé ainsi quatre r
crits Grecs, dont le premier tra
la philosophie d'Epicure ; le secc
un ouvrage de morale ; le troisie
Poëme sur la musique ; le qua
un livre de Rhétorique. Aussi-tôt
avoit enlevé une page, on la cc
& on l'envoyoit au Chanoine M
chi, pour la traduire en Italien.
roit à souhaiter qu'on employât
travail beaucoup de personnes ;
Piaggi n'est plus en état de s'en
per, étant estropié, & son éleve
n'y prendre pas assez d'intérêt ;
plaint de ce qu'on ne lui donn
six ducats par mois, & il y tra
très-peu. Peut-être seroit-il aussi
coup plus utile de ne développe
le commencement de chaque m
crit, & de l'interrompre quand o
que le sujet ne peut rien nous ap
dre d'intéressant.

Sans cela il y a tout lieu de c
que de très-long-temps on ne ver

au jour ces ouvrages précieux, ..
·mi lesquels on ne doit pas dé-
er de recouvrer quelque-uns de
qu'on avoit cru perdus pour la
›lique des Lettres.

seroit une époque bien mémo-
dans l'histoire de l'esprit humain,
y rencontroit les ouvrages com-
le Diodore de Sicile, de Polibe,
luste, de Tite-Live, de Tacite;
derniers mois des fastes d'Ovide,
vingt livres de la guerre de Ger-
, que Pline commença dans le
qu'il servoit dans ces pays.

HAPITRE VII.

Peintures antiques d'Her-culanum.

collection des Peintures antiques
d'Herculanum, est aussi dépo-
:s du château de Portici. On les
ve dans plusieurs chambres, mais

on assure qu'il en avoit refusé mêı
Roi son pere.

Ces peintures étoient sur des
railles que l'on a sciées à une ce
épaisseur ; on les a ensuite assujettie:
tout le soin possible, en les sc
sur des chassis de parquet, comn
trefois on enleva les ouvrages de
mophile & de Georgaze, Peint
Sculpteur célebres, qui avoient d
le Temple de Cérès à Rome, lorſ
voulut réparer & recrépir de no
les murs de cet édifice. La fraí
des peintures d'Herculanum qui :
conservée pendant plus de 160(
dans l'humidité de la terre, se
bientôt à l'air par le desséchement
les éprouverent, & il se forma
une poussiere farineuse, qui en p
temps en eût fait perdre les coı
Un Sicilien nommé *Moriconi*, qı
celloit dans l'art des vernis, fut e
d'en appliquer un pour conserv
coloris; cela a produit l'effet qu'
attendoit, mais ce vernis a occa
la ruine de plusieurs tableaux; car
tomber la couleur par écaille, &
en a qui ne sont pas présenteme

onnoissables, tant ils sont mutilés. Cela
: paroîtra pas surprenant lorsqu'on fera
tention que la chaleur des cendres
ı Vésuve a dû consumer les gom-
es qui en lioient les couleurs. Si l'on
t employé à ce travail des personnes
us intelligentes, elles auroient tenté
: donner du corps aux couleurs, en
lant les tableaux avant de les vernir;
eût été le seul moyen de les conser-
r & de rendre en même temps à leur
loris son ancienne fraîcheur.

Les plus grands morceaux de cette
llection sont les moins nombreux, &
ont guere plus de cinq pieds de haut;
s autres sont la plupart comme nos pe-
s tableaux de chevalet, plusieurs ont
é trouvés entiers; il y en a cependant
ıelques-uns de mutilés; mais il est
onnant qu'il n'y en ait pas davantage,
it à cause des diverses éruptions du
ésuve qui ont dû les endommager,
it à cause de l'humidité occasionnée
ır les eaux qui ont filtré au travers
s terres, & des cendres dont on a
ouvé les maisons remplies.

Tous ces tableaux sont peints en dé-
empe, ainsi qu'il est aisé de s'en ap-
erçevoir, sur-tout dans ceux qui ont

été mutilés, la couleur qui s'en est
levée par écailles, n'a laissé qu'une
pression verte, jaune ou rouge, c
avoit étendue auparavant sur l'e
qui recouvroit la muraille : il n'en
pas de même si ces morceaux eussen
peints à fresque, car cette peintur
ne s'arrête pas à la superficie, mai
pénetre l'enduit de chaux & de sab
lequel on l'applique, n'auroit pû s
tacher qu'avec l'enduit même ; de pl
sait que la fresque des anciens, ains
la nôtre, n'admettoit pas certaines
leurs assez actives pour pénétrer
duit (a), au lieu que la détremp
admet toutes indistinctement. Le
bleaux d'Herculanum sont dans ce
nier cas, on y reconnoît sans exce
toutes sortes de couleurs, mêmes
qu'exclut la fresque. Enfin l'on a r
nu jusques dans les morceaux les r
conservés, lorsqu'on les a sciés &
levés de dessus les murailles, qu'ils
toient tous peints qu'en détrempe.
observation détruit le systême de
qui ont prétendu que les anciens
voient pas, comme nous, le secou
toutes les couleurs, & qu'ils n'employ

(a) Pline, Livre XXXV. Chap. 7.

peintures à fresque, que pour dé-
er leurs murailles & leurs voûtes.
Cette immense collection de pein-
es qui s'accroît tous les jours, & qui
s met sous les yeux les produc-
s des anciens Peintres dans tous
genres, prouve que les Artistes du
nier ordre étoient aussi rares chez eux
parmi nous; dans la description des
tures qui est imprimée, on en exalte
grand nombre qui sont au-dessous du
iocre. Nous nous bornerons ici aux
rages d'un mérite distingué, ou qui
être bien remarquables du côté de
, auront du moins quelques singu-
és capables de fixer les regards des
eux. Commençons par les tableaux
t les figures sont de grandeur natu-
, ou qui en approchent.
In des tableaux, les plus grands & Thésée.
plus beaux que l'on ait tiré des fouil-
d'Herculanum, représente Thésée
nqueur de Minotaure en Crete : ce
eau est de forme cintrée; il a été
vé de l'une des deux niches qui
ent dans le bâtiment que l'on a préten-
tre le Forum ou chalcidique dont nous
ns parlé : Thésée y est vu de face,
t debout, nud, & de taille gigan-

tesque, relativement aux autres fig
Son manteau jetté négligemment
l'épaule gauche, repasse sur le bra
même côté, il tient sa massue levée
main gauche; à l'un des doigts de
main il a un anneau. Trois jeunes A
niens lui rendent leurs actions de
ces; l'un lui baise une main, l'aut
prend le bras du côté de sa massue,
troisieme prosterné à ses pieds, lui
brasse une jambe. Une jeune fille se
à eux & portant la main sur la m
du vainqueur, semble lui témoign
reconnoissance; on croit qu'elle so
labyrinthe, ainsi qu'une autre perso
dont on ne découvre qu'une parti
la tête, le surplus étant effacé. Le
notaure est renversé au pied de T
sous la figure d'un homme à tê
Taureau, qui porte une main à
de ses cornes; il a l'estomac & l'u
ses épaules déchirés par les coups
a reçus: c'est la premiere fois qu'
voit sous cette forme: les médaill
tiques ne nous en fournissent a
exemple. La Déesse, protectrice du
ros, est assise sur un nuage dans le
du tableau, on la découvre jusqu
tête; elle est appuyée d'une mai

& tient de l'autre son arc &
: ; le côté où est la porte du
est très-mutilé.
:tend que lorsque ce morceau
)uvert, les couleurs en étoient
vives qu'à présent. On les trou-
lant encore belles, quoiqu'un
es ; la figure de Thésée est no-
:omposée, elle a cependant
:hose de froid, mais les trois
ns sont remués avec beaucoup
chaleur ; les mouvemens en
s d'expression ; celui qui em-
jambe du vainqueur surpasse
)artie les deux autres. Cet ou-
en général correct de dessein,
nde maniere, mais il y regne
:lligence de clair-obscur. Le
nt du manteau du jeune hom-
aise la main de Thésée, n'est
x, ni dans le style des autres
du même tableau.
re tableau de forme cintrée, Télephe.
ıvé dans la seconde niche du
)nt on a parlé ci-dessus ; les
font à peu près grandes com-
:. Le sujet est incertain, & a
u à bien des conjectures. Tous
nages qui y sont représentés

ont rapport à un enfant, qu'on pré-me, avec assez de vraisemblance, être Télephe, fils d'Hercule; cet enfant est alaité par une chevre, qui lui leche la cuisse en levant une jambe de derriere, pour le laisser têter avec plus de facilité. Une Divinité ailée & couronnée de lauriers, tient d'une main des épis de bled, & de l'autre indique l'enfant en le regardant. Hercule debout & appuyé sur sa massue, a les yeux fixés sur lui. La Déesse Flore est assise vis-à-vis d'Hercule, & a derriere elle le Dieu Pan; aux deux côtés d'Hercule il y a un lion & un aigle, qui ne contribuent pas peu à jetter de l'obscurité sur ce sujet. La composition de ce tableau est bien liée; & les attitudes en sont expressives; la [redacted]

ndant le haut de cette figure se group-
au mieux avec celle d'Achille, qui
dans une attitude noble. Les con-
ırs de ce dernier sont coulans; le
ſſein en eſt d'un beau caractere; il
même peint avec légéreté, & l'on y
mire une belle dégradation de tons
ns les paſſages des ombres à la lumiere.

Un tableau de diverſes figures, re- Oreſte reconnu.
éſentant une jeune fille, ayant une
ıin appuyée ſur l'épaule d'un jeune
mme, & de l'autre lui ſerrant le bras
mme par un mouvement d'affection.
e jeune homme eſt entiérement vêtu;
eſt aſſis, la tête appuyée ſur ſa main,
ns l'attitude d'une perſonne penſive
ı qui fait attention à ce que lui lit
ı autre jeune homme, qui eſt aſſis
s-à-vis de lui. Ce dernier eſt nud juſ-
ı'à la ceinture; il tient d'une main
ı papier, & de l'autre ſemble indi-
ıer celui dont nous avons parlé le
emier, à qui il lit ce papier. Deux
mmes, & un vieillard qui les écoute,
nt dans des attitudes d'étonnement.
n croit que ce ſujet eſt Oreſte re-
onnu, & tel qu'Euripide le repréſente
ans la Tragédie d'Iphigénie en Tau-
ide; le jeune homme penſif eſt Oreſte;

la jeune fille qui ſemble le fer ſes mains, eſt Iphigénie; celui eſt Pilade. L'ordonnance en eſt les têtes en ſont très-expreſſives, figures drapées d'un bon ſtyle. trouve même un aſſez bon effet miere; mais ce tableau laiſſe bea à deſirer, du côté du deſſein coloris; le dos de l'homme à r qui lit, peche plus que tout le r l'ouvrage dans ces deux parties d étant très-incorrect & d'un ton d que déſagréable. Ce morceau a ſ dans le bas, mais aux endroits les eſſentiels.

Oreſte priſonnier.

Un autre tableau repréſente, que l'on prétend, Oreſte & Pila chaînés & conduit par un ſold Roi Toante devant la ſtatue de I

[redacted]

bien composées, & d'un dessein ; mais elles sont isolées, & la com- tion générale n'est point du tout

Jn petit tableau représentant un Fau- qui caresse une Bacchante renversée ; ie main il lui prend la gorge & de :re il lui soutient la tête pour la bai- sur la bouche : la Bacchante semble : peu de résistance ; elle tend un qui passe sur la tête du Faune, me si elle vouloit se retenir à ses veux. Elle est presque entiérement ; elle n'a qu'une cuisse couverte ie draperie rouge. On voit auprès le sa cymbale & son tirse, dont l'ex- nité finit par une touffe de liere, & uel pend un ruban de la même cou- que sa draperie. Ce grouppe est udement composé, & les figures ont ucoup d'expression. Une Bacchante.

Jn petit tableau de deux jeunes filles se donnent les mains en dansant. mouvement de leur bras est bien ié, & les graces du coude y sont ervées ; mais les draperies y sont mmées par la confusion des plis. Danses.

Jn autre petit tableau d'une dan- se seule ; elle est nue jusqu'à la cein-

ordinairement dans l'antique.
perie en eſt moins confuſe q
des figures du tableau précéd
les plis de ſes extrémités paroiſ
moins lourds.

Une autre danſeuſe toucha
cymbale à grelots, ſemblable a
bours de baſques dont les Na
jouent aujourd'hui ; il y a de
& de la correction dans le haut
figure. Elle ſeroit plus intéreſſ
y avoit moins de confuſion dan
de ſa draperie.

Une jeune fille tenant d'u
un rameau de cedre, & de l'
ſceptre d'or; elle eſt entiérem
pée. La tête en eſt vue de pr
l'ajuſtement de ſa coëffure eſt
leur goût; elle a des pendans
les de perles : le tour de cett
eſt naturel; & quoique les

[redacted]

acchante portée par un Cen- Bacchante sur un Centaure.
Bacchante est presque nue,
ux flottent en l'air, & sa dra-
i voltige au gré du vent,
dos à découvert. L'attitude
ssi singuliere qu'élégante; elle
que d'un genou sur la croupe
ure, en se retenant à ses che-
e main; en même temps, pour
aloper, elle lui donne du pied
eins; de l'autre main elle tient
afin de l'aiguillonner davan-
grouppe qui est des plus sin-
est plein de feu & d'expression;
admirablement composé; la
e est rendue avec autant de
que de finesse de dessein,
aperies ne manquent pas de

re Centaure qui porte un jeune
n courant au galop; le jeune
st devant le Centaure, & il
nu que par une main qu'il lui
l'épaule. Le Centaure touche
in une lyre à trois cordes,
ppuyée sur sa croupe; & de
fait raisonner la moitié d'une
ontre l'autre moitié de la même
ue tient le jeune homme. Ce

tableau paroît d'un dessein pur ; mais il est composé contre tout principe d'équilibre, étant impossible que le jeune homme puisse se soutenir en l'air dans l'attitude où il est.

On a remarqué que dans presque tous ces petits tableaux, sur-tout dans ceux dont les figures sont seules, les Peintres, pour éviter l'embarras des sites, se sont contentés de faire des fonds unis, d'une teinte rougeâtre ou brune, ou dans d'autres couleurs très-foncées.

Tableaux Enfans.

Un grand nombre de tableaux représentant des enfans, des amours ou des génies ailés, occupés à différens travaux, comme à chasser, à faire raisonner des instrumens, ou à des jeux; [redacted]

ont tous d'une nature un peu avancée, & composées froidement; ils n'ont point l'enjouement des graces enfantines. Il y en a cependant dont les attitudes ont une certaine vérité, & qui sont passablement peints.

Plusieurs tableaux d'animaux où il y a des paons, des coqs, des poules, des canards, des cailles, des tigres & des poissons; quelques-uns sont assez bien imitées & d'une touche spirituelle. D'animaux

Des tableaux de fruits, où l'on a représenté sur-tout des raisins, des figues & des dattes; ils sont touchés librement & peu terminés. De fruits

Une grande quantité de tableaux d'ornemens, ou pour mieux dire, des fragmens de frises en Arabesque, dont quelques-uns sont d'assez bon goût de dessein; mais il n'y en a presqu'aucun de bien peint.

Beaucoup de paysages mal rendus, & où il y a des bâtimens qui fourmillent de fautes de perspective. De paysages & d'architecture.

Des tableaux d'Architecture, dont le genre est si bisarre, qu'on croit y trouver en général un mélange de goût gothique arabesque, & Chinois, & sou-

vent une imitation extravagante d dre ionique.

Marines, Deux marines : la premiere repr quatre vaisseaux, dont l'un en consumé par les flammes, est brisé tre un écueil : on combat avec nement sur les trois autres : il y e sur lequel s'éleve une tour où so enseignes de Rome : au milieu mer on découvre une petite isle av temple entre deux arbres, à côt quel il y a un Neptune, le tric la main ; devant ce temple est pl autel. On voit dans la même isle u dat armé d'une pique, d'un casq d'un bouclier ; une figure que l'o tingue mal, parce qu'elle est p toute effacée, semble sortir de la

[redacted]

agréable, avec un front terminé par des montagnes, & quelques bâtimens mêlés d'arbres qui forment un bon effet.

Les terreins qui servent de repoussoir, sont traités dans le goût de ceux qu'emploient quelques-uns de nos Peintres pour produire de semblables effets.

On conserve dans cette collection quelques tableaux en mosaïque trop mauvais pour qu'on entre dans aucun détail à leur sujet.

On remarque dans ces peintures en général un bon caractere de dessein, & de l'expression; mais il paroît que les Peintres étoient peu savans dans l'art des racourcis, que leur maniere de draper, consistoit en petits plis souvent confus, & que rarement par la disposition de leurs étoffes ils s'attachoient à produire de grandes masses, mais qu'ils accusoient toujours le nud avec austérité. Ils étoient peu avancés dans la couleur locale, encore moins dans la magie du clair-obscur, qu'ils ont, pour ainsi dire, totalement ignoré. Ils n'avoient aucune notion, ni de la perspective locale, ni de la perspective aërienne. A l'égard de la composition, ils réussissoient bien dans les figures isolées qu'ils disposoient Réflexi[ons] générales

dans le ſtyle de celles des bas-r
ou des ſtatues, ſans connoître ce
dant l'agencement des grouppes;
preſque tous leurs ſujets ſont-ils re
avec froideur. On n'y voit nulle
cet enthouſiaſme qui, à l'aſpect de
peintures modernes, remue les paſ
& excite dans l'ame des impreſſio
vives; il eſt ſurprenant que dans
ſiecles où la ſculpture avoit été p
à un ſi haut degré de perfection
peinture n'eût pas marché avec elle
pas égal; car quoique ces tableaux
roiſſent être des Peintres médiocre
ce temps-là, les principes qu'ils on
vis répandent beaucoup de doute
les talens des maîtres de leurs é
Peut-être auſſi découvrira-t-on p
ſuite des morceaux plus précieu

[redacted]

ı assez curieux pour employer des Ar-
tes du premier ordre.

Quant aux matieres dont on se ser- Couleurs anciens.
oit alors pour peindre, il paroît, en
gardant ces tableaux avec attention,
ı'on y a employé toutes sortes de cou-
ur, comme nous l'avons dit plus haut, &
ue ces couleurs sont les mêmes dont
n se sert aujourd'hui; cela paroît dé-
uire l'opinion de quelques modernes
ui prétendent que les anciens n'ont
onnu que le blanc de Milet, le jaune
'Athenes, le rouge de Sinope, & le
mple noir; on voit à la vérité dans un
issage de Pline que les Peintres de son
mps se servoient de ces quatre cou-
urs, mais non pas que ce fussent les
ules dont ils fissent usage. Les dessina-
urs qu'on a employé pour les gravu-
s du recueil dont nous avons parlé,
ssinoient avec beaucoup de propreté,
ıis ils n'ont rendu que mollement &
ıs esprit, les endroits les mieux ressen-
des originaux, quelquefois aussi ils
t pris la liberté de corriger les fautes
perspective qui s'y trouvoient, ensor-
qu'il ne faut pas précisément juger
s originaux par les figures qu'on en
blie. Mais dans le pays où il y auroit

le plus d'habiles Artistes, il sero
difficile d'exécuter à la rigueur
vrage d'une si vaste étendue.

La sculpture est bien meilleur
les restes d'Herculanum, que la pei
peut-être parce que cet art étoi
perfectionné ; peut-être aussi parc
étoit facile de transporter les statu
lieu que les peintures étoient fait
cessairement par les Artistes du

On ne sauroit trop regretter le
nombre de belles figures, dont
trouve que les débris, la plupa
statues de bronze sont en partie fo
celles de marbre sont en morcea
chaleur a détruit les unes, & les
ont été broyées par la chûte de
res & des murs : mais les deux
dont nous avons parlé, sont au r
ce qu'il y a de mieux dans l'antiqu
à Rome, soit à Florence ; & les
statues, sans être d'une aussi gran
fection que ces deux premieres on
que toutes des beautés qui les r
dignes d'être placées dans la s
classe. Au reste on ne sauroit h

ets, ce qui fait que l'on ne peut en apporter que de mémoire les différentes particularités.

CHAPITRE VIII.

Du Mont Vésuve.

LE VÉSUVE est une montagne enflammée, d'environ 300 toises de hauteur, & d'une forme pyramidale, située à trois lieues de Naples, à une lieue de la mer, & à l'orient du *Cratere* ou bassin de Naples, dont elle fait la partie la plus singuliere. Elle est séparée du reste de l'Apennin, ayant environ trois lieues de tour à sa base, si l'on n'y comprend pas les montagnes voisines, & 850 toises seulement à son sommet, suivant la mesure que M. Bélicard en fit en 1750.

Lucrece, Diodore de Sicile, Strabon & Vitruve nous apprennent que de temps immémorial cette montagne avoit jetté des flammes. Vitruve sur-tout, après avoir parlé de la pouzolane, qui faisoit le ciment le plus estimé des Romains, pour bâtir dans l'eau, attribue

sa vertu aux parties minérales, &
feux souterrains dont on voyoit d
tiges autour de Cumes & de Bai
ajoute qu'il y avoit eu aussi du fe
le Vésuve : *Non minus etiam mem
antiquitus crevisse ardores & abi
sub Vesuvio monte, & inde evomuiss
agros flammas, ideoque nunc qui s
sive pumex Pompeianus vocatur ex
ex alio genere lapidis, in hanc re
esse videtur generis qualitatem.*

Vitr.

Eruption de l'an 79.

Il ne restoit de cet ancien em
ment du Vésuve qu'une traditio
cure & des vestiges presqu'oublié
peuples de ce rivage vivoient d
plus profonde sécurité, lorsque le V
s'ouvrit avec un horrible fracas,
Août de l'an 79 de J. C. couv
cendres & de pierre les villes d'H
lanum & de Pompeii, étouffa P
naturaliste, qui s'étoit avnacé d
près, & fit déserter toute la côte.
le jeune écrivit les détails de cett
miere éruption à Tacite qui les lu
demandés pour en parler dans son
re &, nous renvoyons aux Lett
& 20 de son VIe. livre.

Le Vésuve eut encore de g

tions dans les années 203, 472,
, 685, 993, 1036. Charles Si-
us parlant de celle de 472, va
i'à dire qu'elle couvrit toute l'Eu-
de cendres & qu'à Constantinople
e la terreur fut si grande que l'Em-
ır Léon quitta la ville, quoiqu'il
: 250 lieues du Vésuve à Constan-
ɔle. (*Hist. Imperii Occid. Lib. XIV.*)
: de 1036 est rapportée dans la
nique de l'anonyme du mont Cassin,
:ot dans son itinéraire d'Italie, dit
· vu dans les annales d'Italie, que
ôtés de la montagne se rompirent;
u'il en sortit un torrent de feu qui
jusqu'a la mer. On n'avoit parlé
'alors que des cendres, des pier-
des flammes & de la fumée; il
t qu'en 1036 le Vésuve commença
mir de ces torrens de laves ou de
:res fondues & presque vitrifiées
'on trouve maintenant en si grande
dance dans toutes les campagnes
ıes du Vésuve, & qui coulent
ne des torrens dans toutes ses érup-

y en eût d'autres en 1049, 1138, Eruption de 1631.
), 1306, 1500; mais celle de
t, la treizieme da..s l'ordre des

dates, fut la plus violente de tou
même la plus terrible qu'on eû
depuis l'an 79. Le 16 Décembre
au matin, après une vingtaine
cousses ou de tremblemens de terr
y avoit eu pendant la nuit, le V
commença de jetter une épaisse
avec beaucoup de cendres & de
qui couvrirent tous les environ
fumée sortoit par tourbillons semb
à des montagnes entassées, & co
tout le bassin de Naples. On y
cevoit de temps en temps des fe
s'élançoient au travers de la fumé
entendoit des éclats semblables à ce
tonnerre, & un bruit sourd de rete
ment intérieur, il en partit ensui
blocs de pierres; mais ce fut le 17
midi que le flanc de la montagne se
[redacted]

Arco ; les belles maisons de cam- dont la côte étoit couverte fu- consumées ; les villages de Saint ;es de Cremano, de Resina, fu- entiérement détruits. Il ne resta n tiers de ceux de Torre del & de Torre dell' Annunziata. it encore de la montagne des tor- d'eau qui acheverent de ravager ampagnes. Les tremblemens de furent presque continuels jusqu'au de Janvier 1632, & ce ne ue le 25 de Février que l'érup- cessa & que les habitans commen- à retourner dans leurs posses-

s eaux qui sortirent du Vésuve, ut le 28 Décembre, étoient en si e abondance qu'elles formerent urs torrens, qui s'étant répandus s côtés ravagerent les campagnes, nerent les arbres, détruisirent les s, engloutirent plus de 500 per- qui étoient en procession vers ur du Grec, en noyerent un nombre d'autres dans les envi- du Vésuve, & porterent la déso- jusqu'auprès de Naples, ayant né dans la mer une foule de gens

qui s'y retiroient. L'Abbé Braccii
monter à 3000 le nombre des
ſonnes qui y périrent, & d'autre
teurs le font monter juſqu'à dix r
on raconte une pareille inondatio
mont Etna, qui ſe fit le 10 Mars 1
il en ſortit un fleuve d'eau, *un*
d'Acqua. (M. d'Arthenay, page 2'
& Ambroiſe de Léon parlant de l'
tion de 1306, dit qu'il ſortit de la
tagne des torrens d'eau bouillante
Rebus Nolanis, L. X. Ch. 1.)

Les années 1660, 1682, 16
1698, 1701, furent marquées
des éruptions moins conſidérable
depuis 1701 juſqu'en 1737, il y eu
d'années où le Véſuve ne jettât des
ou du moins de la fumée; Sorrenti
donne un catalogue depuis 1660

:a le 15 de Mai ; le 20 la montagne
rit par le côté, il en sortit un tor-
de laves ; le 21 au soir ce torrent
ēta près du rivage de la mer, il
: 3800 toises de long sur 150 pieds
irge, & 24 pieds de hauteur. On
ie qu'il en sortit la valeur d'un cube
ives qui auroit 113 toises en tout

e torrent parut enflammé extérieu-
:nt jusqu'au 25 de Mai, & en de-
jusqu'à la moitié du mois de Juil-
La cime du volcan continua de jet-
ne fumée ardente, avec des cendres
:s pierres jusqu'au 23 de Mai. Les
; de 1737 se voient en quantité à
: *del Greco*, dans l'intérieur du cou-
des Carmes qui fut presque ruiné
cette éruption ; & même dans l'E-
; la lave y entra par une porte laté-
mais on assure qu'elle ne passa pas
lieu de l'Eglise ; il me semble ce-
ant, d'après Parrino, que c'est la
de 1631, qui respecta cette Egli-
s Carmes de *Torre del Greco*. Les
corrosives mêlées de cendres qui
ierent en forme de pluie très-fine
a belle plaine de Nola, dessé-
:nt jusques à la racine les arbres

& les plantes de la campagne.

L'éruption de 1751 a été obse
par le P. de la Torre, & il en a d
une description fort circonstanciée
son excellente histoire du Vésuve,
a été traduite en François par M. l'A
Peyton. Le 25 Octobre 1751, à
heures du soir la montagne creva
peu au-dessus de l'*Atrio del Cav*
qui est ce terrein inculte couver
pierres & de laves qui regne au pie
Vésuve du côté de la mer, & qui ret
ne même du côté d'Ottaiano. Il
un éclat considérable ; l'ancienne
fut soulevée & retournée ; il sorti
nouveau torrent de matiere presqu
quide, qui se dirigea d'abord vers
tre Case, mais qui à la rencontre
vallon changea de route & s'en alla

[redacted]

erte de pierres, dont les unes étoient)uleur naturelle, les autres noires, que-unes calcinées, d'autres en for- le briques qui auroient été long- s dans un four; il y en avoit qui res- loient à des scories de fer, & c'est oi ressemble encore toute la partie ieure & spongieuse de ces laves que voit à présent; il y avoit aussi du :, des branches d'arbres, les unes :s, les autres vertes, que cette lave ssoit en chemin; cette matiere s'éle- , s'abaissoit, se retrécissoit suivant rgeur du terrein où elle couloit, & étournoit quelquefois à la rencon- les obstacles.

uoiqu'elle fût arrêtée le 29 No- bre, elle conserva sa chaleur si -temps, que le 23 Mai 1752, en omenant sur la surface, on sentoit ialer par les crevasses, une chaleur portable & une vapeur qui ôtoit spiration; c'étoit, dit le P. de la e, une odeur de sel ammoniac, de , & de vitriol, mêlés ensemble, ce ces vapeurs qu'on appelle moffetes,

tieres ſalines, partie en cryſtaux &
tie en pouſſiere.

Eruption de 1754.

L'éruption du 2 Décembre 1
commença ſans bruit & ſans tre
ment de terre, par deux ouvertur
ſe firent à deux ou trois cens pie
ſon ſommet, l'une du côté de
tre Caſe, l'autre vers *Ottaiano*, &
forma deux torrens qui continue
couler juſqu'au 20 Janvier. On
encore un étang de laves qui c
rent alors, quand on va au Véſu
la partie ſeptentrionale, c'eſt-à-dire
S. Sébaſtien & par le vallon qui
les montagnes de Somma & du
ve; un de ces torrens formoit un
cade preſque perpendiculaire de pl
cent pieds de hauteur, qui reſſembl
un mur de cryſtal, derriere lequel il

[redacted]

vement eût été accéléré comme
ûte des corps pesans ; mais la fumée
résistance que l'air opposoit à des
; aussi légers devoit rendre leur mou-
ent plus lent. Ce fut alors que se
a la petite montagne d'environ 80
; de haut, que l'on voit encore
a plate-forme du Vésuve ; l'on en-
oit de Naples un bruit semblable
s coups de canons tirés au loin ;
uand on étoit près de la montagne,
royoit entendre les éclats du ton-
: au-dedans de sa concavité.

e P. de la Torre donne un détail
ette éruption, & M. d'Arthenay,
toit alors Secretaire d'Ambassade à
es, envoya ses observations à l'A-
nie des Sciences ; elles sont impri-
dans le quatrieme volume des
oires présentés par des Savans étran-

: 6 Mars 1759 une partie de la
: montagne tomba & entraîna une
: de l'ancienne, & depuis ce jour-
qu'au mois de Février de l'année

& les plantes de la campagne.

L'éruption de 1751 a été obs
par le P. de la Torre, & il en a d
une description fort circonstanciée
son excellente histoire du Vésuve
a été traduite en François par M. l'
Peyton. Le 25 Octobre 1751,
heures du soir la montagne crev
peu au-dessus de l'*Atrio del Ca*
qui est ce terrein inculte couve
pierres & de laves qui regne au pi
Vésuve du côté de la mer, & qui r
ne même du côté d'Ottaiano. Il
un éclat considérable ; l'ancienn
fut soulevée & retournée ; il sor
nouveau torrent de matiere presq
quide, qui se dirigea d'abord vers
tre Case, mais qui à la rencontre
vallon changea de route & s'en all
le *Mauro*, terrein inculte, & couv
bois qui sont au Prince d'Ottaian
midi du Vésuve. En huit heur
temps, elle fit quatre milles de ch
cette masse ardente avançoit tout
piece comme un mur de verre pres
quide, le P. de la Torre l'alla v
26 au matin, il s'avança même j
12 ou 13 pieds de distance, de m
à en sentir la chaleur : elle étoit

couverte de pierres, dont les unes étoient de couleur naturelle, les autres noires, quelque-unes calcinées, d'autres en forme de briques qui auroient été long-temps dans un four; il y en avoit qui ressembloient à des scories de fer, & c'est à quoi ressemble encore toute la partie extérieure & spongieuse de ces laves que l'on voit à présent; il y avoit aussi du sable, des branches d'arbres, les unes seches, les autres vertes, que cette lave ramassoit en chemin; cette matiere s'élevoit, s'abaissoit, se retrécissoit suivant la largeur du terrein où elle couloit, & se détournoit quelquefois à la rencontre des obstacles.

Quoiqu'elle fût arrêtée le 29 Novembre, elle conserva sa chaleur si long-temps, que le 23 Mai 1752, en se promenant sur la surface, on sentoit s'exhaler par les crevasses, une chaleur insupportable & une vapeur qui ôtoit la respiration; c'étoit, dit le P. de la Torre, une odeur de sel ammoniac, de nitre, & de vitriol, mêlés ensemble, ce sont ces vapeurs qu'on appelle moffetes, *Mofete* dans le langage du pays; on trouva ensuite à la surface beaucoup de ma-

Pendant que la lave de 1760 s'
çoit vers la mer, & même jusqu'
de Janvier, on ne cessa d'entend
bruit & les secousses du Vésuve
voir s'élever une fumée considér
mais le 6 Janvier la fumée parut
entiérement.

Eruption de 1765 & 1767.

Le 24 Décembre 1765 le V
commença à jetter du feu, après
été pendant quelques jours co
d'une épaisse fumée ; cette expl
dura quelques jours. Elle recomm
au mois de Janvier 1766, mais san
fort considérable.

Au mois d'Août 1766, le V
continuoit de jetter de la lave,
cependant endommager les héritages
fins, les vignes & les Fermes ou
[redacted]

si la lave n'avoit pris son cours par
ravin très-profond qu'elle combla,
y en auroit eu bien davantage; la
ve avoit 320 pieds de largeur & 24
hauteur. Le P. de la Torre vient
publier l'histoire & le détail de cette
erniere éruption dans un ouvrage sé-
aré, imprimé en 1767, mais que je
ai point vu.

Après avoir raconté en abregé l'his-
ire du Vésuve, je dirai quelque chose
e ses phénomenes & de leur explica-
ion, en racontant le voyage & les ob-
ervations que j'y ai fait.

Il y a trois chemins qui conduisent au Vésuve, l'un est au nord, du côté de S. Sébastien & de Somma; le second à l'occident, & il commence à Resina; le troisieme à l'orient du côté d'Ottaiano; le chemin de Resina est le plus fréquenté, mais il est le plus difficile; & le P. de la Torre qui connoît si bien ce pays-là, & qui a tant observé le Vésuve, eut la complaisance de m'y conduire par S. Sébastien. Nous passâmes par *Strada nuova*, par le pont de la Magdelaine, dont nous avons parlé à l'occasion de Naples, & par *S. Giovani a Teduccio*; tournant ensuite à gauche Chemin du Vésuve.

eſcortes par des payſans au vi
pour arriver par des ſentiers étr
montueux juſqu'à l'Hermitage :
Hermitage. *il Salvatore*, qui eſt ſur une émi
preſque entre Somma & le Véſi
faut cinq quart-d'heures de temp
y arriver. Nous trouvâmes en
quelques parties d'anciennes lave
que enterrées, en forme de pierr
râtres. Cet Hermitage, où nous
repoſâmes, eſt occupé par un H
François, qu'on appelle le Frere
de, il dit qu'il eſt d'Amiens, & c
nom eſt *Claude Velene ;* ayant ét
gé de quitter la France où il éto
le ſervice, il ſe retira ſur cette
gne vers 1750.

Il reçoit les étrangers ; on y
du vin, des fruits, & quelques
chiſſemens proportionnés à ſon éta

r des terres assez bien cultivées, dans
vallon formé par le Vésuve & par
s montagnes de Somma & d'Ottaiano
ui entourent le Vésuve, & qui y tien-
ent dans cet endroit par leur base;
a montagne de Somma que l'on voit au
nord ou sur la gauche, est formée d'une
terre où l'on apperçoit des matieres de
volcans & des parties vitrifiées, avec
beaucoup de points blancs, quartzeux,
qui n'ont point été fondus. On y remar-
que, ainsi que dans la plupart des monta-
gnes, des couches horisontales de pierre
grise, de craie, de terre brune qui ne
portent aucune apparence de feu, &
qui me persuadent que jamais cette par-
tie n'a été embrasée comme le Vésuve;
c'est aussi le sentiment du P. de la Torre,
quoique M. d'Arthenay, d'après M. Ser-
rao, ait entrepris de prouver fort au
long, que les pointes de Somma & d'Ot-
taiano sont les restes d'un volcan plus
étendu qui occupoit les trois montagnes.
(V. M. Serrao, page 36.)

Le sommet du Vésuve est environ à
400 toises de celui de Somma, & ce
vallon qui regne sur environ la moitié
de sa base, a 3000 toises de longueur;
ainsi le Vésuve à cette hauteur a environ

& les campagnes cultivées qui sc
bas ; ils sont à peu près à la m
la hauteur perpendiculaire du V
à 130 ou 140 toises au-dessus du
de la mer ; en effet le P. de la
observé la hauteur du baromet
plan de l'Atrio, de 26 pouces 4
tandis qu'il étoit au bord de la
27 pouces 6 lignes $\frac{3}{4}$, & de 2
ces 7 lignes $\frac{1}{2}$ sur le sommet du V
le 1 de Juillet 1762. Il a d'ailleurs
la longueur de la pente du Vésu
puis le sommet jusqu'au vallon,
trouvé de 327 toises, l'angle
fait avec l'horison est de 24 de
en résulte que la hauteur perp
laire est de 166 toises au-d
vallon, observations qu'il a
plusieurs fois.

La plus grande partie de ce
est remplie de pierres-ponces,
ties, de sables brûlés, de laves e

rceaux détachés, qui couvrent aussi
ut le reste de la hauteur du Vésuve.
n voit sur la droite une grande éten-
e de laves en grandes masses irrégu-
res, noires, & par bouillons, qui coula
1737, ensuite on trouve celle qui
ula en 1755, de même que celle qui
t à l'autre extrémité de ce vallon du
ôté d'Ottaiano; du moins la plus gran-
e partie vient de cette éruption.

C'est dans la partie du Vésuve placée
u-dessus du vallon & de l'*Atrio*, que
l'on voit à différentes hauteurs, & jus-
qu'à un tiers de son élévation au dessus
de la plate-forme du vallon, les bou-
ches formées dans différentes éruptions,
par lesquelles il a coulé des torrens de
laves, qui quelquefois se sont arrêtés sur
la plate-forme, & quelquefois ont
descendu beaucoup plus bas; mais on
a peine à distinguer ces bouches que
la lave, le gravier, & les éboulemens
ont fermées. Le P. de la Torre a repré-
senté les cinq bouches principales ou-
vertes en 1751 & 1754, du côté d'Ot-
taiano, à la partie orientale du Vésuve,
dans une des Planches qui sont jointes
à son histoire.

Après avoir fait une lieue dans ce

vallon, autour du Vésuve, or
un endroit où il est moins dif
grimper que dans le reste du
c'est-là que nous commençâmes
ter sur ce sable mouvant, dont
tions ont tapissé la montagne
presque impossible de s'y faire
mais on peut se faire traîner ou
par les paysans qui vous con
On recule à chaque pas, on
on se releve; les souliers & que
les pieds sont déchirés ou brû
ce trajet; & quoiqu'il n'y ait c
toises à monter sur ce plan inc
faut plus d'une heure pour arriv
brûloit pas alors comme dans
expéditions que le P. de la Tor
en 1759.

[redacted]

Plate-for[…] du Vésuv[…]

lvatore, lorsque nous arrivâmes à la ate-forme, qui étoit autrefois le somet du Vésuve, au-dessus de laquelle n'y a plus qu'une petite montagne de o pieds de hauteur, & de 200 pieds e pente, formée dans l'éruption de 1755. Cette plate-forme est presque ute couverte de soufre, & de sels qui mbent en efflorescence; le terrein y est ujours chaud, & l'on y voit sortir la mée par différentes crevasses. Un coup e vent qui mêla toute cette fumée, ans le temps que nous y étions, nous longea dans un tourbillon suffocant, qui eureusement ne dura pas, mais qui nous int quelque temps dans un assez grand mbarras. Ces petites émanations qu'on ppelle *Fumarole* sont chaudes, humides, comme celles de la Solfatare, & éposent du soufre & du sel ammoniac ur les parois de ces crevasses: une chaîne de montre en acier que j'avois apportée de Londres, y fut tellement rongée & ternie ce jour-là, par la vapeur du Vésuve, que je n'ai pu la porter lus long-temps.

La plate-forme dont je parle, a environ 520 pieds de largeur tout autour le la petite montagne; celle-ci avoit

4620 pieds ou 770 toises de tou
base, suivant les mesures du P.
Torre, prises au mois d'Avril 1
80 pieds de hauteur d'un côté,
de l'autre, & environ 200 pieds c
gueur sur son côté, à cause du ta
de l'inclinaison de ce côté, & el
un peu plus large actuellement. C
le 20 Janvier 1755, à la suite d
ruption qui étoit arrivée le 2 D
bre précédent sur le côté du Vé
que le sommet du volcan commen
jetter en l'air beaucoup de pierres
sable ardent, & de matieres spongi
qui s'ammoncelerent peu à peu au-
de la plate-forme, & donnerent n
ce à cette petite montagne que l'
perçut de Naples le 22 Janvier 1
& qui continua de croître les jour

[redacted]

cet entonnoir étoit rempli d'arbres & de verdure, au fond il y avoit une plaine couverte de pâturages, & le bord supérieur avoit cinq milles de circonférence, (Serrentino, L. I. Ch. 15.)

Actuellement tout ce bassin est rempli, il n'y reste qu'un précipice ou vuide cylindrique, & le bord de ce gouffre a 937 toises de tour, suivant le P. de la Torre qui l'a mesuré plusieurs fois.

Le bord de l'entonnoir a une épaisseur de 4 pieds plus ou moins, sur laquelle on peut tourner aisément, & d'où l'on peut descendre dans le gouffre quand la fumée n'est pas fort abondante, à une profondeur d'environ cent pieds; quoique la descente soit presque verticale, les irrégularités du terrein, & les pierres qui font saillie, fournissent le moyen d'y aller. Dans l'histoire de M. Serrao imprimée en 1737, il paroît qu'on n'osoit point alors en courir les risques, cependant au mois de Juillet 1759, M. Rigade, Musicien attaché à M. le Marquis de l'Hôpital, accompagné de plusieurs domestiques de la maison & de plusieurs paysans y descendirent, (Mém. Ac. 1750, pag. 8.)

Le P. de la Torre y étoit aussi descendu

le 22 Mai 1752, aussi-bien que M
don de Boisset qui a fait deux
voyage d'Italie avec toute la cı
d'un Savant; ils virent dans l'in
beaucoup de crevasses d'où il
une fumée très-humide & très-cl
le fond étoit recouvert d'une ı
jaune en dessus & blanche en dı
épaisse d'environ un doigt, por
irréguliere; sous cet enduit on
une matiere calcinée qui paroisso
tenir beaucoup de soufre; & sou
matiere la masse naturelle de la ı
gne, semblable à une pierre pres
trifiée. D'ailleurs la disposition de
de pierre paroissoit être la mên
dans les montagnes ordinaires,
point celle de matieres qui auroie
jettées en l'air & bouleversées
[redacted]

oit voir la disposition intérieure des
:hes de la montagne. La principale
:rture étoit celle du gouffre d'où
›it une épaisse fumée, dont l'odeur
: sulfureuse, pénétrante & dange-
:; la croûte de ce plan intérieur, ou
›ûte sur laquelle on marchoit, avoit
eurs ouvertures, & dans quelques
oits n'avoit pas plus de dix pouces
aisseur, cela ne l'empêcha pas d'y des-
re encore le 1 de Juillet 1752, il
va que l'ouverture de l'abîme s'étoit
;ie, & occupoit presque le tiers du
intérieur.

e P. de la Torre retourna encore le
)ctobre de la même année dans cet
nnoir du Vésuve, & la fumée qui
›it du gouffre se dirigeant un peu
ôté, il monta sur une petite émi-
:e de 12 à 13 pieds, qui faisoit
saillie sur le gouffre, d'où il voyoit
endiculairement au-dessous de lui
:u qui étoit au fond de l'abîme,
›lable à un vaste fourneau de verre-
il y jetta une pierre pour juger
le temps qu'elle employeroit à des-
re de la profondeur du foyer; mais
n'avoit pas fait les deux tiers du

gea seulement par le chemin
pierre avoit faite en cinq seconde
le foyer devoit être à une prof
de 90 toises.

M. Serrao, en 1737, estimoit
près la même profondeur. M.
Nollet en 1749, jugea de 40
la hauteur à laquelle s'élevoien
le bassin les matieres fondues
blocs de pâte qui étoient lanc
dessus du foyer. (Mém. de l'A
1750, p. 87.) Au reste quand
profondeur seroit encore plus gran
90 toises, il est toujours vrai que l
étoit dans le corps de la mon
& plus élevé que le niveau de l
c'est la seule conséquence génér
l'on en puisse tirer.

Au mois de Juillet 1754, l
que le fourneau avoit lancée, s'é

jetta au commencement de 1755,
›rmerent cette petite montagne,
›eu à peu remplit tout le bassin &
ssa de 80 pieds l'ancienne plate-
e. Le fond intérieur de cette mon-
, au mois d'Avril 1755, s'étoit
nent élevé qu'il n'étoit qu'à 23
du bord, & qu'on y descendoit
nodément; on y descend encore;
l est rare que la fumée laisse apper-
r le gouffre, comme on le voyoit
quelques années; on se contente
etter des pierres pour juger de sa
ndeur, qui n'est pas considéra-
& l'on y entend quelquefois un
sourd semblable au mugissement
nd d'un vent chassé avec force par
ıpeurs raréfiées.

ntérieur de ce bassin paroît quel-
is tapissé de plusieurs couleurs dif-
es; le jaune, qui vient d'un sou-
écomposé & friable; le blanc, qui
d'un sel alumineux; le verd pro-
ıar les parties cuivreuses ou pyri-
& vitrioliques; enfin le gris pro-
ıt du fer qui y abonde.

Serrao, dans son histoire du Vé- Quantité
, chap. VII, nous dit qu'en 1737 de pluie.
avoit au fond de l'entonnoir un

petit lac qui en couvroit pres
moitié, du côté du midi ; cette
paroissoit être une eau de pluie.
appuyer cette idée, il observe
quantité de pluie qui tombe an
ment à Naples, est de 29 pou
France, suivant les observations
pendant dix ans par Don Cirill
sorte que la bouche du Vésuve
109400 toises de superficie,
chaque année 45 milles toises
d'eau ([a]) ; il est vrai qu'il ne
pas autant sur la montagne qu'i
au bord de la mer ; mais aussi
beaucoup d'eau qui se filtre d'
au travers de la montagne, & qu
tre dans l'entonnoir du Vésuve.

C'est cette eau, qui probab
fournit une partie des vapeurs
la fumée que l'on voit s'élever
[redacted]

ranime, & souvent quelques mois
:ès ces grandes pluies, l'entonnoir
:oît embrasé dans plusieurs endroits;
ıis je ne puis croire, comme le P.
la Torre (art. 99.), & M. Serrao,
e cette eau de la pluie soit suffisante
ur tout expliquer. Il y a eu des érup-
ıns, comme celles de 1631 & de
598, dans lesquelles le Vésuve a jetté
s torrens d'eau, tout ainsi que le
ılcan de Cotopaxi en 1742, (V. M.
ouguer, pag. 69.) & le mont Etna
ı 1751. Le fait est arrivé trop sou-
:nt, & il est attesté avec trop de
rconstances pour pouvoir en douter.
V. M. d'Arthenay, Mém. présentés,
:c. T. 4. p. 273.) La mer qu'on a
ı presque toujours se retirer, le goût
lé des eaux qu'on a vu sortir du Vé-
ıve & le volume immense de ces tor-
:ns, tout me porte à croire, avec M.
'Arthenay & M. l'Abbé Nollet, que
:au de la mer pénetre jusque dans le bas-
n, ou par son poids, ou par la pression
e l'air extérieur, qu'elle s'y convertit
ı vapeurs & produit une partie de la
iolence des éruptions. Ces vapeurs
ondensées dans l'atmosphere peuvent
ıuser aussi les éruptions aqueuses &

les grandes pluies qui ont acco
gné ou suivi les éruptions seches
d'une fois.

De la cause des Volcans.

M. Lechmann dans son art de
nes, M. Seip dans sa descriptio
eaux de Pyrmont, expliquent au
volcans par le moyen des eaux
mer, qui mettent en jeu les py
ces composés de fer & de soufr
se rencontrent par-tout dans le se
la terre; c'est le sentiment de He
dans sa Pyritologie, (pag. 308.
eaux de la mer qui sont visqueu
salées sont plus propres que d'au
produire l'inflammation des volcar
l'on trouve en effet, près de la
presque tous les grands volcans de
rope. Le sel que contiennent les
de la mer, est lui-même un alime
feu; on sait que les Cuisiniers j
ordinairement du sel sur les char
pour rendre la braise plus ardente.

Je ne fais pas entrer ici le fait
porté par Pline, de la mer, qui
quitter le rivage de Misene, quoi
ait dit la même chose de quelque
tres éruptions; il a pu arriver qu
ne fut qu'une espece d'oscillation
duite par la secousse du tremble

:ement de la masse des eaux,
'un appauvrissement ou un des-
t produit par l'engouffrement
tie de la mer; je ne vois pas
uisse supposer sous le Vésuve
es assez profonds pour recevoir
up un si grand volume d'eau;
éan répareroit à chaque instant
plus vîte qu'elle ne pourroit se

ıfre est là premiere cause de
d'un volcan, comme il est
dû tonnerre; car on ne con-
de plus inflammable que le
z l'odeur de soufre se remar-
out où passe le tonnerre, aussi-
dans la fumée du Vésuve. L'on
ı soufre tout formé dans cette
; il n'y a donc aucun doute
:ence du soufre au-dedans de

ıllumer ce soufre intérieur de
z le mettre en mouvement, il
l s'y mêle du fer avec un peu
lors l'acide sulfureux s'unis-
er avec rapidité, ils produi-
énétration & un frottement qui
: le mélange.
mery expliquant dans sa Chy-

mie la préparation du ſafran de M
fait voir comment elle ſert à do
une idée de la formation des vol
& dans les Mémoires de l'Acad
pour 1700, page 103, il racont
autre expérience qui la rend e
plus ſenſible. Il mit en été dan
grand pot, 50 livres d'un mélan
fer & de ſoufre pulvériſé, rédu
pâte avec de l'eau; il plaça le pot
un creux qu'il avoit fait faire
la terre à la campagne, il le c
d'un linge & enſuite de terre, à l
teur d'environ un pied. Il apperçu
ou neuf heures après que la terre ſ
floit, s'échauffoit & ſe crevaſſoit,
ſortit des vapeurs chaudes & ſulf
ſes, & enſuite quelques flammes
élargirent les ouvertures & répan

[redacted]

Volcans artificiels.

vertit en vapeurs l'eau qui survient filtration, & cette eau convertie en :ur, occupe une espace 14000 fois considérable que l'eau ; la force de vapeurs est alors prodigieuse ; qu'on uge par l'éolipyle ou par les pom- à feu, où une simple chaudiere u bouillante produit assez de force : mouvoir un balancier énorme, gé de deux pistons. Il n'est donc étonnant que ces vapeurs produi- un soulevement & une explosion matieres qu'elles rencontrent ; c'est que ce volcan a lancé quelquefois masses de pierres qui pésoient des ers, & l'on en voit quelques-unes e chemin du Vésuve, quand y monte ·ôté de Resina & de Pugliano.

lu'on réfléchisse sur l'effet que pro- l'air, le feu ou la vapeur qui se ge des grains de la poudre à canon, 'effet bien plus violent de la pou- fulminante, composée de salpêtre e soufre, mélés avec un alkali fixe, 'on n'aura aucune peine à com- dre l'effet des volcans. Il n'y a la grandeur du fourneau qui pro- la grandeur des effets ; l'imagination est point accoutumée par les petits

effets de nos petites expériences
s'étonne à la vue des explosions du
Vésuve; il n'y a cependant de diffé
que du petit au grand.

Il y a des volcans dans tous les
du monde, parce qu'il y a par-to
soufres & des minéraux. La C
liere du Pérou, & du Chili, la
entiere de l'Apennin, l'Islande,
ques isles de la mer du sud, de
chipel, des Canaries, des Tercei
des Açores, sont des volcans ou é
ou encore enflammés. On en trou
vestiges dans les isles Ephestiades, I
Vulcain, Didime, Stromboli, Co
en Ethiopie, en Suéde, en Norveg
Ecosse; au milieu même de la Fr
dans la Province d'Auvergne on
les traces des anciens volcans. M.
tard y a reconnu des laves toute
blables à celles du Vésuve. (Mé
l'Acad. pour 1752.)

M. Montet a trouvé aussi les
de plusieurs volcans éteints dans
Languedoc, & Montpellier en est
(Mém. de l'Acad. pour 1760,
468); il y en a sur-tout beaucou
côté de Pézénas & d'Agde, on y
ve le basalte semblable à celui d

t parlé dans Pline, dans la continua-
on de la lithogéognosie de Pott, page
19, & dans les Transf. Phil. Tome
LVIII, pages 226 & 238.

Il y a dans l'Allemagne des mines de
arbon qui se sont allumées, (V. M.
ehmann dans l'article des mines, Tom,
page 329, Pline, L. II. Chap. 79,
0, 81, 82, 84. Agricola, *de ortu
causis subterraneorum*, Liv. II,
hap. 20.)

CHAPITRE IX.

De la nature des laves du Mont Vésuve.

LA LAVE, en Italien *Lava*, cette
atiere qui est sortie en si grande quan-
té dans les dernieres éruptions du Vé-
ive, ressemble extérieurement au fer
ondu, mais en dedans l'on voit que
e n'est qu'une sorte de vitrification opa-
ue, dont l'aspect est semblable à celui
'une pierre d'aiman. Quand elle est po-
ie, elle approche de la serpentine, avec
ette différence qu'elle ne tire point
ant sur le verd.

Cetre lave a la consistance d'une ou bouillie épaisse quand elle sort du neau; elle coule lentement, & s'(avec peine. Quand elle est refroidie torrens de lave ressemblent, suiva comparaison de M. de la Condar à une mer de matiere épaisse & te dont les vagues commenceroient calmer :

> Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnar
> Flammarumque globos liquefactaque volvere
>
> *Georg.* I. *Æn.* 3. *v.* 5

Certains endroits ressemblent à de bles de vaisseaux pliés en rond. Si q elle est encore coulante on la so avec un bâton, elle se gonfle aus & devient poreuse, ce qui paroît venir d'une matiere très-dilatable, être bitumineuse; car les bitumes la propriété de se gonfler dans le de s'attacher au fer, & de se d quand ils sont froids. C'est par une son semblable qu'on a vu, en 17 les ardoises de Royaumont frappée

On voit aussi que la lave exerce sou-
t une très-grande force expansive, elle
ne des ondes, des cavités, des pointes,
grottes, des especes d'aqueducs,
elle souleve la plate-forme de l'en-
noir du Vésuve, jusqu'à la porter
sque à l'orifice supérieur, comme cela
arrivé en 1755, depuis le 23 Fé-
er jusqu'au 6 Juillet, & en 1767.
M. de Secondat dans ses *Observa-*
us Physiques, imprimées en 1750,
le d'un bitume qui se trouve près de
x, qui est si dur, que pour le tirer, il
t y employer le fer & le feu; on ne
it le séparer des parties terreuses,
avec le feu de réverbere; on s'en est
vi pour assembler les pierres dans
terres-pleins du Château Trompet-
: cela peut servir à expliquer la ra-
ction de la lave: elle paroît conte-
une portion de bitume d'une égale
eté, à en juger par l'odeur qui s'ex-
e de ses pores avant qu'elle soit en-
ement refroidie, & par le gonfle-
nt dont nous avons parlé; cela n'est
étonnant, puisque le bitume est com-
é du même acide que le soufre, uni
c quelque espece d'huile; Boccone,
s l'ouvrage intitulé: *Museo di fisica*

e di esperienze, page 166, nc
qu'en Sicile où brûle le mont
il y a beaucoup de sources bitu
ses, & qu'on y trouve souvent du
On apperçoit dans la lave d
ties de fer, & des parties de
mais les particules métalliques sc
divisées, puisque la lave pese u
vieme ou un dixieme de moins
pierre naturelle du Vésuve. La la
sur la boussole, ce qui prouve
contient du fer. M. l'Abbé Noll
te, qu'étant au bord du bassin,
roit une odeur semblable à celle
dissous dans de l'esprit de sel. L
tes du Vésuve étant analysées, c
du fer très-pur, & M. Cadet en a
dans la lave, qu'il avoit pu
avec beaucoup de peine, comm
[redacted]

'embrasement ne cessoit d'augmen-
, vit que les masses ardentes que
oient la vapeur & la flamme étoient
espece de pâte qui se déchiroit
'air, changeoit de forme, & en re-
bant sur le rocher s'applatissoit
ıme de la boue épaisse, ce qui
ıve combien la vitrification est im-
aite, même dans le centre de l'em-
sement.

uivant les expériences de M. Cadet,
oudre de lave se dissout dans tous
acides, mais sur-tout dans l'acide
iolique, avec lequel elle fait une
vive effervescence. Si l'on mêle
e dissolution avec de l'esprit-de-vin,
u'on y mette le feu, la flamme prend
belle couleur verte; l'alkali vola-
lonne une couleur bleue à cette dis-
tion, ce qui prouve qu'elle con-
t un peu de cuivre. Cette même
ılution filtrée & évaporée donne
crystaux de vitriol de mars très-ré-
ers, des crystaux d'alun, & un sel
etites aiguilles soyeuses qui ne peut
lissoudre dans l'eau froide, & qui
ıst formé par l'union de l'acide vi-
ique & d'une terre vitrifiable con-
ıe dans la lave; il est donc pro-

quelque veſtiges dans la lave ;
formé un verre opaque, mêlé a
fer, le cuivre & la terre alu
ſe. (Hiſt. de l'Acad. des Science
1761, p. 63.)

M. Montet, Chymiſte de M
lier, a trouvé du ſoufre pur d
ſublimation de la lave du Véſu
qualité un peu ſpongieuſe de cet
la rend très-propre à ſervir de
elle eſt fort dure, elle n'eſt poin
ſante. Auſſi la ville de Naples
pavée, & les anciennes villes d'
lanum & de Pompeii l'étoient dé
s'en ſert auſſi pour bâtir certains
ces auxquels on veut donner p
ſolidité ; mais ce qu'il y a de pl
marquable, c'eſt que Rome &
la voie Appienne, depuis Rome
Radicofani, eſt pavée auſſi de
ſemblables, tirées des anciens

comme M. de la Condamine l'a observé en 1755,) Mém. de l'Acad pour 1757, p. 375.)

Sa dureté la rend susceptible de poli, l'on en fait à Naples divers ouvrages, des tables, des chambranles de cheminées, des tasses, des tabatieres, qui coûtent quelquefois jusqu'à 1000 francs quand il s'en trouve des morceaux singuliers, où il y a des accidens rares, des points verts, ou d'autres qui sont rouges comme des rubis.

Usage de la lave.

On en fait aussi des suites d'échantillons, en choisissant des laves de toute sorte de couleur. M. Guétard en cite une de M. Guenée où il y avoit 45 petits quarrés de diverses nuances, pointillés, brocatelés en blanc, jaune, gris, olivâtres plus ou moins foncés, qui faisoit un assortiment très-curieux. On y voit sur-tout beaucoup de parties vitrifiées noires ou verdâtres, & quelques parties métalliques.

Ce travail des laves est très-long; car cette matiere résiste au cizeau; & quand on veut la réduire en poudre, elle mord sur les pilons les plus durs & les mieux trempés.

M. de la Condamine n'a point trou-

verre formé par les volcans, ce
prouve seulement que les matier
ces montagnes sont plus fusibles
celles du Vésuve, & plus disposée
vitrification; mais il ajoute qu'i
point vu la montagne de Sangaï
laquelle il coule un torrent de fe
celle de Coto-Paxi, d'où l'on
sortir à flots des matieres enflamm
liquides, & que ces matieres sont
être d'une nature semblable à la
du Vésuve.

Pierre Obsidienne.

La pierre de gallinace dont
venons de parler, ressemble parf
ment à la pierre obsidienne de P
sur laquelle M. le Comte de Cay
donné un mémoire à l'Académie
des Inscriptions en 1760; il pro
d'après les expériences chymiques
c'est une espece de verre métalli
ou, comme le présume M. Guétard

ues, une substance analogue au
ue l'on trouve dans les four-
fer, & qui est une demi-vitri-
ou une écume mêlée de métal
atieres vitrifiées, dûe principale-
quartz fusible de la mine.
ave qui sort quelquefois par la
supérieure du Vésuve, n'est ja-
ine vitrification parfaite, comme
la lave qui sort par les flancs
ontagne, parce que la matiere
iide ne sauroit être lancée en
issi loin que celle qui a quelque
nce.
iatiere spongieuse que le Vésuve
ouvent, aussi-bien que celle qui
surface des laves, quoique po-
est de la même nature que la
lle est quelquefois jaune au-de-
blanchâtre au-dedans. C'est
re presque vitrifiée; quand elle
ite en poudre & bouillie dans
lle lui donne à peine un petit
é; mais elle devient plus blan-
l'on y apperçoit des particu-
antes qui paroissent talqueuses;
la Torre en a vu qui, sous un
égal, pesoit un septieme de moins
pierre naturelle du Vésuve; il

quoiqu'extrêmement ſubdiviſée,
che beaucoup de la nature de la la
reuſe & ſolide dont nous venons
ler; vue au microſcope elle paroît c
des particules ſalines, tranſparent
parties brillantes, & de petits
noirs. Lorſqu'on en met dans
elle donne d'abord une flamme
mais ſans odeur de ſoufre; pu
& bouillie dans l'eau, elle p
peine un petit goût ſalé comm
de l'alun; ces points noirs pa
être des parties bitumineuſes, qu
qu'elles étoient en fuſion, donn
la matiere la facilité de couler &
nétrer par-tout; mais qui après l
diſſement, ſe font trouvé trop
& ſéparées par l'interpoſition
de matieres hétérogenes, pour
ver de la liaiſon. On expliqu

diſſement elle étoit comme de la cendre. Le P. de la Torre a même obſervé pareille choſe dans quelques ruiſſeaux de laves qui coulerent en 1751 & 1752; ils reſſembloient à un fluide, tant qu'ils étoient embrâſés, mais enſuite on n'y appercevoit qu'un ſable ſtérile, une terre rouge brûlée, dont les parties bitumineuſes étoient en trop petit nombre pour former une maſſe concrete. M. Nollet ne doute pas que ce ne ſoit la lave ordinaire qui, dans une fuſion plus parfaite, a été lancée avec une impétuoſité plus grande; elle s'eſt diviſée en une eſpece de pluie, qui eſt retombée ſous la forme d'une cendre, s'eſt appliquée exactement à tous les murs, & a rempli tous les vuides dans les villes d'Herculanum & de Pompeii; c'étoit une lave moins cohérente que la lave ordinaire.

Il y a eu de nos jours pluſieurs villages qu'il a fallu preſqu'abandonner, à cauſe de la quantité de cette cendre qui avoit couvert les maiſons & chargé les toits juſqu'à en cauſer l'éboulement, quoique la lave ne fût point dans cet état de fuſion extraordinaire; & j'ai vu moi-même en 1765, dans un temps où

le Vésuve étoit assez tranquille, couche légere de cette cendre en dre impalpable, qui avoit couve toits & les jardins de Portici pe la nuit. Le P. de la Torre a ob en 1751 & 1754, que les prem laves qui sortent sont moins li que celles qui succedent, & qu dernieres ne sont qu'une écume très-légere, composée de matiere sont intimement mélangées.

Les matieres écailleuses, lastre le Vésuve jette souvent, sont une te détachée de l'intérieur du fo semblable à de la brique ou à terre cuite; il y a aussi des écail la lave qui sont irrégulieres, par ondes, & tantôt par filets celles-ci sont de la même nature

le, & une portion de pierre semblable celle qui fait le corps de la lave; le ıfre qui entre, principalement dans composition des pyrites, se dissipe ns l'opération; nous avons déja obvé que les pyrites décomposées produient une partie de la lave dont il a été lé ci-dessus, & qu'elles étoient la preere cause des embrasemens spontanés s volcans; le talc ou mica, espece de rre transparente, écailleuse & brilıte, s'y trouve en petits grains ou en tits feuillets qu'on ne voit présque 'à la loupe, tantôt mêlé avec le sable Vésuve, tantôt uni aux pierres qui ıt lancées par le volcan, c'est une ıtiere réfractaire qui résiste à la vitriation & à la calcination, & qu'on reuve en nature dans les laves, & les tres matieres du Vésuve. J'ai ramassé i-même sur le penchant de la monne, des morceaux de lave qui étoient ins de paillettes talqueuses. J'y ai ramssé aussi beaucoup de substance jaune, i d'abord me paroissoit du soufre; ais qui ayant été conservée, & ensuite aminée de plus près, s'est trouvé n'êe qu'une terre alumineuse, semblable l'alun calciné qui devient insipide au

Commu-nications du Vésuve.

On a souvent pensé qu'il y av
communication souterraine entre
suve, la Solfatare & le mont E
Sicile, quoique celui-ci soit à 8
du mont Vésuve; la principale
qu'on en a donnée, c'est la quanti
digieuse des matieres qui sont sor
Vésuve, & qui ont couvert une
partie des campagnes voisines
juger du mérite de cette preuve
de la Torre a essayé de comparer
ves, avec l'espace vuide qu'il y
dedans du Vésuve; en supposant
ment 130 pieds de hauteur pour
tie qui se voyoit en 1755, & 37
pour la profondeur du gouffre q
au-dessous, il contiendroit 15 104

ıffit pour faire croire que la quan-
laves sorties du Vésuve, n'exige
i espace plus considérable que le
même de la montagne, ou du
les environs de sa base; le pays
ruiné & bouleversé bien des fois,
ırasier, si vaste & si profond, en
miné tout l'intérieur depuis tant
:les.

P. d'Amato dans sa dissertation
ıée à Paris en 1760, à la suite de
re du P. de la Torre, prouve assez
g qu'il ne peut pas y avoir de
ınication; M. d'Arthenay lui-mê-
ıs en fournit une preuve dans son
re, car quoiqu'il fût persuadé de
ımunication du Vésuve avec la
re, il avoue, d'après ses propres
ations, qu'il n'y avoit dans leurs
ıucune correspondance: dans l'é-
ı de 1751, & dans celle de 1754,
ırvint aucun changement à la Sol-
, il n'y parut pas la moindre flam-
: elle ne fuma ni plus ni moins
aravant. (Mém. présentés, &c.
IV. pag. 271.)

a bien moins encore de liaison Mont Etna
'Etna & le Vésuve, celui-ci eut
;1, une éruption qui dura pen-

avoit lieu dans le même temps p
plusieurs semaines. Il n'est donc pas
comme les uns l'ont dit, que ces
volcans s'embrasent en même tem
une cause commune; ou comme
tres l'ont prétendu, que quand
s'enflamme, l'autre s'éteint; ces
faits peuvent s'être rencontrés, mai
un hasard qui me paroît n'indiqu
cune relation entre les deux mont

On peut voir au sujet du mont
l'histoire qu'en a donnée Borelli,
rera, *Descript. mont. Æt.* Antoine
lotée, *Topograph. mont. Æt.* M.
delot, Recherches & Observations
relles. *Opuscoli filosofici del sign*
Tommaso Campailla patrizio mod
in Palermo, 1738. *in*-4°.

On étoit si tranquille à Catane,
l'éruption de 1536, qu'on comm

Torre (article 97), raconte celle du mois de Mars 1755.

Lorsque la lave a séjourné long-temps dans des lieux bas, elle se couvre insensiblement des sels de l'air, des parties végétales & animales que les vents promenent dans les campagnes, enfin des terres que les eaux détachent des montagnes, il s'y forme un terrein labourable, une campagne fertile & habitée. M. Serrao dit, que les Dominicains de *Madonna dell' Arco*, un peu au nord du Vésuve, ayant fait creuser un puits d'environ 240 pieds, on rencontra trois couches de laves l'une sur l'autre, séparées par des couches de terre, ce qui prouve que ce pays a été trois fois habité, & trois fois abandonné & dévasté par les éruptions du Vésuve. Il y a lieu de croire que ce furent des éruptions plus anciennes que l'an 79. V. M. Serrao, édition de Paris, pag. 117. J'ai raconté ci-dessus la même chose des jardins de Portici.

Les tremblemens de terre se font sentir de temps à autres aux environs du Vésuve, j'ai vu dans une ferme de *Cacciabella*, dans la plaine de Nola, une grande loge de paille faite au milieu de

la cour, il y a plus de 30 ans, pour habiter dans un temps où le tremblement de terre, avoit fait déserter les bâtimens de la ferme.

Le danger d'être embrasé, inondé, englouti, n'est pas le seul auquel on soit exposé dans le voisinage du Vésuve, ces éruptions produisent aussi quelquefois des maladies épidémiques; on en peut voir un exemple dans le livre du P. de la Torre à l'occasion de celle de 1755.

Nous ne conduirons pas plus loin notre description du Vésuve, ceux qui voudroient de plus grands détails, les trouveront dans les ouvrages du P. de la Torre, de M. Serrao, & dans trente autres, dont le P. de la Torre a donné [redacted]

CHAPITRE X.

es ruines de Pompeii, de Stabia & de Pæstum.

REVENUS au bas du mont Vésuve ; 1s continuâmes notre route sur la côte Portici, le long des villages de Re- a & de Torre del Greco, qui sont nplis des plus belles maisons. J'ai re- rqué celle qu'avoit le Cardinal Spi- li, Archevêque de Naples ; celle du ic de *Casacalenda* & *Mortelle*, qui un lieu destiné à la chasse du Roi.

Il y a au village de Torre dell' An- nziata une manufacture de fusils, dans juelle il y a environ 60 ouvriers, & l'on travaille principalement pour le mpte du Roi.

POMPEII ou *Pompeia*, ancienne ville i avoit été ensevelie comme Hercu- ium sous les cendres du Vésuve, a é retrouvée comme elle, par hasard, ès du fleuve Sarno, à une demi-lieue Torre dell' Annunziata, par des pay- ns qui avoient creusé pour une plan- ion d'arbres. Pompei

les ruines d'Herculanum ; il n'y
des vignes & des arbres au-deſſ
la terre qui couvre Pompeia, &
pour acheter le droit d'y fouiller
pas une dépenſe bien conſidéra
faire.

C'eſt vers 1755 que l'on a comm
ces fouilles ; mais on y a mis p
monde, & il y a peu d'eſpace d
vert. On ſonge actuellement à p
ces recherches avec plus de ſoin
endroits où l'on a fouillés ſont
quart de lieue de la mer, ſur une
tour ; dans l'un on voit une po
ville, des tombeaux qui ſont
chemin hors de la ville ; une r
particulière, dont une partie eſ

r en 1765 ; un petit Temple
entier, à l'exception de la couver-
, mais qui ne donne qu'une bien
te idée de la magnificence de ce
s-là. Les colonnes sont de briques
ètues de stuc ; il y a quelques sculp-
s fort communes. Les murs étoient
verts de peintures à fresque qu'on a
ıchées pour les transporter au cabi-
du Roi. L'escalier qui conduit au
ıtuaire est étroit, revêtu de marbre
ıc, qui a un œil verdâtre, & qui
moins beau que le marbre de Car-
; il y a deux autels isolés, qui
encore sur pied dans leur entier.
milieu du Temple est une espece de
te chapelle bâtie en pierres, & qui
erme un escalier, au fond duquel
éprouve une vapeur dangereuse;
est peut-être une suite de celle dont
e Séneque, dans le passage que
s avons rapporté. L'inscription de
Temple est celle-ci : *N. Popidius.*
F. Celsinus, Ædem Isidis terræ motu
apsam a fundamento S. P. restituit.
ıc Decuriones ob liberalitatem, cùm
annorum sexs, ordini suo gratis ad-
runt. Cette inscription a servi à prou-
que l'on ne pouvoit être Décu-

autels où ces Maîtres du mond
ſacrifié , environné des mêmes
occupé des mêmes objets ; & d
trouver tout à la même place , d
même ordre , ſans que la forme , l
tiere, la ſituation de toutes les partie
éprouvé le moindre changement ;
lave du Véſuve a été un préſ
heureux contre l'injure des temp
pillage des Barbares.

Il reſte ſur un des murs une
perſpective d'environ dix-huit p
en quarré , qui eſt encore toute f
de couleur , le bleu d'azur y
comme s'il venoit d'être emplo
ſujet eſt une maiſon de campagne
ſes jardins , ſa couverture en t
ſon portique & une piece d'eau

t de ce morceau qui étoit en
. & des autres murs qu'on a dé-
pour enlever les peintures, je n'ai
empêcher de me plaindre de ce
ement. Ces peintures ont bien
e prix à l'endroit pour lequel elles
t été faites, qu'elles n'en auront
les cabinets de Portici; elles y
it partie d'un tout qu'il eût été
de conserver en entier, & elles
it moins dégradées.

remarqué sans peine dans les bâ-
de Pompeia, beaucoup de laves
ises & vitrifiées dont est pavée la
Appia, & qui prouvent évidem-
es éruptions plus anciennes que
de l'an 79; mais j'ai rapporté
'autres preuves du même fait.

avoit en 1765 environ 50 tra-
rs occupés dans les fouilles de
:ia, & il y en a davantage ac-
nent; cette découverte est bien
des soins que le Ministere y a
il y a dans les appartemens de
. un beau vase antique de marbre
'os, qu'on a trouvé dans ces rui-
l est aussi beau par la forme que
dessein d'une fête de Bacchus
est représentée en bas-relief;

plus tondue que celle que j'av
ailleurs, sa surface est ondée &
lée d'une façon singuliere.

Nola. Delà nous tournâmes le Vés
le côté d'Ottaiano, de Somma
S. Anastasio, nous ne vîmes que
l'ancienne ville de Nola, célel
la mort d'Auguste. Ce fut la p
S. Paulin & celle de Jordano
qui fut brûlé à Rome en 1600.
reste quelque mot à dire sur la c
est au midi de Pompeia, vers
a Mare.

Stabia. A un mille de la petite ville de
a Mare, on voit les fouilles q
fait dans l'endroit où étoit a
Stabia, ville ancienne, qui fut p
d'abord par les Osques, les Etr

duite à l'état d'un simple village. Stabia existoit encore du temps de Pline le jeune, il en marque même la situation dans son Livre VII. Epît. XVI. Columelle, L. X. v. 139, fait l'éloge des eaux de Stabia.

> Fontibus & Stabiæ celebres & Vesuvia rura.

La fouille que l'on y a faite n'est pas profonde; elle est presque à fleur de terre; mais à mesure que l'on découvre un endroit, on le remplit pour en fouiller un autre; tout ce que l'on y trouve en bronze ou autre monument antique, se porte dans les cabinets du Roi à Portici. Les ouvriers ont couvert la cabanne où ils se reposent, de tuiles antiques; elles sont six fois plus grande que les nôtres, & elle s'emboîtent l'une dans l'autre en forme de crochet, par des courbures en sens contraires.

Il y a des eaux minérales à *Castell'a Mare*, sur lesquelles le Docteur Raymont de Maio a donné un savant Traité en 1754.

On trouve sur la même côte la ville de Sorrento & celle de Massa; tous les environs des ces deux villes sont couverts de maisons où l'on éleve des

veaux qui font très-recherchés, &
la viande eft réellement d'une ex
délicateffe.

Capri. Vis-à-vis du cap de Minerve, c
l'ifle de *Capri*, célebre autrefois
retraite de Tibere, (Tac. Anna
§. 67, année 27 de J. C.) M. d
bert, dans le voyage qu'il faifo
ordre du Roi, en 1766, a trouv
y avoit 16250 toifes de diftance
le Palais du Roi de Naples & l
qui eft à la pointe *Eft* de l'ifle de C
Quoique je n'aie point envie de
tinuer la defcription du Royaur
Naples, je ne puis m'empêcher d
ler ici des ruines de *Pæftum* dev
fameufes depuis quelques années.

PESTI eft un village fitué
lieues de Naples, dans le gol
[redacted]

ccidentale de la Lucanie, & donnoit n nom à ce golfe qu'on appelloit *Pæstanius sinus*. Solin dit que c'étoit une ille des anciens Doriens, d'autres disent qu'elle avoit été fondée par les Sybarites. Strabon parle d'un fameux temple de Junon, fondé par Jason, à l'embouchure du Silo, qui est à deux lieues de Pesti, & il nous apprend que cette ville fut envahie par les Samnites ([a]).

M. Grosley raconte qu'un jeune éleve d'un Peintre de Naples fut le premier qui, en 1755, réveilla l'attention des curieux sur les restes précieux d'architecture qu'on y voit; il étoit alors à *Capaccio*, village qui n'est qu'à deux lieues de Pesti, lorsque dans une promenade qu'il avoit faite du côté de la mer, il vit du haut d'une colline des

([a]) *Picenorum avulsa particula quædam, eorum qui ad Adriaticum mare incolunt, a Romanis traducta ad sinum Posidoniatem seu Neptunium, cui nunc Pæstano, & urbi Posidoniæ Pæstum nomen est, in medio sinu sitæ*, (Strabon, traduit par Xylander, & revu par Casaubon, édition de Morel, 1620, pag. 251, à la fin du cinquieme Livre). *Post Silari ostia, Lucania subsequitur, fanumque Junonis argivæ ab Jasone conditum, indeque stadiis* 50. (2 lieues) *distat Pæstum*, (comm. du sixieme Livre). *Lucania Samnitibus genus trahunt: & superatis bello Possidoniatis atque eorum sociis, urbes illorum obtinuerunt....... nunc Romani sunt.* Ibid.

curioſité de ſon Maître par le r
ces monumens ignorés, & celu
annonça d'une maniere qui réveil
tention des curieux. M. le Cor
Gazola, Grand-Maître de l'Art
en fit tirer les plans & deſſiner l
vations; pluſieurs Peintres ont
les lieux pour les peindre ſous
rens aſpects. J'en ai vu chez D
toine Jolli, Peintre & Décorat
théâtre de S. *Carlo*, différens ta
fort intéreſſans, parmi d'autres v
Naples, de Veniſe, de Malte, d
drid, &c. & M. Morghan, en
les a fait graver en ſix feuilles,
les deſſeins de M. Jolli. J'ai pla
fin de cet ouvrage un extrait de c
vures en une ſeule planche. La

face extérieure il y a un dragon ailé, au-dessus de la face extérieure une mi-figure en bas-relief. On y voit partie des murailles qui sont formées de gros blocs de pierres, & dont enceinte qui est quarrée, s'est conservée presqu'en entier.

La seconde planche est une vue générale de l'emplacement de Pæstum, prise du côté du midi. On y distingue la forme quarrée de l'enceinte des murs, les tours dont elle étoit munie; la porte septentrionale qui est dans le milieu d'un des côtés du quarré; les trois Temples qui sont encore sur pied; les restes d'un amphithéâtre, & beaucoup de ruines informes.

La troisieme représente les trois Temples, vus de plus près, par un observateur situé à la partie orientale; le plus oriental des trois est celui qui y paroît le mieux.

La quatrieme & la cinquieme sont les vues intérieures du Temple qui est dans le milieu. Il est exastile-hypetre ([a]), c'est-à-dire, qu'il a six colones de

([a]) V. *Architettura di M. Vitruvio Pollione, colla traduzione e commento del Marchese Berardo Galiani, in Napoli* 1758, grand in-folio, page 104.

marches ou trois ſocles qui ſont
traite l'un ſur l'autre tout autoı
Temple.

La ſixieme planche du recuei
je parle, eſt la vue du Temple eı
péryptere, c'eſt-à-dire, ayant ſi
lonnes de face, & entouré d'u
rang de colonnes tout autour,
que la Maiſon quarrée de Nîmes;
ci eſt à la partie occidentale de Pa
& aſſez éloigné des deux autres.

Ces trois Temples ſont décou
en deſſus, il y a encore des co
tout autour; les entablemens
frontons même ſont encore en ı
l'architecture qui eſt du meilleur g
du plus beau temps de la Grece

tre. Les Temples de Pæstum sont à peu près du même genre, & ils peuvent servir de modele aux Artistes qui connoissent & qui aiment les beautes de l'Architecture Grecque.

On vient de publier encore à Londres en 1767, de belles gravures des monumens de Pæstum, avec des explications; mais je ne les ai point vues.

CHAPITRE XI.

Description du Château & de l'Aqueduc de Caserte.

CASERTE est une ville Episcopale; mais très-peu considérable, située à cinq lieues au nord de la ville de Naples, dans la plaine où étoit autrefois la délicieuse Capoue, & près de laquelle Charles III, (actuellement Roi d'Espagne) a fait bâtir le château le plus magnifique, le plus régulier & le plus vaste qu'il y ait en Italie, sur les desseins de Vanvitelli, que j'ai cité plus haut comme le premier Architecte de l'Italie.

On a souvent demandé pourquoi Don Carlos n'avoit pas choisi sa Capitale

de la forme de ses projets ; à
il eût été resserré & contraint
côtés ; à Portici les dangers du
sont une raison fort naturelle
pas y entreprendre de ces imme
vaux ; enfin quand on est acco
voir toujours la mer sous ses y
n'est pas fâché de s'en éloigne
quefois, & d'y substituer des
gnes riantes, des collines & de
& d'avoir autour de ses jard
chasse abondante & commode.

On voit au nord de Case
collines agréables, appellées *mon
tini;* au midi l'on voit la ville
ples, la mer, l'isle de Caprée,
avenue de quatre rangs d'orm
vellement plantée, dirigée vers
pitale, & qui s'étend à 325
de distance, jusqu'au pont de Ca

m de Caserta ; c'étoit un fief de
enne Maison des Ducs de ce nom,
Charles III acheta pour y faire une
n de campagne, dont la premiere
e fut placée le 20 Juin 1752. M.
itelli en a donné les plans, avec
xplication en 1756. *Dichiarazione
segni del Reale Palazzo di Caserta*,
avec 14 grandes planches, mais
sont si rares aujourd'hui, qu'il est
ue impossible de les avoir, ensorte
on trouvera volontiers dans ce voya-
ie petite description de Caserte que
ite sous les yeux même de l'Auteur.
e plan de ce château est un vaste
ngle, qui a 731 pieds de longueur
est à l'ouest, & 569 du nord au
avec 106 pieds de hauteur ; inté-
ement, il est partagé en quatre cours
52 pieds, sur 244. L'épaisseur des
-de-logis est de 80 pieds, y com-
les murs qui ont, dans certains
oits, jusqu'à 15 pieds d'épaisseur.
s deux grandes façades ont chacune
roisées. Trois portes se correspon-
, elles forment trois ouvertures qui
rsent le château en entier du nord
id, & qui communiquent des cours
ardins.

chaque pavillon; mais l'Archite
dit qu'il se proposoit de mettre u
ple balustrade pour couronnemen
autour du château.

L'ouverture du milieu donn
à un portique superbe qui tra
bâtiment en entier du nord au
sous lequel on passe en carross
le milieu de la porte, & au centr
de l'édifice, on trouve un gran
bule octogone; quatre des côtés
togone s'ouvrent sur les quatres
deux sur le portique, un sur l'e
dans le huitieme on a élevé un
d'Hercule couronné par la vertu
cette inscription: *Virtus post fort*
coronat, relative à la conquête du
me de Naples que Don Carlos fit e

Le grand escalier est sur la
(en arrivant de Naples); cet
est éclairé par 24 croisées, & déc

. est composé, ont 18 pieds de
ur, & sont chacune d'un seul mor-
le marbre. Il est terminé en haut
e voûte à jour, au-dessus de la-
on voit une autre voûte.

vestibule supérieur dans lequel
ive par le grand escalier est aussi
ne, & entourré de 24 colonnes
t 18 pieds de fût, toutes d'une
iece, d'un marbre jaune qui vient
iceno, dans l'Apouille; de ce vesti-
n va par quatre portes dans les
emens: en face est la Chapelle;
e est l'entrée de l'appartement du
ui est dans la partie sud-ouest du
nt, prenant une partie de la fa-
éridionale & une partie de la fa-
identale, c'est l'exposition la plus
use du château, parce qu'elle pré-
la fois la mer, la plaine, de Na-
celle de Capoue. L'appartement
Reine est dans la partie du nord-
l'autre moitié du bâtiment est
pour les Princes; tous ces ap-
ens sont voûtés, & l'on y trouve
de solidité que d'intelligence dans
ribution.

séparation de l'appartement du
de celui de la Reine est formée par

chitecte eut choisi un autre pla
il n'a pas laissé de remplir cel
la maniere la plus heureuse. Le
vouloit point de théâtre, mais l
l'ayant ensuite demandé, M.
telli en a fait construire un qui
beau.

Il y aura proprement à Case
étages habitables ; savoir, le
chaussée, les entre-sols, le bel é
second étage, & l'attique placé d
tablement. Par ce moyen l'on y
loger la cour la plus nombreu
avoir besoin des bâtimens acc
tels que le grand Commun de V

Les offices, les cuisines, le
sont plus bas que le rez-de-cha
il y a plusieurs ordres de souterr
premiers où sont les offices,
leurs fenêtres des murs double

's, c'est une pratique nouvelle & très-
amode pour un aussi vaste édifice.
Lorsque le Roi d'Espagne partit de
ples, en 1760, on comptoit plus
2000 hommes occupés aux travaux
Caserte; il y en avoit encore 600
1765, parmi lesquels on compte
o Maçons ou Tailleurs de pierre,
forçats, 165 Turcs & 160 escla-
s baptisés. On donne à ceux-ci qua-
grains par jour de plus qu'aux au-
es; ils sont mieux habillés, & logés
ns une espece de Couvent qu'on ap-
lle *Retiro d'Ercoli.* Le Roi de Naples
ant toujours en guerre avec les Bar-
aresques, a toujours de ces esclaves
r ses Galeres; il y a deux Schebecs
a mer, pour protéger les côtes & le
ommerce contre les Corsaires, & le
Capitaine Pepe s'est rendu célebre par
e grand nombre de ceux qu'il a pris.
Au reste on est très-peu content de
eur travail à Caserte. On employe 250
hommes pour les garder; il y en a tou-
jours qui s'échappent, & il y en a peu
qui travaillent utilement.

Comme on ne peut rien voir de plus riche que les marbres de Caserte, on Marbres de Caserte.

marbre jaune de *Castro novo*, en
qui approche beaucoup du jau
tique.

Les 98 colonnes Doriques d
tique du rez-de-chaussée, qui
pieds de fût, d'une seule piece
d'une belle pierre grise, véné
jaune métallique, qu'on a fait v
Palerme en Sicile, & qu'on appe
tra di Beliemi.

Les 24 colonnes du vestibule
rieur sont d'un marbre jaune d'
no, dans la Pouille. Il y a un
pierre de *Vetulano*, près de Bén
dans le Royaume de Naples, q
proche de l'albâtre & qui sert
revêtement de l'escalier; on
aussi beaucoup d'autres marbres
virons de Naples.

venir de Carrare; une *Carretata*
palmes cubes revient à dix-huit
s & demi, c'eſt-à-dire que le pied
revient à 5 liv. 13 ſols de France,
à Caſerte.
r ne peut avoir une juſte idée de
auté & de la diverſité des mar-
qui ſe trouvent dans les Royau-
de Naples & de Sicile, qu'en
nt dans les appartemens du vieux
au de Caſerte 53 petites colon-
aites de différentes ſortes de mar-
ou de pierres polies, tirées de ces
iumes.
a principale partie des pierres de
a été tirée de la montagne de
orio, près de Capoue, ſur le *Vol-*
. C'eſt-là que les Romains avoient
pris celles de l'amphithéâtre de
oue; on appelloit cette carriere
Laſſi, à cauſe de la fatigue des
iers.
a pierre douce ou le tuf dont les
ſont faits, ſe trouve à S. *Nicola*
rada & à S. *Benedetto*, à un mille
château.
es carreaux, les tuiles & la brique
ont à Portici, une partie à Ca-
e.

Dépense totale.

Avec toutes ces dépenses on que le château fait & fermé, ne dra pas à plus de deux milli ducats, ou huit millions & demi noie de France, non compri millions qu'on a employés pou ner les eaux ; on a dépensé mille ducats pour le château tout huit millions depuis 175 l'ouvrage a commencé. On e en 1766, à l'attique dont l'e ment étoit formé ; dans quelq droits l'on travailloit encore au étage.

Le territoire occupé par ce c avec ses dépendances, est d' 86 *moggi*, ou 85 arpens de Paris,

par un pavillon sur le penchant
ıauteur, un peu au-dessous de la
ıtion des eaux.
r a actuellement de vastes bos-
ɔlantés autrefois par les Ducs de
e en lauriers, chênes-verds, lau-
ɔſe, érables, charmilles; il y a
ıt un pavillon remarquable, ap-
Pernesta, environné d'eau, où
ɔuvoit faire des promenades fort
les; mais ces jardins ne sont rien
nparaison de ceux que l'on fait
: Roi.
jardins seront ornés de statues
bre; il y en a déja dans un ma-
76, parmi lesquelles sont des
des statues antiques les plus cé-
, telles que l'Apollon, le Faune,
diateur. Il y en a beaucoup qui
t que des termes, parce que la
qui n'aimoit point les nudités,
pour beaucoup dans l'arrange-
les projets & des embellissemens
grand édifice.
Neroni, Gouverneur de Caserte,
m'en fit les honneurs avec toute
gnificence & la politesse imagina-
ıe. conduisit au *Belvedere*, châ-
rès-ancien placé sur la hauteur,

au nord de Caserte ; c'est-là où il faut être pour voir d'un coup d'œil, & le plan des jardins, & les agrémens de la plaine.

Le Roi vient à Caserte ordinairement au Printemps ; quand ce château sera fini, il y trouvera infiniment plus de commodités, d'agrément & de grandeur que dans son château d'habitation à Naples.

educ
tte.

L'AQUEDUC fait pour amener des eaux à Caserte, a été un des grands objets de cette entreprise ; il aura plus de neuf lieues depuis les sources jusqu'aux jardins de Caserte, on l'appelle *Acquedotto Carolino*.

Les sources d'eau qu'on a été chercher pour l'amener au château, sont à 12 milles au levant de Caserte, au-

[redacted]

ırs autres sources qui sont dans l'en-
ıit appellé *Airola;* elles traversent
Faenza, au pied du *Taburno*, sur un
ıt de trois arches, bâti en 1753;
y voit une inscription à l'honneur
Roi & de la Reine, *Carolus & Ama-*
, &c.

Il y a ensuite dans la vallée de *Du-*
zano un autre pont formé de trois
s très-élevés, sur lequel l'aqueduc
verse la vallée par dessus un petit
rent, pour aller de la montagne ap-
lée *Santa Agata de' Goti*, à la
ntagne de *Durazzano*. Entre *monte*
ıgano & les monts *Tifata*, où est
ıcienne Caserte, vers l'endroit ap-
lé *monte di Garzano*; l'aqueduc tra-
se une vallée, & c'est-là où s'est
le plus grand travail, je veux dire
pont de 1618 pieds de long & de
3 de hauteur, à trois étages, qui peut
ıisputer à tout ce qui nous est resté
Romains en ce genre.

Le premier rang est de 19 arches;
second de 27, & le plus haut de
; les piliers qui forment les pre-
ıes arches, ont 32 pieds d'épaisseur
bas, & 18 en haut. Ces premieres
es ont 44 pieds de hauteur; les

Voici les inſcriptions qui ſont
là grande arcade ; elles n'ont poin
core été imprimées , & l'on ſera
aiſe de les trouver ici.

Carolo utriuſque Siciliae Rege
Pio Fel ce Auguſto
Et Amalia Regina
Spei Maximae principum parente
Aquas Julias revocandas opus
Anno CIↃIↃCCLIX. conſummatur
A fonte ipſo per millia paſſuum XVI
A irvo ſubterraneo
Interdum etiam cuniculis
Per tranſverſas e ſolido ſaxo rupes actis
Quà amne trajecto
Et arenatione multiplici
Specubus in longitudinem tantam ſuſpenſi
Aqua Julia illimis & ſaluberrima

Qua magno Reip : bono
An : CIϽIϽCCXXXIV
Carolus Infans Hispaniarum
In Expeditionem Neapol. profectus
Transduxerat victorem exercitum
Mox potitus Regni utriusque Siciliae
Rebusque Public ordinatis
Non Heic fornices trophæis onustos.
Sicuti decuisset erexit
Sed per quosaquam Juliam celebratissimam.
Quam quondam in usum colonias Capuas.
Augustus Caesar deduxerat
Postea disjectam ac dissipatam
In Domus Augustae oblectamentum.
Suæque Campaniae commodum
Molimine ingenti reduceret.
Anno CIϽIϽCCLIX

Sub cura Lud. Vanvitelli
R. Prim. Archi.

Nous n'avons point d'ouvrage mo- Aqu
erne qui approche de cette magnifi- de Fra
ence ; l'aqueduc de Maintenon n'a
amais été achevé, & ce seroit le seul
qu'on pourroit mettre en parallele. On
voit encore avec étonnement, la partie
qui fut faite vers 1685 ; c'est une suite
de 47 arcades, chacune de 40 pieds
d'ouverture & de 50 à 60 pieds de
hauteur, qui joint les deux collines de
Maintenon, sur une longueur de 500

tinée à amener à Verſailles les e
Pongoins, qui eſt à 40 mille to
Verſailles, & celles de la riviere d
qui, ſuivant les nivellemens de
la Hire, eſt de 80 pieds plus hau
les réſervoirs de Verſailles. On v
core au-delà de Maintenon p
excavations qui furent faites d
deſſein; mais l'immenſité de l'o
fit abandonner le projet, ſur-tout
le Roi fut obligé de porter aille
troupes & ſes dépenſes.

Nous avons encore près de V
les l'aqueduc de Buc, composé
arches; mais il n'a que 1260 p
long & 30 à 40 de hauteur.

Excavations pénibles.

Les ouvrages faits ſous terr
l'aqueduc de Caſerte, ſont auſſi

o, dans la pierre vive, sur un
de 950 toises de longueur; la
e à la montagne *della Croce*,
la terre grasse, & ensuite du
, 350 toises; la quatrieme à
), dans le roc vif, 570 toises;
ieme, dans la montagne de Ca-
Santa Barbara, vers l'Abbaye
ierre, où étoit autrefois le Tem-
Jupiter Tifatin, sur 230 toises.
voulut lui-même, en 1758,
r la montagne de *Garzano*, jus-
vallée de *Matalona* où sont les
, il étoit accompagné de la
z de toute la Cour; la grotte
minée, & ce fut une fête en
nce du succès de cette grande
n.

onséquence de tous ces *Trafori*,
té obligé de faire des puits de
en distance, quelques-uns ont
250 pieds de profondeur & 10
etre par en bas, se réduisant à
vers le haut. Ces puits avoient
és par M. Vanvitelli, avec tant
sion qu'ils tomboient tous exac-
dans les galeries, quelques con-
que fussent les directions de ces

pour le loger ainſi, creuſer dans
vif ou le cailloux.

La longueur totale de l'aque
de 21133 toiſes; la pente eſt d'
ſur 4800. La quantité d'eau e
pieds huit pouces de large, ſu
pieds cinq pouces de hauteur;
roit pu facilement en avoir dav
& l'intention du Roi étoit de s
curer aſſez dans la ſuite, pour
duire à Naples dans les parties
de la ville où l'on en manque.

Le réſervoir ou château-d'eau
cet aqueduc aboutit, ſur la mo
au nord de Caſerte, eſt à 160
du château & à 400 pieds a
du niveau de la cour.

Toutes ces grandes opérati
nivellement ont été faites avec

teau pour vérifier l'ouvrage.

Le travail des aqueducs à Caserte a donné lieu à plusieurs observations singulieres; en creusant pour fonder les piles du grand arc, M. Vanvitelli trouva à 90 pieds de profondeur, une cave où il y avoit quantité de corps morts. De quelle prodigieuse antiquité devoit être cette sépulture, puisque par les ouvrages des Romains on voit que le terrein, il y a deux mille ans, étoit déja à peu près le même qu'aujourd'hui? Combien a-t-il fallu de siecles pour que les débris des montagnes entraînés dans les vallées, les aient comblé à 70 pieds de hauteur? car on ne peut guere supposer que ces corps aient été sous terre de plus de 20 pieds dans le principe. Le second pilier de la grande arcade, c'est-à-dire, le plus éloigné de Caserte, est fondé, aussi-bien que le suivant, au-dedans de cette grotte. Observations singulieres.

En faisant l'ouverture des aqueducs dans la montagne de *Santa Croce*, il sortit une moffete ou vapeur empoisonnée, qui renversa le premier ouvrier, il resta mort; quatre autres eurent beaucoup de peine à en revenir;

par lits, de la même forme & même nature que la pierre viv forme le reſte de la montagne ; mai n'etoit point encorc durcie comm parties environnantes.

CHAPITRE XI

Route de Naples à Rome l'Abbaye du Mont Caſſin.

QUAND on revient de Naples à par le Mont Caſſin, on paſſe d' à Capoue, qui en eſt à 16 mill quatre milles plus loin on tire

grand risque de s'embourber.
sse à dix lieues sur la gauche la
BÉNÉVENT, si célebre dans Bénévent.
ı âge, par la puissance de ses
ʝui rendirent Naples tributaire
820. Cette ville passa sous
ɔir du Saint Siege l'an 1077;
dépend encore, quoiqu'encla-
s le Royaume de Naples, &
gnée des limites de l'Etat Ec-
ue.

ɛllo Novo est une autre auberge
nilieu des champs, à sept milles
ɛello, à laquelle on arrive de
ır un fort mauvais chemin, &
ya à *S. Vittore*, qui n'est encore
ıauvaise auberge en pleine cam-
où l'on arrive qu'en passant une
ıe fort roide & fort pierreuse;
à neuf milles de *Cajanello*. S.
n'est qu'à quinze milles de Saint
ı, mais le chemin est encore fort
.

ERMANO, petite ville d'envi- S. Germain.
ɔ ames, au pied du Mont-
où est l'Hospice de l'Abbaye,
: P. Abbé réside souvent pen-
iver; elle est près du territoire
ɛienne *Casinum*, dont elle est

vers l'an 730 que la ville d
Germain commença de ſe form
le grand nombre de perſonnes
ſainteté du lieu y attiroit. Le C
qui étoit ſur la cîme de la mo
étant petit & d'un accès diffi
fallut en bâtir un autre dans la
& vers l'an 800 on y bâtit une
plus conſidérable, qui fut appe
Sauveur, & enſuite S. Germai
a ſubſiſté juſqu'en 1695.

Les ravages des Sarraſins,
tout les cruautés qu'ils exercer
Mont-Caſſin en 884, engagerent
S. Bertaire à fortifier le Couve
étoit en haut, & à faire une ence
ville autour du Couvent de S.Ger
des maiſons qui s'étoient formées
tour, c'eſt ainſi que la ville comme
866 [illegible]

e d'un doigt de ce Saint que l'Em-
: Louis II, fils de Lothaire, donna
e Eglise vers l'an 874, tandis qu'il
rtoit en France le reste des reli-
de ce Saint.

Monastere inférieur ayant été détruit
ouveau, il n'en resta aucun vestige,
istoire n'en dit rien, passé le dixieme
: ; mais on conjecture qu'il étoit à
roit où est aujourd'hui l'hospice de
baye. Lorsque le Couvent eut été
donné, l'Eglise fut cédée à des
res séculiers, & il s'y forma une
ise Collégiale qui a été rebâtie dans
goût moderne au commencement du
le, & qui est fort ornée.

l y a dans la ville de S. Germain
tre paroisses, quatre Couvens; un
Cordeliers Conventuels, un de Do-
cains, un de Capucins, un de
édictines, & plusieurs autres Eglises
Confrairies.

n trouve aussi des auberges dans
lle, mais l'hospitalité est exercée
a part des Religieux, avec tant
nnêteté, qu'il n'y a guère d'étran-
qui loge ailleurs que dans l'hospice
Abbaye, où habitent quatre Reli-
x Officiers pour recevoir les passans,

la Maison que le total du re
l'Abbaye est de 50 mille du
214000 livres, mais il est
qu'il va bien au-delà ; il seroit
avec un revenu aussi modique,
cer l'hospitalité d'une maniere si

Cassinum. CASSINUM, ancienne vi
on ne voit que les ruines à *Casi*
située sur le penchant de la mo
au sud-est de l'endroit où est
tient l'Abbaye du mont Cassin
nouveau Latium, qui porte au
le nom de *Campagna felice* ou
Lavoro; Strabon, L. V, dit qu
une ville remarquable. Elle fut
lonie Romaine 313 avant J. C.
fut célebre, sur-tout par la

campagne très-grande & très-agréable, dans l'endroit appellé actuellement *Monticelli*, dont il nous donne lui-même la description dans son ouvrage *de Re Rustica*, (L. III. Chap. 5.) Cicéron qui fait un si bel éloge de ce grand homme, (L. I. *Acad. quæst.*) reproche à Marc-Antoine d'avoir profané cette maison par sa crapule & ses débauches, (Phil. 2.) *Studiorum suorum M. Varro illud voluit diversorium. Quæ in illa villa dicebantur! Quæ cogitabantur! Quæ litteris mandabantur! Jura populi Romani, monumenta majorum, omnis sapientiæ ratio, omnisque doctrina.*

Cette ville fut ruinée par Théodoric Roi des Goths; on n'en voit plus que des vestiges: le plus remarquable est la chapelle appellée *il Crucifisso*, c'est un ancien temple en forme de croix Grecque, petit, mais bien construit & de la meilleure conservation. Il est formé de gros blocs de pierre de taille, dont quelques-uns ont jusqu'à 8 à 9 pieds, sans chaux ni ciment; il a 50 pieds de longueur & 35 de largeur.

La voûte est une espece de coupole basse percée de quatre petites fenêtres, par lesquelles il ne vient aucun jour

l'avantage de résister pendant
siecles aux événemens qui on
la ruine de cette ville.

Près-delà est le reste de l'ar
phithéâtre, situé à côté du ch
où l'on arrive de Rome; il a
820 pieds de circonférence,
lieu où l'arêne a 200 pieds de l
sans compter l'emplacement de
gradins qui sont presque en
détruits; la hauteur des murai
57 pieds, on y entroit par c
des portes qui ont 26 pieds d
sur 13 de largeur, & sont faite
ses pierres de taille. On y vo
les loges des bêtes qu'on des
combats, & les aqueducs q
toient de l'eau pour les naum
combats sur l'eau; tous les m
rieurs sont revêtus de briques

i garantissoient du soleil ; on y
, en 1756, une inscription anti-
il est parlé dans les nouvelles
de Florence, du Docteur Lami.
âtre, dont les restes se voient
us haut, est bien moins conser-
en reste que des débris ; on y
pourtant sa forme demi-circu-
peu près, ayant 283 pieds de
; les murs sont aussi revêtus
es réticulaires.
encore aux environs quelques
souterrains, quelques restes
édifices, & un fragment de
emin, pavé comme la *via Appia*,
s blocs de pierre en pentago-
uliers. V. *Historia Abbatiæ Cas-*
. Erasmi Gattola Cajetani. Ve-
'34. 4 vol. in-folio.

Chemin du mont Cassin.

quatre chemins pour aller de
in à l'Abbaye du mont Cassin,
en a trois qui sont si étroits, si
si difficiles qu'ils ne sont pres-
ratiqués ; le plus considérable
ui fut fait en 1720, sous l'Abbé
Salerne ; il serpente pendant
ne lieue sur la croupe de la
, & il est pavé d'une maniere
pour les mulets.

tier la face méridionale du Couve
a 525 pieds de long , mais qui n'
de plus remarquable , que l'air de
deur que lui donne cette prodi
étendue. On y entre par une an
voûte qui a 40 pieds de long , &
l'on a conservée avec vénération ,
que , suivantla tradition , c'étoit u
tie du bâtiment où S. Benoît h
il y a cependant des auteurs qui c
que cette voûte n'est que de la tro
construction du Couvent,

Origine du mont Cassin.

L'Abbaye du mont Cassin , si c
dans l'Histoire Ecclésiastique , com
l'an 529 , à l'arrivée de S. Benoî
acquit en peu de temps une si gran
putation , que Totila Roi des Got
le visiter l'an 543 , dans le temps

s des Ducs de Bénévent, & de
autres Princes, réparerent abon-
: toutes ses pertes; cette Ab-
comblée des plus grands & des
ux privileges, elle fut souvent
naire de Papes & une retraite
; enfin elle devint un des en-
plus fameux de l'Italie.
baye du mont Cassin s'est dis-
non-seulement dans la Reli-
ais encore dans les lettres; ce
: que l'on dut la conservation
:s dans le Royaume de Naples,
ût même de la Physique; ces
:ent les premiers auteurs de l'é-
Salerne, vers l'an 1060. Du
. Moreau leur en fait honneur
notes qu'il a données en 1672,
vre intitulé: *De conservanda*
:tudine liber Scholæ Salernita-
fut composé vers l'an 1100.
le cloître supérieur qui conduit
e, & qu'on appelle Paradiso,
seize statues de marbre, dont
de notre fameux Legros; elle
e le Pape S. Grégoire II; elle
composée, la tête & les mains
sur-tout très-belles. On arrive
tes de l'Eglise par un grand

1000, & de 10 autres lames q
rent faites l'an 1124; elles rep
tent les châteaux & possessions de
baye. Le bâtiment actuel fut com
en 1649.

Le premier coup d'œil de
Eglise est la chose la plus fra
que j'aie vu, pour la richesse
dorure & la multitude des orn
M. Grosley a raison de dire
brillant édifice a moins l'air d'un
ple que d'une décoration théâtrale
qu'il en soit, l'Eglise a 196 pi
longueur dans œuvre, 59 de
sans compter les chapelles, & e
54 de hauteur ; la proportion
belle. Elle est portée par de g
lastres; les archivoltes des arc

rouvées sous les ruines après le
ent de terre de 1349.
vé est fait à grands desseins de
& on l'a refait sans détruire
avé en mosaïque fait du temps
é Didier, & qui subsiste en-
lessous ; c'est ce qui est cause
ivé actuel est incliné. L'inté-
presque tout incrusté de mar-
& de pierres dures en com-
. On y a représenté en mar-
roix de plusieurs Ordres de
e, établis sous la regle de S.
droite, ceux de Calatrava,
ra, de la Merci ; à gauche,
S. Jacques, de l'Epée, d'Avis,
esa, du Christ en Portugal,
empliers. On peut voir à ce
aud Wion, Lig. vit. Tome I,
', de l'édition de Venise de

les peintures qui sont dans la
milieu, la plus grande repré-
consécration de l'Eglise, par
e II, en 1071. Elle est de
, qui s'y est peint lui-même
n Religieux. Ce tableau est
de la porte ; c'est une grande
d'une très-belle ordonnance ;

Les côtés des croiſées & le ha
la voûte contiennent divers mirac
S. Benoît ; les portraits de vingt
qui ont été Bénédictins, & les
boles de vingt Vertus ; tout cela f
en 1677, dans moins d'un an, par
Giordano.

Ces belles peintures ſont acc
gnées d'ornemens très-riches,
beaucoup de ſtucs dorés ; mais l
nerre qui tombe ſouvent au Mont C
& qui s'attache toujours au mê
beaucoup altéré les dorures.

Dans les nefs collatérales, il y
peintures de différens Maîtres, q
préſentent encore des miracles
viſions relatives à S. Benoît ;
ces peintures qui ont de la fraîch

uit chapelles qui regnent le long
lise, ont chacune 18 pieds de
lles sont toutes ornées de ba-
t de marbre, de colonnes com-
d'albâtre ou de marbre les plus
i, & de stucs dorés; la seconde
à droite, est celle où repose
de S. Carloman, fils aîné de
Martel, & oncle de Charlema-
tableau principal représente ce
qui reçoit l'habit de Religieux
ain du Pape S. Zacharie. Dans
s il est peint renonçant à ses
Autriche & de Turinge; on y
frere Pepin, à qui il recom-
ses enfans; & l'aîné nommé
, à qui il laisse la Souveraineté
triche. A droite de l'autel, on
gardant les bestiaux du Monas-
dépouillé par des voleurs qui
enlevent; à gauche, on le voit
triste & presque nud, devant le
bbé (Petronax,) à qui il racon-
alheur qui lui est arrivé, mal-
s les efforts qu'il a fait pour
e son troupeau. Ce saint Reli-
étant venu dans la suite en
, par ordre de ses Supérieurs,

pour négocier auprès de son frere Pepin la réconciliation du Pape Etienne III, avec Astulf, Roi des Lombards, mourut à Vienne en Dauphiné, l'an 755.

Dans la troisieme chapelle à droite, il y a trois beaux tableaux de Giordano, qui représentent des miracles de S. Benoît.

Dans la quatrieme chapelle, on voit le Congrès qui se tint au Mont Cassin, entre le Pape Adrien II, l'Impératrice Engelberge & Louis, Roi de Lorraine, qui avoit été excommunié l'an 866, pour avoir répudié sa femme, & épousé Valdrade, qu'il aimoit passionnément. Le martyre de S. Bertario, du Cav. Vanni, tableau d'une composition extravagante, mais qui gagne à l'examen; il est d'une couleur vigoureuse, quoique tirant un peu sur la brique.

Dans la premiere chapelle à gauche, Tobie à qui son fils frotte les yeux avec le fiel du poisson, par Paul de Matteis; tableau un peu froid, mais gracieusement peint, & où il regne beaucoup de vérité.

Dans la deuxieme chapelle à gauche, le baptême de Jesus-Christ par Soli-

la maniere en eſt mâle, mais
ⲟres des jambes du Chriſt ſont
ires.

ɪs la troiſieme chapelle, trois ta-
de Giordano : S. Apollinaire mar-
ſur les eaux; S. Pierre & Saint
r conduiſant une barque, pour
ner que l'un & l'autre ont con-
l'Egliſe; & S. Benoît qui apparoît
Religieux; ces trois tableaux ſont
e maniere un peu ſeche. On voit
ɔre dans cette chapelle l'hiſtoire du
ıte de Conſa, Radelchi, qui ayant
aſſaſſiner le Prince de Bénévent,
817, vint faire pénitence au Mont
ſſin, où il prit l'habit de Religieux;
peintures ſont de Jordans.

La quatrieme chapelle à gauche, eſt
le de S. Victor; on l'a repréſenté
ınt encore l'Abbé Didier, & réſiſ-
ıt courageuſement aux inſtances &
x prieres des Evêques, des Cardinaux
des Princes, qui le vouloient pour
pe; il le fut cependant enſuite ſous
nom de Victor III, l'an 1086. Il y
ıuſſi pluſieurs révélations de ce Saint,
toutes ces peintures ſont de Jor-
ns; elles paroiſſent un peu faites de
tique.

avec le corbeau; un qui tient u
bis, l'autre la palme du marty
autres tiennent des tiares, des
nes Ducales, Impériales, &c.
été fondus en 1731.

Quatre gros pilastres revêtus
bres fins, soutiennent la coup
grand autel passe pour être du
de Michel-Ange; mais il est
remarquable par la richesse des
res précieuses dont il est formé
arrive par trois marches d'alb
retable est orné de verd antic
lapis, d'amétystes, de brocatel
pagne. C'est au-dedans de ce
qu'est le tombeau de Saint B
de Sainte Scholastique, autour
brûlent sans cesse treize lampe

Tombeau de S. Benoît.

noires du Mont Caffin, le 28
066, le 18 Novembre 1486,
Mars 1545, & enfin le 7 Août
fous l'Abbé *Angiolo della Noce*,
fit voir à tous fes Religieux; il
élicitoit lui-même dans fa chroni-
iu Mont Caffin, en ces termes:
dimittis fervum tuum, Domine, in
, *quia viderunt occuli mei fanctiffi-*
Patriarcham Benedictum, Italiæ
, *Galliæ defiderium*, faifant allu-
aux prétentions de la France,
l'on foutient que ces reliques font
Abbaye de Saint Benoît-fur-Loire;
s les Peres du Mont Caffin nous
ofent des Procès-verbaux en bonne
me, qui ont été faits à chaque fois
ces reliques ont été retrouvées ou
errées à l'occafion de quelque reconf-
ction. (Voyez Muratori, Ann. d'It.
IV, p. 154.

Du côté de l'Epître, on voit un mau-
ée élevé à *Vido Ferramofca*, qui mou-
en 1532; il avoit laiffé à l'Abbaye
biens confidérables, par un tefta-
nt qui ne fut point exécuté par fes
itiers, *Commederunt facrificia mor-
rum.*

A gauche eft le maufolée de Pierre

qui repréfentent la vie, les mira
la mort de S. Benoît & de Sainte
laftique.

Le chœur eft derriere le maître
il a 52 pieds de long, & 86 ftalle
travail très-délicat. Tous les lamb
font ornés de bas-reliefs, qui re
tent les hommes illuftres de l'Or
S. Benoît.

On y voit quatre grands table
Solimene; le premier à droite,
fente S. Ratchis, Roi des Lom
qui reçoit l'habit de Religieux des
du Pape S. Zacharie, avec T
femme, & Ratrude fa fille; ils
tirerent au Mont Caffin, où Ratc
employé à cultiver une vigne p
Couvent; les deux femmes formen

ge du ſoldat qui eſt ſur le de-
it perdre l'accord au tableau,
l'ombre de la draperie bleue
ne, qui eſt trop vigoureuſe.
cond repréſente S. Maur, qui S. Maur de Solimene.
voyé en France, guérit ſur
ıin les eſtropiés & les malades
i apporte de toutes parts. A
n voit le Patrice Tertule, qui,
iter Saint Benoît avec d'autres
; diſtinguées; c'eſt un des meil-
Solimene; il eſt harmonieux,
ır en eſt vigoureuſe; on y ad-
rès-beaux caracteres de têtes,
lement une femme qui tient un
ur le devant du tableau.
ıiſieme eſt le martyre de S. Pla-
ſes freres Eutichius & Victo-
le Sainte Flavie ſa ſœur, ſous
Manuca, Chef des Sarrazins.
ıppes en ſont bien agencés,
umiére papillotte; l'action du
qui va décoller le Saint, eſt
t les ombres de ſes jambes ſont
:es; le grand bleu de ſa dra-
ruit l'effet général du tableau.
ieme repréſente Saint Maur &
acide qui vont prendre l'ha-
l noir & ſans effet.

Le *Tugurio* ou Confession, q sous le Sanctuaire, est un sout creusé dans le roc en 1544, où trois chapelles ornées de marbres peintures, dont la plupart représ des miracles de S. Benoît. Prè est un autre chœur plus bas & étroit, où les Religieux font l'of nuit, & voilà pourquoi on l'appel *della notte*.

La Sacristie du Mont Cassin marquable par des peintures du lier Conca; par de beaux orn en stucs dorés, des reliquaires statues très-riches. On doit voir Chapitre, la Bibliotheque, le Re re, les Archives, la tour de S.

eſt qu'une eſpece d'anticham-
ıi a 21 pieds ſur 17, pavée de
:, ornée de 77 tableaux, tant
que petits, tous de bonne main;
même un S. Pierre du Guer-
un *Ecce Homo* du Guide, &c.
voit des inſcriptions qui parlent
évélations de S. Benoît : delà on
à la ſeconde piece, qui eſt une
e de l'habitation ſupérieure de S.
oît, ou du moins bâtie à la même
e, ſi la conſtruction actuelle n'eſt
du temps de l'Abbé Petronax. On
orné d'un autel de marbre, de beau-
ıp de reliques, d'argenterie & de
ınd nombre de tableaux de prix; une
erge, de Jules Romain; le Silence,
Annibal Carrache, copié par le Do-
niquin; un S. Benoît, de Solimene;
:. A droite de l'autel eſt la porte qui
nduit à la troiſieme piece; on y voit
:te inſcription : *Pars ſuperior antiquiſ-
ıa turris in qua S. P. Benedictus cœ-
ſtibus viſionibus illuſtratus, dum vive-
, habitabat, & in ea Angelorum con-
ıtus odoris fragrantiam ac lucis immen-
ıtem ab antiquis viris in præcipuis
ſivitatibus audiri & videri ſolitum*

d'Eve, tirée de la côte d'Adam
y a placé les tableaux les plus pré
une Vierge, de Raphaël, une du
chin; un baptême de J. C. par l
de; une copie en petit de la T
guration, de Raphaël, par André
tagna, l'un de ses disciples.

Un tableau de Luca Giordano
présentant Saint Benoît qui se rou
dans les épines, pour éloigner l
tations.

L'esquisse de son tableau de l
sécration de l'Eglise, qui a bien
de mérite que l'original.

Une Sainte Famille, d'Annibal
che, dans la maniere de Raphaël.

La Vierge qui fait signe à S. J

oelle couleur & plein d'expref-
aïves ; on y voit un Ange qui
e des fruits à l'Enfant Jesus.
beau petit tableau de Jacob Baf-
repréfentant une cêne.
a très-beau deffein du Jofepin, re-
entant un Chrift à la colonne.
n voit de la fenêtre les fondemens
'ancienne tour, dont les murs ont
de dix pieds d'épaiffeur ; c'eft ce
fait croire qu'ils ne fubfiftoient pas
temps de S. Benoît : car il eft diffi-
de croire que les commencemens
cette Abbaye aient été fi confidé-
bles.

Vis-à-vis de la fenêtre eft un petit
atoire d'albâtre, orné de bas-reliefs
orés & de reliques, avec un crucifix de
uis fait par le Donatelli.

Le bâtiment neuf qui a été commencé
n 1704, eft du côté de l'occident & du
eptentrion ; il contient le logement des
Dames & des étrangers de diftinction,
Foresteria de' nobili ; l'Hofpice pour les
Pélerins & leur réfectoire, fur lefquels
eft écrit *Xenodochium Peregrinorum*. Les
Religieux vont les fervir à table, quoi-
qu'il y ait un Pere qui, par fa place
eft chargé d'en avoir foin, & qu'on

Mont Cassin, il fut bâti dans
fiecle, par un Religieux qui
de la Terre Sainte. On a fai
l'Eglife en 1729, & il y a
logemens pour les Religieux
vont prendre l'air ou paffer
de leur convalefcence. C'eft-l
bita, en 1538, pendant 40
Ignace, Fondateur des Jéfuite
qu'il vint avec Pierre Ortiz,
des exercices fpirituels. Le P.
Dominicain, dit que ce fut-là q
pofa fa Regle : *Montem illum*
plationis aliquot menfibus inh
ibique velut alter Moyfes & I
fecundas religioforum legum ta
bricavit, primis non abfimiles.
il ne tarda pas à donner la
forme à cette célebre Compagn
que la premiere Bulle du Pap

que les Jésuites sont une bran-
'ordre de S. Benoît ; il y a,
e, bien des rapports de science
rtu ; mais il n'y en a gueres
lan, ni dans l'exécution du pro-
Ignace.
changé en un oratoire la cham-
habita, & dans le tableau de
, qui est actuellement sur l'au-
l'a aussi représenté. V. le P.
ira & le P. Maffeo, dans les
e saint Fondateur.
le sous silence, pour abréger ce
beaucoup de choses remarqua-
on trouvera citées dans la *Des-*
storica di Monte Casino, que Fla-
a donna en 1751.
baye est composée d'environ 35
, & d'une grande quantité de
ues ; il y a encore une tren-
Religieux de la maison qui
ribués ailleurs. L'Abbé doit
parmi les enfans de la Maison ;
tous les six ans, & il est élu
Chapitre général, composé de
Abbés de la Congrégation du
ssin, qui comprend 72 Maisons,
is ceux qui ont été Abbés, car
st indélébile, *semel Abbas*, *sem-*
us.

Bénédictins Savans.

gliarese qui étoit Abbé en 17
reçu aussi beaucoup d'amitiés
Pietro Ottoboni Buoncompagn
du Prince de Piombino, & de
savans Bénédictins, tels que le
cide *Federici*, Archiviste, jeu
me plein d'esprit & de savoir,
lio *Catalette*, Lecteur de Phil
du P. *Correale* qui travaille à
tionnaire Hébreu, & du P.
Ruggi de Salerne, auteur de d
vrages de piété.

La situation élevée de cette
fait qu'on y a des orages fré
ne se passe guère de mois que le
n'y tombe & n'y fasse quelqu
on y ressent aussi presque tou
mois de petites secousses de
mens de terre, & dans un seu

ffus on peut voir les deux mers, comme s environs de Camaldoli, dont nous rlerons à l'article d'Arezzo.

A quatre lieues du mont Cassin, vers rient est *Venafro*, dont le territoire ɔit célebre chez les Romains par ses nnes huiles. Hor. II. Od. 4.

Aquino, patrie du Docteur Angeli- e S. Thomas d'Aquin, est à une lieue mont Cassin du côté de l'occident.

En allant du mont Cassin à Rome : Frosinone, on peut passer à Arpino i est trois lieues à la droite de Cepra- , & à cinq lieues de Frosinone, mais ns la Terre de Labour, l'une des pro- ıces du Royaume de Naples. Route d Rome.

La patrie de Cicéron est à une lieue à. C'est un Couvent de Dominicains, ɔellé *Villa di san Domenico*, situé ıs une isle que forme le Fibrino avant : de tomber dans le Liris ou Gari- ıno. Cicéron y avoit une de ses mai- s de campagne, & c'étoit celle où il ɔit le plus volontiers; Atticus qui it son ami intime, y alloit aussi de férence. J'aime l'isle de Fibrinus si bien que vous, lui écrivoit Cicé- ; c'est ma patrie & celle de mon 'e; tout m'y rapppelle mes ancêtres, Patrie d Cicéron

l'or , les marbres, les aquedu
grands Palais. (*De legibus D*
C. 1. 2. 3.

De S. Germano à *Ceprano*
6 lieues, c'est le premier villag
tat Ecclésiastique ; de Ceprano
none, quatre lieues ; de Frosino
rentino, deux lieues ; de Feren
ques au bas d'Agnani 2½ lieues
rête ordinairement à une auber
appelle, *l'Osteria della fontana*
gni, & qui tire son nom d'une
qui en est proche : elle fait pa
hameau qui est au milieu des c

Anagni. ANAGNI est une ville de l'E
clésiastique, à 12 lieues de R
30 de Naples ; elle étoit autref
riche :

Hernica saxa colunt quos dives Anag

ai dire, quoique je m'en sois in-
, qu'on attribua plus de misere ou
e malédiction aux habitans d'Ana-
a'aux habitans des autres cantons;
ne l'a dit un Ecrivain moderne. Il
roît même par l'histoire, que cette
ne mérita point d'être maudite par
ace VIII. Ce Pape étant en guerre
e les Colonnes, les excommunia
197, il excommunia ensuite Phi-
le Bel en 1302; ce Prince tint
assemblée à Paris où le Chevalier
aume Nogaret se porta accusateur
e le Pape, & proposa de le faire
er; il se chargea lui-même de l'exé-
n, & le 7 Septembre 1303, il se
a sous Anagni sans y être attendu.
aret aidé des Colonnes surprit la
, ce fut dans ce moment de désor-
ue Sciara Colonna se voyant maître
personne du Pape, s'emporta jus-
le frapper de son gantelet au visa-
ce qui a fait dire en Provence que
aret avoit donné un soufflet au
; mais les habitans d'Anagni ne
t point la cause de cette surprise &
et emportement; au contraire, ils
nt les armes le surlendemain &
erent les ennemis du Pape; cepen-
M ij

tes naturelles de ſon caractere v

D'Anagni à Valmontone $4\frac{1}{2}$
Valmontone n'eſt qu'à $1\frac{1}{2}$ lieue
leſtrine dont nous avons parlé
Tome V. C'eſt une petite ville
partient au Prince Doria, comr
tier de la Maiſon Pamfile, elle e
ſommet de la montagne ; l'aſpe
joli & les environs pittoreſques
l'Egliſe & dans le château du
Pamfile, il y a quelques tableau
peut voir. De Valmontone à Col
y a trois lieues ; de Colonna
nuova, trois lieues ; de *Torre nuo*
porte de Rome, deux lieues.



CHAPITRE XIII.

e de Rome à Spolette; par Citta Castellana & Terni.

RSQU'ON a passé le *Ponte molle*
st à une lieue au nord de Rome,
rouve deux chemins, dont l'un
ers le nord-ouest pour aller à Vi-
, c'est celui que nous avons suivi
nant à Rome; l'autre va directe-
au nord, vers *Civita Castellana*,
celui que nous suivrons actuelle-
pour retourner à Florence; c'est
le chemin de la Romagne dont
avons à parler.

rencontre près de Regnano l'an-
e voie Flaminia, dont les pierres
rès-larges & encore très-bien liées,
fort glissantes pour les chevaux,
est obligé d'y conduire avec beau-
de circonspection.

TTA CASTELLANA ou *Civita Cas-* Citta Castellana.
a est une ville d'environ 3000
, située dans la Sabine, à 34
de Rome, près de la voie Fla-
, sur une élévation ou rocher en



gne principale que par le co
citadelle; elle est environnée
côtés par de petites rivieres,
lent dans des vallons de
quatre cens toises de profonde
de ces torrens vont se jetter
troisieme, au-dessous de la ville
nier s'appelle *Treia*, & va se jett
milles delà dans le Tibre.

Le P. Mamachi, & d'autres
ont disserté beaucoup sur l'anc
de cette ville. Un Savant, qui
écrivit sur-tout dans le dernie
pour prouver que cette ville
cienne *Veies*, prise par les R
sous la conduite de Furius
lus, 396 ans avant J. C.
siege de dix ans. (Ovide, F

nt vaincus les 300 Fabius, 477
vant J. C. Il est vrai que Cluvier
la ville de Veies à Scrofano. Luc
enius, (Ital. Cluerii, p. 540.) la
près du bourg d'Isola; mais bien
es Savans croient la reconnoître
la situation de Citta Castellana.
ius, dans ses Annales sur l'année
, est du même avis; *Castellanum*
m, *dictum antiquitus Veios*; & les
ns de cette ville se font toujours
é de cette belle origine. Le pont
t au pied de la ville, s'appelle
della Cremera, & l'on y voit
scription qui assure que ce fut le
la défaite des 300 Fabius.

E di cremera a l'acque,
Di sangue, di sudore bagnati e tinti,
Trecento Fabii in un sol giorno estinti.
(*Metastasio nel Catone.*)

autres prétendent que c'est à Bac-
& que Citta Castellana étoit *Fes-*
m ou *Falerium* des anciens. V. le
rdouin sur le mot Falisques, Mu-
, *Script. rer. Italic.* T. X, p. 222,
-tout l'ouvrage qui a pour titre,
lifeso, discorso di Domenico Maz-
dottore dell' una e l'altra legge,



Ces deux ouvrages de Mazz
rares ; mais je les ai vu chez
men. Gugliel. Paglia, l'un des
les plus lettrés de cette ville.

Je trouve que la position
ville est un des meilleurs argun
ceux qui disent que c'est l
Veies ; elle est inaccessible de
tés, & le rocher sur lequel el
cée, taillé à pic, pour ainsi d
défendu sur son quatrieme c
une forteresse, pouvoit très-bie
un siege de dix ans.

Après que les Goths eur
gé la plupart des villes d'I
rebâtit un château dans l'end
nous parlons, & delà vient
ment le nom de Citta Castel

is; ils sont bâtis d'une espece
, qui est très-propre à résister au
; mais qui s'écaille à la gelée, ce
rend moins propre aux orne-
d'architecture. Les Espagnols qui
erent cette forteresse à leur bien-
e, lorsqu'ils y passerent en 1744,
ortifierent avant & après l'affaire
Veletri; depuis ce temps-là le Pape
ntretient une garnison de 30 hommes;
a aussi actuellement cinq à six pri-
nniers.

Du haut de la tour de cette cita-
elle, on voit le château de Capraro-
, qui en est à 12 milles du côté du
ouchant; le mont S. Oreste, *Candi-
lum Soracte*, qui en est fort près, &
es côteaux de la Sabine, qui sont très-
gréables, très-fertiles & très-peuplés.
Parmi les villes & les villages dont ils
ont couverts, on distingue *Magliano*,
ille où réside le Vicaire de l'Evêque
e la Sabine, près de laquelle est un
anc d'huîtres fossiles d'une fort grande
tendue.

La montagne sur laquelle est bâtie
Citta Castellana, est un tuffau rougeâ-
re, dans lequel sont renfermées des
ierres-ponces noires & brûlées, les



même tuffau élevés les uns sur l
sans ciment ; c'est à une lieue
Castellana.

Le rocher sur lequel est plac
Castellana a été joint du côté d
avec le reste de la campagne, par
beau pont dont les piles sont d'
teur extraordinaire. Cet ouvrage
en 1712, par les soins du
Imperiali, qui étoit alors *Pref*
Buon Governo, c'est-à-dire, qu
doit à la Congrégation chargée
tails relatifs à l'utilité publique
rent qui passe sous ce pont s'app
Maggiore, ou *Remicci*.

En partant de *Citta Castel*
trouve d'abord, à 39 milles de

l'on arrive à *Otricoli*; là on remar-
des collines entieres formées de
ets ou *Brescia*, c'est-à-dire de ces
ts cailloux arrondis, qui, par leur
ne, indiquent assez qu'ils ont été
lés long-temps par les eaux; ils ne
vent donc se trouver ainsi sur les
ines que par les suites d'un très-
nd bouleversement. Pareille chose se
ouve en beaucoup d'endroits. (V. M.
ttard, Mémoires, &c.)

Tout ce canton jusqu'à Viterbe, qui
à quelques lieues sur la gauche,
t à-dire, au couchant, est indiqué
Virgile, lorsqu'il parle des troupes
l'invulnérable Messapus conduisit au
urs de Turnus.

At Messapus equum domitor Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jam pridem resides populos desuetaque bello,
Agmina in arma vocat subito ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies æquosque faliscos (a),
Hi Soractis (b) habent arces Flaviniaque arva,
Et Cimini (c) cum monte Lacum, Lucosque Capenos.

Æn. VII. 691.

(a) Falerium, que quelques-uns croient être Ci[vita] Castellana, étoit la [capit]ale des Falisques.

(b) Soracte, le mont S. Oreste près de Citta Castellana.

(c) *Lacus Cimini*, aujourd'hui *Lago di Vico*, lac de Viterbe.

Narni. NARNI est une petite ville d
ames, à 55 milles de Rome,
amphithéâtre, sur le penchant d'
line agréable, au bas de laquell
la *Nera ;* c'est cette riviere do
Virgile :

> Contremuit nemus & sylvæ intonuere p
> Audiit & triviæ longe Lacus audiit amni
> Sulfurea Nar albus aqua fontesque Veli
>
> *Æn.* VII.

Pline l'appelle *Narnia ;* mai
qu'autrefois on l'appelloit *Neq*
peut-être étoit-ce à *nequitiâ hom*
cause de la férocité de ses habit
aimerent mieux égorger leurs
que de les donner par comp
à des ennemis qui alloient pren

répétoit mot à mot deux pages :res, en rettogradant du dernier jusqu'au premier, pour les avoir :ndues une seule fois. Les familles *'doli, Cardoni, Scotti, Mangoni, Vi-a*, distinguées en Italie, viennent de arni. C'est la patrie de *Gattamelata*, meux Général des Vénitiens, qui remorta pour eux différentes victoires, & qui l'on a élevé une statue de bronze Padoue.

Dans le temps que Charles V assiégeoit le Pape Clément VII, dans le château S. Ange, les troupes Vénitiennes qui venoient joindre l'Empereur, prirent Narni, brûlerent & démolirent la plupart des maisons & des édifices publics; ils égorgerent jusqu'aux femmes & aux enfans. Ils la réduisirent au point que Léandro Alberti, qui y passoit en 1530, ne put trouver un endroit pour y loger.

Il y a un aqueduc à Narni de 15 milles de long, qu'on a percé au travers des montagnes, & qui fournit de l'eau à beaucoup de fontaines.

Au bas de Narni, & un peu audelà du pont qui mene à Pérouse, on voit les restes d'un pont magnifi-

que, bâti par Auguste, pour joindre les deux collines. On trouve dans des voyageurs que l'arc du milieu a 160 pieds; mais j'ai reconnu qu'il n'en avoit qu'environ 83; celui qui est entier, & sous lequel passe le chemin, en a 60, & les piliers ont 28 pieds. On voit que le terrein a cédé, comme cela est arrivé en plusieurs endroits de l'Italie, sans quoi un ouvrage aussi solide & aussi bien fait n'eût jamais manqué; ce qui en reste annonce une très-grande maniere. On trouve la description & la figure de ce pont, & de plusieurs autres, dans un petit ouvrage qui a pour titre : *Descrizioni di diversi ponti esistenti sopra li fiumi Nera e Tevere; Agostino Martinelli, Roma 1676, in-4°* (*). Il y a dans Martial une Epigramme où il en fait mention :

uid nomentani (*) cauſſam mihi perdis agelli,
 Propter vicinum qui pretioſus erat?
d jam parce mihi, nec abutere, Narnia, Quincto;
 Perpetuo liceat ſic tibi Ponte frui.
 VII. 93.

Le pont de Narni eſt bâti ſans ci-
nt, de larges blocs d'une pierre blan-
dont eſt formée la montagne de
e ville; cette pierre reſſemble au
bre blanc, ou n'en differe guère,
n que le grain eſt un peu plus liſſe
'a pas les points brillans qui ſe trou-
t dans le beau marbre blanc, &
tout dans le *marmo Saligno*; peut-
eſt-ce un commencement de mar-
que la nature n'a point entiérement
fectionné, à peu près comme celui de
phithéâtre de Capoue.

Du haut de Narni l'on voit au nord Ceſi.
la plaine, la ville de Ceſi, ſituée
pied d'un rocher, qui depuis long-
ps ſemble menacer ruine. On pré-
t qu'il eſt enchaîné à la montagne
ſine; mais ce qu'il y a de vrai, c'eſt
 défenſe rigoureuſe, & ſous peine
la vie, à qui que ce ſoit de couper

(*) *Momentanum*, qua-
u cinq lieües au nord
ome, où étoit la mai-
ſon de Martial; on croit
que c'eſt *Lamentana* dans
la Sabine.

du bois ſur ce rocher. On a lieu d'y craindre un ſort pareil à celui de Pleurs & de Velleïa, dont nous avons parlé dans le Tome I, pages 8 & 502.

Origine des vents.

Il y a dans la ville même de Ceſi des cavernes qui donnent un vent réglé, par pluſieurs iſſues qu'on appelle *Bocche di vento* ou *Grotte di vento*; ce vent qui qui eſt très-frais ſe conduit dans les maiſons par des tuyaux, pour rafraîchir le vin, les caves & les appartemens.

C'eſt au-deſſus de la montagne de Ceſi, & à trois milles delà qu'étoit la demeure du Roi de Carſoli, dont il eſt parlé dans l'hiſtoire Romaine, les ruines de Carſoli ſe réduiſent preſqu'à rien actuellement.

[redacted]

-dire, *Collis Scipionis*, & sur
Torre Majore. C'est-là que
ovich avoit établi un des
ses triangles, dans la me-
: des degrés de la terre en-
& Rimini; les paysans des
ui pensoient que l'on vou-
les sortileges, détruisirent
, & lui firent éprouver plu-
es inconvéniens de l'ignoran-
ui regne encore dans ces cam-

ique beaucoup dans ce can- Chasse d
chasse singuliere; on éleve pigeons.
rivoise des pigeons appellés
, qui vont au-devant des pi-
assage, & les conduisent dans
sur les arbres mêmes, où les
s attendent. J'en ai vu pren-
mencement d'Octobre, 150
: près de Terni, quelquefois
d jusqu'à 500.
est une ville de 7000 habi- Terni.
: à 62 milles de Rome; elle
able par la fameuse cascade
it; mais elle est encore cé-
ne la patrie de Tacite, l'His-
ome, de l'Empereur Tacite



...) Pline appelle les ha
Terni *Interamnates Umbri* ,
Nartes ; il ajoute, que la n
Ombres étoit une des plus anc
l'Italie : *Umbrorum gens antiqu*
liæ existimatur , ut quos Umbri
cis putent dictos quod inundati
rum imbribus superfuissent , 3
oppida Thusci debellasse reperiu
3, [illegible])

On voit à Terni quelques re
tiquités ; dans le jardin de l'
y a un morceau d'amphithéâ
des souterrains , & l'on y vo
la pierre qui étoit au-dessus de
d'entrée. On trouve aussi à l'
S. Salvadore quelques restes d
ple du Soleil. A S. Syro &

, les substructions qui servoient
is bains.
se des Cordeliers, *Francescani*
li, est une de celles où Saint
a été, & elle lui est aujour-
iée.
e Cathédrale, *il Duomo*, a un
itel de marbre, & l'on y con-
relique précieuse, la mieux
e toutes celles d'Italie; car
ng même de N. S.
e petite que soit la ville de
le a 13 mille écus romains,
e 70000 liv. de revenu, ce
e bien la modération & la
u Gouvernement; elle est ad-
sous une forme presque Ré-
. Soixante-dix Nobles, dont
e est héréditaire, forment le
l général, & choisissent 12
; ceux-ci choisissent tous les
six Nobles, parmi lesquels on
us les deux mois, les trois
ii gouvernent la ville.
les Familles remarquables de
on trouve celle des Comtes
qui est des plus illustres de
e Comte Alexandre Spada s'y
actuellement, par son goût pour

les Lettres, & par la maniere engageante dont il reçoit les étrangers; on ne peut s'empêcher d'ajouter que sa Maſon eſt encore embellie par la jeune Comteſſe Marie-Eléonore Spada, dont la modeſtie le diſputant à la beauté & à l'eſprit, me fit regretter de ne pouvoir faire dans cette ville, qu'un très-petit ſéjour.

M. l'Avocat Orlandi, habile Antiquaire, chez qui l'on voit une Bibliotheque & un Cabinet curieux, eſt le plus connu de tous les gens de Lettres de Terni.

Caſcade de Terni.

LA CASCADE de Terni appellée *Caduta delle Marmore*, eſt formée par le *Velino*, qui tombe de plus de deux cens pieds de haut dans la *Nera*; je crois qu'à l'exception du ſaut de Niagara, dans l'Amérique, il n'exiſte pas une auſſi belle chûte d'eau. *Curius Dentalus*, vers l'an 671 de Rome, & 83 ans avant J. C. raſſembla les eaux diſperſées dans le territoire de Riati, pour leur donner un écoulement par le Velino, & enſuite dans la Nera: *Lacus Velinus a M. Curio emiſſus interciſo monte in mare defluit, ex quo eſt illa ſiccata, & humida tamen modice, Roſea*, (Cic. ad

icum, L. IV. Epist. 15, & ce fut
pablement la principale cause de la
mation de cette cascade.

Rieti qui est à quelques milles delà,
sur les confins du Royaume de Na-
s; cette plaine de Rieti, dans la-
elle coule le Velino, est celle que
céron compare à la vallée de Tempe:
atini me ad sua Tempe duxerunt, Cic.
Att. L. XIV. Ep. 4.

On y trouve par-tout une incrusta-
n singuliere dont parle Pline, quand
dit: *In Ciconum flumine & in Piceno
in Velino lignum dejectum lapideo cor-
e obducitur*, Plin. II. 103. Elle ressem-
e à celle de la fontaine qui est près
Meaux, & dont les eaux ont formé
e espece de montagne d'incrustation;
descendant de la plaine, on va se pla-
r sur le penchant de la montagne à mi-
te, & presque en face de la cascade,
ur voir dans toute sa beauté, le spec-
cle extraordinaire de la chûte de ce
uve; cette cascade de Terni a trois
ûte différentes, mais la principale qui
environ 200 pieds est la plus singu-
ere, lorsque dans le temps des pluies
Velino déborde & s'étend sur toute
largeur de la montagne; la cascade

devient immenſe. Quand le ſoleil y donne, elle eſt encore plus belle ; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ſe voient dans les gouttes d'eau diſperſées par le choc & la réſiſtance de l'air ; c'eſt probablement ce que vouloit dire Pline, en diſant, *in Italia locris & in lacu Velino nullo non die apparere arcus*, L. II. Cap. 62. Il eſt vrai que ce paſſage eſt ſous un titre qui ſembleroit annoncer que Pline n'a pas connu la cauſe de l'effet qu'il raconte, puiſqu'à la tête de ce Chapitre il y a, *de proprietatibus cæli in locis* ; or, certainement l'arc-en-ciel de la caſcade n'eſt point un météore, ni un effet du Ciel.

Lorſqu'on veut voir toutes les variétés de la caſcade, l'on va auſſi ſe placer au bas de la montagne ſur le bord oppoſé de la Néra, d'où l'on voit en face tous les effets de l'eau au travers des rochers : je ſuis perſuadé que c'eſt de la caſcade de Terni que parle Virgile, lorſqu'il dépeint l'endroit par où la Furie Alecto rentra dans les enfers,

Eſt locus Italiæ in medio ſub montibus altis ;
Nobilis & fama multis memoratus in oris,
Amſancti valles, denſis hinc frondibus antrum,
Urget utrumque latus nemoris, medioque fragoſus,

Dat sonitum saxis & torto vertice torrens.
Hic specus horrendum & sævi spiracula ditis,
Monstrantur, ruptoque ingens Acheronte vorago;
Pestiferas aperit fauces. VII. 563.

Le milieu de l'Italie, ce *torrens fragosus*, c'est-à-dire qui se précipite à grand bruit, ces *spiracula ditis*, qui semblent répondre aux eaux soufrées de la Néra, conviennent mieux à Terni, qu'aux confins de la Campanie & de l'Apouille, où quelques Commentateurs les ont supposés.

Après être sorti de Terni, nous prîmes la route de Spolette, qui en est à 7 lieues. On passe, avant d'y arriver, une montagne rude & escarpée appellée *Somma*, qui est à deux lieues de Spolete.

Le *Clitumnus* qui coule au bas de la ville étoit célebre autrefois par la blancheur des troupeaux qui paissoient sur ses bords; on croyoit que les eaux de la riviere contribuoient à cette blancheur; Pline fait du *Clitumnus* la plus jolie description dans ses lettres. L. VIII. Ep. 8.

CHAPITRE XIV.

Description de Spolette & de Foligno

SPOLETI, Spolette est une ville de 7000 ames, située dans l'Etat Ecclésiastique à 88 milles de Rome, & au sommet d'une montagne ; c'est une ville très-ancienne, au rapport même de Pline, car il compte les *Spoletini*, parmi les Ombres qu'il appelle *gens antiquissima Italiæ*; elle fut faite colonie Romaine après la fin de la premiere guerre Punique, 242 avant J. C. Auguste étoit à Spolette le premier jour où il fut salué comme maître de l'Empire Romain.

Les Spoletins se vantent sur-tout d'avoir repoussé Annibal, dans le temps même où il venoit de défaire les Romains à la bataille de Transymene ([a]); il y a une des anciennes portes renfermée aujourd'hui dans l'intérieur de la ville, qu'on

([a]) V. l'ouvrage intitulé : *Delle historie di Spoleti, supplimento di quelle del regno d'Italia nella parte che tocca al Ducato Spoletino, a principi di esso, e alla città che ne fu Capo, di Bernardino de' Conti di Campello*, 2 vol. in-4°. *In Spoleti*, 1672.

elle *porta Fuga*, en mémoire
énement, & sur laquelle on
inscription : *Annibal cæsis ad*
im Romanis, urbem Romam
gmine petens, Spoleto magna
ide repulsus, insigni fugâ portæ
it.
hédrale est presque toute de
on y voit une très-ancienne
, & une image de la Vierge,
pour être de S. Luc; plusieurs
de Philippe Lippi, qui fut em-
par jalousie en 1438; il est en-
s cette Eglise, en un tombeau
it faire Laurent de Médicis,
épitaphe par Ange Politien.
a croisée à droite, on voit un
u Guerchin, représentant deux
& Ste Cécile priant la Vierge dans
ce tableau est assez vigoureux
ir, mais la gloire n'est pas assez
il y a encore dans cette Eglise
ge d'Annibal Carrache.
ise de S. Philippe de Néri est
is le goût de S. André de la
ome; il y a sur le maître-au-
Philippe de Néri en chasuble,
que la Sainte Vierge dans un
ar un Peintre, dont la maniere

il est un peu violet de couleu
d'ailleurs.

On va voir à Spolette l'Eg
Pierre hors de la porte Ron
S. Pierre consacra S. Brice pre
que de Spolette ; l'Eglise d
goire où sont les corps de dix
tyrs; celle de Notre-Dame de
hors de la porte du même nom
S. Salvador des Dominiquain
révere un clou de la Passion.

On voit encore hors de la ville
Eglise que l'on appelle l'Eglis
cifix, à cause d'un Crucifix p
que sur le maître-autel. Le
de cette Eglise est pratiqué
temple de la concorde, dont
encore six colonnes corinthien

t ceux des Coligola, Ancaiani, Leti, turi, Pianciani, des Ducs Benedetti, Firentillo, des Spada, Campelli, Al-ini, &c.

Dans la chapelle du Palais Ancaiani, y a un tableau de Raphaël peint à ache sur toile.

On voit les restes d'un temple de Ju-er dans le Couvent de S. André, d'un temple de Mars au-delà de la iere, là où est l'Eglise de S. Isaac ou S. Julien. Il y a aussi des restes d'un âteau bâti par Théodoric.

Un aqueduc très-considérable bâti r les Romains, amene l'eau de *monte co*, à six milles de Spolette, & de la *iprareccia* qui en est à trois milles; les nduites passent sur un pont de 600 eds de longueur, & de 300 pieds de ut qui joint les deux montagnes, & 'on appelle *ponte delle Torri*; ces eaux ssent aussi sur le *ponte Sanguinario*, i joint le mont S. Ange avec *monte co*; ce pont est ainsi appellé à cause grand nombre de martyrs qui en ont é précipités dans le temps des per-cutions.

Il y a près de la ville une Congré-tion très-estimée de gens libres qui



retirée & très-exemplaire.

La ville de Spolette est fo aux tremblemens de-terre, il près de cinquante en 8 ou dix temps dans le commencement bre 1765.

Leonio, grand Poëte.

Parmi les hommes illustres lette a produits, on compte meilleurs Poëtes de l'Italie l'A cent *Leonio*, qui vivoit au dernier siecle; on cite le Sonne comme un des plus beaux dans la poësie Italienne.

Non ride fior nel prato, onda non fug
Non scioglie il volo augel, non spira
Cui piangendo io non dica ogni mome
Quell' acerbo dolor, che il cor mi sugg

ì amor ch' ogni strazio ha in me raccolto ;
'erimmi ; e la ferita a lei, che sola,
'otria sanarla, l'alesar m'è tolto.

che giammai non formerò parola ;
'oichè l'Alma, in veder l'amato volto ,
l mio cor abbandona e a lei sen vola (a).

Près de Spolette est la ville de Be-
gna, en Latin *Mevania*, à l'embou-
ure du Clitumno, quelques-uns ont
 que c'étoit la patrie de Properce ;
is M. Orlandi croit la reconnoître
eux dans un petit endroit champêtre
s de Bettona du côté de Pérouse.
On trouve aussi près delà, & sur-
it à Amelia, les meilleurs raisins de
alie, en particulier l'espece appellée
'*zutello*, *uva Cornetta*, dont le grain
 alongé en pointe, ferme, & d'un
ùt excellent ; entre Narni & Terni on
uve un raisin sans pepins, *uva passa*
passarina.
A l'une des postes qui est entre Spo-
i & Foligno, appellé *le Vene*, & à
if milles de Spolette, au sortir de la

(a) V. *Canzoni di Vin-o Leonio da Spoleto, occasione dell' assedio e azione di Vienna*, in *Fiorenza*, per *Pietro Matini*, 1684, in-4°. (& le P. *Quadrio*. Tome II, pag. 123.)



uns nomment *Trevi*, & que l
tans appellent le Temple de C
Dieu du fleuve, ne paroît p
grande ancienneté, mais la v
pittoresque & jolie ; son pla
quarré long ; il a quatre colonn
pilastres corinthiens ; les murs
gés jusqu'aux pilastres : il y a
entrées sur les côtés qui son
Le plan de ce temple est bien,
ration en est sage & d'un bo
les ornemens y sont bien travai
ticuliérement ceux qui sont dan
pan ; les cannelures en spirale
lonnes du temple, & celles qu
feuilles ou en écailles de poi
long du fût des deux autres col
milieu, sont légeres & agré

s côtés, parce que le devant est sur
nte escarpée qui va au Clitumne. Le
le est exhaussé sur un soubassement
lui donne de la grace. Il y a dans
érieur un autel gothique où l'on dit
esse : on lit sur la frise, *Deus An-*
um qui fecit resurrectionem.
e-là jusqu'à Pérouse, on voyage
n très-beau chemin qui est comme
ail, abrité souvent d'arbres & de
, & l'on traverse un grand vigno-
lont les vignes montent sur les ar-
qui ressemblent à une forêt plantée
uinconce ; ces arbres sont des mû-
blancs, des Sycommores & des
s. A 12 milles de Spolette on trouve
gno.

OLIGNO est une ville de 7000 Foligno
, située à cent milles de Rome. Elle
âtie dans le sixieme siecle, par les
ans de la ville appellée *Forum Fla-*
, détruite par les Lombards ; elle
uinée en 1281, par les habitans de
use ; les Terzi s'en emparerent en-
, mais le Cardinal Vitelleschi fit
ir le dernier, & remit la ville de
no sous la domination du S. Siege.
 qu'il y a de mieux à voir dans
ville, est le Couvent des Comtesses



& environnée d'un cercle de C
camayeux gris. Dans le bas est
à sa droite qui la montre du
un S. François à genoux qui
à sa gauche un saint Cardina
noux, & S. Jérôme est debo
lui, tenant une main sur sa tê
d'admiration; au milieu il y
ange debout qui tient des
une tablette longue, sur laq
a rien d'écrit; ce tableau e
rement composé, d'une manie
trique, que l'on voit souve
Pérugin, maître de Raphaël
n'a pas un beau mouvement,
l'Enfant Jesus n'est pas bien,
ractere de tête de la Vierge es
ainsi que celui de S. Jérôme

; est belle, mais cet enfant est trop
: pour son âge. Ce tableau est peint
ec un peu de sécheresse, mais la cou-
r en est très-vigoureuse & assez vraie,
st même un des mieux coloriés des
bleaux de Raphaël; on ne sait pour-
oi il a mis, contre toute vraisem-
nce, une gloire de Chérubins en
nayeux gris. Le fond du tableau
st pas heureux, & le petit village
y est placé ne fait pas un trop bon
et.

Dans l'Eglise de la Cathédrale il y
ne belle statue en argent de S. Felix,
êque de Foligno; le baldaquin de S.
rre est exécuté fort joliment en petit
le maître-autel, & placé de même
s la coupole du dôme qui est du
imante; la forme de cette coupole
belle & elle n'est point peinte. L'E-
e de S. Augustin est la plus remar-
ble, après les deux que nous venons
citer. Il regne dans plusieurs mai-
s de Foligno un bon style d'archi-
ture; il faut voir sur-tout le Palais
rnabo.

Quand on est arrivé à Foligno, on Routes d'Urbin de Florence, d'Ancône.
ois routes; au nord, celle de *Nocera*,

mais je parlerai des deux autr

On peut aller en moins de
res, de Foligno à Assise, qui
7 milles; on côtoye toujours
tagne, mais le long d'une plaine

CHAPITRE X

Description d'Assise

Assisi, en latin *Assisium*
ville de trois à quatre milles a
ancienne, & qui est remarquab
tout comme la patrie de S. Fr
étoit fils d'un négociant d'Assi

(a) Le passage de la ...

é Bernardoni, il y naquit en 1182,
y mourut en 1226.

S. Françoi

Il y a des voyageurs qui n'ont pas
aigné parler d'Assise, pour moi j'ai vu
aec plaisir un endroit si célebre dans
chrétienté; ce n'est pas parce que S.
rançois prêchoit aux hirondelles, par-
e qu'il se faisoit une femme de neige,
: qu'il se rouloit sur les buissons, que
: parle de sa patrie & de sa vie : les fa-
les dont sa légende est remplie, ou ne
irent pas de lui, ou bien elles étoient
'oportionnées à la stupidité de ses con-
mporains; mais S. François fut un
omme extraordinaire par sa modestie,
n courage, sa piété, son zele & sa pa-
:nce : celui qui a donné des loix à
nt de millions d'hommes, est certain-
ient un personnage remarquable. L'é-
blissement d'un Ordre si pauvre, si
:stere, formé par un jeune homme de
; ans, est une chose extraordinaire aux
:ux même d'un Philosophe; il annon-
un génie élevé, une vertu exemplaire,
ie onction touchante, une éloquence
:rsuasive, un zele infatigable, une
onstance peu commune. Dix ans après
n établissement, l'Ordre de S. François,
us le nom des Freres Mineurs, étoit si

N vj

Aſſiſe, elle contient 20 Egliſes ;
huit paroiſſes, huit Couvens d
gieuſes, & quatre de Religie
n'eſt pas étonnant dans un end
la Religion ſeule a rendue céle

Sagro Convento.

La premiere choſe que l'on
aux étrangers à Aſſiſe eſt le *Sa*
vento. C'eſt là qu'eſt l'Egliſe
chale & le chef-lieu de tout l'C
ſaint François, & où l'on aſſu
eſt enſeveli.

Elle appartient aux Corde
la Grand-Manche ([a]), appellés
Minori Conventuali, pour les di
de ceux qu'on a réformés enſu
d'autres noms, comme les O
tins & les Récollets ; les Con
ont leur Général à part qui

([a]) Ces Peres n'ont point de maiſon à Paris, | l'autorité de p niſtre & celle c

›me au Couvent des saints Apôtres,
sont au nombre de 80 dans le Cou-
nt dont nous parlons. Leur Eglise fut
clarée par Grégoire IX, en 1230,
empte de toute autre Jurisdiction que
celle du saint Siege; elle a été dé-
rée du titre & des privileges d'Eglise
triarchale, & de Chapelle Papale:
y conserve une côte de S. Jean-
ptiste, & diverses autres Reliques.
Il y a trois Eglises bâties l'une sur
utre; celle du milieu sert pour l'or-
naire à l'Office divin; la plus haute
moins fréquentée; la plus basse est
lle, où l'on assure que repose le Corps
S. François; mais on n'y entre point.
: fut le Frere Elie, second Général
l'Ordre qui fit bâtir cette Eglise
r *Lappo*, Architecte Allemand, pere
Arnolfe Florentin, qui en jettales fon-
mens deux ans avant la mort de saint
ançois.
Le Couvent est vaste & magnifique,
utenu par d'immenses substructions,
il jouit de la vue d'une très-vaste
très-belle plaine. Toutes les mu-
lles du Cloître aussi bien que les Egli-
: dont je viens de parler, ont été pein-
s par Cimabué, Giotto, Pierre Ca-



terré comme les criminels ,
à ses freres le dernier exem
lité chrétienne. Ce fut par le
cipe qu'il changea le nom
Mineurs qu'il avoit d'abord
Religieux , en celui de Frer
de peur qu'il n'y eût quel
même à annoncer la pauvr

Filippini. L'Eglise appellée *santa M*
nerva , ou Eglise des *Fili*
plus beau reste d'antiquité
à Assise & dans les environs
est formée de six colonnes
d'ordre Corinthien , du m
& d'une belle conservation
Temple de Minerve , com
l'indique assez : elle a app
Peres du tiers Ordre de S

Quoique les lettres de bronze qui
moient une inscription dans la frise
ent été enlevées, on voit encore les
ous où entroient les clous de chaque
tre, & cela suffit pour retrouver l'ins-
iption. M. Séguier a bien sçu resti-
er celle de la maison quarrée de Nis-
es, par de semblables trous.

Chiesa nuova est une autre Eglise de Chiesa
ancisçains bâtie à l'endroit même où Nuova.
oit la maison paternelle de S. Fran-
is. On y montre la prison où il fut
fermé par son pere qui contredisoit
vocation; les chaînes dont il fut lié;
porte même qui fermoit l'écurie où
mere alla faire ses couches par ins-
ration céleste. Cette Eglise est des- Récollets.
vie par les Récollets. Ces Peres, dont
réforme fut faite en Espagne en
32 sous le nom de Recogidos, sont
pellés en Italie *Padri riformati*, *Scal-
ti d'Ispagna*; leur Général est al-
nativement & pendant six ans ou à
adrid, ou à Rome dans le Couvent
Araceli, au haut du Capitole, étant
erpativement Italien ou Espagnol: ce
énéral est aussi le Chef des Cordeliers
l'Observance, appellés en Italie *Mi-* Observan
ri Osservanti, dont la réforme avoit tins.



dela, & qu'on appelle p
Sanfrancescuccio, c'est la
dont j'ai parlé plus haut;
du Couvent de S. Franço

Sainte Claire.

L'Eglise de sainte Clair
occupée par les Religieuses
dre; on y conserve le C
Sainte, aussi bien que cel
Agnès; on y montre un Cr
sur toile, dont on dit que S
les yeux s'ouvrir miracule
milieu de ses prieres.

Cette Eglise est dans u
thique, mais léger; elle e
& l'on a été obligé de la
tous côtés par des éperons.

(a) L'on donne quelquefois le nom de *Zocco*- | rent dan vens; ma

lise, le 12 Août 1253, elle
famille illustre de cette ville;
Cioffi qui a bien voulu m'ac-
par-tout à Assise, est de la
le. Dans la Cathédrale d'As-
t un bel Autel de marbre, une
S. Sacrement qui est extrême-
, un bas-relief antique der-
de S. Rufin, les Fonts Bap-
S. François fut baptisé.

oir encore à Assise l'Eglise de qui est occupée par les Peres dre de S. François, ce sont ous apppellons à Paris *Picpus*, cette réforme s'établit en r la premiere fois vers l'an village de Picpus près le faux-ntoine dans une maison que s & les Jésuites avoient suc-abandonnée. Picpus.

de San Damiano qui est à un ise, est celle où S. François nême les Religieuses de l'Or-Claire, aussi appelle-t-on en-nistes celles qui suivent l'an-dans toute la rigueur de l'Ins-pposition avec les Urbanistes sité de la mitigation faite par bain IV.



vent vivre que d'aumônes d
presque déserte, où il n'y a
de commerce ni de richesse
naturel de croire que les ch
sont assurées par des fondati
des dévotions générales &
fixes, sans lesquels les Cou
depuis long-temps dépeupl
le Concile de Trente a perm
Mandians de recevoir, & de
biens-fonds.

On dispute souvent en I
en France pour savoir quel
ble habit, & le véritable C
François, parmi tous ceux c
regle; ce qui me paroît sû
Saint François portoit l'habi
mun, celui du plus bas p

it être appellé celui de S. François. Il est de même de son Ordre; ses premiers ciples dégénéroient même sous ses ıx : on les a réformés successivement, is aucun ne peut se vanter d'être renu exactement à l'état primitif de l'Or: de S. François, ni d'y être demeuré variablement attaché ; Frere Elie dit lui-même au saint Fondateur : Frere ançois, tes enfans ne veulent plus suie ta regle ; aussi un plaisant, parlant in Religieux de l'Ordre le moins ausse, lui prouvoit par ce passage qu'il it des véritables enfans de S. Frans, puisqu'il étoit du nombre de ceux ne vouloient plus suivre la regle. Treve raillerie : les Mineurs Conventuels, ou rdeliers de la Grand-Manche sont les ls qui n'ont pas changé de nom par des ormes ; mais comme ils sont encore s éloignés que les autres de la rigueur premier établissement, ils n'ont pas s de droit que les Observantins, les collets, les Picpus, & les Capucins se dire les véritables Religieux de l'Or: de S. François.

On montre dans la ville d'Assise quel:s anciens vestiges d'antiquité : un te d'aqueduc derriere l'Eglise de saint



celle de Nocera, sans avoir
ticulier.

On y voit plusieurs Palai
bles tels que ceux des Matt
relli, des Vallemani; une be
sur la place, & même un Th
tel-de-Ville. La Foire de la
Fiera del Perdono qui comm
de Juillet, & qui dure jus
mois d'Août, y attire un m
gieux.

Il y a aussi une Citadelle,
actuellement déserte; un P
pal bâti à l'endroit où S. I
l'habit de Religion, le G
habite actuellement: sa fem
resse par son esprit, m'intére
les malheurs que sa beauté

En descendant d'Assise on passe à la Porlun- Portiuncule.
juncule, appellée ordinairement *la Madonna degli Angeli*, c'est une grande & belle Eglise, avec un Couvent de Cordeliers Observantins; il est bâti à l'endroit, où mourut S. François le 4 Octobre 1226, & fut long-temps la seule portion d'héritage que posséda l'Ordre de S. François, à qui les Bénédictins l'avoient donnée. Cet endroit fut si célebre par les révélations, les indulgences, les pélerinages, qu'il occasionna une Fête qui se célebre encore le 2 Août chaque année, sous le nom de la Porcioncule. Le plan de l'Eglise est une croix latine, la nef à cinq grandes arcades décorées de pilastres Doriques. A la cinquieme Chapelle à gauche, il y a une Annonciation du Baroche, médiocre. On voit dans le milieu de ce grand vaisseau une petite maison isolée, convertie en Chapelle, (comme la *santa Casa* de Lorette), c'est-là, suivant S. Bonaventure, que S. François institua son Ordre par inspiration divine; cette chapelle a été restaurée en 1688, c'est la relique de ce Couvent.

Les Religieux y montrent aussi la Grotte où S. François faisoit ses prieres,



on y a vu jusqu'à cent mille
à la fois ; le grand Come de
faire un aqueduc qui y porte
distance de deux milles, & y
fontaines qui sont très-néce
pélerins.

CHAPITRE

Description de Péro

PERUGIA, Pérouse, en
gusta Perusia, capitale de l'C
une ville de 16 milles ames,
l'Etat Ecclésiastique, à 44
Rome, sur une montagne
l'on n'arrive que par un ch

par Janus fils d'Apollon, le pre-
Roi de l'Italie dont l'histoire ait
qui quitta le Royaume d'Athenes
n chercher un autre dans des pays
ıus, & qui aborda en Italie, avant
que Saturne y fût venu; il en ras-
ı les hommes encore dispersés &
s, il leur donna une religion & des
il fut regardé comme la premiere
té de l'Italie, & il étoit toujours
ué le premier dans les sacrifices,
Virgile dit-il, en parlant des pre-
établissemens faits sur le Janicule
le Capitole, les attribue à Janus
ˈaturne,

nc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem.
Æn. VIII. 357.

ıoi qu'il en soit, la ville de Pérouse
uvoit cacher dans une plus belle
l'ancienneté de son origine. Dans
ıps même où les Romains commen-
t à tout envahir, elle se soutint
temps: on voit qu'elle avoit été
nue libre par eux-mêmes, qu'elle
la plus forte ville de la Toscane,
'elle avoit étendu sa domination,
s la mer de Toscane jusqu'à la mer
ıtique sur un espace de 45 lieues. V.



inducias in trigenta annos im
(Tite-Live, Dec. I. L. 5.)
311 avant J. C. & les Etru
rent affoiblis & hors d'état
Romains, que vers l'an 280

Pérouse étoit encore si
sous les Romains, que même
gagné la bataille de Trasym
bal n'osa pas l'assiéger, 228

Siege de Pérouse.

Rien n'est plus célebre da
res civiles que le siege de
par Auguste, dans le temps
fils de Marc-Antoine s'y é
les Pérugins aussi fideles que
que environnés d'un doubl
ment avec 1500 tours d'at
tinrent un siege terrible &
affreuse. Lorsque Lucain pa

ux les plus cruels, la famine de Pérouse, le siege de Modene fait par Antoine, & la bataille d'Actium, près du Leucas, en Epire :

His Cæsar Perusina fames, Mutinæque labores,
Accedant fatis, & quas premit aspera classes
Leucas. *L. I. v. 41.*

Ce siege de Pérouse finit de la maniere la plus funeste, il fallut céder à la fortune, & la ville fut détruite & brûlée; elle se rétablit cependant, & fut encore le théâtre de la guerre sous les Goths, qui l'assiégerent pendant sept ans, & qui parvinrent enfin à s'en emparer; elle fut reprise par Narsès; elle se donna ensuite au Pape & fut comprise dans la donation que Charlemagne & Pepin firent à l'Eglise, & qui fut confirmée par Louis le Débonnaire, vers l'an 818. En 1228 les Pérugins étoient encore soumis au Pape; mais dans les temps de troubles où chaque ville vouloit être indépendante, ils se gouvernerent librement, & firent souvent la guerre à leurs voisins; le Pape les excommunia même pour avoir pris & démantelé Foligno, l'an 1300.

En 1392, après avoir fait la guerre

au Pape, les Pérugins se soumirent à lui, mais en 1416 ils prirent pour leur Chef le fameux Capitaine *Braccio*, surnommé *Forte Braccio*, qui l'année suivante marcha vers Rome avec une armée, & s'en rendit le maître : ce grand homme est celui dont la mémoire est la plus respectée à Pérouse ; non-seulement il mérita de gouverner sa patrie, mais il la soutint & l'embellit ; ce fut lui qui fit faire les substructions immenses sur lesquelles est assise la grande place de Pérouse, & qui fit le canal ou *emissario* du lac de Trasymene, pour garantir la plaine de ses débordemens ; il mourut en 1424, d'une blessure à la tête, & en 1442, la ville se remit de nouveau sous la puissance du Pape, en l'invitant d'y venir habiter. (V. *Campano*, *Istoria di Braccio*,) Pérouse eut aussi un Capitaine célebre, vers l'an 1500, nommé *Astore Baglioni*, & sa famille subsiste encore à Pérouse. V. le P. Ciatti, M. Crispolti & Pellini, dans leurs histoires de Pérouse.

On ne voit aucun reste d'antiquité à Pérouse, si ce n'est dans la place Grimana, une ancienne porte qu'on appelle l'Arc d'Auguste, & à la paroisse de S.

.o, les restes d'un temple antique, ıne ancienne inscription qui est re l'autel.

caractere indomptable des Péru- Citadelle
étermina le Pape Paul III à bâ- Citadelle que l'on y voit encore; on assure qu'elle fut commencée, rétexte de bâtir un Hôpital, & les habitans n'y eussent été trom- ils ne l'auroient jamais souffert; 'oit-on dans la cour l'inscription te: *Paulus III. Pont. max. Tyran- ecta, novo civitatis statu constituto; m quieti & improborum fræno, ar- solo excitatam mirâ celeritate mu- Pontif. sui IX. Sal.* 1543. Cette lle est très-forte, on y tient une on de 40 hommes, seulement pour ıir les habitans, qui encore dans le r conclave firent mine de vouloir olter.

y voit 18 canons de bronze; s en 1543 & 1558, qui pesent livres, & dont les boulets en pe- $1\frac{1}{2}$, sans compter beaucoup d'au- tits canons qui servent à saluer les ıaux, les Prélats de Consulte, 'il en passe à Pérouse; ces canons ncore braqués du côté de la ville.

nom vient du mot *Porta* ev
& au midi *Porta S. Pietro.*

Cathédrale. Pérouse est le Siege d'un
cien Evêché qui rapporte 30
Romains de rente. A côté d'une
tes latérales de la Cathédral
l'Eglise de S. Lorenzo, on v
statues de bronze, d'abord
Jule III assis donnant sa bén
elle a été restaurée par Denti ; e
un piedestal ; cette figure est lo
travail de la tête est sec, & la
est trop tourmentée. La second
qui est aussi à la porte de l'Eglise
che dans une niche fort élevée,
de Paul II donnant la bénédicti
est d'un travail froid & Gothiqu

Sur la place qui est devant ce

Gothiques disposées tout autour
es piliers ; il y a un bassin de
au milieu ; cette fontaine est
mposition très-mauvaise, & elle
plus d'eau. Dans la Chapelle
droite en entrant dans la Cathé-
r la grande porte, on voit un
ibleau du Baroche représentant
ente de Croix, & la Vierge éva-
pied de la Croix que les saintes
secourent : tableau bien com-
il y a beaucoup d'expression,
ez bonne pâte de couleur, avec
teres gracieux ; la Vierge paroît
ne de même que les autres
: elles ont aussi quelques
s de ressemblance ; la nature
as assez variée : il y a en général
d'incorrections dans ce ta-
c il peche par l'effet. Dans la
de la croisée à droite, deux ta-
fresque du Scaramuccia : ils sont
: ; la composition en est assez
mais un peu confuse : ils repré-
'un un Diacre à qui S. Pietre
s mains, l'autre un Diacre prê-
vant un Pape. Un autre grand
l'huile du même Peintre, re-
quatre Evêques en prieres de-



roit pu faire. On conserve
Eglise le S. *Anello della Mado*
gue de la sainte Vierge.

Le Chapitre a une Biblio
lui a été léguée en 1695 par
nici, avec 40 scudi de reve
voit plusieurs Manuscrits cu
tr'autres un Bréviaire du neuv
un Evangile que M. Garampi
Archives Apostoliques a ju
huitieme siecle : il s'y trouve
tures grossieres ; les Homélie
rable Bede, &c. Dans la Sa
conserve un Evangile de S. L
pour être du cinquieme siecle
sur un parchemin extrêmemen
l'on a pris pour du *papyrus* a

lus remarquables par les peintures du célebre *Pietro Perugino*. Presque tous les tableaux de la Sacristie & du Chœur sont de sa main. Ce grand Peintre, qui fut le maître de Raphaël, naquit à Pérouse en 1446; son extrême pauvreté le porta à s'appliquer de toutes ses forces à la peinture, & ce fut à Florence qu'il se forma; il étoit contemporain de Michel Ange, mais il étoit souvent en dispute avec lui: l'envie qu'il avoit d'acquérir du bien, lui fit entreprendre une multitude d'ouvrages, sur-tout à Pérouse. On voit dans la Sacristie de S. Augustin un billet de sa main du 30 Mars 1517, écrit au Prieur du Couvent pour le prier de faire donner à son domestique une somme de grain; mais il est si mal écrit, & tous les mots en sont tellement estropiés, qu'on a écrit au bas: *Fu Restaurator de la Pittura, ma Guastator dell'arte di Scrittura.* Pierre Perugin.

Le Couvent de S. François occupé par des Cordeliers Conventuels, possede les os de *Braccio forte braccio*, renfermés dans une boîte, qui est à la Sacristie, aussi bien que ceux du célebre Bartole mort à Pérouse où il étoit établi, quoiqu'il fut de Sassoferrato.



Dans une Chapelle à gauch
bleau repréſentant le couronn
la Vierge dans le Ciel après ſon
tion, & en bas trois petits
dont le premier repréſente l'A
tion, le ſecond l'Adoration de
& le troiſieme la Circoncifion
tous quatre peints ſur bois : o
que c'eſt le premier ouvrage de
on y reconnoît par-tout la man
ſtyle de ſon maître Pierre Péru
voit à gauche dans la même
portraits de l'un & de l'autre.

Dans l'Oratoire de *la Con*
di S. Franceſco, huit grands
l'huile de *Scaramucci* repréſe
ſujets de la vie de Jeſus-Chriſt
naiſſance : ils ſont d'une coule

ıe, très-ornée; dans la troisieme
le à droite, une Assomption de la
, du Guide; la figure de la Vierge
ement composée, mais les deux
Anges qui aident à l'enlever, sont
symmétriquement & sans génie; ce
ı est assez harmonieux, mais d'un
foible.

naître-Autel la Vierge foudroyant
ent & le Pere Eternel qui la reçoit
gloire, en lui imposant les mains:
ı de Pierre de Cortone sagement
sé; la Vierge est très-gracieuse; le
ment de la figure est simple &
e Pere Eternel n'a pas un caractere
, & sa draperie est trop lourde. Ce
u est en général un peu trop gris.
ı troisieme Chapelle à gauche, la
ıce de la Vierge par Pierre de Cor-
répétition du tableau qui est à
-Cavallo. La coupole de cette
est de Mancini; elle est peinte à
:; les tons en sont cruds; le jaune y
e par-tout, & il y a peu de génie
a composition.

DOMENICO à la troisieme Chapelle
:he, un tableau du Pérugin divisé
x parties; celle d'en bas représente
ırs Saintes debout, où l'on trouve



S. PIETRO, Eglife qui eft
mité méridionale de la ville, o
les Bénédictins de la Congre
S. Maur. Cette Eglife n'eft
mais la nef a neuf belles colo
ques de chaque côté, de m
veiné.

A la feconde Chapelle à ga
Afcenfion de Pierre Pérugin,
bois, mal compofée, mais où
têtes excellentes & très-bien pe

Auprès de la Sacriftie, un
bleau de Pierre Pérugin, repré
Pere Eternel & des Anges.

Dans la Sacriftie, une fain
que l'on met au rang des premi
ges que *Raphaël* fit fous la di
Pierre Pérugin ; les têtes de la

sari. Le premier représente une
ication miraculeuse; le second les
de Cana; le troisieme S. Benoît
ayant toute la Communauté de-
erriere lui : il reçoit un Ange qui
ne des mulets chargés de provi-
u'il avoit obtenues du ciel par ses
. Ces trois tableaux sont les meil-
e Vasari, les mieux coloriés & les
goureux; ils sont bien dessinés,
ouve de beaux caracteres de têtes;
ioiqu'il y ait mis plus d'effet qu'à
inaire, cependant ils pechent en-
r cette partie : ils sont peints sur
à l'huile.

: la fleche de cette Eglise, qui
a plus haute de la Ville, se fait
: très-loin à ceux qui viennent
. Delà se voit la montagne de la
si haute que le 15 d'Octobre elle
éja couverte de neige.

s la petite place & sur la porte
udio de' Dottori, est une statue
ize de Sixte-Quint; il est repré-
ssis donnant la bénédiction : la
e l'expression; elle est assez bien
; la draperie de la chape est

Couvent des Religieuses de *Mon-*



& les *Offa di morti*, efpeces
délicates; la dévotion a fa
ces dernieres, la figure d'c
qui n'ôte rien à leur bon go

Dans les Palais Anzidei a
il y a des tableaux précie
Palais Donini, près de la c
voit une belle enfilade d'a
richement meublés. Le Pala
eft d'une très-belle archite
près d'une porte de ville c
l'ancien nom *Augufta Peruf*

Dans le Palais public,
Magiftrato, il y a une chap
quelle fe voit un tableau des
de *Pietro Perugino*, & en m
l'un des mieux confervés.

IL CAMBIO, lieu où s'

Le College des Jésuites est situé sur
etite place, *Piazza Zucca*; il est re-
:quable par l'immensité des bâtimens Substructions.
substructions qui le soutiennent : d'a-
:d au-dessous de l'Eglise il y a des ca-
ux pour les sépultures, plus bas la
ngrégation des Artisans, au-dessous
celle-ci la Congrégation des Nobles;
is bas encore celle des paysans, *Con-
lini*; ces étages sont tous fort élevés,
qui forme une hauteur prodigieuse.
us le jardin même des Jésuites il y a
s voûtes pour une tannerie, & plus
s encore des magasins qui sont au ni-
au d'une des rues basses de la ville;
st ainsi qu'on a cherché à gagner du
rein & à étendre, par des ouvrages
menses, une ville qui étant placée
le sommet de la montagne ne pou-
it s'accroître autrement. Il y a dans
sacristie des Jésuites, un tableau du
roccio, dont le sujet est la fuite en
ypte, il représente la Vierge qui puise
l'eau avec une tasse pour le petit Je-
, & S. Joseph qui lui donne un ra-
au de cerises; ce tableau est gracieux
les idées en sont naïves, mais il est
orrect & peu harmonieux.

Le College appellé *la Sapienza*, est

une espece d'Université où il y a plus de 60 Professeurs, mais dont les gages ne vont en tout qu'à 2000 écus Romains ; il y a même des machines de physique, avec lesquelles M. Peliccia fait des expériences publiques, elles s'achetent aux dépens du College.

La grande place, *Piazza grande*, est celle où est le triomphe du célebre Capitaine Baglioni.

Le Palais du Gouverneur est aussi sur la même place ; il étoit occupé, en 1765, par Monsignor Bolognini, homme de beaucoup d'esprit, d'une figure intéressante, & d'une extrême politesse; c'est l'auteur du livre sur les Marais pontins que j'ai cité dans le volume précédent.

Le peuple de Pérouse, comme je le

[redacted]

us les soirs, a contribué beau-
adoucir les mœurs, à rendre les
plus générales & plus vivantes,
eunes gens plus aimables. Pour
ne puis assez me louer des poli-
ıe j'y ai reçues; je fus assez éton-
voir à ma porte, le lendemain de
rivée, un beau carrosse à quatre
x de M. le Comte Baglioni, pour
duire par-tout où je devois aller,
s personnes qui avoient bien vou-
ıarger de m'accompagner & de
e voir la ville; sans ce secours
t fallu beaucoup de temps pour
utes les choses dont je viens de

ille de Pérouse a été aussi distin-
ır les armes que par les lettres,
le dit Pie II dans ses Commen-
Claruit jampridem & armis &
& potissimùm scientia juris in
tolus excelluit & post eum Baldus
elus. Biondo cite plusieurs au-
risconsultes célebres de Pérouse.
e ville aussi fertile en beaux es-
ıe le reste de l'Italie, a eu des
nies dans les premiers temps de
ssance des lettres : une des plus Académies.
es fut l'*Academia Scossa*, Aca-



si célebre par son Dictionna
sel de la langue Italienne,
long-temps après, & elle e
l'Académie de Pérouse, so
qui est aussi un blutoir, c
l'avons dit,

L'ACADEMIA INSENSAT
blie à Pérouse en 1561; l
sensati que prenoient ces
ciens, prêtoit à un double
pouvoit entendre, non pas
mais des esprits dégagés de
sens, & qui s'élevent par la
tion au-dessus des choses ma
prirent pour emblême une vo
qui traversent la mer ayant
pierre au pied, avec cette
cum pondere, même avec c

nsitive qui tire les hommes vers les
es terrestres & grossieres, savoient
re vers les choses sublimes. L'*Aca-*
a Scossa fut réunie à celle-ci qui eut
-temps une très-grande réputation
l'Europe.
'*Academia excentrica* fut établie en
7, elle prit pour devise l'orbe excen-
e de la lune, avec son épicycle;
qu'on l'employoit alors pour expli-
les inégalités de la lune, qui va
it plus vîte, tantôt plus lentement,
y lisoit ces mots : *Retardat, non re-*
t, elle retarde, mais ne recule point;
Académiciens vouloient faire en-
re par-là que les Exercices Littérai-
ont ils s'occupoient, pouvoient bien
der un peu les exercices de leur état
ıriſconsultes, d'Eccléſiaſtiques, &c.,
non pas les leur faire abandonner;
nembres de cette Académie s'ap-
ient *Excentrici*, c'eſt-à-dire, des
nnes qui tournoient un peu hors
entre naturel des occupations prin-
es ou solides de leur état; tout
qu'en Aſtronomie, on appelloit
ntrique l'orbite de la lune, dont
ntre n'eſt pas tout-à-fait d'ac-
avec le centre de la terre. L'é-

temps que l'on passe à s'in
les sciences, n'est pas toujo
perte, même pour des per
ont à remplir d'autres devoir
état. Le chef de ces Académic
triques s'appelloit *Eccentriar*
Paul V l'étoit, avant que de
pontificat. Il y eut encore
une Académie appellée *De*
une Académie de Jurisprudem
mia Insipida; une de Musique
Unisona, & une Académie d

Parmi les gens de lettre
actuellement à Pérouse, M
& Chanoine Meniconi, qui a
Droit Canon, est un des pl

Voix extra-ordinaire. On cite parmi les gens c

& prodigieux, fut comblé de
z d'honneurs durant sa vie ; tous
verains se l'arrachoient, & toutes
es d'Italie célebrerent à l'envi ses
& sa gloire après sa mort. Tous
ts faits à son occasion, respirent
ssement & l'enthousiasme qu'ins-
t ses talens : il avoit au plus haut
tous les caracteres de perfection
us les genres ; il étoit gai, fier,
, tendre à sa volonté, & les
e fondoient à son pathétique. Par-
inité de tours de force qu'il fai-
sa voix, on en cite un bien sin-
il montoit & redescendoit tout
aleine deux octaves pleines, par
l' continué marqué sur tous les
chromatiques, avec tant de jus-
quoique sans accompagnement,
'on venoit à frapper brusquement
ompagnement sous la note où il se
t, soit bémol, soit diese, on sen-
ccord tout d'un coup avec une
qui surprenoit tous les auditeurs.
usseau, Dict. de Mus. pag. 545).
ville de Pérouse étant sur une
ne isolée, étoit obligée de faire
eau des montagnes voisines plus
, c'est ce qu'elle a pratiqué à

mé Angelo Batocchi, eſt par
deſcendre l'eau dans le fond c
& à la faire remonter à 40
hauteur, ſans le ſecours des g
d'aqueducs.

Pont mobile. Il y avoit ci-devant au ba
dans l'endroit appellée *Piag*
novale, un pont de 12 arche
les 10 du milieu ſe détac
avancerent d'environ 30
l'orient en ſuivant la direct
rent, ſans ſe renverſer, juſqu
fin les unes étant ſollicitées
autres, elles ſe détacherent &
le Fontainier avoit fait faire e
torrent, un arc de trois pieds c
qui s'eſt avancé de même d'e

er ainsi de place ; & de nos
le grand pont de Moulins, sur
r, bâti par le célebre Mansard,
nqué, & il a fallu le construire
des soins extrêmes, sur un radier
il qui fixe, pour ainsi dire, la mo-
du terrein.

peut voir très-bien le vallon &
ueducs, de même que la ville de
se, en allant au Couvent des Cor-
s qui sont hors la porte S. Ange,
ite de' Zoccolanti.

Pérouse à Arrezzo il y a une jour-
7 lieues que l'on compte pour trente
dans le pays ; mais l'on y va facile-
en treize heures de temps, en chan-
deux fois de chevaux, ce qu'on ap-
trapassatura. On passe près de Cor-
qui est à 8 $\frac{1}{2}$ lieues de Pérouse. La
de Pérouse à Cortone est sur le ter-
de l'Eglise, à l'exception de deux
. De Pérouse à Magione il y a trois
; on compte dix milles dans le
de Magione à Toricella une-demi
De Toricella à Passignano une lieue:
mpte cinq milles. De Passignano à
e Gualandro, deux lieues; de Monte
ndro à Cortone deux lieues.

village de Passignano est sur le bord



de l'horrible effusion de san
Bataille de Trasymene. la bataille de Trasymene, o
fit le Consul Flaminius l'an
sus-Christ, & tua près de vi
mains. Quatre milles plus l
la Spilonga, petit village
de la Toscane; & à trois mi
longa le village d'Ossaia qu
le Chevalier Guazzesi, le vér
de la bataille; du moins l'o
maison l'inscription suivant

> Nomen habet locus hic Ossaia ab
> Quæ dolus Annibalis fudit & h
> *Jo. Pancratius, Pancratii redegi*

En effet l'on assure que
temps on a trouvé dans les e
village beaucoup d'ossemens

, sur-tout la Citadelle & l'Eglise de
e Marguerite, & des collines char-
tes, embellies par une multitude de
ons de plaisance dans la plus agréa-
exposition.

CHAPITRE XVII.

Description de Cortone.

ORTONE en Italien *Cortona* est une,
qui fut autrefois très-célebre,
qui ne renferme aujourd'hui qu'en-
n 4000 habitans. Elle est située à
ues d'Arezzo, à 8 lieues de Pérouse,
2 lieues du lac de Trasymene. Les
ns croient que Cortone est la même
e que *Corytum*, ville qui devoit être
ancienne que Troye, puisque Dar-
s étoit originaire de *Corytum* en
rie, au rapport de Virgile.

rdanus Idæas Phrigiæ penetravit ad urbes,
reiciamque Samum quæ nunc Samothracia fertur;
nc illum Coryti Tyrrhena a sede profectum.
Æn. VII. 207.

paroît que Cortone doit être la même
que Corytum, par le témoignage de
Italicus, qui dans son huitieme Livre



de l'Académie de Cortone.

Ce nom de *Corytum* lui vi
d'Etrurie ou de Toscane, qu
Dardanus, fondateur de Co
du moins ce que dit Servius,
de ce passage de Virgile.

> Hæ nobis propriæ sedes, hinc Dard
> Jasiusque pater, genus a quo princ
> Surge age & hæc lætus longævo di
> Haud dubitanda refer: Corytum ter
> Ausonias. *L.* I

Hérodote l'un des plus an
riens de la Grece qui vivoit
ans avant la naissance de J.
tant le départ des Grecs po
l'Etrurie, 343 ans avant la pr
dit qu'ils s'établirent dans la

ropole de l'Etrurie. On trouve dans
enne de Bysance qu'Ulysse revenant de
guerre de Troye, & sachant ce qui se
oit auprès de Pénélope, alla en Etrurie,
'établit à Cortone; il y mourut même,
rapport de Théopompe. Quel éloge
is reste-t-il à faire de cette ville,
und on voit Ulysse abandonner pour
: Ithaque, cette patrie qui lui étoit si
ere, que Cicéron prétend, que pour
voir seulement les fumées, il refusa
tre immortel. Lycophron parlant éga-
nent de la mort d'Ulysse à Cortone,
t mention d'une montagne appellée
rgo, c'est encore actuellement le nom
une montagne très-habitée & très-
réable, située près de Cortone.

Après la prise de Troye, Tarchon fils
Telephe passa en Etrurie, & s'établit
Cortone, au rapport de *Silius Italicus*
i appelle Cortone la maison du Roi
irchon; ce fut lui qui donna du se-
urs à Ænée pour s'établir en Italie, &
qui probablement fonda ensuite la ville
Tarquinia, qui étoit aussi en Etrurie.

Non-seulement Cortone fut ensuite
ne des douze villes principales de
Etrurie, mais elle en étoit la Capitale,

ſuivant Tite-Live (Décade 3. L. 2.) & elle envoya, conjointement avec Pérouſe & Arrezzo, des Ambaſſadeurs aux Romains pour faire alliance avec eux.

Les Etruriens ayant été défaits par les Romains ſur le lac de Baſſano (*ad lacum Vadimonis*), la ville de Cortone fut tranquille ſous la protection de Rome ; mais elle vit Annibal dévaſter ſes campagnes juſques au lac de Traſymene : il cherchoit à irriter les Romains, & à les attirer au combat par le deſir de venger leurs alliés. La bataille de Traſymene qu'il gagna près delà 218 ans avant Jeſus-Chriſt, le rendit maître pour quelque temps de tout le territoire.

La ville de Cortone fut faite enſuite Colonie Romaine, après avoir conſervé plus long-temps qu'aucune autre ville Grecque, ſon nom, ſes mœurs & ſes habitans : elle fut compriſe dans la Tribu appellée *Stellatina* qui tiroit ſon nom du fleuve *Stella* en Toſcane ; cela paroît par une ancienne inſcription trouvée dans le territoire de Cortone : on voit même par une autre inſcription que le Préfet de l'Etrurie réſidoit à Cortone, ce qui eſt confirmé par Cl. *Rutilius Numatianus*

dans l'Itinéraire qu'il écrivoit vers l'an 415, sous l'Empire d'Honorius ([a]).

Cortone fut presque détruite par les invasions des barbares, mais elle se releva de ses pertes avec honneur. On voit par les Auteurs du XIe. siecle que Cortone étoit alors une ville considérable & peuplée, qu'elle étoit munie de tours & de fortes murailles, & qu'elle avoit un commerce étendu.

En 1231, les habitans de Cortone enleverent les chaînes des portes d'Arezzo. On voit dans Abraham Olstenius & dans Pierre Berti qu'ils marcherent dans une des Croisades en si grand nombre, qu'un des Ports de l'isle de Candie prit le nom de *Porto Cortonese*.

En 1261, après la bataille de *Monte aperto*, les Gibelins de Cortone se joignirent aux Siennois qui étoient victorieux, & avec leurs secours parvinrent à chasser ceux d'Arezzo qui s'étoient emparés de leur ville, & ils firent rétablir la partie des murs qui avoit été abatue. Depuis

([a]) Voyez la Préface du *Museum Cortonense*; comme aussi l'Abbé Vénuti, Président de l'Académie de Cortone, *Vet. Monum.* pag. 1. cap. 8. *Inscript. Ant. Etrur. Urbium*, pag. 11. Et au sujet de l'Eglise de Cortone, V. Ughellius & ses Annotateurs.



Sienne, de Pérouse, de Flo
tirerent à Cortone.

En 1312, l'Empereur He
dans cette ville ; il reçut da
place le serment de fidélité de
ple ; il déclara par un diplô
ville étoit une dépendance
bre Impériale, & lui confir
leges & la liberté dont elle j

Casali. Ranieri Casali, citoyen
parvint en 1325 à se faire
par le peuple, Souverain de
il transmit son pouvoir à six d
seurs jusqu'à l'année 1409
Roi de Naples, ravageoit al
rons de Cortone ; les habitan
leurs étoient mécontens de

là elle a toujours suivi le sort de
e. On auroit sur l'histoire de Cor-
ns le bas âge des notions beau-
ıs détaillées, si les archives de la
ıvoient été brûlées le 25 Août

dans Cortone deux Chapitres, &
ıvens, dont plusieurs ont des
remarquables par leur Architec-
y en a du Bramante, de Sangal-
Vasari, & de Fontana : on voit
ís quelques-unes, des peintures
. M. Cochin, M. Richard,
lée, n'ayant point parlé de Cor-
crois faire plaisir à mes Lecteurs
ant un peu sur cet article.

la Cathédrale on voit une très- Eglises de Cortone.
ativité de Pierre de Cortone,
célebre, dont nous parlerons à
n des gens illustres de cette ville.
ıit un grand sarcophage antique,
bataille des Lapithes & des Cen-
en bas relief : les uns disent que
e tombeau du Roi Corythus,
le donnent à Caracalla ou au Con-
inius : ce dernier sentiment est le
bable.

l'Eglise Collégiale de Ste Marie
, qui est hors des murs de la ville,



qui passe pour un des chef-d'
Pierre de Cortone.

S. Antoine, Abbé, Eglise
tes., est aussi une des belles E
Ville.

A Ste Marguerite, Eglise d
liers Observantins, il y a un
Ste Catherine, de Frédéric *Ba*
Conception avec S. François,
nique, & Ste Marguerite pén
Cortone, célebre par ses austé
un excellent ouvrage de Fran
de Sienne; une Vierge avec
çois & Ste Marguerite du Ba
conserve dans cette Eglise le
Ste Marguerite.

A S. Dominique, Eglise de

ncienne maniere ; il représente le bien-
ureux Jean Angelic, Jacobin.

A S. Augustin, Eglise desservie par
Peres du même nom, on voit un ta-
au de Pierre de Cortone, qui repré-
te S. Jean-Baptiste, S. Etienne, Pape,
S. Jacques, protecteurs de trois grands
dres Militaires

A S. Benoît, Eglise des Scolopies,
tableau qui représente S. Joseph Cala-
tius, Fondateur de l'Ordre, est de
arc Tuscher de Nuremberg.

S. Philippe, Eglise des Oratoriens,
remarquable par son architecture.

Dans l'Eglise des Comtesses ou des
ligieuses Bénédictines, le tableau du
nd Autel est une Assomption de Pierre
rugin.

A S. Michel, Eglise de Bénédictines,
tableau du grand Autel est une Des-
nte du Saint-Esprit ; ouvrage achevé
André *del Sarto*.

La Trinité est une Eglise de Religieu-
Bénédictines ; le tableau du grand
tel représente la Trinité avec les
tre Docteurs de l'Eglise Latine ; c'est
grand ouvrage de Luc *Signorelli*,
atre célebre de Cortone, dont nous

parlerons à l'occasion des gens illustres de cette ville.

Ste Claire, Eglise de Religieuses de l'Ordre de S. François, fondée en 1224, du vivant même de ce saint Patriarche. Dans la lunette qui est au dessus de la grille du grand Autel, il y a une Vierge avec S. François & Ste Claire, de Pierre de Cortone.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. André, il y a au grand Autel un tableau qui représente la Vierge avec S. André, saint Jean l'Evangéliste & saint Joseph; il est du *Piazzetta*. A l'autel de S. Cajetan, il y a un autre tableau de la Vierge avec S. Joseph & S. Cajetan; il est de Louis *Mazzanti* d'Orviete.

Le bon Jesus est une Confrairie de Pénitens bleus qui sont tous Gentilshom-

[redacted]

t un ouvrage achevé d'André *del Sarto.*

A la confrairie des Pénitens verds du uveur, le tableau du grand Autel est André *Commodo*, & représente la Décace de l'Eglise de Latran faite par le pe S. Silvestre.

Dans l'Eglise des Pénitens rouges, le bleau du grand autel est une Descente i Saint-Esprit, de la premiere maniere Michel-Ange. C'est un des plus beaux bleaux de Cortone.

L'Eglise de Notre-Dame des Graces i du *Calcinaio*, est desservie par des :olopies; elle appartenoit autrefois aux hanoines réguliers de la Congrégation i Sauveur; elle est située hors de la ville. 'n admire au dessus de la lunette de la orte principale une Vierge avec S. Joph & S. Roch, peinture à fresque dans goût de Raphaël.

S. Jean-Baptiste est une belle Eglise Camaldules, située une lieue hors de ville, & unie à un Monastere qui fut ndé par S. Romuald même, Instituteur l'Ordre. On compte encore la *Madonna llo Spirito-santo* parmi les belles Eglis de Cortone.

Je n'ai pas parlé ici de tous les tableaux récieux que l'on peut voir dans les Egli-



Palais (comme on dit en Itali
de curiosité.

Il faut mettre à la tête de
le Palais du Gouverneur *Pala*
missario, o del Governo qui éto
celui des Casali, & dans le
salle de l'Académie avec le T
l'on rebâtit, (en 1766), tou
Palais public; le Palais Epi
le Séminaire que l'Evêque,
fait rebâtir, & aggrandir act
le Palais des *Tommasi* où il
galerie de 300 tableaux des
les Peintres de l'Italie.

Il y a aussi des collections d
dans la Maison Laparelli, &
des héritiers d'un Musicien, n

Boni ; ceux de M. le Chevalier Ga-
Ridolfini, de M. Jean Paul *Ser-*
des Marquis *del Monte* ou du
Sainte Marie, du Marquis *Petrella*,
Velluti, de MM. *Catani*, *Venuti*,
elli, *Passerini*, *Panerari*, *Pantelli*,
ini, qui sont tous des Nobles de
ne. Il y a plusieurs de ces Maisons
n conserve de beaux tableaux de
de Cortone, de Signorelli, Gobbi,
, & autres Peintres habiles. Il n'y a
; de ville où il y ait autant de familles
:s & anciennes, que dans celle de
ne : elles ont donné 114 Cheva-
l'Ordre de S. Etienne, & 37 à
'e de Malte, sans parler des autres
s où l'on fait preuves de Noblesse.

ı murs de Cortone sont un reste Antiquités.
ux d'antiquité Etrusque, dont Go-
onné la description dans son *Mu-*
Etruscum ; ils sont bâtis avec de
; blocs de pierre, sans chaux ni ci-
d'une maniere qui marque l'an-
té de leur construction ; il y a des
de 22 pieds de long, sur $4\frac{1}{2}$ de
ır ; c'est sur-tout du côté de la
de S. Dominique où ils sont le
conservés. On voit aussi à Cor-
s restes d'un temple magnifique de



qui y apportoient l'eau.

Il y a dans la bibliothequ
nuti, un ancien tombeau
avec des caracteres qu'on a
voir rendre par ces mots, *I*
felsinal.

On voit près de l'Eglise d
ne, plusieurs anciens restes
une grande conserve d'eau a
oui citer aussi trois tombeaux
chacun de cinq grands blocs
dont un est dans le fauxbourg
à l'endroit que l'on appelle la
Pithagore. On trouve encore
d'anciens murs en plusieurs
la ville & des environs. Lorsq
obligé de faire des fouilles,
fréquemment les restes des bâ

'ACADÉMIE DE CORTONE est ce Académie
le plus contribué, dans ce siecle
la célébrité de cette ville; on a
, avec raison, que l'ancienne Mé-
ıle de l'Etrurie, étant la plus inté-
: à rappeller le souvenir des an-
Toscans, il lui convenoit d'avoir
Académie pour les antiquités Etrus-
Ce fut en 1726 que l'on commen-
e s'en occuper; les premiers Insti-
rs furent les trois Vénuti, c'est-à-
le Chevalier Marquis *Marcello Ve-*
, le Chevalier *Ridolfino Venuti*, &
évôt de Livourne, *Filippo Venuti*,
nous avons parlé dans le Tome II,
ui est mort en 1768.
. l'Abbé *Onofrio Baldelli*, qui étoit
l oncle maternel de MM. Venuti,
a à cette Académie, en 1728, sa
otheque, avec un Cabinet d'anti-
qu'il avoit formé pendant un long
r à Rome, & qui étoit composé
e multitude d'antiques, de statues,
s, inscriptions, urnes, vases, pier-
ravées; des livres rares, manuscrits
ns, minéraux, plantes marines, &
ımens de Mathématiques. L'Aca-
e, après avoir beaucoup augmenté
abinet, l'a rendu public sous le nom



dans laquelle on faisoit chaqu
discours sur quelque point de
re. La description de ce Ca
celle de plusieurs pieces rare
nantes à des particuliers de Co
donnée en 1750 dans l'ouvra
sous le nom de *Museum Corto*

Une partie de ces curiosité
été décrites & expliquées pa
Valesius, Romain, au comm
du siecle, d'après le Cabinet d
delli, aussi-bien que par Gori

(a) *Museum Cortonense in quo vetera monumenta complectuntur, Anaglypha Thoreumata, gemmæ insculptæ, insculptæque quæ in Academia Etrusca, cete-risque Nobilium virorum* *Romæ*, 175
125 pages
ches en taill
y a mis po
ce vers de Vi

Est locus It

ouvrage intitulé : *Museum Etrus- Gorii. Florentiæ*, 1737, 3 vol.
).

cquisition précieuse de ce Cabi-
onna au nouvel établissement de
démie de Cortone, une très-gran-
ueur ; elle choisit un lieu d'assem-
& un chef qui fut appellé de l'an-
om Etrusque de *Lucumone*.

te Académie se destinant à l'étu-
l'antiquité, regarda les monumens
ques, comme les premiers dont
evoit s'occuper, & elle en tira
n de son établissement. D'ailleurs,
ne est dans une partie de la Tos-
où l'on trouve continuellement des
ités Etrusques, remarquables par la
du dessein & des formes, par les
onies qu'elles représentent, & le
ne dont elles conservent la mémoi-
qui sont plus anciennes que la plu-
es monumens que l'on a des Grecs
Romains.

is quoique cette nation eût éten-
domination sur une grande partie
alie, son langage & son écriture
encore inconnus, M. Bourguet,
ufchâtel, a hasardé quelques con-
es sur ce sujet, dans le premier



antichissima città di Cortona, (
1742, *in*-4°. 135 pages). Le s
me parut en 1751, chez Pag
le septieme quelques années
renferment des dissertations
sur les usages des anciens, sur
numens, & sur tout ce qui a
l'antiquité, ces volumes sont t
des Antiquaires ; & l'on de
coup d'en voir la continuatio

Cabinet Gidolfini.

Après avoir vu le Cabin
cadémie de Cortone, on doi
celui de M. le Cavalier *Ga*
DOLFINI *Corazzi*, qui est
choses rares & curieuses. M.
Maffei qui avoit examiné tous
Cabinets de l'Europe, conv

trouvé dans celui de M. Ridolfini
iofes qu'il n'avoit pas vues ailleurs.
le Chanoine *Sellari*, Bibliothé-
de l'Académie, a formé un re-
de manuscrits, de médailles, de
;, de sceaux, de monnoies & de
lles antiques, digne de curiosité.
le Docteur *Coltellini* a un Cabi-
Histoire Naturelle, & autres rare-
vec une grande bibliotheque ; ce
: mérite lui-même la curiosité & les
ages des voyageurs.
y a encore à Cortone des Cabinets
M. le Cavalier Jean-Baptiste Man-
& chez MM. *Sellari*, *Vagnacci*,
zzi & *Venuti*.
rtone fut la patrie de beaucoup de
célebres, entr'autres du Frere Elie,
agnon ds S. François : on y mon-
maison où il mourut, après avoir
son Ordre, & avoir été excom-
; on voit son portrait sur une
e de l'Eglise, qu'il avoit fait bâtir,
il est enterré. On trouvera sa vie
in du premier volume des Vies des
nes & des Femmes illustres d'Ita-
ubliées à Paris chez Vincent, en
: je passe sous silence plusieurs au-
iénéraux d'Ordres ; plusieurs Evê-



retini,) naquit à Cortone e
mourut à Rome en 1669.
des plus grands Peintres d
sur-tout pour les tableaux
ordonnance & les machines
de composition : nous avo
sion de faire admirer ses ouv
rence & aux Palais Barberini
ti, à Rome.

Luc *Signorelli* de Corton
un Peintre célebre, il mouru
ce fut lui qui fit revivre la m
relle & délicate de la simple r
cella sur-tout dans le nud.
beaux ouvrages de lui à Orv
tone, & à Rome dans la Chap

Cortone revendique aussi
san, François *Mazzoli*, qui

;, fut un habile Sculpteur, & ce fut
ui fit l'autel de la Cathédrale de
ne, en 1684; il y a eu plusieurs
; Artistes distingués dans la même
e.

s Gens de Lettres actuellement s, depuis la mort de M. *Venuti*, ôt de Livourne, dont nous avons dans le second Vol. sont, M. Jean-ne *Sernini Cucciati* très-versé dans lition, les antiquités & les langues; Chanoine Philippe *Angellieri Alti-* également habile sur-tout dans ce rapport à l'histoire Etrusque; M. le uis *Benvenuto*; M. Joseph *Venuti*, lu feu Marquis *Marcello Venuti*; Chanoine *Reginaldo Seltari*, Bi-léquaire; M. le Chanoine *Maccari*, d-Vicaire; M. Nicolas *Vagnucci*, *inaldo Angellieri Alticozzi*, Gou-ur de S. *Miniato*, qui a fait impri-Lucques derniérement une bonne ction de quatre Comédies de Plaute, frere le Cav. *Valerio Alticozzi* qui alent pour la Poësie, & qui est grand le *Mestatasio*. Auteurs vivans.

Ranieri Tommasi, Prince de l'Aca-e *de gli uniti*; il a fait beaucoup de ets qu'on estime pour la belle com-



qui de Philosophie, de Math
d'Architecture & de Dessein
que M. Jérôme *Velluti* ; M.
Ranieri de *Petrella* connu pour
nes & pour l'architecture ; M
Passerini pour tout ce qui a r
marine.

Environs de Cortone.

Cortone est bâtie sur le pen
assez haute montagne, ayant
une vaste plaine qui est bordé
ges agréables du lac de Trasy
a au Septentrion des montagne
dont Polybe & Tite-Live o
description. Les environs de
agréablement plantés de vign
viers. On y trouve des carri
l'on tire un très-beau marb
verd, de noir & d'améthyste.

De Cortone à Arezzo il
lieues, mais l'on peut y alle

très-peu considérable qui est sur la
ur, à 8 milles d'Arezzo. Cette route
t à peu près le long de la *Chiana*,
e singulier, dont nous avons parlé
écrivant la route de Siene à Rome;
on passe à *Puliciano*, qui est à cinq
s d'Arrezzo.

HAPITRE XVIII.

Description d'Arezzo.

EZZO est une ville de 8000 ames; Arezzo.
e à 18 lieues au sud-est de Florence,
une belle plaine & sur une petite
ence. Elle étoit autrefois une des 12
s principales de l'Etrurie : il en est
dans tous les anciens Auteurs, dans
be, Caton, Strabon, Tite-Live,
ine le Naturaliste.

nnius, dans ses Commentaires sur les
nens de Caton, dit que son nom vient
elui de Vesta, femme de Janus, qui
appellée Aretia, c'est-à-dire
a.

lans le temps de la guerre sociale;
uerre des Marses, les Etrusques ayant
parti contre les Romains, & Sylla les



Aruntini.

Tite-Live raconte (L. X
Varron, pour s'assurer des Etr
donner pour ôtages 120 des pr
bitans d'Arezzo; il dit aussi (L
que cette ville donna de l'a
troupes, des armes, & des
l'équippement des 40 galeres
devoit conduire en Afrique
thage.

Martial célebre les vases
se faisoient à Arezzo du ten
senna & des anciens Toscans

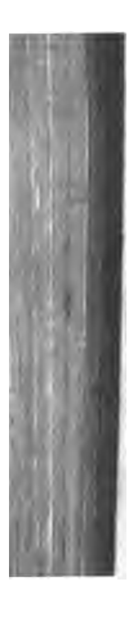
Aretina nimis ne spernas vasa
Lautus erat Tuscis Porsena

L. XI

Il en parle encore dans u
droit, lorsque reprochant à
vers qu'il lui avoit volés, il

rezzo fut prise par Totila, & extrê-
ient maltraitée par les Goths & les
bards; ceux-ci la ruinerent, ensorte
lle fut pendant deux ans sans murail-
ce fut ensuite son Evêque *Guido
ramala* qui fit rétablir les fortifica-
s. Les Aruntins furent souvent en
re avec les Florentins, & ils eurent
quefois l'avantage. Au temps de
pereur Frédéric II, lorsque les fac-
s des Guelfes & des Gibelins déchire-
l'Italie, les *Tarlati & les Ubertini*
étoient Gibelins, s'établirent à
zzo; le peuple les chassa, mais enfin
laume *Ubertini*, Evêque d'Arezzo,
int à se rendre maître de la ville; il
ong-temps la guerre aux Florentins,
il fut défait & tué en 1318 dans une
re qu'il eut contre *Guido Feltrano*,
commandoit les troupes de Florence:
eut dans cette rencontre 3000 hom-
de tués, & 2000 prisonniers faits sur
Aretins.

Guido Pietramala succéda à l'Evêché
rezzo, & à l'autorité temporelle que
llaume *Ubertini* avoit exercée; il étoit
tête des *Tarlati*, mais il fut aussi dé-
par les Florentins aidés du Roi de Na-
, qui cependant consentit que l'Evê-



Negromonte. Cet Evêque eg
litique & conquérant, fut un
les plus célebres de son temp
beaucoup de villes, ce fut lu
lit Arezzo, & en fit applan
Il eut pour successeur son frer
cone, dont les guerres furent
ses, & qui fut obligé de ve
aux Florentins. On lui laiss
quelques Châteaux ; mais é
devenu suspect aux Florentin
pouillé de ses biens, & renfer
prison. Gautier, Duc d'Ath
rendit maître de Florence,
le rétablit. Lorsque celui-ci e
par les Florentins, Arezzo
berté, on y fit élection de 60
qui la gouvernerent en paix p

troupes de Louis d'Anjou avec les le Sacone la ravagerent encore, & ent par la vendre aux Florentins; elle , comme Florence, sous la domina- des Médicis.

REZZO est pavée comme Florence randes dalles de pierre, qui sont pi- es pour la commodité des chevaux. Cathédrale est un assez beau bâtiment une belle exposition. Description de la Ville.

L'Evêque d'Arezzo est Prince de npire, & a 45000 livres de rente.

On voit sur la place de la ville un grand eau bâtiment public, de l'architecture Georges Vasari, appellé *le Loggic;* le eau de la Douanne & le Théâtre y placés, & il y a un portique pour romener à couvert.

On remarque aussi à Arezzo un bel blissement appellé la *Fraternita*; cette nfrairie est administrée par les Officiers nicipaux, elle a 33 ou 34 mille livres rente qu'elle emploie à marier des fil- à distribuer du pain aux pauvres, & à e d'autres œuvres de charité.

Le Mont de piété est un autre établis- ient de même espece moyennant gages ntérêt; cela ne manque gueres dans villes d'Italie.



ancien, car il ne reste presq
l'ancien amphithéâtre sur leque
dissertation du Cavalier Guare

Hommes Illustres.

Il n'y a gueres de petite vil
qui ait été plus féconde en gr
mes que celle d'Arezzo ; c'éto
de Mécene, comme le prouve
dans ses *Saturnales* : S. Lauren
legrin martyrisés sous Dioclétie
d'Arezzo, & l'on y conserve l
ques. Pétrarque y naquit en 13
Borgo del arto. (*) Nous avon
ce grand Poëte à l'article de
C'est aussi la patrie du célebr
Pietro Aretino ou Pierre d'Are
1462, & mort en 1557 : il eu
de faire trembler les Princes pa
res, & d'être surnommé divin

l'Arioste, où l'Auteur, en parlant de
is les grands personnages qu'il imagine
ir se réjouïr du succès & de la fin de
i ouvrage, s'écrie entre autres:

> .... Ecce il flagello,
> De' principi, il divin Pietro Aretino.
> *Can. 46. Ottava. 14.*

Un des plus fameux ouvrages de rétin, mais aussi l'un des plus obsce-s, est celui qui a pour titre *Capriciosi e cevoli ragionamenti di M. Pietro Are-o il veritiere e il divino, cognominato flagello de' Principi.* La premiere jour-e contient la vie des Religieuses, la se-nde est la vie des femmes mariées, la sisieme celle des P. Il y a aussi des ialogues entre un Moine & un M. la énéalogie des courtisanes de Rome, & tres objets semblables qui en font un ıvrage d'autant plus recherché, qu'il érite moins d'être lu ([a]).

Cette ville fut aussi la patrie d'un

([a]) Voyez la vie de l'A-tin, par le Comte *Maz-chelli*, qui a donné six lumes in-folio, des vies s Auteurs Italiens, quoi-'il n'ait épuisé que les ux premieres lettres de Alphabet. V. aussi les vies des Hommes & des Femmes illustres d'Italie, 1767, 2 vol. à Paris, chez Vincent. Et la vie de Pier-re Arétin, par M. de Boiss-préaux, à la Haye, chez Jean Neaulme, 1750. in-12.



& celui de M. Rousseau de G

Léonard Bruni qui est con
nom d'*Aretino*, étoit un Se
de la République de Florenc
lebre dans l'histoire de son
qui a lui-même écrit l'histoi
rence; il mourut en 1440,
terré à Florence dans l'Eglise
Croix. Nous en avons parlé à
des grands Hommes de Flo

Césalpin, célebre Méde
en 1603, étoit aussi d'Arez
lui qui le premier eut une idée
culation du sang; il jetta, en
vrais & solides fondemens de
que, en divisant les plantes e
classes, par le moyen de leur

nçois *Rhedi*, fut aussi un célebre
in d'Arezzo, il naquit en 1626,
urut en 1697; il fut Médecin du
Duc de Toscane; ses ouvrages
édecine & de Physique ont encore
grande réputation. Ses expérien-
la génération des insectes ont
modele des plus grands Observa-
u'il y ait eu après lui; elles paru-
n 1671. On a réimprimé à Na-
n 1740, la collection de ses ou-
. *Opere di Francesco* RHEDI, *in Na-*
1740, 6 vol. *in*-4°. Son éloge
portrait gravé, ont été publiés à
ce, il y a quelques années, par
ni qui donne la suite des Hommes
s de la Toscane. Grégoire Rhedi,
de François Rhedi, est encore
dans la Médecine.
ville d'Arezzo compte parmi ses
ns illustres, les deux *Accolti*,
o Quazzesi, qui a écrit sur le pas-
'Annibal, & sur plusieurs autres
d'antiquité; le Marquis *Torquato*
ili qui a traduit l'Arioste en Latin,
est mort il y a une dixaine d'années;
: Jules III, de la maison *Ciocchi*,
1550; un de ses neveux Grand-
de Malthe; le Cardinal Bonuc-



France, & originaire d'Arezz

Concino Concini, Marquis Maréchal de France, favori XIII, & de Marie de Médicis des environs d'Arezzo ; il fit cer dans cette ville un bâ subsiste encore, & qu'on ap *gio di murello* ou *Seminari* près la porte qui conduit à *Porta di S. Lorentino* ; ce Pa être fort étendu, mais il n plaisir de le finir ni de le voir tué au Louvre en 1617.



CHAPITRE XIX.

Des environs d'Arezzo, & du Val d'Arno qui conduit à Florence.

LES Mofetes de *Laterina* sont une chose remarquable qu'on trouve à trois lieues d'Arezzo, vers le côté de Florence, c'est-à-dire à l'occident; elles sont dans un endroit appellé *Bagnaccio*, vis-à-vis de *Laterina*, mais de l'autre côté de l'Arno, on éprouve des vapeurs sulfureuses, si pénétrantes que les animaux y sont souvent suffoqués en passant près-delà, au point que les paysans s'en servent pour faire la chasse, en forçant les bêtes fauves à s'y rendre. Il s'y trouve aussi des eaux minérales qui paroissent très-limpides, mais qui ont un petit goût d'acidité, & qui déposent sur les pierres une couleur ferrugineuse. Mofetes Laterina.

Quand on est à Arezzo, on peut aller huit lieues plus au nord, voir le fameux hermitage de *Camaldoli* ou *Camandoli*, qui est vers les sources de l'Arno, 12 à 15 lieues à l'orient de Florence. C'est Camaldoli.

la vue des deux mers.

Come Apennin ſcopre il mar ſchia
Dal giogo onde a Camaldoli ſi vi

M. de la Condamine a e
perſonnes du côté de Lorett
aſſuré, comme témoins ocu
y a véritablement pluſieurs
de l'Apennin, ſur la fronti
Eccléſiaſtique de la Toſcane
ché de Modene, d'où l'on a
deux mers qui bornent l'I
vant & au couchant: entr'au
d'un ſommet voiſin de *Borg*
cro, & d'un Couvent de
près des ſources de l'Arno,
lombroſo & Bagno, ſur la f
l'Etat Eccléſiaſtique & de la

ignes de Genes & de celles d'Istrie, urroit mésurer un arc de la terre iq degrés en longitude, ce qui se- ine chose très-intéressante pour connoître la figure de la terre, noires de l'Académie pour 1757, 397).

chemin d'Arezzo à Florence, qui 18 lieues ou de 40 milles, suivant ie du pays, se fait le long des mon- s, par une belle route neuve bâtie rniche, & soutenue par de la ma- rie : ce chemin d'Arezzo à Florence :é 60 mille scudi ou 336 mille livres tre monnoie ; il a été fait aux dé- les ponts & chaussées qui sont une de ce qu'on appelle à Florence *uffi- lla parte*; car les grands chemins ne t point par corvées, comme dans ies provinces de France, où les is sont désolés par le travail des es routes. On passe à *Monte var-* etite ville de trois mille ames, à ues de Florence. On y voit une Collégiale appellée S. Laurent ; scription placée à côté de l'autel, id que le grand Duc Côme III al- Lorette en 1695 avec son fils Jean on, s'arrêta pour rendre hommage



Le val d'Arno *di*
plaine agréable ou un vall
l'*Arno* qui n'a qu'une issue v
où le fleuve semble s'être ou
min au travers de la monta
trouve la description dans
Volume de M. *Targioni* (p
suivantes.) Il parle des m
dont on y apperçoit des i
bien que du vitriol, du
Os d'Eléphans. charbon fossile, des os d'élé
fiés & non pétrifiés : plusieur
avoient parlé, & les avoient
éléphans qu'Annibal condui
M. *Targioni* fait voir que
pas être, & il montre par un
bre d'autres exemples tirés d

; sur notre globe : la terre semble avoir
embrasée autrefois ; sa chaleur a duré
ıdant un temps considérable ; elle s'est
:oidie successivement, & peu à peu
ıdant que les régions septentrionales
conservé quelque chose de leur an-
ıne chaleur ; les éléphans y ont habité,
.s dans la suite ils ont été forcés à se
rer en Asie & en Afrique ; il n'en est
é de vestige chez nous que dans le
ı de la terre.

Le célebre Pierre-Antoine *Micheli*,
:aniste du grand Duc de Toscane, fit
voyage en 1732 le long du *val*
lrno di sopra jusqu'à Arezzo & à Cor-
e sur un espace de plus de 20 lieues
quement pour l'Histoire naturelle ;
Targioni qui eut l'avantage de l'ac-
ıpagner dans ce voyage, nous en
ıne la relation ; il y décrit le territoire
Figline, de *Mansoglio*, de *Catrosso*,
Cortona, de *Mont'Uliveto*, les
x de *Monzione*, & le territoire
lrezzo & de *Levane* ; & il termine ce
lume par un Mémoire très-savant sur
ilité que l'on pourroit retirer des mi-
de la Toscane : nous avons parlé ci-
ʼus du prix des denrées dans le *val*
lrno.



Chemin de Lorette. APRE s'avoir décrit la rout à Florence par Pérouse, Arezzo, il est nécessaire de route qui va vers l'Orient mer Adriatique, c'est-à-dir & à Lorette.

De Foligno à Colle, il y lieue; *Ponte S. Lucia*, une *nuove*, une lieue; *Colfiorit* & demie; *Serravallo*, une mie; *Muccia*, deux lieues; une lieue & demie. Quoiq grand chemin ne passe pas à c'est une petite ville pour peut se détourner. De *Can cimara*, deux lieues; *Belfort* & demie; *Tolentino*, une lie *Macerata*, quatre lieues; Ru

Lorette ; cette ville eſt ſituée ſur une montagne, & n'a rien de plus remarquable que d'avoir été la patrie du célebre S. Nicolas, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, qui y mourut en 1310, après avoir acquis par ſa ſainteté & ſes auſtérités la plus grande réputation : la légende des miracles qu'on lui attribue, va le pair avec celle des plus grands Saints. Quand on eſt à Tolentino, l'on a fini de paſſer l'Apennin qui commence à Narni ; mais la chaîne qui paſſe entre Narni & Tolentino n'eſt point auſſi rude que celle qui s'étend vers Florence ; les chemins en ſont même fort beaux.

MACERATA eſt ſur le ſommet d'une montagne, de laquelle on découvre de loin la mer Adriatique. Il y a dans cette ville une premiere porte de briques décorée de pilaſtres Toſcans ; elle eſt en forme d'arc de triomphe, & fut bâtie par le Cardinal *Pie* dont le buſte eſt en bronze au deſſus de l'arcade ; cette porte décore l'entrée de la ville, mais l'arcade du milieu, & les deux petites portes des côtés ſont trop ſerrées & trop élevées. Macerat

A deux milles & demi de *Macerata*, on trouve ſur le bord du chemin, au ſortir d'un pont de bois fort long & fort bas



très-belle, très-riante & bi
on y trouve beaucoup de mû
ainsi que dans toutes les val
pennins.

De *Sanbuchetto* à Lorette,
coup à monter & à descendre
d'ailleurs est très-beau ; mai
chant de Lorette & dans t
toire, on est accablé de pau
mandent l'aumône, en bais
d'une maniere qui afflige l'hu

Loretto. LORETO est une ville très-
peuplée, située sur une mont
tre lieues d'Ancone, & à un
mer Adriatique : cette ville
plus remarquable que l'Egli
où est la *santa Casa* de Notre

La place qui est devant l'

i eſt finie. A l'égard de la partie droite
n'y a pas apparence qu'on la finiſſe ſi-
: : toute ſon architecture ne vaut rien.
Egliſe eſt vaſte, mais ſon architecture
ı rien de remarquable : ſur les degrés
portail, il y a une figure en bronze de
ıte-Quint aſſis; elle eſt fort mauvaiſe;
a des vertus ſur le piedeſtal.
La porte de l'Egliſe eſt de bronze,
ec des bas-reliefs repréſentant la créa-
n du monde., Adam & Eve chaſſant
ïn qui a tué ſon frere; la femme qui
ıte l'homme; l'un & l'autre condamnés
travail; Caïn chaſſé par le Pere Eter-
l: tous ces bas-reliefs ſont très-beaux.
A la premiere Chapelle derriere la
oiſée à droite, on voit une Annoncia-
n du *Baroche*, tableau très-gracieux,
nblable à ceux qui ſont à *Peſaro* & à la
adonna degli Angioli près d'Aſſiſe:
ınge a l'air trop efféminé, & la Vierge
nble être offenſée de ce qu'il lui
: ce tableau eſt très-maniéré; c'eſt ce-
ndant un des meilleurs de ce Peintre.
A la ſixieme Chapelle de la Nef à gau-
e, un tableau du Vouet repréſentant
e Cene; il eſt bien compoſé, la cou-
r en eſt vigoureuſe, quoiqu'un peu
ne; il a de beaux caracteres de têtes &



tion dont personne ne doute à
les dehors de la *santa Casa*
de marbre ; l'architecture e
vino, mais elle est lourde &
d'ornemens : l'ordre dont ce
est décorée au dehors est Co
colonnes sont engagées & ca
a dans les entre - colonnes
l'une sur l'autre, & différens
Dans les dix premieres nic
statues de Prophettes ; dans
niches, dix Sibylles. Les ba
présentent différentes Hist
Vierge : toute cette sculptur
& très médiocre, quoique d
Michel-Ange.

Les murs de la *Santa Ca*
point, malgré le concours

:ment ; mais le marbre dont elle a
ıvée s'use beaucoup, de même que
d'alentour, à cause de l'usage où
les Pélerins d'en faire tout le tour
oux, en se traînant sur le pavé.
y a tout autour de cette Chapelle
quantité prodigeuse de lampes d'ar-
données en présent ; dans le fond
ı autel où l'on dit la messe, mais il
ne certaine distance du mur à cet
, ce qui forme une espece de Sanc-
où est exposée l'image miraculeuse
Ste Madone, faite en bois de cedre :
pperçoit à la lueur des lampes, au
's de la grande grille qui est sur
l.
l'opposite de cette Madone, &
la *Santa Casa*, contre le mur il y
Crucifix, dont on raconte qu'ayant
placé trois fois par ordre d'un Pa-
l est revenu trois fois à la même
; à côté est une image de S. Louis,
t cachée derriere un Ange d'ar-
elle a aussi des anecdoctes, comme
peut voir dans le petit ouvrage
ontient la description de cette
. Le sanctuaire où est la Madone — Richesses de cette Eglise.
in d'*Ex-voto* d'or & d'argent d'un
mmense, la Vierge est couverte

de pierreries données par les Têtes couronnées, & par différens Seigneurs partiliers : sa couronne de diamants & celle de l'Enfant Jesus sont des vœux offerts par Louis XIII, lorsqu'il demandoit un fils, tout ainsi que l'Eglise du Val-de-Grace à Paris : ces couronnes sont fermées & d'un très-grand prix ; on y voit aussi un grand ange d'argent portant Louis XIV sur un coussin ; la figure de l'enfant est toute d'or, & pese 27 livres, c'étoit le poids juste de Louis XIV lorsqu'il vint au monde, du moins à ce qu'on prétend à Lorette ; une figure à genoux, haute d'environ trois pieds, représente le grand Condé qui remercie la Vierge après être sorti de la Bastille ; elle est entiérement d'argent. Au bas de la figure de la Vierge est la chemi-

[redacted]

nt point; une tasse rompue, qui où la Vierge buvoit, elle est de erniſſée & peinte, les morceaux arrêtés avec du maſtic dans une le bois; elle répand une odeur éable: on aſſure qu'elle ne s'uſe quoiqu'on la frotte continuelle-rec des meubles de dévotion; ıe l'on y fait toucher le plus ſou-ont des chapelets avec la mé-e la Vierge; des ſonnettes pour le tonnerre; des couſſinets; du e la ſainte Caſe; des morceaux e de la Ste Vierge, &c. Tout de cette eſpece de ſanctuaire eſt : petits enfans, d'Anges en ar-e lampes d'or, &c. Les murs ſſi couverts de lames d'argent, ıtant des *Ex-voto.*

glise de Lorette eſt deſſervie par ınoines qui portent la ſoutanne , avec le camail pourpre, & 20 iers qui forment le bas-chœur; uſſi 20 grands Pénitenciers atta-cette Collégiale pour abſoudre ·rins.

TRÉSOR de Lorette eſt riche Tréſor. ›int qui ne ſe peut comprendre, eſt étonné, autant qu'édifié; la

liste des principales pieces forme un volume à part, sept grandes armoires à doubles battans, & 24 petites ne renferment qu'une partie des bijoux en or, en perles, diamans, & autres pierres précieuses que tous les Princes Catholiques y ont accumulés depuis 400 ans.

On y voit entr'autres une Citadelle qui paroît être celle du Havre, donnée par le grand Condé lors de sa délivrance.

Toutes les peintures de la voûte sont du Pomaranci; elles représentent les Prophetes, les Sibylles, & différens traits de la vie de la Vierge : ces peintures sont médiocres, les figures en sont cependant sveltes, & peintes avec légéreté.

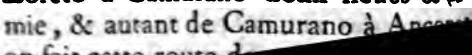
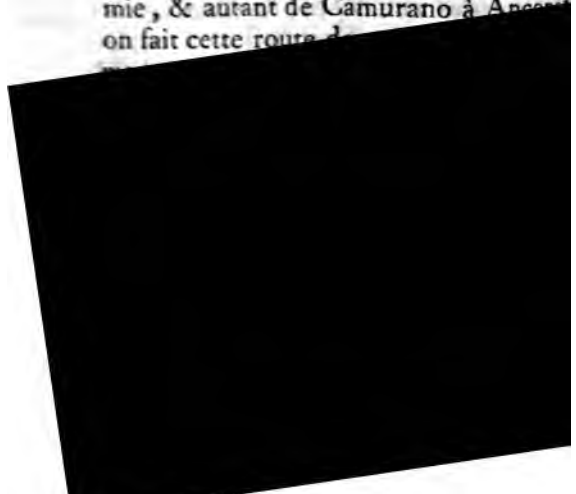
Nativité du Carrache.

Un tableau d'*Annibal Carrache*, représentant la naissance de la Vierge : il est bien composé; les femmes qui regardent la Vierge qu'on apporte, sont bien en colloque; les caracteres des têtes en sont très-beaux & bien variés; les coëffures admirables, & les draperies bien jetées dans de belles intentions : le Peintre a risqué d'habiller de rouge une femme qui est au fond, & qui indique du doigt la Vierge, ce qui ne détruit pas l'effet de son tableau : il est parfaitement des-

c'eſt un des mieux coloriés du Car-
& le plus vigoureux ; il n'y a ce-
nt pas, en général, aſſez d'intel-
e du clair-obſcur.
ı tableau que l'on dit être de Ra-
repréſentant une Vierge, & S.
h à qui l'Enfant Jeſus, couché ſur
nges, tend les bras ; la Vierge a
ue choſe de faux dans les enſem-
e la tête, l'Enfant Jeſus eſt mau-
le corps, le tout eſt peint d'une
re très-ſeche ; ce tableau eſt, ou
opie ou un des ouvrages les plus
cres de ce maître.
ı va voir encore à Lorette, l'ar-
les caves & l'apothicairerie ; l'ar-
eſt peu de choſe, on y conſerve
uiraſſes anciennes, & d'autres ar-
riſes ſur les Turcs, il y a envi-
00 ans, dans une expédition où ils
ıerent ; la tradition porte qu'ils de-
nt tous aveugles, quand ils vinrent
piller le tréſor de Lorette.
s caves ſont belles & ſpacieuſes ;
environ 140 tonnes très-groſſes,
deſquelles donne trois ſortes de
vec le même robinet.
l'apothicairerie, on conſerve envi-
00 vaſes de fayance, qu'on dit être

faits sur les desseins de Raphaël, Jules Romain ; les plus beaux & les grands sont les cinq qui représentent quatre Evangélistes & S. Paul ; il y a qui représentent des sujets tirés d Fable & de l'histoire. La composition est bonne, mais l'exécution mauvaise

Osimo. OSIMO à trois lieues au nord-ou de Lorette, est une petite ville de l'Etat Ecclésiastique, dans laquelle je connois de remarquable que l'Evêqu Monsignor Pompeo Compagnoni qui écrit sur l'histoire sacrée, & qui pass pour un Prélat très-savant.

La distance de Lorette à Ancone est de cinq lieues ou 15 milles ; savoir, de Loreto à Camurano deux lieues & de-

mie, & autant de Camurano à Ancon
on fait cette route d

[redacted]

:HAPITRE XXI.

Description d'Ancone.

'CONA est une ville de 20 mille ames, ; : sur une montagne ; très - gaie & commerçante , avec les plus beaux de la mer Adriatique ; on en peut · par cette ancienne phrase, *Unus Pe- st in Roma , una turris in Cremona, portus in Ancona*, c'est-à-dire qu'on ouve en Italie qu'une Eglise de saint 'e , une tour comme celle de Cré- : , & un port comme celui d'An- . Il est aussi un des plus fréquentés ; 'apes ont eu soin d'en maintenir les 's , & de le faire réparer ; on y tra- e même encore. On voit avec plaisir ıne des portes de la ville cette pro- ɔn de bonne foi & d'urbanité, rela- à la liberté qu'on y donne à toutes ations & à toutes les religions en fa- · du commerce.

ıa fides, proceres, vestram quæ condidit urbem ;
Gaudet in hoc, sociâ vivere pace, loco.

A CATHEDRALE d'Ancone appellée



quables, avec deux gros
bre.

La loge des marchands
çade, & de vastes apparte
voit d'assez bonnes statues
Religion, la Foi, l'Espéran

Devant l'Eglise de sain
on voit une statue en ma
Corsini, Clément XII. El
& d'un travail lourd ; elle
ressemblante, mais le trav
meilleur : il est représenté l
dans une attitude assez ind
s'il alloit donner la bénédi
cher.

Dans cette même Eglise
que, il y a un tableau qu'
Titien, (ce qui est doute

L'Eglife de *fan Francefco della Scala*, & les la Chapelle du fond des bas côtés à aute, eft un tableau du *Porcini da Pefa-* , repréfentant un S. François & un autre eligieux priant dans le défert; ce tableau t bien compofé, & les expreffions en nt vraies; il eft affez bien empâté, mais une couleur un peu grife.

Au fond du chœur, il y a une Vierge Titien, qui tient l'Enfant Jefus de- ut; elle eft entre deux Religieux de)rdre de S. François : la tête de la erge eft d'une maniere large; les for- :s en font grandes, mais on y trouve ıs de vérité que de nobleffe; le tableau d'ailleurs fi mutilé qu'on a peine à en ger.

Santa Palatia, Eglife de Religieux de)rdre de S. François : il y a fur le maî- :-autel un tableau du *Guerchin*, fait 'fqu'il cherchoit la maniere du Guide : repréfente fainte Palatie qui encenfe la ivinité, & un Ange qui lui montre le el, pour lui faire fentir que fon of- nde eft reçue : le tour de la figure de la inte eft fimple & très bon; la tête en gracieufe, mais les mains en font trop 'tes & mal deffinées; les draperies en ıt bien entendues; l'Ange eft fvelte;

ce tableau eſt d'une aſſez bonne couleur, mais les chairs tirent un peu ſur le pourpre. Ancone eſt bâtie de briques, & de la pierre blanche dont nous avons parlé pluſieurs fois, que l'on prend à une lieue de la ville du côté de Lorette. Mais comme cette pierre eſt tendre, & s'éclate à l'air, on fait venir auſſi une pierre de Dalmatie plus dure, qui reſſemble beaucoup au marbre, ſi ce n'eſt qu'elle n'en a pas le brillant (M. Guettard, p. 396).

Arc de Trajan.

Il y a ſur la jetée du port ou à l'entrée du Mole, un arc de triomphe fait d'un beau marbre blanc, que le Sénat fit ériger l'an 112 de Jeſus-Chriſt à l'honneur de Trajan, de Plotine ſa femme & de Martiana ſa ſœur, en reconnoiſſance des améliorations que l'Empereur avoit faites dans le port d'Ancone, à ſes propres dé-

[redacted]

lidité que la plupart des autres mo-
ens de cette espece : le marbre dont
l bâti est de l'isle de Paros, & il est
t si exactement, qu'il semble ne faire
une seule piece : cet arc est le mieux
servé qu'il y ait en Italie. Il a quatre
onnes Corinthiennes posées sur des
destaux; une seule porte en bas, & un
ique au-dessus avec une inscription
ès-bien conservée, & deux têtes sur
s clefs de la porte. Il y a beaucoup de
mplicité dans cette architecture, dont
ucun des membres n'est sculpté; les pro-
ils n'en sont pas excellens; la proportion
générale en est élancée, ainsi que celle de
tous les membres; ce que l'Architecte a
fait pour que cet arc ne parût pas écrasé,
étant vu du côté de la mer, où est son
vrai point de vue.

A quelque distance de cet arc de triomphe, on voit un autre arc moderne de Vanvitelli, décoré d'un ordre Dorique, dont M. Cochin fait l'éloge, quoiqu'il y ait d'autres Artistes qui en fassent peu de cas.

On prend à la descente de cette jetée une barque, & l'on se fait mener au Lazaret, où tous les vaisseaux qui viennent du levant font quarantaine. Ce Lazaret

est aussi de l'architecture de Vanvitelli; il est d'un goût mâle, mais singulier; son plan est un pentagone. Au milieu de la cour, il y a une Chapelle en briques, qui est comme une lanterne; elle est très-bien bâtie. Il y a ordinairement beaucoup de Grecs qui font quarantaine; leurs chambres & les magasins, où l'on met les marchandises, sont bien bâtis & très-commodes.

La citadelle commande la ville & le port, ce qui est nécessaire pour la sûreté d'une place aussi importante dans l'Etat Ecclésiastique; on y voit peu de vaisseaux remarquables, mais beaucoup de barques légeres; on y pêche d'excellens poissons, comme du *Calamaro*, du *Rombo* & du *san Pietro*.

[redacted]

de drap rouge; asservissement désagréable pour eux, & qu'on n'exige point à Livourne.

Les habitans d'Ancone, & sur-tout les femmes sont d'une plus jolie figure, que dans le reste de l'Italie; on diroit que c'est une race différente, & cela continue aux environs, comme vers *Sinigaglia*, *Fano*, *Pesaro* & *Rimini*: on fait en Allemagne la même distinction par rapport aux femmes de Leipsic, de Hall, de Dresde, & on l'attribue au grand nombre de jeunes gens qui fréquentent les universités, ou au cortege qui environne la cour; il pourroit arriver aussi que l'abondance des pélerins & des étrangers qui fréquentent Lorette, Ancone & les environs, contribuât à entretenir la force & la perfection de l'espece, & par conséquent la beauté des enfans qui y naissent; mais ce seroit une foible indemnité pour la perte des mœurs, qui sont le bien le plus précieux d'une nation, & le gage le plus sûr de sa prospérité.



CHAPITRE XXII.

Route de Sinigaglia, Fano, Pesa & Rimini.

A DEUX lieues & demie d'Ancone, on passe l'*Esino* près de son embouchure, & l'on arrive au village de *Case brugiate*, qui est à une demi-lieue au delà. Trois lieues plus loin on trouve la ville de *Sinigaglia*; toute cette route se fait sur le bord de la mer.

Sinigaglia. SINIGAGLIA est une ville Episcopale, ancienne, mais petite; bien fortifiée avec un petit port sur lequel il y a de beaux bâtimens pour la [redacted]

'agnani qui est à Sinigaglia, passe
des grands Géometres qu'il y
[talie.
Sinigaglia jusqu'au passage du
, une lieue & demie ; jusqu'à
a une lieue ; jusqu'au passage du
o deux lieues, & de là jusqu'à
une demi-lieue.

METAURO que l'on passe près de *Metaurum*
à cinq lieues de Sinigaglia, est
par la victoire la plus importan-
plus complette & la plus singu-
ıe les Romains aient jamais rem-
; ce fut 208 ans avant J. C. dans
nde guerre Punique, Asdrubal
de descendre des Alpes, & l'I-
ɔit perdue s'il parvenoit à se join-
on frere Annibal, qui étoit en-
n quartier d'hiver dans le Bru-
à l'extrémité méridionale de l'I-
.e Consul Claudius Nero, après
emporté une victoire sur Anni-
sse une petite partie de ses trou-
ıs son camp, leur ordonne d'al-
ouvent des feux, & de faire tout
étoit nécessaire pour persuader à
ıl que le Consul, avec toute son
, étoit encore dans le camp ; ce-
t il part secrétement, il traverse

la mauvaiſe ſituation des lie
contre lui, il fut encore trom
guides; les deux Conſuls le
il fut forcé d'accepter la batai
tué avec 50 mille hommes de
Claudius Nero repartit ſans
ſeul inſtant pour retourner co
bal, & ayant fait jeter dan
ennemi la tête d'Aſdrubal, il
Carthaginois la premiere no
malheur qui venoit de leur.
fut alors qu'Annibal prévit le
table de ſa patrie & s'écria : M
ſe Carthage, qui pourroit r
rigueur de tes deſtins ? C'eſt
expédition de Claudius Nero
célébroit dans ſon Ode à Dru

FANO est une ville de l'Etat Ecclé- Fano.
ſtique, fortifiée, mais d'ailleurs peu
nſidérable ; l'Eglise de *San Pietro de*
ztri Philippini est richement décorée :
n architecture est en pilastres Ioniques
innelés, mais un peu lourde. Les trois
bleaux de la voûte de la nef, & les
ois de la voûte du sanctuaire sont de
iviani : il y a un peu de couleur, mais
; sont en général très-maniérés & in-
orrects.

Au maître-autel J. C. qui remet les
efs à S. Pierre, tableau du Guide,
ès-froid & gris de couleur. Les deux
ibleaux des côtés du sanctuaire ne sont
as mauvais ; ils sont de *Cantarini*, Vé-
itien : celui de la droite paroît meil-
:ur que celui de la gauche.

Au second autel de la nef à gauche,
n S. Jean du Guerchin, figure roide,
ure de dessein & de couleur.

La Bibliotheque est composée de
eux chambres où il y a 13 mille vo-
ımes : on y montre un tableau représen-
ınt Jesus-Christ, la Vierge & S. Jean,
ıal peint en miniature, mais dont
:s draperies, les contours des figures,
z un lacs d'amour en forme de cadre,
ont formés par les quatre Passions écri-

tes en petits caracteres, par Johan Micael Schwerckardt, en 1676.

Le théâtre de Peſaro eſt remarquable par ſon architecture & par ſon étendue : il a 14 toiſes de profondeur. Les décorations ſont belles & en grand nombre, la perſpective en eſt ſinguliere ; il y a 16 coulisses de chaque côté, ſans compter les petites qui forment le fond & la perſpective ; il y a cinq rangs de 21 loges chacun, & un vaſte parterre ſans amphithéâtre. Dans les fêtes triomphales qu'on repréſentoit ſur ce théâtre, ou dans les batailles, on y faiſoit monter des chevaux par un eſcalier fort commode pratiqué pour cet effet. Ce théâtre, depuis plus de 40 ans ne ſert à rien.

IL DUOMO, ou Egliſe cathédrale, a dans la quatrieme Chapelle à droite,

[redacted]

gauche, un tableau du Dominicain, représentant la mane donnée aux Israélites; il est d'une composition confuse, & il a une couleur un peu jaune, mais de grandes beautés de détail.

On voit, en sortant de cette ville, la cascade du port, formée par la chûte de plus de 20 pieds de haut, d'un bras du Métauro qui est resserré dans un canal étroit pour nettoyer le port: il coule avec tant de rapidité, quoique sur un plan incliné, qu'il fait bouillir & écumer les eaux d'un moulin à tabac qui viennent s'y décharger. Le moulin à tabac est placé sur une petite branche du Métauro qui le fait aller, & fait mouvoir 20 foulons pour pulvériser les feuilles, de même que les trémies où l'on passe le tabac.

Les restes de l'arc de triomphe de Constantin se réduisent à une porte de marbre blanc, à côté de laquelle il y en avoit deux petites, & une corniche au-dessus. Il y avoit aussi un édifice dont on voit encore des parties de colonnes, de chambranles & d'arcades qui restent au-dessus de l'arc: le bas de cette porte est du temps d'Auguste, & il est d'un très-bon style: la corniche est belle & — Arc de triomphe

bien profilée, les membres de l'architrave ſont à rebours, c'eſt-à-dire, que les grandes faces ſont en bas. Le haut du monument fut bâti dans un ſiecle de mauvais goût; on fait voir contre le mur d'une petite Egliſe qui eſt à côté, le deſſein de cet arc, tel qu'il étoit autrefois avec les cinq arcades de ſon ſecond étage qui ſurmontoient la grande arcade; les deux petites portes qui étoient à côté du premier & ſon inſcription.

En ſortant de Fano on paſſe la riviere appellé *Arzilla*, & à deux lieues & demie plus loin on arrive à Peſaro.

Peſaro. PESARO eſt une petite ville de l'Etat Eccléſiaſtique, entourée de murs, & flanquée de baſtions. On voit ſur la place une grande figure de marbre repréſentant [redacted]

celle de la gloire, eſt confuſe & ſans repos ; il eſt en général foible de couleur & peche par l'effet : le S. Paul & le S. Antoine ſont cependant bien traités.

A l'Egliſe du Nom de Jeſus, il y a ſur le maître-autel un tableau du Baroche, repréſentant la Circonciſion bien compoſé, & dont le champ du tableau eſt fort étendu ; il a aſſez d'effet, quoique les couleurs en ſoient tranchantes, & qu'on y voie ces draperies jaunes & bleues que le Baroche employoit partout : la Vierge eſt très-gracieuſe, ainſi que l'acolyte qui tient le cierge : les deux Anges de la gloire ſont compoſés & drapés d'une maniere ridicule ; les mains de la Vierge ſont trop fortes.

Dans l'Egliſe de S. André, on voit au maître-autel un autre tableau du Baroche repréſentant la vocation de S. Pierre & de S. André : S. Pierre deſcend de la barque, & S. André vêtu de jaune eſt à genoux, le bonnet à la main devant J. C. qui paroît lui dire, Je vous fais pêcheur d'hommes. La figure du Chriſt eſt courte & la tête ſans caractere : le S. André eſt bien penſé, & il a aſſez d'expreſſion ; la tête de S. André eſt

une belle tête de vieillard ; le S. Pierre ſaute aſſez lourdement à bas de la Barque ; le racourci n'en eſt pas beau.

Dans la Cathédrale, on voit à la cinquieme Chapelle à droite, une Annonciation du Baroche, c'eſt une répétition de celui de Lorette qui eſt en tout point préférable à celui-ci, les têtes de la Vierge & de l'Ange étant plus belles.

A la ſeconde Chapelle à gauche, un tableau du Guide : S. Thomas & S. Jérôme méditent ſur leurs écrits : J. C. & la Vierge paroiſſent dans la gloire ; ce tableau eſt d'une couleur un peu griſe : les deux Saints ſont beaux & drapés d'une maniere large ; la tête de la Vierge eſt d'un aſſez beau caractere ; le bras & la main en ſont trop maigres, & l'Enfant Jeſus eſt très-médiocre ; ce ta-

[redacted]

ravissement où Dieu lui parle au travers d'une nuée ; la tête de cette Sainte réunit les graces & la beauté ; elle est peinte avec des tons fins & très-vrais, mais les plis de son habillement sont trop tourmentés, & s'accordent mal avec le fond ; ils ont des tons qui se confondent aussi trop.

Le pont de Pesaro est bâti de la pierre blanche qu'on fait venir de l'Istrie, par la mer Adriatique ; elle se polit comme le marbre, & elle en a l'éclat ; on en fait des colonnes dont le fût est d'une seule piece.

Il y a eu beaucoup de gens de Lettres à Pesaro & un cabinet célebre : on connoît un ouvrage précieux intitulé : *Lucernæ fictiles Musci Passerii*, 1739. *Pisauri*, 3 vol. in-folio, publié par l'Acad. de Pesaro. Les personnes les plus connues qui y soient actuellement sont, M. Annibal *de gli Abati*, OLIVIERI qui a écrit sur divers sujets. Un Architecte célebre, nommé *Lazarini*, connu par des ouvrages sur son art, & M. le Marquis...... qui a fait un ouvrage sur le flux & le reflux de la mer.

Au sortir de Pesaro, l'on commence à



au Concile de Rimini, sous
Constantin. On laisse à droit
de la mer Fiorenzuola, Cap
le Gabicce, Torre della Ca
lieue au delà de la Catolica
Conca.

Arcione est une lieue au
Conca. D'Arcione à S. Lor
a aussi une lieue, & on pass
en sortant de S. Lorenzino.
mini, il y a une lieue & der

De Pesaro jusqu'à Rimi
trouve plus de vestiges de la
nia, si ce n'est quelques pie
d'un bleu tirant sur le noir,
points blancs, & qu'on ne p
cher de regarder comme u
lave (M. Guettard, page 3

it très-peu de commerce ; car il
ut aborder, pour ainſi dire, que
rques de pêcheurs.
entrant à Rimini, on paſſe ſous un
triomphe d'Auguſte, le plus an-
ui exiſte : c'eſt une porte décorée
ɔx colonnes, ſur laquelle eſt un
n, ce qui ne ſe voit point ailleurs.
eſſus eſt un reſte d'inſcription
vers la campagne. Cet arc de
ıhe, de même que le pont qu'Au-
r fit faire, ſont de la pierre blanche
ɔennins, qui eſt ſemblable à celle
e, & à laquelle on donne le nom
rbre dans le pays. Le ſtyle de ce
nent n'eſt pas le même par-tout : il
bon & du ſingulier : la maſſe gé-
, à en juger par l'étendue de l'inſ-
ɪn, devoit être grande & majeſ-
; la porte eſt extrêmement large ;
ı point de larmier à la corniche ; les
le l'architecture ſont à rebours ; un
ſement regne ſous la porte & ſous
onnes ; elles n'ont point de plin-
leurs baſes, ainſi que les anciens
:s Grecs. Il y a aux encoignures
c contre les chapiteaux, des colon-
ı deſſus de l'archivolte, deux mé-
ɔs qui renferment deux têtes ; elles

de cette porte à une place pu
longue & environnée de sim
particulieres. Il y a sur ce
mauvais piedestal élancé su
prétend que César harangua
lorsqu'il passa le Rubicon.

Neuf arcades de briques s
tenir une partie des dépe
Couvent des Capucins, son
l'amphithéâtre de *Publius*
Consul.

Dans l'Oratoire de S.
voit au maître-Autel un S
Guerchin, représenté à l'ins
occupé à écrire, il entend
sonne de la trompette : il y a
siasme dans la composition

:oré de trois arcades de colonnes
: Ionique engagées ; elles ſont très-
, mais lourdes & de mauvais goût.
:ôté droit de cette Egliſe, il y a ſept
ıux placés au milieu de ſept arcs
ſoubaſſement général de l'Egliſe :
iſpoſition eſt ſinguliere, mais très-
'ale, & fait fort bien : tout cet
eſt de marbre.
la place de la *Communità* en face
ais des Magiſtrats, il y a une ſta-
bronze aſſiſe ſur un piédeſtal, re-
:ant le Pape Paul V, Borgheſe; il
:s clefs de l'Egliſe d'une main, &
eſt dans une attitude de déclama-
Cette figure eſt d'un travail ſec &
n.
rès de la Cathédrale eſt la vieille
le.
pont S. Julien traverſe la riviere *Marecchia*, laquelle forme le port, ent au mur de la ville du côté de ıe ; il eſt de marbre, comme je l'ai c a cinq arches d'égale grandeur, ont il n'y en a que quatre qui ſoient :s; car celle qui eſt du côté de la cam- paroît moderne : il eſt gravé dans *io*, & c'eſt un des plus beaux & ıeux conſervés de tous ceux qui

Pont antique.



placées & d'une bonne man

Après avoir passé ce pont,
fauxbourg de S. Julien, & l'c
l'Eglise de même nom, au ma
un tableau de Paul Véronese
tant le martyre de ce Saint :
tion en est un peu confuse, &
général par l'effet, la lumi
trop interceptée ; il contient
de détail. La gloire n'est p
rienne, & les draperies des fig
des courbures trop tranchant

Il y a dans cette ville un M
bre, M. *Giovani* BIANCHI,
sur l'histoire naturelle & sur c
d'antiquités & de littérature ;
binet qui contient beaucoup
dignes de curiosité & même

e, &c. C'est lui qui est l'Auteur du
e intitulé *Jani Planci Ariminensis de*
hiliis minùs notis, dans lequel il exa-
aussi la cause du flux & du reflux;
lle de l'éloignement de la mer, qui
le s'être retirée des côtes depuis Ve-
jusqu'à Tarente; mais il y fait diffé-
's objections contre la théorie du flux
ı reflux de la mer auxquelles un Ma-
ıaticien pourroit facilement répon-

.. *Battara* est un autre Naturaliste
limini.

Serafino *Calindri* est un habile Phy- Marée.
n de la même ville : il m'a dit avoir
rvé que la plus grande différence des
ées, ou l'excès de la haute mer sur
sse mer est à Rimini de deux pieds huit
ces de France; il a fait beaucoup
ıservations intéressantes sur le mou-
ent des eaux, principalement de l'em-
chure des fleuves, & d'autres ouvra-
dont il seroit à souhaiter qu'il fît part
public.

.e port de Rimini n'a jamais été bien Port de Rimini.
, mais il est devenu encore pire de-
deux siecles, & il est sur-tout impra-
ble depuis une quinzaine d'années,
les atterrissemens de la *Marecchia*,



tent ſur l'oreille, & qui for
On y voit beaucoup de fem
tent l'écharpe, dont nous a
l'occaſion de Bologne.

CHAPITRE

De la République de Sai

SAN MARINO, ville ſituée da
gne, quatre lieues au ſud-eſt
c'eſt le ſiege d'une Républiqu
5000 habitans, dont le te
que deux lieues de diametre,
preſque à la montagne ſur laq
eſt placée

r le sommet de cette montagne
vivre en hermite ; les austérités
pratiquoit, la sainteté de sa vie,
[mira]cles qu'on lui attribua, le rendi-
[c]élebre, qu'une Princesse du pays
[don]na la montagne en toute proprié-
[q]u'une foule de peuple vint y ha-
[s]ous sa conduite ; le Saint y forma
[Ré]publique qui conserva le nom de
[Mar]*ino* : il n'y en a jamais eu dont
[l'origin]e ait été aussi respectable ; celle
[de Rom]e avoit commencé par un asyle de
[brigand]s, celle-ci fut formée par la piété
[& la r]eligion. Il n'y en a pas non plus
[qui ait] duré plus long-temps ; car elle
[dure] déja plus de 1300 ans, tandis
[que tou]s les Etats de l'Italie ont éprouvé
[dans ce]t intervalle une multitude de révo-
[lutions.] On trouve S. Marin comprise
[avec le]s autres villes de la Romagne dans
[la dona]tion, que Pepin le Bref fit au Pape
[Etienn]e III, l'an 755 ; mais il paroît que
[cela ne] changea rien à l'état de cette Ré-
[publiqu]e. On ne voit rien de remarqua-
[ble dan]s l'histoire de S. Marin, si ce n'est
[une gu]erre dans laquelle cette République
[secour]ut le Pape Pie II contre Malatesta
[de Rim]ini, & deux acquisitions qu'elle fit
[l'an 1]100 & l'an 1170 de deux châ-

anciennes limites. Il n'y a
l'Etat que trois châteaux, tr
& cinq Eglises.

La ville est située sur un
haute & escarpée, dont le so
che dans les nues, & où l'on
dans la neige, lors-même qu'
dans tous les environs. On
a aucune fontaine dans l'Eta
rin; on reçoit dans des cite
& la neige qui tombent sur la
Le vin qui croît sur ce roch
lent. Les caves y sont d'u
admirable; on y pratique or
des ouvertures qui répondent
du creux de la montagne, &
une vapeur qui est si fraîche
peut-on la supporter en été.

:rre, les sujets de la République sont s aguerris, & on les exerce de très-ıne heure, pour qu'ils soient prêts à ndre les armes au premier signal; & il oît que ce peuple vendroit cher sa li-té, s'il étoit jamais attaqué.

Le pouvoir souverain réside dans un nseil général appellé *Arengo*, où cha-: maison a un représentant; mais nme ce Conseil général seroit trop mbreux pour les délibérations ordi-res, il y a un Conseil de 40 person-, appellé cependant le Conseil des , qui exerce l'autorité de la Républi-e dans les affaires ordinaires. On n'as-ıble l'Arengo que dans les cas extra-linaires : alors si quelqu'un manquoit 'y rendre, il seroit condamné à une ende.

Le petit Conseil est tiré moitié des ıilles Nobles, & moitié des familles :béiennes, au contraire, des trois au-s Républiques d'Italie qui sont pure-nt aristocratiques : tout s'y regle par utin, & le Conseil nomme les Officiers la République.

Aucun jugement ne passe, à moins 'il n'y ait les deux tiers des voix; 'y a jamais dans ce Conseil deux per-

sonnes de la même famille; on n'y est point admis avant 25 ans, & l'on n'y entre que par élection.

Le Conseil des 60 choisit tous les six mois deux Officiers appellés *Capitanei*, qui sont à peu près comme étoient les Consuls de Rome; on ne les continue jamais deux fois de suite, mais ils peuvent être élus de nouveau quelque temps après qu'ils sont sortis de charge, & il y en a qui l'ont été six ou sept fois.

Le troisieme Officier de la République est le Commissaire qui juge les causes civiles & criminelles, conjointement avec les Capitaines; il est toujours étranger, & il n'est en place que pendant trois ans.

On a soin de prendre un homme d'une intégrité connue, & qui soit Docteur en Droit.

La quatrieme personne de l'Etat est le Médecin qui doit être aussi un étranger, & qui est entretenu aux frais de la République; il est obligé d'avoir un cheval pour faire ses visites; il doit avoir au moins 35 ans, être Docteur en Médecine; & on le choisit tous les trois ans, de peur que la République

ût à souffrir trop long-temps par l'er-
r d'un mauvais choix.

Le Maître d'Ecole est encore une per-
ne distinguée dans la République,
M. Addisson assure qu'en général on
avoit paru assez instruit dans ce
ys-là.

Les loix de S. Marin forment un vo-
ie Latin in-folio, imprimé à Rimini,
a pour titre : *Statuta illustrissimæ
publicæ Sancti Marini.* Dans le Cha-
e des Ministres de la République, il est
que quand elle sera obligé d'envoyer
lqu'un en pays étranger, on lui pas-
ı 24 sous par jour aux dépens de
tat.

Ce peuple passe pour être vertueux,
-attaché à la Justice ; il est plus heu-
x, dit M. Addisson, dans les rochers
les neiges de S. Marin, que les au-
: peuples, dans les vallées fertiles &
icieuses de l'Italie : rien ne prouve
ux les avantages de la liberté, & l'a-
sion naturelle des hommes pour le
ıvernement arbitraire, que de voir
e montagne couverte d'habitans & la
ıpagne de Rome dépeuplée. (*Remarks
several parts of Italy in the years,
01, 1702, 1703. by the late Right*

EN sortant de Rimini on
recchia, & une demi-lieue
trouve deux chemins qui f
d'environ 35 degrés ; celu
che est le chemin de Bolog
sena, Forli, Faenza & I
de la droite qui suit les côt
est le chemin de Venise par
venni, Comacchio; il y a 1
Rimini à Comacchio, & 2
Comacchio à Venise. Je vai
bord de Ravenne, après qu
drai la route de Bologne da
pitre XXV.

De Rimini à Bordonchio
lieues & demie, & l'on pa

isse le Pisatello, qu'on croit être le *ubicon*, célebre par la défense que le ́nat avoit fait d'en passer les limites, in 50 avant J. C.

... Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas
Ingens visa duci patriæ trepidantis imago.
Luc. L. I. *v.* 186.

César s'arrêta un moment sur les ords de cette riviere qui servoit de bor-es à sa province; la traverser, c'étoit ver absolument l'étendard de la guerre: sort de l'Univers fut mis en un instant balance avec l'ambition de César, elle-ci l'emporta, César passa, dit Plu-rque, semblable à un homme qui s'en-eloppe la tête & les yeux pour se ca-ier la vue de l'abysme où il va se pré-piter.

A une lieue & demie du Pisatello, on ouve *Cesenatio*, gros bourg sur le bord la mer, où il y a un petit port pour barques, & un canal creusé jusqu'à mer. De Cesenatio à Cervia il y a deux ues; après avoir passé Cervia l'on toie une forêt de pins, d'un demi-lle de longueur, & l'on passe le Sa-o sur un pont de bois; de Cervia l'*Osteria del Savio*, deux lieues; de

rente à une ville qui étoit en
tante du temps de Charlem
qui n'eſt plus aujourd'hui
bourg de Ravenne ; on y r
veſtiges d'un ancien port q
abandonné.

L'Egliſe eſt ſoutenue par
lonnes de marbre gris veiné
apportées de Conſtantinople
teaux ne ſont d'aucun ordr
blent à des feuilles de chardo
l'Egliſe, on voit dix grands t
marbre, avec des ſculptures
il y a encore une autre Egl
aureo, qui mérite d'être vu

RAVENNE eſt une ville
ames, mais grande, ancienn
ſituée à 63 lieues au nord d

ndée par les Thessaliens, anciens peu-
les de Grece, qui envoyerent, comme
eaucoup d'autres, des colonies sur les
ôtes de la mer Adriatique, ainsi que sur
elles de la mer de Toscane. Les Sabins
occuperent ensuite, comme le dit Pline
n parlant de la huitieme région de l'Italie.
es Gaulois Boïens qui s'étoient ancien-
ement établis sur le Pô, 600 ans avant
C. du côté de Parme & de Modene,
énétrerent ensuite jusqu'à la mer, & se
ndirent maîtres de Ravenne; mais ils
rent défaits 225 ans avant J. C. Paul
mile gagna sur eux une bataille où il
eut 40 mille Gaulois de tués: ce fut
salut de la République, car ils mar-
uoient droit à Rome, & ils avoient fait
eu de ne quitter leurs baudriers, que
rsqu'ils seroient sur le Capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un
iste port, où l'Empereur Auguste avoit
acé les flottes de la mer Adriatique.
es villes de *Cesarea* & de *Classis* qui
étoient tout proches, contribuoient
ussi à la sûreté du port & à la richesse
e cette côte; mais les atterrissemens qui
nt comblé ce port, ont couvert les
âtimens superbes qui y étoient, dont
n trouve souvent encore sous terre des

vestiges considérables ([a]). Trajan, Tibere, Théodoric s'occuperent à fortifier & à embellir Ravenne. Odoacre, Roi des Hérules, sorti de la Hongrie & de la Prusse, ayant conquis presque toute l'Italie l'an 476, fit d'abord sa résidence à Ravenne; mais il fut pris & tué par Théodoric, Roi des Ostrogots. Ce Prince qui aimoit les Arts & qui les connoissoit, se plut à embellir Ravenne; il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs construits autrefois par Trajan; & le tombeau que sa fille Amalasonte lui fit élever, est encore un des ornemens de Ravenne.

Sous le regne de Witigès, Bélisaire, général des troupes de Justinien, qui depuis l'an 535, avoit conquis presque toute l'Italie, fit le siege de Ravenne, & y entra sans y commettre aucun désordre en 539. Le Gouverneur, nommé Longin, que l'Empereur Justin II envoya pour commander en Italie & succéder à Narsès en 568, choisit Ravenne plutôt que Rome pour le lieu de sa résidence; il la fit fortifier, pour mieux

([a]) Il n'est pas vrai cependant, comme on l'a souvent écrit, qu'il y ait encore des anneaux de fer dans les murs de Ravenne, je ne sais si on les voit à Classe.

›poser aux efforts des Lombards ; il
: le nom d'EXARQUE, & donna naisse à l'Exarchat de Ravenne, appellé Exarchat 568.
ĩ Décapole, qui comprenoit Raven-
Classe, Césarée, Cervia, Cesene,
›la, Forlimpopoli, Forli, Faenza,
ogne ; la Pentapole qui étoit une
vince voisine, comprenoit Pesaro,
ıini, Fano, Ancone & Uniena. L'E-
:hat de Ravenne finit l'an 773, à
·ivée de Charlemagne ; il donna cette
e au S. Siege, on prétend même que
tprand, Roi des Lombards en 728 ;
'epin l'an 755 en avoient déja fait la
ation au Pape.

-orsque sous les successeurs de Char-
agne, l'Empire se subdivisa en une
e de Républiques ou de Principautés
:iculieres, Ravenne jouït aussi de sa
rté. Elle fut soumise ensuite aux Bou-
ɔis. Les Traversara, & ensuite les
ɛnta s'en rendirent maîtres, & les
ıitiens s'en emparerent en 1440 ;
s la bataille d'Agnadel que Louis
. gagna le 14 Mai 1509, à sept
es de Milan, procura au Pape la resti-
on de Ravenne.

'oyez le Livre intitulé *Hieronimi Ra-*
Hist. Ravennatum, Libri X. Vene-

tiis, 1589, *in folio. Tomaso Tomai*, *Girolamo Fabbri*, *memorie sacre di Ravenna; Ravenna ricercata; Pasolini*, *lustri Ravennati; Testo dal Corno*, *Ravenna dominante*.

Ravenne qui dominoit autrefois sur le plus beau port de la mer Adriatique, est actuellement loin de la mer ; mais on ne peut avoir aucun doute sur la position de l'ancienne ville, que les monumens encore subsistans, nous indiquent assez ; on reconnoît la situation du phare destiné à éclairer la route des vaisseaux, & de la belle porte de marbre ou *porta aurea*, qui fut bâtie par Claude ou par Tibere, & qui a été détruite ; on voit aussi les restes de l'ancien palais de Théodoric ([a]).

Ravenne est très-remarquable par la

[redacted]

naire, & l'autre est enchâssée dans le
mur; une ancienne chaise d'yvoire; un
calendrier Pascal, sur lequel le Cardinal Norris a donné une grande dissertation.

Un beau Guide qui est dans la chapelle Aldobrandini ou dans la croisée à gauche, représentant les Israélites qui ramassent la manne : ce tableau est bien composé; la figure de Moyse est belle, bien drapée, & la tête est aussi pleine d'expression; il y a en général dans ce tableau beaucoup de bonnes têtes, & les caracteres en sont bien variés : il n'est point gris comme beaucoup de tableaux du Guide, la couleur en est même vigoureuse; c'est dommage que les ombres ayent un peu poussé au noir. Moyse Guide.

La coupole de cette chapelle est aussi peinte à fresque par le Guide; elle représente Jesus-Christ dans la gloire; on y voit de très-jolis enfans, mais elle n'est pas aussi bien composée que le tableau de l'autel.

L'Archevêché de Ravenne est un des Sieges les plus distingués de l'Italie par l'autorité & le rang, qu'ont eus autrefois ses Archevêques. On voit qu'en 666, l'Archevêque Maur refusoit de reconnoître

le Pape Vitalien pour son supérieur, & il traitoit avec lui comme s'il eût été son égal; il obtint même de l'Empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les Archevêques de Ravenne de la dépendance de tout Supérieur Ecclésiastique, & même de celle du Patriarche de l'ancienne Rome; mais en 679, l'Archevêque de Ravenne fut obligé de renoncer, en plein Concile, à l'indépendance de son Siege, & en 682, cette soumission fut réitérée. Cependant en 774, l'Archevêque de Ravenne agissoit en Souverain dans tout l'Exarchat, même dans Bologne, jusqu'à ce que Charlemagne eût fait cesser ces divisions intestines. Ce Siege est actuellement occupé par Monsignor *Oddi* de Pérouse.

On remarque près de l'Eglise une tour quarrée de brique penchante qu'on appelle *torre della communita*.

La place de Ravenne, qui est un quarré long, est décorée de deux statues de Papes; l'une représente Clément XII assis; cette figure est en marbre, & sculptée par *Pietro Bacci*; elle est assez bien composée, & les masses de ses draperies sont bonnes; il y a des vérités dans la tête, qui est un portrait fidélement ren-

du ; mais les mains ne valent rien. Vis-à-vis est une figure de bronze, représentant Alexandre VII, mais elle ne vaut rien du tout.

San Vitale, Eglise de Bénédictins, bâtie vers le sixieme siecle : elle offre encore des restes précieux de l'ancienne magnificence de Ravenne : le plan est des plus singuliers ; c'est une espece d'octogone soutenue par de belles colonnes de marbre grec, qui furent apportées sans doute à Ravenne, sous les Exarques qui étoient des Souverains sortis la plupart de Constantinople, c'est-à-dire, de la source des richesses & des arts. Ces colonnes ont leur base dans un souterrain qui est souvent inondé ; leurs chapitaux ne sont d'aucun ordre, & leurs formes sont extravagantes. L'Eglise est environnée de sept grandes niches, autour desquelles passent les bas côtés, dont les colonnes soutiennent une tribune tournante. On a ajouté le chœur vers l'arcade qui répond à une des niches. S. Vital

Le baldaquin du grand-autel étoit autrefois soutenu par des colonnes fort singulieres, qui sont encore dans la muraille voisine ; elles semblent être composées de pierres précieuses, quoique d'une matiere

naturelle ; c'est une espece de marbre de breche remplie de morceaux de p phire, d'albâtre, de serpentine & de pl sieurs autres marbres : on le nomm *Plasme* à Ravenne.

Parmi les marbres, les porphires, le mosaïques, les bas-reliefs dont cett Eglise est ornée, & qui en font un monument admirable ; il y a deux bas-reliefs qui ont donné lieu en 1766 à une longue & savante dissertation du P. Belgrado, de Parme ; elle a pour titre *il Trono di Nettuno*. Ces deuxmarbres sont semblables, ils ont chacun quatre pieds de long sur deux pieds quatre pouces de hauteur, & ils paroissent d'un siecle plus reculé, que le bâtiment de S. Vital ; l'élégance de l'architecture, & l'expression des figures annoncent un

garde, & le trône est couvert d'un voile. Ce voile présente une idée de respect, de mystere & d'élévation ; & on le retrouve dans plusieurs anciens monumens. Le P. Montfaucon a fait graver un lit qui paroît ainsi couvert d'un voile (Suppl. de l'Ant. expliquée, T. 2.) : nous voyons cet usage très-bien exprimé dans Homere (Iliad. θ. v. 440). Jupiter avoit indiqué l'assemblée de tous les Dieux ; ceux du second ordre étoient déja au lieu de l'assemblée, Neptune avoit devancé Jupiter ; & dès qu'il le voit arriver, il va prendre son char, détele les chevaux, se charge du coussin de Jupiter, le place sur un autel, & le couvre d'un voile fin & précieux ; voilà qui explique très-bien le marbre dont il s'agit. On voit au dessus de l'entablement, des pilastres, plusieurs tridents, des dauphins entrelacés, des coquilles, qui forment les attributs de Neptune.

Dans la Sacristie, un grand tableau du Baroche, ([a]) représentant le martyre de S. Vital ; la composition en est fort embrouillée, & il est d'ailleurs sans effet ; mais il y a beaucoup d'expression dans le juge qui ordonne le supplice : la tête

([a]) Ce Peintre célebre mourut à Urbin en 1612.

de Théodose le Grand, po
sépulture à sa famille : on y v
trois grands tombeaux en ma
de cette Impératrice, ceux
reurs Honorius son frere, &
III son fils ; on croit aussi q
Constance, associé à l'Empire
ré; elle mourut à Ravenne ve
Cette Princesse étoit pleine d
courage & de piété ; elle essuy
de contradictions & d'adversi
vasion d'Alaric en 409, & à
de son fils. Le tombeau de l'I
plus grand que les autres, re
corps de cette Princesse, as
fauteuil, & revêtu des ornem
riaux, mais il n'en reste rie

;e curieuse; on y voit un trémoussoir
nachine d'équitation, composée par
es Religieux, pour donner de l'exer-
aux malades, avec une collection de
hines, & d'instrumens de toute es-
:, à l'usage des Chirurgiens & des
ides, des pieces d'anatomie en cire,
: sur-tout qui représente un corps en
éfaction, dont on trouvera l'histoire
; M. Grosley (T. 1. p. 325). La des-
tion de tous les instrumens s'imprime
ellement à Faenza, & formera un vo-
: in folio avec beaucoup de figures;
onstruction, le jeu & l'usage de cha-
instrument y seront expliqués en dé-
: ce sera un ouvrage très-curieux.
)ans l'Eglise de saint André, il y a
elles colonnes de marbre blanc &
,e, qui sont dignes d'attention.
. ROMOALDO, Eglise de Camaldu-
dans la seconde Chapelle à droite,
a un tableau de Carle Cignani, re-
entant S. Nicolas avec deux enfans à
ieds: la tête du Saint est belle, &
nfans sont vigoureusement coloriés;
ce tableau est d'ailleurs très-gâté, &
ussé au noir, ce qui fait qu'on n'en
pas bien juger.
. la troisieme Chapelle, une Annon-

tombeaux qui ſont au Capitole, &
comme ceux qui renferment les Reliques
de S. Barthélemi & de l'Impératrice Helene. M. Groſley a dit, d'après Léandre
Alberti, que les François l'abattirent en
1512, à coups de canons, pour avoir le
bronze dont cette urne étoit garnie; mais
d'autres diſent que ce fut une bombe qui
tombâ deſſus; & la ſcélérateſſe que les
Italiens nous reprochent à ce ſujet, pourroit bien n'être qu'une ſuite involontaire
des malheurs de la guerre. Les ſtatues
qui étoient ſur le pourtour de ce couronnement ont été enlevées par les Vénitiens, & ſont aujourd'hui dans l'Egliſe
de S. Marc.

Il y avoit encore à Ravenne deux ſtatues de Théodoric, dont l'une étoit une

donna en toute occasion des leçons de cette politesse de mœurs, & de cette douceur qu'il avoit acquise à Constantinople : Nous avons parlé de ses constructions au commencement de ce Chapitre.

On revient de cette Rotonde par une très-belle promenade faite sur les boulevards, qui est plantée d'arbres, & qui tourne tout autour de la ville.

Les Maisons ou Palais les plus remarquables de Ravenne sont ceux des *Rasponi* & des *Spreti*

Ravenne se glorifie d'avoir le tombeau du Dante, tout ainsi que Rome d'avoir les cendres du Tasse; Venise, celle de l'Arétin; Arqua, celles de Pétrarque; Ferrare, celles de l'Arioste; Certaldo, celles de Boccace. Le célebre *Dante Alighieri* étoit né à Florence en 1265, & ce grand Poëte mourut en 1321 à Ravenne, où son zele pour le parti de l'Empereur ou des Gibelins l'avoit fait exiler; Charles de France, Comte de Valois, que le Pape Boniface VIII avoit attiré à Florence, & qui soutenoit le parti des Guelfes, fut le principal auteur de sa disgrace; & voilà pourquoi le Poëte a si mal parlé de l'origine de Robert le Fort, pere du Roi Eudes qui fut la premiere

Tombeau du Dante.

Robert le Fort.

tige de la Maiſon de France ; ce fut ce Prince qui défendit le Royaume avec tant de courage & de ſuccès vers l'an 862 ; mais les Hiſtoriens n'étant pas d'accord ſur ſes ancêtres, on a fait à ce ſujet un grand nombre de ſyſtêmes ; le plus abſurde eſt celui du Dante. Ce Poëte auſſi méchant que corrompu dans ſes mœurs, n'en eſt pas moins un des premiers Auteurs de l'Italie ; ſon Enfer, ſon Purgatoire, ſont remplis d'imagination, & il a été ſi célebre qu'on lui a donné ſouvent le ſurnom de divin, & qu'on avoit établi une chaire pour l'explication de ſes ouvrages : nous en avons parlé dans le ſecond volume de cet ouvrage. Son tombeau eſt à Ravenne dans une petite rue, tout près du cloître des Franciſcains.

Cette ville a auſſi produit quelques Gens de lettres, l'Académie des *Informi* y a eu de la réputation. V. la lettre de l'Abbé Ginanni *Sulla litteratura Ravennate*, imprimée en 1749. Un des hommes les plus diſtingués qu'on y ait vus, a été le Comte François *Ginanni* qui eſt mort le 8 Mars 1766 à l'âge de 49 ans. Il a donné un ouvrage en 1759 ſur la maladie des grains, pluſieurs diſſertations dans le recueil du P. Calogerà, & 15

planches d'Histoire naturelle, qui contiennent une partie de son cabinet, avec des explications; il a publié le Traité des plantes marines & des testacées du Comte Joseph Ginanni son oncle, &c. Il forma en 1752 une nouvelle Académie, dont l'objet étoit de cultiver & d'éclaircir l'histoire de Ravenne, & tout ce qui y avoit rapport, même l'histoire naturelle du pays. On a imprimé à Cesana, en 1765, le premier volume des dissertations de cette Académie, & l'on y trouve entr'autres un Mémoire du Comte Ginanni, sur le *Scirpus* de Ravenne, espece de plante aquatique. M. Prospero *Ginanni*, Chanoine de Ravenne, son frere, héritier de ses manuscrits, étant lui-même homme de Lettres, ne manquera pas de procurer la publication des ouvrages que la mort l'a empêché de donner.

On cite encore parmi les Gens de Lettres, le P. Isidore Bianchi, Camaldule.

On peut aller par la poste de Ravenne à Venise, en passant à *Magna vacca*, à *Goro*, à la *Cavanella* & à *Chioza*, où l'on s'embarque pour Venise.

Mais nous ne suivrons pas cette route qui n'a rien de remarquable au-delà de

Ravenne ; nous allons reprendre la route de Bologne où nous l'avons laissée en sortant de Rimini, pour aller à Cesena, Forli, Faenza, Imola & Bologne.

CHAPITRE XXV.

Route de Rimini à Bologne.

NOUS avons dit qu'à une demi-lieue de Rimini, l'on trouvoit deux chemins, dont l'un étoit le chemin de Bologne, & c'est celui dont il nous reste à parler; de Rimini à *sancta Giustina*, il y a deux lieues. On passe le Luso à une demi-lieue plus loin. Savignano est un village une à demi-lieue de cette riviere ; au [redacted]

passe pour avoir été fondée par les Gaulois Sénonois qui vinrent assiéger Rome, 391 ans avant J. C. mais Leandro Alberti convient que l'on ignore son origine. Il en est parlé dans Strabon, L. V. dans Pline au Chapitre de la huitieme région, & dans la guerre des Goths de Procope, L. II & III. Cette ville se soumit aux Boulonois l'an 1256. Elle eut ensuite des Seigneurs particuliers, tels que *Maghinardo da Sascnana*, en 1293, les Ordelaffi & les Malatesti ; le dernier fut Malasteta Novello qui la laissa au S. Siege, à qui elle demeura toujours fidele. Alexandre VI la donna à son fils, César de Borgia, après lequel elle revint à l'Eglise.

Les vins de Cesena étoient estimés dès le temps des Romains. (Pline, L. XLIV, Chap. 6.) Cette ville passe encore pour être abondante en productions naturelles ; les habitans y sont d'une gaieté qui annonce la pureté du climat : de Cesena à Forlimpopoli, il y a trois lieues ; de Forlimpopoli à Forli, une lieue & demie.

FORLI, en Latin *Forum Livii*, tire son origine d'un petit établissement que forma Livius Salinator, après la dé- Forli.

faite d'Aſdrubal dans l'endroit appellé Caſtelluzzo, qui eſt à une demi-lieue de Forli. Les habitans de cette ville n'ont point dégénéré de la gloire de leurs Fondateurs : ils ſe diſtinguerent toujours par les armes, & conſerverent long-temps leur liberté ; ils furent ſoumis enſuite à la République de Bologne, en 1248, puis à différens Seigneurs particuliers, juſqu'au temps de Jules II, qui ſut faire valoir les droits du S. Siege par la force des armes, & qui s'empara de Forli en 1513. Cette ville fut la patrie du Poëte Cornelius Gallus, & de Flavio Biondo, célebre hiſtorien d'Italie, mort à Rome en 1463. Le célebre Morgagni, Profeſſeur d'Anatomie à Padoue, y eſt né le 25 Février 1682. De Forli à Faenza, [redacted]

Faventia pinum. Cette ville fut ruinée plusieurs fois. Elle fut soumise long-temps aux Manfredi, à qui le Pape Alexandre VI l'ôta en 1500. Le lin qu'on y cultive étoit très-estimé du temps des Romains, Pline, L. XIX, Chap. 1. Mais dans ces derniers temps la ville de Faenza est devenue célebre par le travail de la terre émaillée, qu'on appelle *Maiolica* en Italie, & que nous appellons la *Faïance*; un Italien qui étoit venu accompagner en France un Duc de Nevers, ayant apperçu à Nevers une terre argilleuse ou mêlée de glaise & de sable, telle qu'on l'employoit à Faenza, occasionna le premier établissement de Faïance qu'il y ait eu dans le Royaume. Faïance

De Faenza à Castello Bolognese; deux lieues; de Castello Bolognese à Imola, une lieue & demie.

IMOLA, en Latin *Forum Cornelii*, petite ville de la Romagne, située à sept lieues de Bologne, sur les bords du Santerno, dans une plaine riante, qui est le commencement de la plaine immense de Lombardie, dont nous avons déja parlé. Léandro Alberti croit que cette ville fut fondée par les Romains, & qu'elle prit son nom de quelqu'un des Imola.

Cornelius que le Sénat y avoit envoyé. Biondo, (Hist. L. VIII.) dit que Clefi, devenu Roi après la mort d'Alboin, Roi des Lombards, bâtit Imola dans l'endroit où avoit été *Forum Cornelii*, ville ruinée par Antiochus, Capitaine des troupes de Narsès : il lui donna le nom d'Imola à l'occasion des masures qui étoient sur une petite colline près du fleuve, & il y établit des quartiers pour tenir en respect les habitans de Faenza, de Forli & de Ravenne. Depuis ce temps-là il n'est plus fait mention de cette ville dans l'histoire ; on voit seulement qu'après l'expulsion des Lombards, elle tomba sous la puissance des Boulonois ; Imola eut cependant aussi quelques Seigneurs particuliers,

[redacted]

appelloit le Monarque de la Loi.

L'Académie d'Imola qui fut établie en 1656, sous le nom des *Industriosi*, a produit des hommes célebres, sur-tout l'Avocat *Giovambatista Felice* ZAPPI, né en 1667, & mort à Rome en 1719 ([a]).

Voici deux Sonnets fameux en Italie, qui sont l'un & l'autre de lui, le premier est sur le triomphe de Judith.

AL fin col teschio d'atro sangue intriso
  Tornò la gran Giuditta; e ognun dicea:
  Viva l'Eroe. Nulla di Donna avea,
  Fuorchè 'l tessuto inganno, e'l vago viso.

Corser le verginelle al lieto avviso;
  Chi 'l piè, chi 'l manto di bacciar godea,
  La destra no, ch' ognun di lei temea
  Per la memoria di quel mostro ucciso.

Cento Profeti alla gran Donna intorno
  Andrà, dicean, chiara di te memoria
  Finchè 'l sol porti, e ovanque porti il giorno.

Forte ella fu nell' immortal vittoria;
  Ma fu più forte allor che fe' ritorno,
  Stavasi tutta umile in tanta gloria.

([a]) V. *Rime dell' Avvocato Giovan-Battista Felice Zappi, e di Faustina Marratti sua consorte*, in-12, 1723 & 1731, & *Quadrio della storia e della Ragione d'Ogni Poesia*, in Milano 1741. I. 73. & II. 344.



Stavano un dì, scherzando in ...
Un di lor cominciò : si voli un po...
Dove ? un rispose ; ed egli : in vo...

Disse ; e volron tutti al mio bel foc...
Qual nuvol d'Api al piu gentli de'...
Chi 'l crin , chi 'l labbro tumidett...
E chi questo si prese ; e chi quel l...

Bel vedere il mio ben d'Amori pien...
Dui con le faci eran negli occhi , ...
Sedean con l'arco in sul ciglio ser...

Era tra questi un Amorino , à cui
Mancò la gota , e'l labbro , e cad...
Disse à gli altri : chi sta meglio di...

C'est à Imola qu'habit...
Camille *Zampieri* , connu pa...
Italiennes & Latines.

D'Imola à Castel S. Pi...

CHAPITRE XXVI.

Description de Ferrare.

LA route de Bologne à Ferrare se peut faire, 1°. par un canal de navigation, 2°. par la route de la Poste, 3°. par celle de Cento : voici la route de la Poste, qui est aussi la grande route; de Bologne à Corticella, une lieue; de Corticella à Bondanello, une lieue; de Bondanello à Funo, une demi-lieue; de Funo à Castello S. Giorgio, une lieue; de Castello S. Giorgio à S. Pietro in Casale, une lieue & demie; de S. Pietro in Casale à S. Vincenzo, une lieue; de S. Vincenzo à Poggio, une lieue; de Poggio à Ferrara, trois lieues; en tout, il y a de Bologne à Ferrare, 10 lieues.

Quand on est curieux de peintures, on doit aller par *Cento*; il n'y a que deux lieues de plus ou 36 milles, mais le chemin est souvent impraticable par les inondations. On passe le Rheno à Lapierre qui est un gros bourg, l'on se détourne pour aller à un mille delà voir *Cento*.

CENTO eſt une ville d'environ 4000 habitans, ſituée à ſix lieues de Ferrare, où naquit en 1590, le célebre Peintre, Jean-François Barbieri, ſurnommé *Guercino*, parce qu'il étoit borgne. Le Guerchin aimoit ſa patrie, & y habitoit volontiers; en 1616, il y établit une Académie, où les jeunes Peintres venoient de tout pays pour ſe former; il reçut trois Cardinaux qui paſſoient à *Cento*, & les fit ſervir à table par douze de ſes éleves les mieux faits & les plus élégans : ce genre de magnificence prouve bien la réputation que ce grand Peintre avoit acquiſe dès l'âge de 26 ans. Il ne voulut point quitter ſon pays pour être premier Peintre du Roi de France ni du Roi d'Angleterre; il mourut à Bologne en 1666, comblé de gloire, & avec une fortune conſidérable; il n'y a aucun Peintre qui ait plus travaillé que le Guerchin & avec plus de facilité : on compte de lui plus de 106 tableaux d'autel, & 150 tableaux d'hiſtoire, ſans y comprendre les coupoles, les plafonds, les morceaux peints ſur les murs des Egliſes, & les petits tableaux de chevalet : il en eſt reſté pluſieurs à *Cento* dans différentes Egliſes, & ils forment encore toute la réputation de *Cento*.

Je vais les parcourir, en suivant l'ordre naturel des quartiers de cette petite ville.

Le college des Jésuites, pour lequel l'Abbé Piombini a légué tout son bien, qui monte à 15 ou 16 cens livres de rente, fait bâtir une Eglise d'environ 60 pieds de longueur, fort bien décorée, qui coûtera plus de cinquante mille francs. On conserve dans ce college un S. Jérôme & une Vierge du Guerchin; *che allata il bambino*; l'Auteur avoit chargé ses héritiers de ne jamais les vendre ni les laisser copier à personne, sous quelque prétexte que ce fût: le saint Jerôme a un Ange derriere lui sur lequel il répand une ombre, qui est distribuée avec beaucoup d'intelligence. On conserve dans le même college un vieillard du Guerchin, & quelques tableaux de Gennari son cousin, & le compagnon de ses travaux: j'y ai admiré sur-tout Elisée ressuscitant le fils de la Sunamite; la douleur de la mere, la noblesse du Prophete, la figure cadavéreuse de l'enfant, y sont rendues d'une maniere frapante.

Dans l'Eglise du Rosaire, on voit un Christ, un S. Jérôme, un S. Jean-Baptiste, un S. Thomas, du même Maître.

A l'Egliſe de Ste Magdeleine, un tableau de cette Sainte; il a été un peu gâté par le ſcrupule d'un Archevêque de Bologne, qui a voulu faire deſcendre les cheveux ſur la gorge de la trop belle pénitente.

NOME DI DIO, Egliſe de Confrairie; on y voit le plus fameux de tous les tableaux de *Cento*, Jeſus-Chriſt reſſuſcité qui apparoît à ſa Mere.

IL DUOMO, Egliſe Cathédrale, ſous l'invocation de S. Biagio ou S. Blaiſe; on y voit une transfiguration de Gennaro, & une chaire de S. Pierre du Guerchin, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt conſignant les clefs à ſaint Pierre; celui-ci m'a paru un peu noir: on remarque à main droite un Ange qui forme une épiſode dans la compoſition, mais il ſent toujours la maniere de ce grand Maître.

[redacted]

sente une rose ; aux Capucins qui sont hors de la ville, les disciples d'Emmaüs, & une madonne où le Peintre avoit, dit-on, rendu le portrait de sa maîtresse.

La ville de Cento dépend pour le temporel, du Légat de Ferrare ; & pour le spirituel, de l'Archevêque de Bologne : le Pape Lambertini s'y plaisoit beaucoup ; & il y venoit en villegiature quand il étoit Archevêque de Bologne, aussi l'a-t-il déclarée ville Episcopale en 1755 ; cependant en laissant cet Evêché uni à l'Archevêché de Bologne. Le Docteur Monforti, Curé de S. Roch travaille à une histoire de *Cento*. La Coutume du pays fut imprimée à Ferrare en 1609, en un Volume in-folio qui a pour titre *Statuta terræ Centi nuper reformata, anno Domini* 1607.

En six heures de temps les voituriers vont de *Cento* à Ferrare dans les beaux temps. On va en partie sur les anciennes digues du Rheno, & en partie dans le lit même où il couloit. Le chemin est mauvais dans cette Province, & souvent, on est une journée entiere à faire une poste, ou plusieurs jours à attendre que les eaux soient retirées.

FERRARE est une ville située à Ferrare

10 lieues de Bologne & à 20 lieues de Venise, sur une des branches du Pô, à 12 lieues de son embouchure. L'invasion d'Attila en Italie l'an 452, & la ruine de l'ancienne ville d'Aquilée fit remonter le Pô à quelques habitans du Frioul, qui vinrent se mettre en sûreté parmi les marécages & les bois, à l'endroit où est Ferrare actuellement, vers l'an 595. L'Exarque de Ravenne Smaragdus y fit bâtir des murailles; le Pape Vitalien en 658, lui donna le titre de ville, & y transféra l'Evêché de Voghenza. Ferrare fut comptée parmi les villes de la Romagne à cause de sa fidélité aux Empereurs Romains; elle fut soumise ensuite aux Exarques de Ravenne, aux Rois Lombards, & enfin au saint Siege,

[redacted]

avec son neveu Aldobrandini, & il en fit la conquête en 1598, malgré les prétentions d'une branche de la même Maison, qui est celle des Ducs de Modene, reconnue pour légitime par les Empereurs, mais non par les Papes. (V. *Barufaldi*, Hist. de Ferrare. *Prisciano, antichità di Ferrara*).

On trouve dans l'Arioste un brillant éloge de la ville de Ferrare, qu'il met en forme de Prophétie dans la bouche du Pilote qui conduisoit Renaud, pour en venir à l'éloge des deux Hercules, Ducs de Ferrare, qui régnerent au commencement du seizieme siecle.

O città bene aventurosa, disse,
. . . .
Ch'anco la gloria tua salirà tanto
C'havrai di tutta Italia il pregio, e'l vanto.
. . . .
Che v'havria con le gratie e con Cupedo,
Venere stanza, e non più in Cipro, ò in Gnido
E che sarebbe tal per studio, e cura,
Di chi al sapere, & al poter' unita,
La voglia havendo, d'Argini e di mura,
Havria sì ancor la sua città munita,
Che contra tutto il mondo star sicura
Potria, senza chia mar di fuori aita,
E che d'Ercol figlivol, d'Ercol sarebbe,
Padre il Signor, che questo e quel far debbe.

Canto. XLIII. *Ott.* 55. 59.



qui avoit épousé une fille de
célebre par son goût pour l
& par la protection qu'il ac
Savans. A l'égard de la lon
de la ville, on voit par un
nouvellement gravé, qu'elle
ches de Ferrare, ou 1444 t
la porte S. Benoît jusqu'à
George ; la grande rue S. Be
versée à angles droits à l'en
le Palais *Villa*, & celui du
Pallavicini, par une autre
encore d'une longueur consi

La Citadelle qui est à l'o
la ville, est grande, forte &
le Pape y entretient 300
garnison, & un arsenal où il

Ferrare, est l'habitation ordinaire du Légat ; mais le Cardinal Marcello Crescenzi, qui étoit Archevêque & Légat tout à la fois, habitoit le Palais Archiépiscopal, qui est plus beau : j'ai vu avec plaisir ce Prélat, qui ayant été autrefois à Paris, parle volontiers de la France, & reçoit les François avec beaucoup de politesse ; je savois d'ailleurs qu'on avoit parlé de lui pour la Papauté, ce qui fait l'éloge de son caractere & de ses mœurs. L'Archevêché vaut 16 mille écus Romains, la Légation en vaut 10, le tout revient a près de 140 mille livres de France.

L'Eglise Cathédrale occupe une partie de la grande place ; elle n'a rien de bien remarquable, que le S. Laurent du Guerchin ; on y voit une inscription à l'honneur de Clément VIII qui conquit Ferrare, & le tombeau de *Lilio Gregorio Giraldi*, célébré par M. de Thou, comme un des plus savans hommes de son siecle ; ce fut sur ses Mémoires & sur ceux de son frere, L. Antonio, que se fit la réformation Grégorienne du Calendrier, en 1582.

Vis-à-vis de la Cathédrale est un an-

cien Palais où habitoient les Ducs de Ferrare, dans les temps où leur Cour étoit la plus célebre ; il appartient à la Reine de Hongrie, comme partie des biens allodiaux qu'elle possede ; il y a deux statues à la porte de ce Palais.

Un Lyonnois très-connu & très-estimé, M. Johannot de S. Laurent, en occupe une partie.

Au College des Jésuites, on conserve deux tableaux de l'Espagnolet, S. Stanislas communié par les Anges, & S. François Xavier ressuscitant un mort.

A *Santa Maria in vado*, un tableau de Paul Véronese.

A la Chartreuse, il y a dans l'Eglise une Ascension & un Jugement dernier, de Bastianino Filippi ; dans le réfectoire, les Noces de Cana, du Bononi, Pein-

[redacted]

ta functi an. 1471 ; son tombeau a été refait en 1613, & postérieurement encore en 1758.

L'Eglise de S. George est remarquable par le Concile de 1438, que le Pape Eugene IV y assembla, & qui fut ensuite transféré à Florence.

Dans l'Eglise de S. Augustin est le tombeau de *Laura Eustochio*, appellée la *Berettara*, maîtresse d'Alphonse II, dernier Duc de Ferrare, & dont les enfans ont été exclus de la succession par le Pape Clément VIII.

En entrant dans l'Eglise de S. Benoît, la premiere Chapelle à main droite, est celle de S. Jean Baptiste ; on y voit un tableau du Bononi, où Hérodes & Hérodias sont représentés sous les traits du Duc Alphonse & de sa maîtresse. Il y a aussi une sainte famille du Dossi. Cette Eglise de S. Benoît est celle où l'Arioste est enterré ; on lui a élevé un grand mausolé en marbre, à la droite du grand Autel, avec cette épitaphe : *D. O. M. Ludovico Areosto ter illi max. atque ore omnium celeberr. vati. à Carolo V. Cæs. coronato nobilitate generis atque animi claro in reb. pub. administran. in regen. populis, in graviss. ad summ. Pontif. lega-* Tombeau de l'Arioste



Notus & Hesperiis jacet hic Areostı
Cui musa æternum nomen Het
Seu satyram in vitio exacuit, seu cc
Seu cecinit grandi bella ducesq
Ter summus vates cui summi in ver
Tergeminâ licuit cingere frond

Dans le vestibule du réf
PP. Bénédictins, on voit ur
Benedetto da Garasolo; ce P
ami de l'Arioste, & il l'a re
la droite avec une barbe n
Ste Catherine & S. Sébastien
lui disoit en plaisantant: M
dans ce Paradis-là, parce
pas apparence que je sois dan

Dipingete me in questo Paradiso perc
non civo.

conservé à S. Onuphre de Rome, quelques mauvais meubles du Tasse, comme une espece de Relique.

La mémoire du Tasse fait qu'un étranger va voir l'Hôpital S. Anne, où ce grand Poëte fut enfermé sous prétexte de folie, en 1579. Alphonse, Duc de Ferrare, dont la sœur Eléonor étoit trop liée avec le Tasse, retint pendant sept ans dans cette triste captivité, celui dont il avoit reçu une couronnne immortelle, dans ce beau passage de la Jérusalem délivrée : *Tu magnanimo Alfonso*, &c. La santé de ce Poëte qui acheva de se déranger dans sa prison, lui fit traîner dès-lors une vie triste & languissante, & il mourut en 1595, en arrivant à Rome, où le Pape Clément VIII lui préparoit au Capitole un couronnement & un triomphe solennel.

L'Hôpital dont il s'agit, a été rebâti depuis ce temps-là ; il contient actuellement 125 malades.

C'est dans la maison *Gualengo* à Ferrare, qui appartenoit autrefois aux Guarini que fut représenté pour la premiere fois le *Pastor fido*, Poëme qui jouït encore d'une si grande réputation ; cette maison étoit toute consacrée aux Lettres, comme on

est ancienne, & a eu beauco
brité : l'académie appellée *d*
est réduite, comme la plupar
académies d'Italie, à quelques
chaque année, qui se tienn
château.

Le Palais *Bentivoglio* est
habitoit le célebre Cardinal
dont nous avons un recueil de
l'on conseille encore de lire
modéle dans la langue Italien
été Nonce à Paris en 1617,
dans ses lettres qu'il avoit bea
clination pour la France; no
déja parlé, T. III, p. 449.

Il n'y avoit rien de plus
Italie que la Cour de Ferrare
du seizieme siecle, sur-tout n

connu par des ouvrages de poésie & d'histoire littéraire ; Jerôme Baruffaldi qui a écrit sur les antiquités sacrées ; Vincent Bellini, habile Antiquaire ; l'Abbé Jean-Baptiste Passeri, connu par plusieurs genres d'érudition, actuellement auditeur du Cardinal Légat ; le Marquis, Alfonse Varano, célebre par sa tragédie de Demetrio qui passe pour une des meilleures que l'on ait en Italie : il a fait encore une Sémiramis qui est très-belle.

Madame RICCOBONI, Hélene Balleti qui a brillé à Paris, sur le théâtre Italien, sous le nom de Flaminia, est aussi née à Ferrare : c'est la femme de son fils, qui s'est distinguée d'abord sur le même théâtre & ensuite par des pieces charmantes, & des Romans ingénieux.

Quoique les Ducs de Ferrare aient toujours été de fort petits Souverains à cause du peu d'étendue de leur domination, cependant il y en a eu plusieurs qui ont tenu un rang distingué parmi les Princes d'Italie ; le pays étoit alors très-peuplé, & très-bien cultivé ; le revenu du Prince étoit considérable, & suffisoit pour soutenir une Cour brillante : depuis que ce pays fait partie de l'état Ecclésiastique, il a été négligé, le Pape n'en retire rien,



gorgés, & le peu d'habitan
plus pour ces travaux, l'air
mal sain ([a]).

Il en est de même du Po
un des bons cantons de l'Ita
de cette Province qui est po
Vénitiens, est très-bien pe
cultivée. Aussi-tôt qu'on a p
curo, le bras du Pô qui s
tie du Polesino appartenant
blique, de celle qui apparti
on trouve une diminution f
la culture & la population ; l
sont déserts, & les campagn
les Souverains n'ont pas ass
pour travailler efficacement
leurs pays.

([a]) Voyez le beau discours sur la Nature, où ... tribuent l'air, & ...

CHAPITRE XXVII.

Des travaux faits pour l'écoulement des eaux, entre Bologne & Ferrare.

ON ne peut voyager dans cette partie de l'Italie, sans entendre parler à tout instant des débordemens du Pô, des marécages de Bologne, de Ferrare & de la Romagne, des remedes qu'on se propose d'y apporter, & sans s'intéresser aux travaux qu'exige une telle calamité.

De Bologne il y a 16 lieues vers l'orient jusqu'à Ravenne, & 10 lieues vers le nord jusqu'à Ferrare; toute cette surface de 160 lieues quarrées, est presque toute désolée par les eaux; mais les intérêts divers des pays voisins, ont été cause que l'on a disputé pendant un siecle sur la maniere d'y remédier, tandis que la dépense & les difficultés de l'entreprise contribuoient à éloigner l'exécution.

Le Pô, qui de tous les temps a été redoutable par ses débordemens & ses ravages, passoit avant le douzieme siecle,

près de Ferrare du côté du midi : il se forma vers 1155, un nouveau lit au nord de Ferrare, dès-lors la branche droite s'appauvrit peu-à-peu, & devint continuellement plus petite. Les habitans de Ferrare craignirent vers l'an 1600, que le Panaro & le Reno continuant de couler par l'ancien lit, appellé *Po di primaro*, & d'y former des attérissemens, il n'en résultât des inondations dans le Polesino de S. George & dans les vallées de Comacchio : ils recoururent au Pape & demanderent que le Reno fût détourné pour ne plus entrer dans le Pô de Ferrare ; à l'égard du Panaro, il s'étoit déja fait une route pour se réunir aux eaux du Pô, dans un lit abandonné, qui étoit entre le Bondeno & la Stellata. [redacted]

dans les vallées. Le Pape par un Bref du 12 Août 1604, l'ordonna ainsi par *interim*, pour faciliter les travaux projettés, qui cependant étoient visiblement au-dessus des forces de l'Etat de de Ferrare, & qui d'ailleurs avec le temps seroient devenus inutiles.

Le Reno fut d'abord conduit dans les vallées de *santa Martina*; mais comme il y avoit peu de fond, elles furent bientôt comblées; quand les Ferrarois virent que ce terrein étoit devenu susceptible de bonification, ils firent tous leurs efforts pour écarter de leur territoire les eaux du Reno; les Bolonois furent forcés d'élever de plus en plus les digues, mais les accidens & les ruptures qui arrivoient de temps à autres, rendoient les travaux inutiles; le Reno continua de se répandre dans les vallées, & de submerger le terrein, sans qu'on ait pu y apporter de remede.

La derniere rupture, arrivée en 1740, s'appelle *Rotta Panfilia*; c'est par elle que sortent actuellement toutes les eaux qui se rendent ensuite dans les vallées de Poggio & de Malalbergo; à l'égard des autres fleuves qui furent aussi détournés du Primaro, en 1604, comme

le Santerno & le Senio, ils y rentrerent quelques années après : & le Lamone qui tomboit dans le Primaro fut conduit directement à la mer.

Les Bolonois comprirent les ſuites funeſtes du bref de Clément VIII. Ils ſe plaignirent vivement de l'injuſtice qu'on leur faiſoit : pour les calmer, on ordonna en 1605 une viſite, à la ſuite de laquelle il fut décidé que le Reno ſeroit mené dans le Pô de Lombardie; mais cette déciſion n'eut aucune ſuite, non plus que les Brefs de Grégoire XV & d'Urbain VIII qui l'ordonnerent également, & depuis long-temps les Bolonois n'oſent plus eſpérer ce remede.

Cependant on n'a point ceſſé de faire depuis ce temps-là des viſites, des pro- [redacted]

voir celui de M. Cassini, qui étoit alors établi en France, mais qui se transporta en Italie en 1695, pour examiner l'état des lieux : son avis fut encore de rétablir le Reno dans le Pô de Lombardie ; mais on tint ce résultat caché, & il n'eut point d'exécution.

Le remede le plus complet & le plus juste de tous, seroit véritablement de faire rentrer le Reno dans le Pô, au-dessus de Ferrare. Les Bolonois insistoient encore à la fin du dernier siecle sur ce moyen, sans vouloir s'en départir ; mais les oppositions des Vénitiens & de la ville de Ferrare ont été si fortes, qu'on y a, pour ainsi dire, renoncé : lorsque le Prince Lobkovitz, à la tête de son armée, offrit aux Bolonois de faire exécuter ce projet par ses troupes, moyennant une somme de 4 à 5 cent milles livres, ils n'oserent l'accepter, de peur qu'une autre voie de fait ne vînt ensuite rendre cette dépense inutile.

Le Pape Benoît XIV qui desiroit beaucoup de soulager sa patrie, fit faire un canal qu'on appelle *Cavo Benedettino*, pour recevoir les eaux de l'Idice, que les Ducs de Ferrare avoient détourné du Primaro dans le seizieme siecle, en le conduisant

dans les vallées de Marmorta, & qui depuis 1731 ſe répandoit dans les campagnes, & inondoit les vallées de Dugliolo. Benoît XIV eſpéroit de réunir dans le même canal toutes les eaux du Reno de la Savena, & de les conduire par le Primaro juſqu'à la mer, malgré l'oppoſition des Ferrarois. C'eſt ce qu'on appelle la ligne du Primaro; ce canal coûta plus d'un million, mais il n'eut pas tout le ſuccès qu'on en eſpéroit; l'Idice dont la pente étoit très-forte, & les eaux très-limoneuſes, combla une partie du Cavo Benedettino; le Reno s'ouvrit une autre route, & le Pape Benoît XIV fut découragé; je crois cependant que c'eſt le parti auquel on revient actuellement.

ne du
o.

Les habitans de Ferrare qui ſe ſont [redacted]

Le P. Ximenez, Jésuite, également habile & célebre en matiere d'hydraulique, a fait plusieurs Mémoires sur cette matiere: son avis est que toutes les lignes proposées pour la conduite des eaux, sont fondées sur des principes douteux, ou décidément faux, & qu'elles pourroient rendre la situation du pays pire qu'elle n'est actuellement; il juge que la dépense de la ligne supérieure iroit à plus de quatre millions de *scudi*, ce qui en rendroit l'exécution impossible; mais il pense qu'on pourroit laisser le Reno tel qu'il est, & faire tomber les eaux du Bolonois dans le Primaro ou par le *Cavo Benedetino*, ou par un autre canal qui aboutiroit également au Primaro; les fleuves troubles & limoneux du Bolonois & de la Romagne serviroient à combler les vallons & les marécages voisins, & les eaux clarifiées se rendroient dans le Primaro.

Mais un remede encore plus sûr, suivant le P. Ximenez, seroit de conduire toutes ces eaux dans les vallées de *Comacchio* qui sont au nord de Ravenne, & qui communiquent à la mer; la dépense n'iroit pas, selon lui, à 100 mille écus Romains. Vallées Comacchi

Le P. Hippolyte *Sivieri*, Jésuite, le plus habile Ingénieur de Ferrare, voudroit aussi que l'on fît déboucher toutes les eaux par les vallées de Comacchio, en tirant une ligne depuis Argenta jusqu'à la mer, vers l'embouchure du Primaro, au travers de ces marais : il m'a assuré qu'avec un million de *Scudi*, on acquerroit un espace de terrein qui a huit lieues de long sur une de large au moins, tandis que la ligne supérieure coûteroit, selon lui, 20 millions : d'ailleurs il est persuadé que 18 torrens & 45 ruisseaux, dont les directions & la qualité des eaux sont très-différentes, ne pourront se réunir & se contenir, pour aller ensemble dans un même lit ; il assure que le Reno qui a des eaux claires avec peu de pente, & l'Idice qui [redacted]

vallées sont d'immenses marécages, terminées par des étangs qui ont trois issues dans la mer; on les ouvre le deux Février; le poisson y vient frayer en abondance, & on les ferme au mois de Mars pour le retenir. Dans les mois de Septembre, d'Octobre & de Novembre, lorsque la lune commence à éclairer la nuit, que le vent vient de terre, & que la fraîcheur de la mer détermine le poisson à y aller: on ouvre les issues, & l'on y place de grandes claies de roseaux faites en forme de prismes: tout le poisson s'y rend, & l'on fait une pêche immense en peu de temps. Aussi la Cour de Rome ne permet-elle pas elle-même que l'on ouvre des avis qui tendroient à dessécher le pays aux dépens des vallées de Comacchio. J'ai ouï dire d'ailleurs au P. Boscovith qui est un excellent juge dans ces matieres, que ce remede ne dureroit pas longtemps, & que les canaux seroient bientôt remplis par les dépôts bourbeux & limoneux des torrens, qu'on seroit obligé d'y conduire; ainsi la ligne supérieure paroît la plus certaine, mais elle est extrêmement coûteuse; la route des vallées de Comacchio ôteroit à la Cour de Rome un revenu trop considérable; le

rétabliſſement du Reno dans le Pô ne convient ni à Veniſe ni à Ferrare, ni aux autres pays intéreſſés ; les autres moyens propoſés ſont peu certains, tel eſt le ſommaire des difficultés qui ont retenu long-temps ſous les eaux cette belle partie de l'Italie.

Enfin la Congrégation des eaux décida au mois de Mars 1765, qu'on n'exécuteroit aucune des lignes propoſées, & qu'on feroit encore examiner les choſes par des Experts tirés des pays où il n'y auroit aucune relation d'intérêt qui pût les rendre ſuſpects : on choiſit le P. Lecchi, de Milan, M. Temanza, de Veniſe, & M. Veracci, de Florence, qui firent une nouvelle viſite au mois de Novembre 1766 ; je ne ſais pas le dé-

[redacted]

del Primaro, que j'ai indiquée ci-dessus.

CHAPITRE XXVIII.

Route de Ferrare à Venise.

On va quelquefois par terre de Ferrare à Padoue; on passe le Rheno au pont de Lagooscuro, ensuite le Pô, enfin l'Adige; mais sur l'Etat de Venise, les postes sont fort cheres, les deux chevaux d'une chaise coûtent plus de huit livres de France par poste, si ce n'est pour les Nobles Vénitiens qui payent un tiers de moins; car ils ont toutes sortes de privileges dans l'Etat. Si l'on oublie de prendre un billet de poste avant que de partir, on paie encore bien davantage.

Lorsqu'on veut aller à Venise par eau, l'on s'embarque à Ferrare sur le *Canale Pamfilio*, & l'on arrive en une heure & demie à *Ponte di lago Euro* où l'on débarque pour monter sur les barques du Pô, qui portent les voyageurs jusqu'à la *Cavanella* à 40 milles de Ferrare & à 50 de Venise; il n'y a rien de si beau

que la vue du Pô, tant par ſa grande étendue que par les canaux qui y aboutiſſent, les ſites qui l'environnent & les barques dont il eſt couvert; elles vont à la voile & ſont preſque toutes en bec de corbin; mais auſſi c'eſt un fleuve terrible, dont les débordemens ſont ſi dangéreux, que dans toutes les provinces où il paſſe, on a ſans ceſſe les yeux ouverts ſur l'état de ſes eaux; les cailloux, le ſable & le limon épais qu'il charrie & qu'il dépoſe continuellement, l'auroient fait changer de lit, & parcourir ſucceſſivement toute la largeur de la plaine, ſi l'on n'avoit pris le parti fort anciennement de le reſſerrer entre des digues; mais ce parti a entraîné d'autres inconvéniens; le lit qu'on lui avoit formé [redacted]

tinuellement les villages & les campagnes d'une terrible inondation ; aussi prend-on des précautions extrêmes pour prévenir ce danger. Dès qu'il est à 3 pieds 8 pouces au-dessus du niveau ordinaire des moyennes eaux, on le met *in guardia*, c'est-à-dire, qu'on assemble des habitans pour garder les chaussées nuit & jour, les visiter & remédier au moindre danger : quelquefois on est obligé de le mettre en garde deux ou trois fois l'année ; quelquefois aussi il se passe deux ou trois ans sans qu'on l'y mette, cela dépend des pluies & des neiges qui viennent de toutes les montagnes du Piémont & de la Lombardie. Le Pô gardé.

Les gardes s'établissent en vertu d'une commission du Cardinal Légat, qui ordonne à tous les Gouverneurs, Podestats, Juges, Capitaines de Milices à pied & à cheval, & à tous autres, quelque privilégiés qu'ils puissent être, sous peine d'encourir son indignation, d'obéir au porteur de la commission, comme député de M. le Juge des Sages, & de MM. de la Congrégation des Travailleurs, pour présider à la garde du Pô, dans une certaine étendue ; les Procureurs des Maisons Religieuses & les Particuliers

intéressés à la conservation des héritages voisins du Pô, sont ordinairement chargés de ces sortes de commissions.

A la fin d'Octobre 1765, j'ai été témoin d'une crue d'eau qui étoit de cinq pieds au-dessus du terme ordinaire de la garde, & de 11 pouces seulement au-dessous de la crue extraordinaire de 1755; il y avoit alors 3000 personnes dans le Ferrarois, occupées à garder nuit & jour les *Argini*, ou les chaussées, dans des cabannes établies sur les digues du Pô, à droite & à gauche, à des distances de 100 ou 120 toises; il y a trois personnes dans chacune, avec des feux, munies de tous les instrumens nécessaires pour porter de la terre, enfoncer des pieux, reboucher des ou- [redacted]

entendre, nous fûmes bientôt ſalués de pluſieurs coups de fuſils, qui ne firent mal à perſonne, mais qui obligerent les mariniers d'aborder vers le Capitaine de la Garde pour lui montrer leurs papiers, & y attendre qu'on eût envoyé l'ordre de nous laiſſer paſſer à tous les autres Corps-de-Garde.

Les crûes du Pô ſont longues, le danger & la garde durent quelquefois quinze jours, parce qu'il a peu de pente dans ſon lit; on eſtime cette pente d'un ſur 6000, ou un pied ſur mille toiſes, de même que pour la Seine; cependant les eaux du Pô ſont plus épaiſſes & plus troubles; mais la grande quantité d'eau fait qu'il a beſoin de moins de pente.

Quand les chauſſées d'un fleuve ordinaire viennent par malheur à ſe rompre en quelqu'endroit, on rebouche promptement l'ouverture, *ſi ripiglia la rotta*, mais dans un fleuve tel que le Pô; cela ſeroit probablement ſans remede, puiſque dans le Reno, qui eſt beaucoup moindre, on n'a pas pu rétablir la *Rotta Pamfili*, qui avoit été briſée.

De la Cavanella, dans laquelle on entre en quittant le Pô, on va dans un canal à *Laureo*, gros village qui eſt cinq

milles plus loin ; on va ensuite à la *Cavanella del Adige*, qui est trois milles au-delà, en faisant deux milles sur le fleuve même de l'Adige ; sept milles plus loin on trouve le *Porte di Brondolo*, ce sont des écluses par lesquelles on entre dans les lagunes, c'est-à-dire, dans cette espece de lac, dont les eaux basses & tranquilles ne communiquent pas assez à la pleine mer pour en éprouver les agitations.

Le ciel de ce pays est le plus beau du monde, d'un bleu tendre avec des nuages d'un gris léger, vaporeux & argentin qui se marie admirablement avec le verd de la mer qui est un peu céladon.

En entrant dans les lagunes, les [redacted]

Venise ; l'Eglise Cathédrale en est belle, les rues larges avec des portiques commodes ; delà on découvre les Alpes du côté de Padoue, & l'on entre dans les lagunes, en suivant le *Lido di Palestrina*; c'est une langue de terre qui sépare les lagunes d'avec la pleine mer, garnie d'un très-long & très-gros mur en pierre d'Istrie, qui défend le canal contre la mer; ce mur s'étend presque jusqu'à Palestrine, & l'on se propose de le continuer dans l'espace de sept à huit lieues. A six milles de Chioza, on trouve Palestrine, gros village sur le bord de la mer, dont tout le rivage sur une longueur de près de sept milles, est garni de maisons qui font un effet très-agréable. On voit ensuite *Malamocco*, dont le rivage est également peuplé ; cette ville est à cinq milles de Venise, & quand on y est, on commence à distinguer le clocher de S. Marc, & les principales tours de Venise; mais lorsqu'on est vers *San Spirito*, Couvent des Cordeliers à trois milles de Venise, ou à S. Clemente qui en est un peu plus près, on commence à jouir du spectacle frappant de cette belle ville, dont la situation & la

Malamoc

magnificence étonnent toujours ceux même qui ſont le plus en garde contre l'admiration. C'eſt par le canal de la *Giudeca*, & en face de la place S. Marc que l'on arrive à Veniſe, & l'on entre dans le grand canal qui fait encore un des plus beaux points de vue qu'il y ait dans l'Univers.

Fin du Tome ſeptieme.

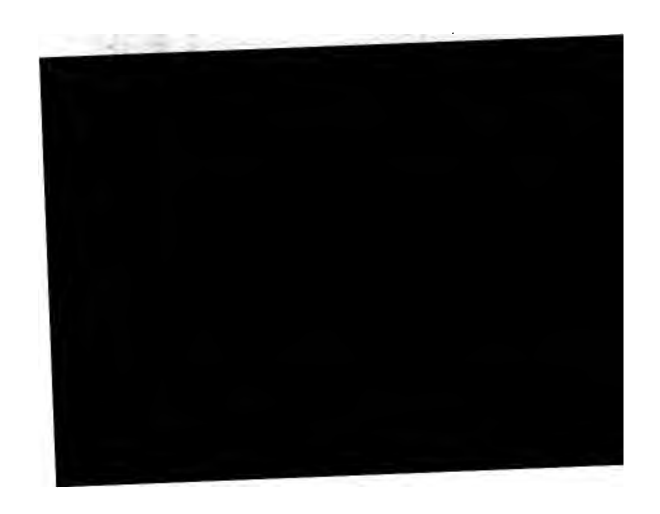


TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

[redacted]

Fin de la Table des Chapitres.

